This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

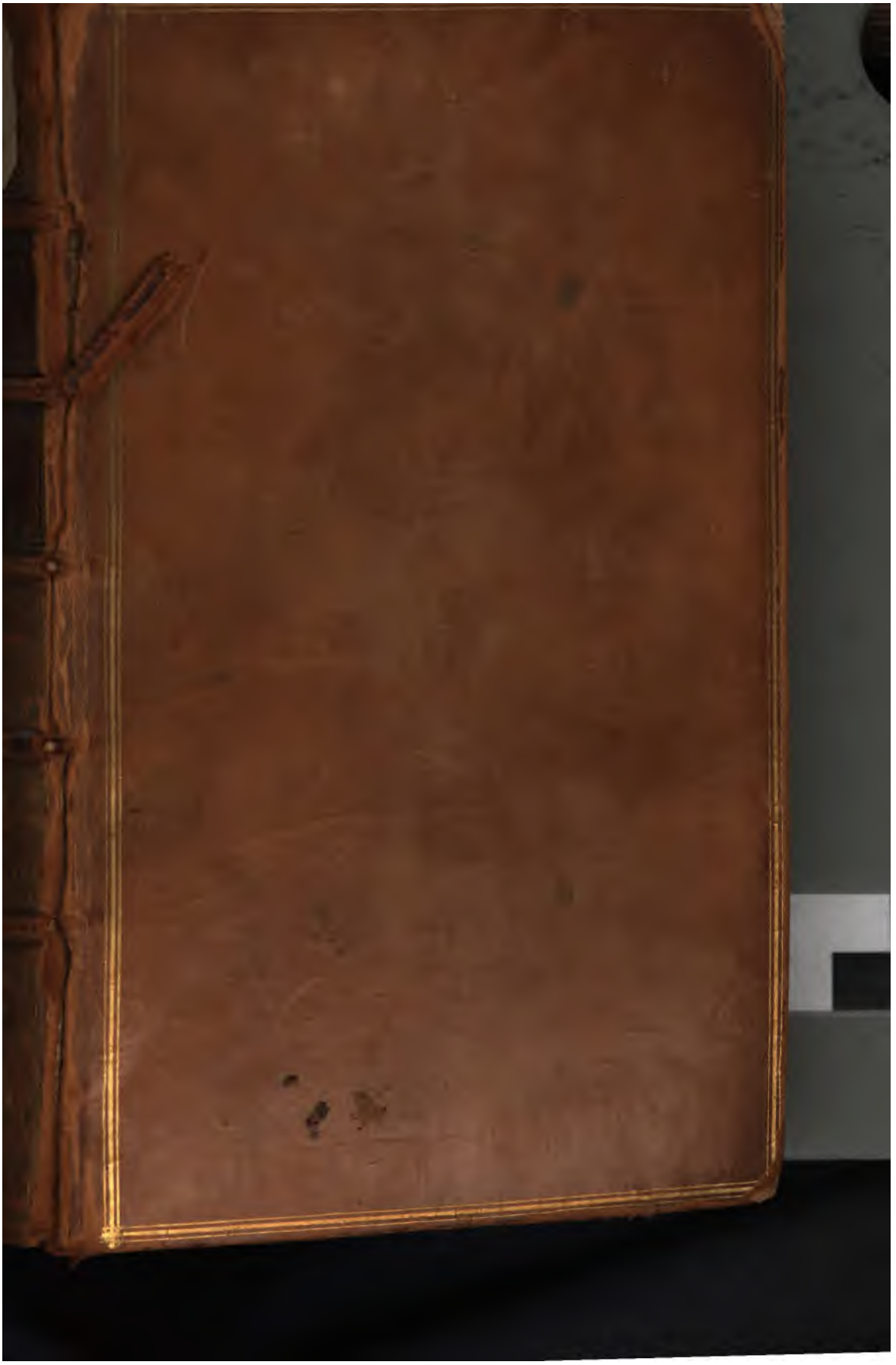
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

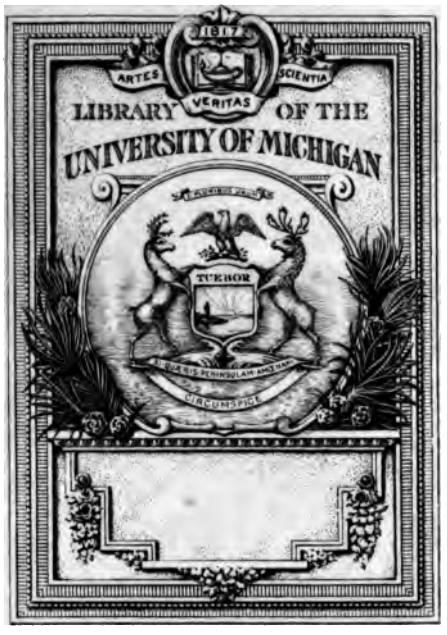
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

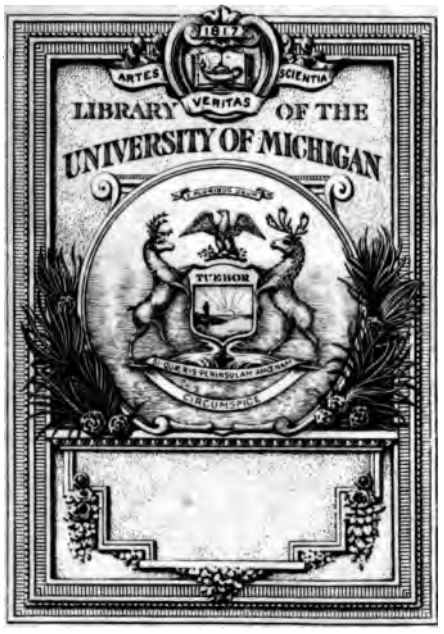


468545


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

878
V9
D45

Richard McJones.
10. 4. 1883.


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

LES ŒUVRES DE VIRGILE.

TOME TROISIÈME.

LES
ŒUVRES
DE
VIRGILE.

TOME TROISIÈME.

Virgilius Maro, Publius

LES ŒUVRES DE VIRGILE

TRADUITES EN FRANÇOIS,

LE TEXTE VIS-A-VIS LA TRADUCTION,

Ornées de Figures en Taille-douce,

AVEC DES REMARQUES,

Par M. l'Abbé DES FONTAINES.

TOME TROISIÉME.

A PARIS,

Chez QUILLAU Pere, Imprimeur-Juré-Libraire de l'Université, rue Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation.

M. DCC. XLIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

L'ÉNÉIDE
DE
VIRGILE.

SUJET
DU CINQUIÈME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

ENE'E faiſant voile pour l'Italie, eſt forcé par la tempête de relâcher à Drepane, Port de Sicile, où le Roy Aceſte, Troien d'origine, le reçoit. Il y célébre avec la plus grande magnificence l'anniverſaire de la mort de ſon pere Anchiſe, & il donne à cette occaſion des Jeux funébres, pour honorer ſa mémoire, ſuivant la coutume des Anciens. C'eſt, 1°. un combat de vaiſſeaux, 2°. un combat de la courſe, 3°. un combat du ceſte, 4°. un combat de l'arc. Les vainqueurs dans chacun de ces combats ſont couronnés. Aſcagne vient enſuite, à la tête d'une nombreuſe troupe de jeunes gens de ſon âge, célébrer au tombeau de ſon ayeul les jeux Troiens, ſpectacle qui repréſente un combat de cavalerie, & rappelle un uſage qu'Auguſte avoit introduit à Rome : ce qui devoit flatter cet Empereur. Cependant les femmes Troiennes ennuyées d'un ſi long voyage, & redoutant de nouveaux périls ſur la mer, mettent le feu aux vaiſſeaux, à la perſuaſion d'Iris, qui déguiſée ſous la figure d'une vieille femme Troienne, avoit été envoyée par Junon, l'implacable ennemie de cette nation. Quatre vaiſſeaux ſont conſumés par les flammes. Une groſſe pluye, que Jupiter fait tomber,

allen
12-31-41
4515

ſauve heureuſement le reſte de la flotte. La nuit ſuivante Anchiſe apparoît en ſonge à Enée, & lui ordonne de la part du Souverain des Dieux, de ſe conformer à l'avis de Nautès, qui eſt de laiſſer en Sicile les vieillards & les femmes, & de ne conduire en Italie que les Troiens de bonne volonté, & en état de porter les armes. Il lui conſeille en même tems d'aller conſulter la Sibylle de Cumes, & de l'engager à le conduire aux Enfers, où il le verra dans les champs Elyſées, ſéjour des ames heureuſes : que là il connoîtra toute ſa poſtérité, & les guerres qu'il aura à ſoutenir contre les peuples d'Italie. Enée, ſuivant ces conſeils, fonde en Sicile une ville, à laquelle il donne le nom d'Aceſte, & où il établit tous ceux de ſa ſuite, qui lui auroient été à charge. Enfin il prend congé du Roy & part. Neptune, à la priére de Venus, favoriſe ſa navigation. La mer étant calme, le Pilote Palinure s'endort, & le Dieu Morphée le fait tomber dans la mer. Enée ayant perdu ſon Pilote, qu'il regrette, prend lui-même la conduite de ſon vaiſſeau.

PUBLII VIRGILII
MARONIS
ÆNEIDOS.
LIBER QUINTUS.

INTEREA medium Æneas jam claſſe tenebat
Certus iter, fluctuſque atros aquilone ſecabat,
Mœnia reſpiciens, quæ jam infelicis Eliſæ
Collucent flammis. Quæ tantum accenderit ignem,
Cauſa latet: duri magno ſed amore dolores
Polluto, notumque, furens quid fœmina poſſit,
Triſte per augurium Teucrorum pectora ducunt.
Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla
Occurrit tellus, maria undique, & undique cœlum:
Olli cæruleus ſupra caput adſtitit imber,
Noctem hyememque ferens, & inhorruit unda tenebris.

Æneid L.5.

C.N. Cochin filius inv. C.N Cochin Sculp.

Creber utrâque manu pulsat versatque Dareta

L'ÉNÉIDE
DE
VIRGILE,
LIVRE CINQUIÉME.

CEPENDANT Enée, affermi dans ſa réſolution, voguoit au milieu du golfe, & ſes rames fendoient les flots ſoulevés par l'Aquilon [2]. Comme il jettoit les yeux du côté du rivage qu'il venoit de quitter, il vit des flammes s'élever des murs de Carthage. Il ignore la cauſe de ces feux : mais ſçachant juſqu'où peuvent aller les tranſports d'une femme en furie, & le déſeſpoir d'une amante abandonnée, il ſe livre avec tous les Troiens aux plus triſtes conjectures [3].

Dès qu'ils furent ſortis du golfe, que la terre eut diſparu à leurs yeux, & qu'ils n'eurent plus d'autre objet que le ciel & la mer, un nuage épais, annonçant la pluye & l'orage, ſe forma ſur leurs têtes, & répandit une affreuſe nuit ſur les ondes. Le Pilote Palinure, qui commandoit la

Ipſe gubernator puppi Palinurus ab altâ :
Heu ! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi ?
Quidve, Pater Neptune, paras ? Sic deinde locutus,
Colligere arma jubet, validiſque incumbere remis ;
Obliquatque ſinus in ventum, ac talia fatur.
Magnanime Ænea, non, ſi mihi Jupiter auctor
Spondeat, hoc ſperem Italiam contingere cœlo.
Mutati tranſverſa fremunt, & veſpere ab atro
Conſurgunt venti, atque in nubem cogitur aër ;
Nec nos obniti contra, neque tendere tantùm
Sufficimus : ſuperat quoniam Fortuna, ſequamur ;
Quòque vocat, vertamus iter : nec littora longè
Fida reor fraterna Erycis, portuſque Sicanos,
Si modo rite memor ſervata remetior aſtra.
Tum pius Æneas : Equidem ſic poſcere ventos
Jamdudum, & fruſtra cerno te tendere contra.
Flecte viam velis : an ſit mihi gratior ulla,
Quòque magis feſſas optem demittere naves,
Quàm quæ Dardanium tellus mihi ſervat Aceſten,
Et patris Anchiſæ gremio complectitur oſſa ?
Hæc ubi dicta, petunt portus, & vela ſecundi
Intendunt zephyri : fertur cita gurgite claſſis,
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.
At procul excelſo miratus vertice montis
Adventum, ſociaſque rates, occurrit Aceſtes,

route, s'écria du haut de ſa pouppe : » Que de » nuées ſe raſſemblent dans les airs ! O Neptune, » que nous prepares-tu ? « Auſſitôt il ordonne d'amener les voiles [4], & de ramer avec force ; en même tems il tourne ſes antennes, & préſente obliquement ſes voiles au vent contraire. » Prince, dit-il à Enée, quand Jupiter même m'en » aſſureroit, je ne croirois pas, que par les vents » qui ſoufflent, nous puſſions aborder en Italie. » Ils ont changé depuis notre départ : ils ſe croi- » ſent, & il s'en éleve encore de furieux du côté » du couchant. Tout le ciel ne ſemble qu'un nua- » ge. Vainement nous nous efforcerions de leur ré- » ſiſter. Il faut changer de route, & obeir au Sort. » Si je me ſouviens bien des aſtres que j'ai obſer- » vés [5], nous ſommes peu éloignés de la côte d'E- » ryx [6], & des ports de Sicile. Je vois bien, ré- » pondit Enée, que les vents contraires exigent » que nous prenions ce parti, & que vous luttez » en vain contre leur fureur. Faiſons donc route » vers la Sicile. Eſt-il un rivage plus agréable à » mes yeux, & où je ſouhaite plus de relâcher » que celui où regne Aceſte, Troien d'origine, » & où repoſe la cendre de mon pere Anchiſe ? Auſſitôt on donne le ſignal. En un inſtant toutes les proües ſont tournées, & le vent devenu favorable enfle les voiles [7] : La flotte vogue rapidement, & bientôt elle entre avec joye dans la rade de Drepane, qui lui eſt connue.

Le Roy Aceſte, du haut d'une montagne, apperçut de loin les vaiſſeaux Troiens. Surpris de leur retour, il accourt au rivage en habit de chaſ-

Horridus in jaculis, & pelle Libyſtidis urſæ;
Troïa Criniſo conceptum flumine mater
Quem genuit. Verùm non immemor ille parentum,
Gratatur reduces, & gazâ lætus agreſti
Excipit, ac feſſos opibus ſolatur amicis.
Poſtera cùm primo ſtellas oriente fugârat
Clara dies, ſocios in cœtum littore ab omni
Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur:
Dardanidæ magni, genus alto à ſanguine Divûm,
Annuus exactis completur menſibus orbis,
Ex quo relliquias, divinique oſſa parentis
Condidimus terrâ, mœſtaſque ſacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor, adeſt, quem ſemper acerbum,
Semper honoratum, ſic Dii voluiſtis, habebo.
Hunc ego Gætulis agerem ſi Syrtibus exul,
Argolicove mari deprenſus, & urbe Mycenæ,
Annua vota tamen, ſolemneſque ordine pompas
Exſequerer, ſtrueremque ſuis altaria donis.
Nunc ultro ad cineres ipſius & oſſa parentis
Haud equidem ſine mente, reor, ſine numine Divûm
Adſumus, & portus delati intramus amicos.
Ergo agite, & lætum cuncti celebremus honorem:
Poſcamus ventos, atque hæc me ſacra quotannis
Urbe velit poſitâ templis ſibi ferre dicatis.
Bina boum vobis Trojâ generatus Aceſtes

ſeur, couvert de la peau d'une Panthere de Libye, & armé de dards [6]. Ce Prince, fils du fleuve Criniſe & d'une Troienne [7], n'avoit point oublié ſon origine. Il témoigna donc à Enée & à tous ceux de ſa ſuite une extréme joye de les revoir. Il leur fit diſtribuer des rafraîchiſſemens, & les conſola par toute ſorte de témoignages d'amitié.

Le lendemain, dès que les premiers traits de la lumiére eurent fait diſparoître les étoiles, Enée aſſembla tous ſes compagnons, & s'étant placé ſur une hauteur, il leur parla en ces termes : » Illuſtres » enfans de Dardanus, peuple iſſu des Dieux, » il y a aujourdui un an que nous rendîmes les » derniers devoirs à mon pere, que nous l'inhumâmes en ces lieux, & que nous lui conſacrâmes des autels funébres. Ce jour, hélas ! puiſque » les Dieux ont voulu que ce fût celui de la mort » de mon pere, ce jour ſera toujours pour moi » un jour douloureux & reſpectable. Quand je » ſerois égaré dans les ſables de Getulie [10], fait » captif ſur les mers de la Grece, & conduit à » Mycenes, je rendrois en ce jour ce que je dois » à mon pere, & je lui éléverois des autels. C'eſt » ſans doute par une faveur des Dieux, que nous » avons abordé à un Port de nos alliés, & que nous » avons été conduits au tombeau d'Anchiſe. Rendons-lui donc les honneurs dus à ſa cendre ; » demandons-lui des vents favorables, & qu'après » que j'aurai bâti une ville, je puiſſe tous les ans lui » faire de pareils ſacrifices, dans des temples élevés à ſa mémoire. Aceſte vous fait préſent de

Dat numero capita in naves : adhibete Penates
Et patrios epulis, & quos colit hoſpes Aceſtes.
Prætereà, ſi nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiiſque retexerit orbem,
Prima citæ Teucris ponam certamina claſſis.
Quique pedum curſu valet, & qui viribus audax,
Aut jaculo incedit melior, levibuſque ſagittis,
Seu crudo fidit pugnam committere ceſtu :
Cuncti adſint, meritæque exſpectent præmia palmæ.
Ore favete omnes, & cingite tempora ramis.
Sic fatus, velat maternâ tempora myrto.
Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Aceſtes,
Hoc puer Aſcanius : ſequitur quos cætera pubes.
Ille è concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, magnâ medius comitante cervâ.
Hîc duo rite mero libans carcheſia Baccho
Fundit humi ; duo lacte novo, duo ſanguine ſacrô :
Purpureoſque jacit flores, ac talia fatur :
Salve, ſancte parens, iterum ſalvete, recepti
Nequicquam cineres, animæque umbræque paternæ.
Non licuit fines Italos fataliaque arva,
Nec tecum Auſonium, quicumque eſt, quærere Tibrim.
Dixerat hæc : adytis cùm lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, ſeptena volumina traxit.
Amplexus placidè tumulum, lapſuſque per aras :
Cæruleæ cui terga notæ, maculoſus & auro
Squamam incendebat fulgor : ceu nubibus arcus

» deux bœufs pour chaque navire. Que les Dieux » de Troie, & ceux qu'honore le Prince qui nous » a reçus dans ſes Etats, préſident à votre feſtin » ſacré [11]. Si la neuviéme aurore nous améne un » jour ſerein, je terminerai cette fête par divers » ſpectacles. Le premier ſera un combat de viteſſe » pour les galéres. Que ceux qui ſont legers à la » courſe, & habiles à tirer de l'arc, ou à combattre » avec le ceſte, ſe préſentent auſſi ce jour-là pour » diſputer le prix. Mais en attendant, ſoyez au- » jourdui religieuſement attentifs au ſacrifice qu'on » va célébrer [12], & que chacun ſe couronne de » feuillages. «

En achevant ces mots, il ſe ceignit la tête d'une branche de Myrte, arbre conſacré à ſa mere. Le Roy Aceſte, Helymus, Aſcagne, & tous les autres Troiens ſuivirent cet exemple. Alors environné des principaux de ſon armée, & ſuivi d'une foule de peuple, le Prince Troien s'avance vers le tombeau d'Anchiſe, & ſelon l'uſage il répand deux grands vaſes de vin [13], deux de lait, deux de ſang. Après ces libations ſacrées, il jette des fleurs ſur le tombeau, en prononçant ces paroles : » Je vous ſalue, mon pere; je vous ſalue, » cendres & manes d'Anchiſe renfermés dans ce » vain tombeau. O mon pere, faut-il que je n'aye » pas la conſolation de chercher avec vous cette » terre d'Italie, ces fatales contrées, ce Tibre, quel » qu'il ſoit, où les Deſtins m'appellent! «

A peine a-t-il prononcé ces mots, qu'il ſort du fond du tombeau un ſerpent énorme [14]. Son corps forme mille replis tortueux : ſon dos couvert

Mille trahit varios adverſo ſole colores.
Obſtupuit viſu Æneas; ille agmine longo
Tandem inter pateras, & levia pocula ſerpens,
Libavitque dapes, rurſuſque innoxius imo
Succeſſit tumulo, & depaſta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori inſtaurat honores,
Incertus, geniumne loci, famulumne parentis
Eſſe putet: cædit quinas de more bidentes,
Totque ſues, totidem nigrantes terga juvencos:
Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
Anchiſæ magni, maneſque Acheronte remiſſos.
Nec non & ſocii, quæ cuique eſt copia, læti
Dona ferunt, onerantque aras, mactantque juvencos,
Ordine ahena locant alii, fuſique per herbam
Subjiciunt verubus prunas, & viſcera torrent.
Exſpectata dies aderat, nonamque ſerenâ
Auroram Phaëtontis equi jam luce vehebant:
Famaque finitimos & clari nomen Aceſtæ
Excierat; læto complerant littora cœtu,
Viſuri Æneadas, pars & certare parati,
Munera principio ante oculos, circoque locantur
In medio ſacri tripodes, viridefque coronæ,
Et palmæ, pretium victoribus, armaque, & oſtro
Perfuſæ veſtes, argenti aurique talenta:
Et tuba commiſſos medio canit aggere ludos.

d'écailles jeaunes & azurées, eſt ſemblable à cet arc peint de différentes couleurs, qui brille dans un nuage oppoſé au Soleil. Lorſque le ſerpent eut fait le tour du tombeau & des autels, ſe gliſſant entre les vaſes & les coupes, & qu'il eut goûté de toutes les viandes offertes, il ſe retira ſans faire aucun mal, & rentra dans le fond du ſépulchre. Enée, ſurpris de ce prodige, doute ſi ce ſerpent eſt le Génie tutelaire du lieu, ou un Génie attaché au ſervice d'Anchiſe. Quoique ce puiſſe être, ſa piété s'en accroît & il acheve le ſacrifice. Il immole, ſelon le rite ordinaire, cinq brebis noires, autant de truies, & autant de jeunes taureaux noirs. Il répand encore du vin, invoquant à haute voix l'ame du grand Anchiſe, & ſes manes ſortis de l'Acheron. Les Troiens mettent alors leurs offrandes ſur l'autel, chacun ſuivant ſon pouvoir, & ils immolent des victimes. Pendant ce tems-là on préparoit le feſtin ſacré. Les uns mettoient ſur le feu les vaſes d'airain; les autres couchés ſur l'herbe entretenoient les braziers, & faiſoient rôtir les viandes.

Enfin le neuviéme jour, ce jour ſi attendu arriva. Les chevaux du Soleil apportérent un tems ſerein [15]. Le bruit de la fête, le nom d'Aceſte, la curioſité de voir les Troiens, l'ardeur de combattre & de diſputer les prix, avoient de toutes parts raſſemblé à Drépane un peuple nombreux, dont tout le rivage étoit couvert; Enée fit d'abord expoſer au milieu du cirque les prix deſtinés aux vainqueurs; des trepiés ſacrés [16], des couronnes, & des palmes; des armes de différente eſpéce, des

Nauticus : adductis ſpumant freta verſa lacertis.
Infindunt pariter ſulcos, totumque dehiſcit
Convulſum remis, roſtriſque tridentibus æquor.
Non tam præcipites bijugo certamine campum
Corripuere, ruuntque effuſi carcere currus :
Nec ſic immiſſis aurigæ undantia lora
Concuſſere jugis, pronique in verbera pendent.
Tum plauſu fremituque virûm, ſtudiiſque faventum
Conſonat omne nemus, vocemque incluſa volutant
Littora : pulſati colles clamore reſultant.
Effugit ante alios, primuſque elabitur undis
Turbam inter fremitumque Gyas : quem deinde Cloanthus
Conſequitur, melior remis, ſed pondere pinus
Tarda tenet : poſt hos æquo diſcrimine Priſtis,
Centauruſque locum tendunt ſuperare priorem.
Et nunc Priſtis habet, nunc victam præterit ingens
Centaurus : nunc unà ambæ junctiſque feruntur
Frontibus, & longâ ſulcant vada ſalſâ carinâ.
Jamque propinquabant ſcopulo, metamque tenebant,
Cùm princeps, medioque Gyas in gurgite victor,
Rectorem navis compellat voce Menœten :
Quò tantùm mihi dexter abis ? huc dirige curſum ;
Littus ama, & lævas ſtringat ſine palmula cautes ;
Altum alii teneant. Dixit : ſed cæca Menœtes
Saxa timens, proram pelagi detorquet ad undas.
Quò diverſus abis ? iterum pete ſaxa, Menœte ;

de vaincre. A peine la trompette a-t-elle donné le ſignal, que les quatre galéres s'élancent dans la plaine liquide. Les matelots frappent les airs de leurs cris : l'onde blanchit ſous les efforts de leurs bras ; les proues fendent les flots [20], & les rames, à coups égaux, ouvrent le ſein de la mer écumante. Jamais dans les combats du cirque les chars ne volérent avec tant de rapidité, & jamais leurs conducteurs, le fouet à la main, panchés ſur les courſiers, ne témoignérent tant d'ardeur pour la victoire. Les ſpectateurs prennent parti : les rivages, les forêts, les montagnes d'alentour, tout retentit de clameurs & d'applaudiſſemens.

Au milieu de ces cris confus, Gyas vole le premier, & devance tous ſes rivaux. Cloanthe qui le ſuit, eſt mieux pourvu de rameurs, mais ſon vaiſſeau eſt moins léger. La Baleine & le Centaure ſuivent à une égale diſtance, & tâchent de l'emporter l'un ſur l'autre. Tantôt ils ſe devancent, tantôt ils ſe trouvent ſur la même ligne, formant enſemble un long ſillage. Déja les quatre galéres étoient arrivées à la hauteur du rocher, lorſque Gyas, dont le Navire précédoit les autres, cria à ſon Pilote Ménéte : » Où vas-tu Ménéte ? pourquoi ce détour » à droite ? Dirige ta courſe de ce côté-ci ; cotoye » le rivage, raſe les rochers à gauche, & laiſſe les » autres s'avancer vers la haute mer. Ménéte n'o- » béit point ; il craint les rochers à fleur d'eau, & » il s'éloigne. Que fais-tu, Ménéte ? encore une » fois, approche-toi de ces rochers, lui crie de » nouveau Gyas. « En parlant ainſi, il ſe voit atteint par Cloanthe, qui ſaiſiſſant l'eſpace qui étoit

Cum clamore Gyas revocabat : & ecce Cloanthum
Reſpicit inſtantem tergo , & propiora tenentem.
Ille inter navemque Gyæ , ſcopuloſque ſonantes
Radit iter lævum interior , ſubituſque priorem
Præterit , & metis tenet æquora tuta relictis.
Tum verò exarſit juveni dolor oſſibus ingens ,
Nec lacrymis caruere genæ ; ſeghemque Mnoeten ,
Oblitus decoriſque ſui , ſociûmque ſalutis ,
In mare præcipitem puppi deturbat ab altâ.
Ipſe gubernaclo rector ſubit , ipſe magiſter ;
Hortaturque viros , clavumque ad littora torquet.
At gravis ut fundo vix tandem redditus imo eſt
Jam ſenior , madidâque fluens in veſte Mnoetes ,
Summa petit ſcopuli , ſiccâque in rupe reſedit.
Illum & labentem Teucri , & riſere natantem ;
Et ſalſos rident revomentem pectore fluctus.
Hic læta extremis ſpes eſt accenſa duobus ,
Sergeſto , Mneſtheoque , Gyan ſuperare morantem.
Sergeſtus capit ante locum , ſcopuloque propinquat ;
Nec totâ tamen ille prior præeunte carinâ :
Parte prior , partem roſtro premit æmula Priſtis.
At mediâ ſocios incedens nave per ipſos ,
Hortatur Mneſtheus : Nunc , nunc inſurgite remis ,
Hectorei ſocii , Trojæ quos ſorte ſupremâ
Delegi comites : nunc illas promite vires ,
Nunc animos , quibus in Gætulis Syrtibus uſi ,
Ionioque mari , Maleæque ſequacibus undis.

entre les rochers & la galére de Gyas, & ramant vers la gauche, le devance, double la borne le premier, & vogue alors en pleine mer, ſans avoir plus rien à craindre. A cette vûe, la plus vive douleur ſaiſit le cœur de Gyas, & des larmes coulent de ſes yeux. Oubliant ce qu'il ſe doit à lui-même, oubliant ce qu'il doit à ſes compagnons, il précipite l'indocile Ménéte du haut de la poupe dans les flots. En même tems il court au gouvernail, prend lui-même la conduite de ſa galére, exhorte tous ſes gens à ramer avec vigueur, & tourne ſon timon du côté du rivage. Le vieux Pilote, après être deſcendu au fond de la mer, ſort du ſein des flots & reparoit; il gagne un rocher à la nage : malgré le poids de ſes humides vêtemens il y monte, & ſe repoſe ſur ſa cime. Sa chute fit rire tous les ſpectateurs : ils ne rirent pas moins, lorſqu'ils virent le vieillard nager, & vomir enſuite l'onde amere [21].

Sergeſte & Mneſthée ſe flattent alors de vaincre Gyas, dont la courſe étoit ralentie. Sergeſte s'approche de la borne & devance Mneſthée, mais ſeulement de la moitié de la longueur de ſa galére : la proue de la Baleine ſerre toujours les flancs du Centaure. Mneſthée parcourant les bancs de ſes rameurs, leur diſoit : » Courage, braves com-» pagnons du grand Hector, vous, qu'après la rui-» ne d'Ilion j'ai choiſis pour monter mon vaiſſeau. » Déployez ici cette vigueur mâle, ce courage, » qui vous ſauva des rapides courans du Cap de » Malée *, des fureurs de la mer Ionienne, des Syrthes

* Strabon, L. 8. fait mention d'un proverbe, qui fait ſentir combien ce cap étoit dangereux : *Doublant le Promontoire de Malée, oubliez votre maiſon.*

Non jam prima peto Mneſtheus, neque vincere certo:
Quanquam ô! ſed ſuperent quibus hoc, Neptune, dediſti.
Extremos pudeat rediiſſe: hoc vincite cives,
Et prohibete nefas. Olli certamine ſummo
Procumbunt; vaſtis tremit ictibus ærea puppis,
Subtrahiturque ſolum: tum creber anhelitus artus,
Aridaque ora quatit: ſudor fluit undique rivis.
Attulit ipſe viris optatum caſus honorem.
Namque furens animi dum proram ad ſaxa ſuburget
Interior, ſpatioque ſubit Sergeſtus iniquo,
Infelix ſaxis in procurrentibus hæſit.
Concuſſæ cautes, & acuto in murice remi
Obnixi crepuere, illiſaque prora pependit.
Conſurgunt nautæ, & magno clamore morantur:
Ferrataſque trudes, & acutâ cuſpide contos
Expediunt, fractoſque legunt in gurgite remos.
At lætus Mneſtheus, ſucceſſuque acrior ipſo,
Agmine remorum celeri, ventiſque vocatis,
Prona petit maria, & pelago decurrit aperto.
Qualis ſpeluncâ ſubito commota columba,
Cui domus & dulces latebroſo in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plauſumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem: mox aëre lapſa quieto
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas.
Sic Mneſtheus, ſic ipſa fugâ ſecat ultima Priſtis
Æquora; ſic illam fert impetus ipſe volantem.

» de Getulie [22], & de l'écueil de Carybde. Dieu des » mers, fais triompher celui qu'il te plaira : Mneſthée » ne prétend point à la victoire. Cependant, s'il » étoit poſſible..... Ah ! du moins, mes compa- » gnons, n'ayons pas la honte d'être les derniers. « Encouragés par ce diſcours, ils forcent de rames : la galére gémit ſous leurs efforts ; ils s'épuiſent ; ils ſe mettent hors d'haleine, & des ruiſſeaux de ſueur les inondent.

Un accident leur procura l'avantage, auquel ils aſpiroient. Sergeſte, furieux de ſe voir ſurpaſſer par Mneſthée, tourne ſa proue vers les rochers à fleur d'eau, pour s'approcher de la borne. Malheureux ! il eſt arrêté par ces rochers, contre leſquels il heurte : ſes rames ſe briſent, & ſa proue fracaſſée demeure ſuſpendue. Les matelots ſe lévent auſſitôt, pouſſent de grands cris, s'arment de crocs & de longues perches, pour dégager le navire, & tâchent de tirer de l'eau les débris flottans de leurs rames briſées. Mneſthée, réjoui du malheur de Sergeſte, en devient plus ardent. Il invoque les vents : ſes rameurs redoublent de viteſſe, & ſa galére ſemble gliſſer ſur l'onde. Telle une colombe, épouvantée dans ſon nid, où elle ſe tenoit cachée ſous un rocher auprès de ſes petits, prend tout-à-coup l'eſſor, & fend les airs en agitant ſes aîles bruyantes, qui ſemblent bientôt ſans mouvement : elle plane, & ſon vol égal n'en eſt que plus rapide dans la vaſte carriére des airs. C'eſt ainſi que l'impétueuſe galére de Mneſthée vole ſur le ſein des eaux, & s'avance vers le but. Il laiſſe loin derriere lui l'infortuné Sergeſte, luttant contre les écueils qui ont fait

Et primùm in ſcopulo luctantem deſerit alto
Sergeſtum, brevibuſque vadis, fruſtraque vocantem
Auxilia, & fractis diſcentem currere remis.
Inde Gyan, ipſamque ingenti mole Chimæram
Conſequitur : cedit, quoniam ſpoliata magiſtrô eſt.
Solus jamque ipſo ſupereſt in fine Cloanthus,
Quem petit, & ſummis adnixus viribus urget.
Tum verò ingeminat clamor, cunctique ſequentem
Inſtigant ſtudiis : reſonatque fragoribus æther.
Hi proprium decus, & partum indignantur honorem,
Ni teneant ; vitamque volunt pro laude paciſci.
Hos ſucceſſus alit : poſſunt, quia poſſe videntur.
Et fors æquatis cepiſſent præmia roſtris,
Ni palmas ponto tendens utraſque Cloanthus
Fudiſſetque preces, Divoſque in vota vocâſſet.
Dii, quibus imperium pelagi, quorum æquora curro,
Vobis lætus ego hoc candentem in littore taurum
Conſtituam ante aras voti reus, extaque ſalſos
Porriciam in fluctus, & vina liquentia fundam.
Dixit : eumque imis ſub fluctibus audiit omnis
Nereïdum Phorcique chorus, Panopeaque virgo :
Et pater ipſe manu magnâ Portunus euntem
Impulit : illa noto citiùs, volucrique ſagittâ
Ad terram fugit, & portu ſe condidit alto.

échouer ſon vaiſſeau, s'efforçant de ſe dégager des bancs de ſable, eſſayant d'avancer avec des rames briſées, & implorant en vain du ſecours. Pour lui il tâche de vaincre Gyas, dont la péſante galére, dépourvue de Pilote, eſt enfin contrainte de céder.

Mneſthée n'a plus enfin d'autre rival que Cloanthe. Mais Cloanthe a preſque achevé ſa courſe. Mneſthée s'efforce de l'atteindre. Tout le rivage retentit de cris & lui applaudit, & ces acclamations l'encouragent. Dans la galére de Cloanthe, on ne compte pour rien l'avantage dont elle jouit, ſi elle ne remporte le prix ; dût-il en couter la vie à tous ceux qui la montent. Cependant la chiourme de Mneſthée, animée par le ſuccès, ne deſeſpére point de vaincre Cloanthe. Ils le peuvent, parce qu'ils croyent le pouvoir *. Peut-être que les galéres de ces deux rivaux ſeroient arrivées enſemble au port, ſi Cloanthe, étendant ſes bras, n'eût adreſſé cette priére aux Dieux de la mer. » Divinités, qui regnez ſur cet empire, & à qui » appartient ce champ de bataille, je fais vœu de » vous immoler ſur le rivage, au pied de vos au- » tels, un taureau blanc, dont je jetterai les en- » trailles dans les flots [23], avec une libation de vin. » Les Néréides, toute la troupe de Phorcus, & la Nymphe Panopée, entendirent ſa voix au fond des eaux. Palemon lui-même, lui prêtant ſon bras puiſſant [24], pouſſe le navire, qui plus rapide que le vent, ou qu'une fléche légére, vole vers le rivage, & entre enfin triomphant dans le port.

* La confiance augmente le pouvoir : elle fortifie tous les talens.

Tum ſatus Anchiſâ, cunctis ex more vocatis,
Victorem magnâ præconis voce Cloanthum
Declarat, viridique advelat tempora lauro:
Muneraque in naves ternos optare juvencos,
Vinaque, & argenti magnum dat ferre talentum.
Ipſis præcipuos ductoribus addit honores;
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura Mæandro duplici Meliboea cucurrit;
Intextuſque puer frondoſâ regius Idâ
Veloces jaculo cervos, curſuque fatigat
Acer, anhelanti ſimilis; quem præpes ab Idâ
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.
Longævi palmas nequicquam ad ſidera tendunt
Cuſtodes, ſævitque canum latratus in auras.
At qui deinde locum tenuit virtute ſecundum,
Levibus huic hamis conſertam auroque trilicem
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipſe
Victor, apud rapidum Simoënta ſub Ilio alto,
Donat habere viro, decus & tutamen in armis.
Vix illam famuli Phegeus Sagariſque ferebant
Multiplicem, connixi humeris: indutus at olim
Demoleus curſu palantes Troas agebat.
Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta, atque aſpera ſignis.
Jamque adeò donati omnes, opibuſque ſuperbi
Puniceis ibant evincti tempora tæniis:
Cùm ſævo è ſcopulo multâ vix arte revulſus,
Amiſſis remis, atque ordine debilis uno,

Enée, après avoir appellé tous les combattans, ſelon la coutume, fait proclamer par un héraut Cloanthe vainqueur, & lui met ſur la tête une couronne de laurier. Il fait enſuite diſtribuer trois bœufs à chaque galére, au choix des combattans; du vin en abondance, & une ſomme d'argent conſidérable [25]. A l'égard des Capitaines, il donna à Cloanthe une cotte d'armes tiſſue d'or, bordée de bandes de pourpre. L'hiſtoire de Ganymede y étoit repréſentée en broderie. On y voyoit ce jeune Prince, chaſſant dans la forêt du mont Ida, courant à perte d'haleine, & pourſuivant avec ardeur une troupe de cerfs, qu'il perçoit de ſes flêches. L'aigle de Jupiter fond tout-à-coup ſur lui, & l'enleve entre ſes ſerres. Ses vieux gouverneurs tendent vainement les bras vers le Ciel, & les aboyemens de ſes chiens furieux ſe perdent dans les airs. Enée donna à Mneſthée, qui avoit mérité le ſecond prix, un corſelet, ornement & défenſe à la fois, tiſſu d'une triple maille d'or [26], que ſous les murailles de Troie il avoit lui-même enlevé à Démolée, dans un combat ſingulier au bord du Simoïs. Autrefois Démolée, revêtu de cette énorme cuiraſſe, pourſuivoit vivement les Troiens effrayés, que ſon bras avoit mis en fuite. Cependant elle étoit ſi peſante, que Phégée & Sagaris, deux eſclaves, pouvoient à peine la porter ſur leurs robuſtes épaules. Le troiſiéme prix fut pour Gyas: il conſiſtoit en deux cuvettes d'airain, & en deux vaſes d'argent artiſtement travaillés, & ornés de figures en boſſe.

Déja tous les prix étoient diſtribués, & les Capitaines, fiers de leur victoire, marchoient la tête ceinte de rubans rouges, lorſque Sergeſte s'étant

Irriſam ſine honore ratem Sergeſtus agebat.
Qualis ſæpe viæ deprenſus in aggere ſerpens,
Ærea quem obliquum rota tranſiit, aut gravis ictu
Seminecem liquit ſaxo lacerumque viator:
Nequicquam longos fugiens dat corpore tortus,
Parte ferox, ardenſque oculis, & ſibila colla
Arduus attollens; pars vulnere clauda retentat
Nexantem nodos, ſeque in ſua membra plicantem.
Tali remigio navis ſe tarda movebat,
Vela facit tamen, & plenis ſubit oſtia velis.
Sergeſtum Æneas promiſſo munere donat,
Servatam ob navem lætus, ſocioſque reductos.
Olli ſerva datur operum haud ignara Minervæ,
Creſſa genus, Pholoë, geminique ſub ubere nati.
Hoc pius Æneas miſſo certamine tendit
Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
Cingebant ſylvæ; mediaque in valle theatri
Circus erat, quo ſe multis cum millibus heros
Conſeſſu medium tulit, exſtructoque reſedit.
Hîc, qui fortè velint rapido contendere curſu,
Invitat pretiis animos, & præmia ponit.
Undique conveniunt Teucri, miſtique Sicani:
Niſus, & Euryalus primi.
Euryalus formâ inſignis, viridique juventâ;
Niſus amore pio pueri; quos deinde ſecutus
Regius egregiâ Priami de ſtirpe Diores.
Hunc Salius, ſimul & Patron: quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadio, Tegeææ ſanguine gentis.

dégagé avec peine des rochers à fleur d'eau qui avoient fracaſſé ſa galére, revint enfin au port, couvert de honte, après avoir perdu une partie de ſes rames : tel qu'un ſerpent, ſur qui la rapide roue d'un char a paſſé au milieu d'un chemin, ou qu'un voyageur a dangereuſement bleſſé d'un coup de pierre : il dreſſe ſa tête altiére, il ſiffle, ſes yeux étincélent : c'eſt en vain que pour fuir il ſe replie ſur lui-même ; la playe qu'il a reçue, arrête le jeu de ſes anneaux, & rend la moitié de ſon corps immobile. Ainſi paroît après ſa diſgrace l'infortuné Sergeſte : ſa malheureuſe galére, objet de la riſée des ſpectateurs, dépourvûe de rames, avançoit avec peine, & ce ne fut qu'à la faveur des voiles qu'elle vint à bout de rentrer dans le port. Enée content de voir qu'il avoit ſauvé ſon navire, ainſi que ſa chiourme, voulut qu'il eût part aux récompenſes promiſes. Il lui fit préſent d'une jeune eſclave de l'Iſle de Crete, nommée Pholoé, ſçavante dans tous les arts de Minerve, & mere de deux enfans à la mamelle.

Après ce premier ſpectacle, Enée ſe rendit dans une prairie entourée d'arbres & de collines : ce vallon formoit une eſpéce de Cirque [27]. Lorſque le Prince y eut pris ſa place, au milieu d'une foule innombrable de peuple, il propoſa des prix pour le jeu de la courſe. Il ſe préſenta auſſitôt un grand nombre de Troiens & de Siciliens pour combattre, dont les premiers furent Niſus & Euryale. Euryale, au printems de ſes jours & d'une figure charmante, étoit tendrement aimé de Niſus [28]. Les principaux qui s'offrirent encore, furent

Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus, Panopeſque;
Aſſueti ſylvis, comites ſenioris Aceſtæ.
Multi prætereà, quos fama obſcura recondit.
Æneas quibus in mediis ſic deinde locutus:
Accipite hæc animis, lætaſque advertite mentes.
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
Gnoſſia bina dabo levato lucida ferro
Spicula, cælatamque argento ferre bipennem.
Omnibus hîc erit unus honos. Tres præmia primi
Accipient, flavâque caput nectentur olivâ.
Primus equum phaleris inſignem victor habeto:
Alter Amazoniam pharetram, plenamque ſagittis
Threïciis, lato quam circum amplectitur auro
Balteus, & tereti ſubnectit fibula gemmâ.
Tertius Argolicâ hac galeâ contentus abito.
Hæc ubi dicta, locum capiunt: ſignoque repente
Corripiunt ſpatia audito, limenque relinquunt
Effuſi, nimbo ſimiles; ſimul ultima ſignant.
Primus abit, longeque ante omnia corpora Niſus
Emicat, & ventis & fulminis ocyor alis.
Proximus huic, longo ſed proximus intervallo,
Inſequitur Salius: ſpatio poſt deinde relicto,
Tertius Euryalus.
Euryalumque Helymus ſequitur: quo deinde ſub ipſo
Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores,
Incumbens humero: ſpatia & ſi plura ſuperſint,
Tranſeat elapſus prior, ambiguumque relinquat.
Jamque fere ſpatio extremo, feſſique ſub ipſam

Diorès, de l'illuſtre race de Priam; Salius d'Acarnanie, Patron né à Tegée [29], ville d'Arcadie; enfin deux jeunes Siciliens, Helymus & Panope, qui paſſoient les jours dans les bois, & qui avoient coutume d'accompagner à la chaſſe le vieux Roy Aceſte. Il s'en offrit encore pluſieurs autres, dont les noms obſcurs ſont plongés dans l'oubli.

Enée les voyant tous raſſemblés, leur parla ainſi: » Jeunes gens, écoutez-moi, & que la joye qui » vous tranſporte, ne vous empêche point d'être » attentifs à ce que je vais dire. Vous, qui allez diſ- » puter la victoire au jeu de la courſe, vous ſerez » tous récompenſés. Chacun de vous recevra deux » javelots armés d'un acier poli, avec une hache à » deux tranchans, garnie de lames d'argent ciſelé. » Cependant il y aura trois prix pour les trois vain- » queurs, avec une couronne d'olivier. Je deſtine » au premier un beau cheval, richement équipé; » au ſecond un carquois rempli de javelots, avec un » large baudrier d'étoffe d'or, & une agraffe de » pierreries. Je réſerve au troiſiéme ce caſque, qui » eſt la dépouille d'un capitaine de la Grece.

Chacun prit ſa place, & bientôt le ſignal fut donné. Tous à l'inſtant, fixant leurs yeux ſur le but, s'élancent de la barriére, comme un tourbillon, Niſus plus léger que le vent, plus impétueux que la foudre, en peu de tems paſſe tous les autres, qu'il laiſſe loin derriére lui. Salius le ſuit immédiatement, mais à une diſtance conſidérable. Euryale étoit le troiſiéme. Helymus qui s'efforçoit de l'atteindre, étoit ſuivi de Diorès. Celui-ci touchoit Hélymus [30], & l'auroit peut-être devancé, s'il y eût eu un plus

Finem adventabant ; levi cùm ſanguine Niſus
Labitur infelix : cæſis ut fortè juvencis
Fuſus humum virideſque ſuper madefecerat herbas.
Hîc juvenis, jam victor ovans, veſtigia preſſo
Haud tenuit titubata ſolo ; ſed pronus in ipſo
Concidit, immundoque ſimo, ſacroque cruore.
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum :
Nam ſeſe oppoſuit Salio, per lubrica ſurgens ;
Ille autem ſpiſsâ jacuit revolutus arenâ.
Emicat Euryalus, & munere victor amici
Prima tenet, plauſuque volat fremituque ſecundo.
Poſt Helymus ſubit, & nunc tertia palma Diores.
Hîc totum caveæ conſeſſum ingentis, & ora
Prima patrum magnis Salius clamoribus implet ;
Ereptumque dolo reddi ſibi poſcit honorem.
Tutatur favor Euryalum, lacrymæque decoræ,
Gratior & pulchro veniens in corpore virtus.
Adjuvat, & magnâ proclamat voce Diores,
Qui ſubiit palmæ, fruſtraque ad præmia venit
Ultima, ſi primi Salio redduntur honores.
Tum pater Æneas : Veſtra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri ; & palmam movet ordine nemo.
Me liceat caſum miſerari inſontis amici.
Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis
Dat Salio, villis oneroſum, atque unguibus aureis.
Hîc Niſus : Si tanta, inquit, ſunt præmia victis,

long eſpace à parcourir. On étoit prêt d'atteindre au but, & les coureurs fatigués étoient preſque au bout de la carriére, lorſque le malheureux Niſus, qui touchoit à la victoire, tomba : ſon pié gliſſa dans un endroit fangeux, où l'on avoit depuis peu immolé des taureaux, & où la verte prairie étoit encore baignée de leur ſang conſacré aux Dieux. Dans ſon malheur, Niſus n'oublia pas ſes amours, il n'oublia pas ſon cher Euryale. Il ſe releve promptement, ſe met ſur le paſſage de Salius qui le ſuivoit, & le fait tomber à la renverſe ſur l'aréne. Euryale ſe trouve alors le premier. Vainqueur par le bon office de ſon ami, il acheve heureuſement le reſte de la carriére, & reçoit mille applaudiſſemens. Helymus arrive après lui au but, & enſuite Diorès. Cependant Salius faiſoit retentir tout le Cirque de ſes clameurs. S'étant approché d'Enée & des Chefs aſſis aux premiers rangs, il ſoutint vivement que le prix lui appartenoit, & que la fraude ne devoit pas le lui faire perdre. Euryale ne diſoit rien : la faveur de l'aſſemblée, ſes larmes qui l'embelliſſoient, & les charmes de la vertu unie à la beauté, parloient pour lui. Diorès prit ſon parti : il défendoit ſa propre cauſe, en défendant celle d'Euryale ; car ſi l'on eût déféré à Salius les premiers honneurs, Diorès n'auroit pu obtenir le troiſiéme prix qu'il avoit mérité. » Jeunes gens, leur dit Enée, voici les trois » prix que j'ai promis à ceux qui ſurpaſſeroient les » autres : je ne changerai rien à cette deſtination. » Mais qu'il me ſoit permis de conſoler un ami. « En même tems il fit préſent à Salius de la dépouille d'un des plus grands Lions de Getulie, avec ſes on-

Et te lapſorum miſeret, quæ munera Niſo
Digna dabis, primam merui qui laude coronam,
Ni me, quæ Salium, fortuna inimica tuliſſet?
Et ſimul his dictis faciem oſtentabat, & udo
Turpia membra fimo. Riſit pater optimus olli,
Et clypeum efferri juſſit, Didymaonis artes,
Neptuni ſacro Danais de poſte refixum:
Hoc juvenem egregium præſtanti munere donat.
Poſt, ubi confecti curſus, & dona peregit:
Nunc, ſi cui virtus, animuſque in pectore præſens,
Adſit, & evinctis attollat brachia palmis.
Sic ait, & geminum pugnæ proponit honorem:
Victori velatum auro vittiſque juvencum;
Enſem, atque inſignem galeam, ſolatia victo.
Nec mora: continuò vaſtis cum viribus effert
Ora Dares, magnoque virûm ſe murmure tollit;
Solus qui Paridem ſolitus contendere contra;
Idemque ad tumulum, quo maximus occubat Hector,
Victorem Buten immani corpore (qui ſe
Bebryciâ veniens Amyci de gente ferebat)
Perculit, & fulvâ moribundum extendit arenâ.
Talis prima Dares caput altum in prælia tollit;
Oſtenditque humeros latos, alternaque jactat
Brachia protendens, & verberat ictibus auras.
Quæritur huic alius: nec quiſquam ex agmine tanto
Audet adire virum, manibuſque inducere cæſtus.
Ergo alacris, cunctoſque putans excedere palmâ,

gles

gles dorés. » Si les vaincus, dit Niſus, remportent de » tels prix, & ſi vous êtes touché du malheur de » ceux qui tombent, que reſervez-vous pour Ni- » ſus, qui eût obtenu la premiere couronne, s'il » n'eût éprouvé le même ſort que Salius. « En parlant ainſi, il montroit ſon viſage & tout ſon corps ſouillé de ſang & de boue. Enée ſoûrit avec bonté à ce jeune homme, & lui fit préſent d'un bouclier, précieux ouvrage de la main de Didymaon, que les Grecs avoient autrefois enlevé d'un temple de Neptune.

Les prix de la courſe ayant été diſtribués: » Main- » tenant, dit Enée, ſi quelqu'un d'entre vous ſe ſent » aſſez de courage & de vigueur pour le combat du » Ceſte [31], qu'il ſe préſente, & faſſe voir ſes bras » armés de gantelets. Je donnerai au vainqueur un » jeune taureau, dont la tête ſera parée de rubans » & de lames d'or, & au vaincu, pour le conſo- » ler, une épée & un caſque. « Auſſitôt le grand & robuſte Darès ſe préſente. A ſa vue, il s'éleve un bruit confus dans le Cirque. C'étoit ce Darès, qui ſeul oſa autrefois combattre contre Paris, & qui dans les jeux funébres, célébrés près du tombeau d'Hector, vainquit & tua Butès, ce redoutable Athlete d'une taille énorme, qui ſe vantoit d'être de la race d'Amycus, Roy de Bebrycie. Darès leve donc le premier ſa tête altiére, & s'offre au combat. Il montre ſes larges épaules, & déploye tour à tour ſes bras nerveux, dont il frappe l'air. On lui cherche un rival: mais dans une aſſemblée ſi nombreuſe, il n'eſt perſonne qui oſe ſe meſurer avec lui. Alors Darès ſe croit vainqueur: il s'avance vers

Æneæ ſtetit ante pedes : nec plura moratus ;
Tum lævâ taurum cornu tenet, atque ita fatur :
Nate Deâ, ſi nemo audet ſe credere pugnæ,
Quæ finis ſtandi ? quò me decet uſque teneri ?
Ducere dona jube. Cuncti ſimul ore fremebant
Dardanidæ, reddique viro promiſſa jubebant.
Hîc gravis Entellum dictis caſtigat Aceſtes,
Proximus ut viridante toro conſederat herbæ :
Entelle, Heroum quondam fortiſſime fruſtra,
Tantane tam patiens nullo certamine tolli
Dona ſines ? ubi nunc nobis Deus ille magiſter
Nequicquam memoratus Eryx ? ubi fama per omnem
Trinacriam, & ſpolia illa tuis pendentia tectis ?
Ille ſub hæc : Non laudis amor, nec gloria ceſſit
Pulſa metu : ſed enim gelidus tardante ſenectâ
Sanguis hebet, frigentque effœtæ in corpore vires.
Si mihi, quæ quondam fuerat, quâque improbus iſte
Exultat fidens, ſi nunc foret illa juventa,
Haud equidem pretio inductus, pulchroque juvenco
Veniſſem : nec dona moror. Sic deinde locutus,
In medium geminos immani pondere cæſtus
Projecit : quibus acer Eryx in prælia ſuetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo.
Obſtupuere animi : tantorum ingentia ſeptem
Terga boüm, plumbo inſuto, ferroque rigebant.
Ante omnes ſtupet ipſe Dares, longeque recuſat :
Magnanimuſque Anchiſiades, & pondus, & ipſa

Enée, & ſaiſiſſant le taureau par une corne, » Sei-
» gneur, dit-il, puiſque perſonne n'oſe combat-
» tre contre moi, pourquoi faut-il que j'attende ?
» Juſqu'à quand demeurerai-je ici ? Ordonnez que
» j'emmene ce taureau, qui eſt le prix de la victoire.«
Tous les Troiens prenant ſon parti murmuroient,
& vouloient qu'on lui donnât le prix, qui avoit été
promis. Cependant le Roy Aceſte apperçoit près de
lui Entelle tranquillement aſſis ſur le gazon. » En-
» telle, dit-il, toi qui as autrefois acquis tant de
» gloire dans cette ſorte de combat, ſouffriras-tu
» qu'à tes yeux on enléve un ſi glorieux prix, ſans
» qu'il ſoit diſputé ? Où eſt donc cet athléte ſi re-
» nommé dans la Sicile, ce fameux éléve du divin
» Eryx ? Que ſont devenus tant de trophées ſuſpen-
» dus aux portes de ta maiſon ? Je n'ai point en-
» core perdu l'amour de la gloire, répondit En-
» telle, & la peur ne s'eſt point emparée de mon
» ame. Mais la froide vieilleſſe a glacé mon ſang,
» appeſanti mon corps, & diminué mes forces. Si
» j'avois la vigoureuſe jeuneſſe de cet inſolent, je
» combattrois ſeulement pour l'honneur, & non
» pour la récompenſe promiſe, qui me touche peu.«
En achevant ces mots, il jette ſur l'aréne deux ceſ-
tes d'un poids énorme, dont Eryx avoit coutume
d'armer ſes bras, pour ce genre de combat. La
vue de ces deux effroyables ceſtes, formés de ſept
cuirs, garnis de plomb & de fer, ſurprit tous les
ſpectateurs. Darès en eſt plus étonné que les au-
tres, & refuſe de s'expoſer au combat contre de
telles armes. Enée ſe les fait apporter : il les ſoule-
ve, & les conſidere de tous côtés. » Quel auroit

Huc illuc vinctorum immenſa volumina verſat.
Tum ſenior tales referebat pectore voces :
Quid, ſi quis cæſtus, ipſius & Herculis arma
Vidiſſet, triſtemque hoc ipſo in littore pugnam ?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat :
Sanguine cernis adhuc ſparſoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra ſtetit : his ego ſuetus,
Dum melior vires ſanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat ſparſa ſenectus.
Sed, ſi noſtra Dares hæc Troïus arma recuſat,
Idque pio ſedet Æneæ, probat autor Aceſtes,
Æquemus pugnas. Erycis tibi terga remitto :
Solve metus, & tu Trojanos exue cæſtus.
Hæc fatus, duplicem ex humeris dejecit amictum :
Et magnos membrorum artus, magna oſſa, lacertoſque
Exuit, atque ingens mediâ conſiſtit arenâ.
Tum ſatus Anchiſâ cæſtus pater extulit æquos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
Conſtitit in digitos extemplo arrectus uterque,
Brachiaque ad ſuperas interritus extulit auras.
Abduxere retro longe capita ardua ab ictu :
Immiſcentque manus manibus, pugnamque laceſſunt.
Ille pedum melior motu, fretuſque juventâ :
Hic membris & mole valens : ſed tarda trementi
Genua labant : vaſtos quatit æger anhelitus artus.
Multa viri nequicquam inter ſe vulnera jactant :

» donc été votre étonnement, dit alors le vieux
» Entelle, ſi vous aviez vu les ceſtes d'Hercule com-
» battant contre Eryx ſur ce même rivage ? Eryx
» votre frere ſe ſervoit de ces gantelets, que vous
» voyez encore teints du ſang & ſouillés de la cer-
» velle de ſes rivaux. Ce fut avec de telles armes
» qu'il combattit contre Alcide. C'étoient auſſi les
» miennes, lorſqu'un ſang vif coulant dans mes vei-
» nes entretenoit mes forces, & lorſque la vieil-
» leſſe ennemie n'avoit point encore blanchi mes
» cheveux. Mais ſi Darès recule à la vûe de ces
» deux ceſtes redoutables, & ſi le Roy & Enée
» autoriſent ſon refus, nous combattrons avec d'au-
» tres armes. Darès, ceſſe de trembler ; je te fais
» grace des ceſtes d'Eryx : mais quitte auſſi tes
» gantelets Troiens, & combattons à armes égales.«

A ces mots, le vieux athléte met bas ſes vêtemens. Il découvre à nud ſes membres nerveux, ſes grands os, & ſes bras terribles. Entelle s'étant rendu au milieu de l'aréne, Enée fait apporter des ceſtes égaux, & les met lui-même aux bras des deux combattans. Auſſitôt l'un & l'autre s'apprêtent au combat. Ils ſe dreſſent ſur leurs pieds, & d'un air intrépide ils commencent tous deux à lever le bras pour ſe frapper. Chacun tâche d'abord de garantir ſa tête du coup qui le menace. Bientôt ils s'approchent, & entrelacent leurs bras. L'un plus léger, plus agile, a l'avantage de la jeuneſſe : l'autre eſt plus maſſif, plus robuſte ; mais il a moins d'haleine, & ſes genoux chancélent. Après avoir longtems paré les coups de part & d'autre, ils s'en portent enfin de terribles à la tête & à la poitrine [32].

Multa cavo lateri ingeminant, & pectore vastos
Dant sonitus, erratque aures & tempora circum
Crebra manus : duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus, nisuque immotus eodem,
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis,
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum, & variis assultibus irritus urget.
Ostendit dextram assurgens Entellus, & alte
Extulit : ille ictum venientem à vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit.
Entellus vires in ventum effudit, & ultrò
Ipse gravis, graviterque ad terram pondere vasto
Concidit : ut quondam cava concidit, aut Erymantho,
Aut Idâ in magnâ, radicibus eruta pinus.
Consurgunt studiis Teucri, & Trinacria pubes :
It clamor cœlo : primusque accurrit Acestes,
Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
At non tardatus casu, neque territus heros
Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitat ira :
Tum pudor incendit vires, & conscia virtus.
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextrâ ingeminans ictus, nunc ille siniſtrâ,
Nec mora, nec requies : quàm multâ grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utraque manu pulsat, versatque Dareta.

On voit leurs mains redoutables chercher les tempes & les oreilles. Les joues retentiſſent ſous la péſanteur de leurs bras. Entelle cependant ſe tient ferme ſur ſes pieds : il ſuit de l'œil & de tout le corps les mouvemens de ſon ennemi, & tâche d'eſquiver ſes coups. Darès ſemble un guerrier, qui aſſiége une ville fortifiée, ou un château ſitué ſur un roc : il parcourt toute la place, & en cherche les endroits foibles. Mais il ne livre que de vains aſſauts.

Entelle ſe dreſſe & leve un bras, qui eût étendu ſon adverſaire à ſes pieds, ſi celui-ci n'eût prévu l'attaque. Il fait un ſaut en arriere, & ſe dérobe au coup fatal. Le bras d'Entelle ayant porté à faux, il tombe lourdement, tel qu'un vieux Pin déraciné dans les forêts d'Ida ou d'Erymanthe. La jeuneſſe Troïenne & Sicilienne prend part à cet accident, & il s'éleve des cris de toutes parts. Aceſte, touché du malheur du vieux Athléte ſon ami, accourt le premier, & lui aide à ſe relever *. Entelle, ſans être déconcerté ni affoibli par ſa chute, retourne au combat avec plus d'ardeur. La colére, la honte, le courage dont il ſe ſent animé, redoublent ſes forces. Il ſe jette avec fureur ſur ſon rival étonné : il le pourſuit ſans relâche, il frappe ſans meſure, tantôt de ſa main droite, tantôt de ſa gauche : ſes coups précipités tombent ſur lui, comme la grêle ſur un toit. Il le preſſe, il l'accable.

* Dans les combats des Anciens, quand l'un des deux combattans tomboit, il lui étoit permis de ſe relever, ſans que l'autre pût profiter de ſa chute : ce qui eſt prouvé par pluſieurs exemples.

Tum pater Æneas procedere longiùs iras,
Et ſævire animis Entellum haud paſſus acerbis:
Sed finem impoſuit pugnæ, feſſumque Dareta
Eripuit, mulcens dictis, ac talia fatur:
Infelix, quæ tanta animum dementia cepit?
Non vires alias, converſaque numina ſentis?
Cede Deo. Dixitque, & prælia voce diremit.
Aſt illum fidi æquales genua ægra trahentem,
Jactantemque utroque caput, craſſumque cruorem
Ore rejectantem, miſtoſque in ſanguine dentes,
Ducunt ad naves; galeamque enſemque vocati
Accipiunt: palmam Entello, taurumque relinquunt.
Hîc victor, ſuperans animis, tauroque ſuperbus,
Nate Dea, voſque hæc, inquit, cognoſcite, Teucri,
Et mihi quæ fuerint juvenili in corpore vires,
Et qua ſervetis revocatum à morte Dareta.
Dixit, & adverſi contra ſtetit ora juvenci,
Qui donum aſtabat pugnæ, duroſque reductâ
Libravit dextrâ media inter cornua cæſtus
Arduus, effractoque illiſit in oſſa cerebro.
Sternitur, exanimiſque tremens procumbit humi bos.
Ille ſuper tales effudit pectore voces:
Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
Perſolvo: hîc victor cæſtus artemque repono.
Protinus Æneas celeri certare ſagittâ
Invitat, qui forte velint, & præmia ponit;

Enée voyant la fureur d'Entelle, ne voulut pas qu'elle allât plus loin, ni que le vainqueur ſe livrât à une cruelle vengeance. Il fit ceſſer le combat, tira de ſes mains l'infortuné Darès, & pour le conſoler, lui parla ainſi: » Malheureux Darès, » quelle a été ton aveuglement! Ne vois-tu pas » qu'une force ſurnaturelle a combattu contre » toi? rends les armes à un Dieu vainqueur. « Il dit, & le combat finit. Les amis de Darès le retirérent de l'aréne, ſe ſoutenant à peine, panchant ſa tête languiſſante ſur ſes épaules meurtries, & vomiſſant ſes dents briſées, avec des flots de ſang épais. Ils le conduiſirent en cet état vers la flotte, ſe chargérent du caſque & de l'épée promis au vaincu, & laiſſérent au vainqueur la palme & le taureau. Alors Entelle, fier de ſon ſuccès & tranſporté d'un noble orgueil, parla ainſi. » Fils de Venus, dit-il à Enée, & vous Troïens, » jugez de la vigueur de ma jeuneſſe, & apprenez » de quel affreux péril vous avez ſauvé Darès. « A l'inſtant il ſe tourne vers le taureau, prix de ſa victoire, & lui aſſéne un coup ſi violent de ſon ceſte entre les deux cornes, qu'il lui briſe le crâne, & en fait jaillir la cervelle. Le taureau s'ébranle, chancelle, tombe.* » Eryx, s'écrie alors » Entelle, je t'immole, à la place de Darès, une » plus digne victime. Voilà mon dernier triom- » phe: je renonce pour toujours au ceſte, & à » mon art. «

Auſſitôt Enée invita la jeuneſſe au combat de l'arc[33], & propoſa des prix pour les vainqueurs.

* Servius a traité de platitude, *procumbit humi bos.* Tel eſt le goût d'un Grammairien.

Ingentique manu malum de nave Sereſti
Erigit, & volucrem trajecto in ſune columbam,
Quò tendant ferrum, malo ſuſpendit ab alto.
Convenere viri, dejectamque ærea ſortem
Accepit galea: & primus clamore ſecundo
Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis;
Quem modò navali Mneſtheus certamine victor
Conſequitur, viridi Mneſtheus evinctus olivâ.
Tertius Eurytion, tuus ô clariſſime frater
Pandare, qui quondam juſſus confundere fœdus,
In medios telum torſiſti primus Achivos.
Extremus, galeâque imâ ſubſedit Aceſtes:
Auſus & ipſe manu juvenum tentare laborem.
Tum validis flexos incurvant viribus arcus
Pro ſe quiſque viri, & depromunt tela pharetris.
Primaque per cœlum, nervo ſtridente, ſagitta
Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras:
Et venit, adverſique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita pennis
Ales, & ingenti ſonuerunt omnia plauſu.
Poſt acer Mneſtheus adducto conſtitit arcu,
Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit.
Aſt ipſam miſerandus avem contingere ferro
Non valuit: nodos & vincula linea rupit,
Queis innexa pedem malo pendebat ab alto.
Illa notos, atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus jamdudum arcu contenta parato

Pluſieurs mains furent employées à planter au milieu du Cirque un mât tiré du vaiſſeau de Sereſte, au haut duquel on attacha pour but une colombe, liée par le pied avec une ficelle. On s'aſſemble, & les noms des concurrens ſont mis dans un caſque, pour être tirés au ſort. Le premier nom qui paroît, avec l'aplaudiſſement de toute l'aſſemblée, eſt celui d'Hyppocoon, fils d'Hyrtace. Le nom de Mneſthée ſort enſuite. C'étoit ce même Mneſthée, vainqueur dans le combat des vaiſſeaux, dont la tête étoit encore ceinte de ſa couronne d'olivier. Le troiſiéme eſt Eurytion, frere du fameux Pandare, qui autrefois, par l'ordre de Minerve, lança une fléche dans le camp des Grecs, contre la foi du traité [34] que les Troiens venoient de conclure. Le nom du Roy Aceſte ſortit le dernier du caſque. Ce bon Prince, malgré ſon âge, ne dédaigna pas un exercice de la jeuneſſe. Alors chacun bande ſon arc avec toute la force dont il eſt capable, & tire une fléche de ſon carquois. La premiere qui fend les airs, eſt celle du jeune fils d'Hyrtace: elle frape le mât *, le perce, l'ébranle, & effraye l'oiſeau. Le Cirque retentiſſoit des acclamations du peuple, lorſque l'ardent Mneſthée levant ſon arc, & mirant le but, décocha ſon trait. Malheureux, il n'atteignit point l'oiſeau; il coupa ſeulement la corde qui par le pied l'attachoit au mât. La colombe en liberté s'envole, & fuit dans les nues.

* L'expreſſion Latine, *arbore mali*, eſt ſinguliére & digne de remarque.

Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit:
Jam vacuo lætam cœlo ſpeculatus, & alis
Plaudentem nigra figit ſub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in aſtris
Aëriis, fixamque refert delapſa ſagittam.
Amiſsâ ſolus palmâ ſuperabat Aceſtes,
Qui tamen æthereas telum contorſit in auras,
Oſtentans artem pariter, arcumque ſonantem.
Hîc oculis ſubitò objicitur, magnoque futurum
Augurio monſtrum: docuit poſt exitus ingens,
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arſit arundo,
Signavitque viam flammis, tenueſque receſſit
Conſumpta in ventos: cœlo ſeu ſæpe refixa
Tranſcurrunt, crinemque volantia ſidera ducunt.
Attonitis hæſere animis, Superoſque precati
Trinacrii Teucrique viri: nec maximus omen
Abnuit Æneas, ſed lætum amplexus Aceſten,
Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur:
Sume, Pater, nam te voluit rex magnus Olympi
Talibus auſpiciis exortem ducere honorem.
Ipſius Anchiſæ longævi hoc munus habebis,
Cratera impreſſum ſignis, quem Thracius olim
Anchiſæ genitori in magno munere Ciſſeus
Ferre ſui dederat monumentum & pignus amoris.
Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
Et primum ante omnes victorem appellat Aceſten:

Soudain Eurythion, qui tenoit ſa fléche toute prête, invoque ſon frére Pandare: il ſuit des yeux l'oiſeau fugitif, fait partir ſon dard, & l'atteint. La colombe perd la vie au milieu des airs, & en tombant rapporte le trait qui l'a percée.

Aceſte ne pouvant plus aſpirer au prix, veut au moins montrer la maniére dont il lance une fléche, & faire uſage de ſon arc. Il décoche un trait. Mais, ô prodige! ce trait s'enflamme dans les airs, trace un ſillon de lumiére, & diſparoît; ſemblable à ces étoiles volantes, qui ſe détachent du ciel [35], traverſent les airs, & traînent après elles une queue rayonnante. Tous les ſpectateurs, Troïens & Siciliens, étonnés de ce prodige, font des vœux au ciel. Ce ne fut que l'événement, qui fit connoître dans la ſuite ce que le prodige annonçoit & l'interprétation des Devins fut tardive [36]. Cependant Enée accepta l'augure *, embraſſa le Roy Aceſte comblé de joye, & lui offrant un magnifique préſent: » Mon pére, lui dit-il, recevez ce que je » vous offre. Jupiter par ce prodige vous déclare » le vainqueur. Acceptez, pour prix de votre mer- » veilleuſe victoire, une coupe d'or ciſelé, que » Ciſſée Roy de Thrace donna autrefois à mon » pere Anchiſe, comme un précieux gage de ſon » amitié. C'eſt Anchiſe qui vous la donne aujourdui » par mes mains. « En même tems il met ſur la tête du Prince une couronne de laurier, & proclame Aceſte premier vainqueur. Le ſage Eurythion ne fut point bleſſé de la préférence, quoique lui ſeul eût atteint le but, & percé l'oiſeau.

* Ce préſage, qui annonçoit l'incendie de la flotte Troïenne, trompe Enée qui accepte l'augure.

Nec bonus Eurytion prælato invidit honori;
Quamvis ſolus avem cœlo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit:
Extremus, volucri qui fixit arundine malum.
At pater Æneas, nondum certamine miſſo,
Cuſtodem ad ſeſe, comitemque impubis Iuli
Epytiden vocat, & fidam ſic fatur ad aurem:
Vade age, & Aſcanio, ſi jam puerile paratum
Agmen habet ſecum, curſuſque inſtruxit equorum,
Ducat avo turmas, & ſeſe oſtendat in armis,
Dic, ait. Ipſe omnem longo decedere circo
Infuſum populum, & campos jubet eſſe patentes.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
Frænatis lucent in equis: quos omnis euntes
Trinacriæ mirata fremit, Trojæque juventus.
Omnibus in morem tonſâ coma preſſa coronâ:
Cornea bina ferunt præfixa haſtilia ferro;
Pars leves humero pharetras; it pectore ſummo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tres equitum numero turmæ, ternique vagantur
Ductores: pueri bis ſeni quemque ſecuti
Agmine partito fulgent, paribuſque magiſtris.
Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
Progenies, auctura Italos, quem Thracius albis
Portat equus bicolor maculis; veſtigia primi
Alba pedis, frontemque oſtentans arduus albam;

Après eux Mnéſthée, qui lui avoit donné la liberté en coupant la corde, & enſuite le fils d'Hyrtace, qui avoit percé le mât, reçurent leur récompenſe.

Enée voulut ajoûter à ces jeux un nouveau ſpectacle. Il appelle le Gouverneur du jeune Aſcagne [37], Periphante fils d'Epytus, & lui parle ainſi à l'oreille. » Periphante, courez de ma part dire » à mon fils, que ſi ſa jeune troupe eſt prête, il » vienne ici, pour honorer les obſeques de ſon » ayeul, avec ſa cavalerie armée : allez, ne per» dez point de tems. « Auſſitôt il ordonne au peuple répandu dans le cirque de ſe ranger, & de laiſſer au milieu un eſpace libre. Bientôt on voit paroître un nombreux eſcadron d'enfans, traverſant l'aréne ſur des chevaux richement équipés. L'ordre de leur marche brillante charme leurs parens, & eſt admiré de tous les ſpectateurs. Couronnés de feuillages, & portant deux javelots garnis de fer à la main, quelques-uns un carquois ſur l'épaule, & tous une chaine d'or en forme de collier qui leur tombe ſur la poitrine, ils forment trois brigades de douze Cavaliers, commandées par trois Officiers : La premiere eſt ſous les ordres du jeune Priam, fils de Polite & petit-fils du dernier Roy de Troie, dont la race devoit fonder une ville en Italie. Priam monte un cheval de Thrace, tigré, d'une belle encolure, ayant des marques blanches aux pieds de devant, & une étoile au front. Atys, tendrement aimé d'Euryale, marche à la tête de la ſeconde. Les Atius, du pays des Latins, tirent de lui leur origine [38].

Alter Atys, genus unde Atii duxere Latini :
Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iulo.
Extremus, formâque ante omnes pulcher Iulus
Sidonio eſt invectus equo, quem candida Dido
Eſſe ſui dederat monimentum, & pignus amoris.
Cætera Trinacriis pubes ſenioris Aceſtæ
Fertur equis.
Excipiunt plauſu pavidos, gaudentque tuentes
Dardanidæ, veterumque agnoſcunt ora parentum.
Poſtquam omnem læti conſeſſum, oculoſque ſuorum
Luſtravere in equis, ſignum clamore paratis
Epytides longe dedit, inſonuitque flagello.
Olli diſcurrêre pares, atque agmina terni
Diductis ſolvêre choris, rurſuſque vocati
Convertêre vias, infeſtaque tela tulêre.
Inde alios ineunt curſus, alioſque recurſus
Adverſis ſpatiis; alternoſque orbibus orbes
Impediunt, pugnæque cient ſimulachra ſub armis:
Et nunc terga fugâ nudant; nunc ſpicula vertunt
Infenſi; factâ pariter nunc pace feruntur.
Ut quondam Cretâ fertur Labyrinthus in altâ
Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuiſſe dolum, qua ſigna ſequendi
Falleret indeprenſus & irremeabilis error.
Haud aliter Teucrûm nati veſtigia curſu
Impediunt, texuntque fugas & prælia ludo :
Delphinum ſimiles, qui per maria humida nando,

Aſcagne,

Aſcagne, qui par ſa beauté effaçoit tous les autres, monté ſur un cheval de Tyr, dont la belle Reine de Carthage lui avoit fait préſent [39], conduiſoit la troiſiéme. Aceſte avoit fourni des chevaux Siciliens pour tous les autres.

Ces enfans timides ſont reçus au milieu des applaudiſſemens des Troiens, qui les regardent avec joye, & ſont charmés de reconnoître ſur leurs viſages les traits de leurs ayeux. Lorſqu'ils eurent parcouru l'aréne, & joui du plaiſir d'être regardés de leurs parens, Périphante déploye ſon fouet, & ſa voix donne le ſignal. A l'inſtant ils partent en bon ordre, & les brigades ſe ſéparent. A un ſecond ſignal, ils font une converſion, préſentent leurs armes, & avancent les uns contre les autres. On les voit s'étendre, puis ſe replier. On croit, à leurs mouvemens, à leurs marches, à leurs différentes évolutions, que c'eſt un combat réel. Tantôt ils fuyent, tantôt ils font volte face; enſuite ils ſe raſſemblent ſous le même drapeau, & un traité de paix ſemble les avoir réunis. Tel autrefois le fameux Labyrinthe de Créte, par ſes ſentiers obſcurs & par mille routes ambigues, égaroit, ſans eſpérance de retour, tous ceux qui s'y engageoient. C'eſt ainſi que les enfans des Troiens ſe mêlent & s'entrelacent dans leurs circuits & dans leurs détours, dans leur fuite & dans leurs combats: ſemblables aux Dauphins * attroupés, qui fendent la plaine liquide, & ſe jouent à fleur d'eau,

* Le Dauphin eſt un poiſſon chimérique, ſi par ce terme on entend un animal ſemblable à celui qui eſt repréſenté dans les armes du Dauphin de France, & dans tous les tableaux.

Carpathium, Libycumque ſecant, luduntque per undas.
Hunc morem, hos curſus, atque hæc certamina primus
Aſcanius, longam muris cùm cingeret Albam,
Rettulit, & priſcos docuit celebrare Latinos:
Quo puer ipſe modo, ſecum quo Troïa pubes,
Albani docuere ſuos: hinc maxima porro
Accepit Roma, & patrium ſervavit honorem:
Trojaque nunc, pueri, Trojanum dicitur agmen.
Hac celebrata tenùs ſancto certamina patri.
Hîc primum fortuna fidem mutata novavit.
Dum variis tumulo referunt ſolemnia ludis,
Irim de cœlo miſit Saturnia Juno
Iliacam ad claſſem, ventoſque aſpirat eunti,
Multa movens, necdum antiquum ſaturata dolorem.
Illa viam celerans per mille coloribus arcum,
Nulli viſa, cito decurrit tramite virgo:
Conſpicit ingentem concurſum, & littora luſtrat,
Deſertoſque videt portus, claſſemque relictam.
At procul in ſolâ ſecretæ Troades actâ
Amiſſum Anchiſen flebant, cunctæque profundum
Pontum aſpectabant flentes. Heu, tot vada feſſis,
Et tantum ſupereſſe maris! vox omnibus una,
Urbem orant: tædet pelagi perferre laborem.
Ergo inter medias ſeſe, haud ignara nocendi,
Conjicit, & faciemque Deæ, veſtemque reponit.

près de l'Iſle de Carpathe [40], ou vers les côtes de la Libye. Lorſqu'Aſcagne eut élevé les murs d'Albe-la-Longue, il établit le premier en Italie cette marche & ce combat d'enfans : il enſeigna cet exercice aux anciens Latins, & les Albains le tranſmirent à leur poſtérité. Rome, au plus haut point de ſa grandeur, pleine de vénération pour les coutumes de ſes ancêtres, vient d'adopter cet ancien uſage. C'eſt delà que les enfans [41], qui font aujourdui à Rome ce même exercice, portent le nom de troupe Troienne. Tels furent les jeux qu'Enée fit célébrer en l'honneur de ſon pere Anchiſe.

Au milieu de ces divers ſpectacles, la Fortune fit ſentir aux Troiens ſon inconſtance perfide. L'implacable Junon, qui n'étoit point encore raſſaſiée des maux qu'elle leur avoit fait ſouffrir, fait partir Iris du haut des cieux, & l'envoye vers la flotte d'Enée. Iris ſecondée par les vents traverſe rapidement les airs, en décrivant un arc peint de mille couleurs, & deſcend ſur la terre, ſans être apperçue. Elle voit d'abord un grand concours de peuple ; & ſe tranſportant ſur le rivage, elle trouve le port déſert, & la flotte abandonnée.

Cependant les femmes Troiennes, raſſemblées ſur les bords de la mer, pleuroient à l'écart la mort d'Anchiſe, & regardant triſtement la profonde immenſité des eaux [42], elles pouſſoient des ſoupirs. Faut-il, diſoient-elles, après tant de fatigues, avoir encore tant de mers à traverſer ? Ennuyées d'une ſi longue & ſi pénible navigation, toutes demandoient une demeure fixe, & qu'on leur bâtît une ville. Dans le deſſein de nuire aux

Fit Beroë, Iſmarii conjux longæva Dorycli;
Cui genus, & quondam nomen, natique fuiſſent;
Ac ſic Dardanidûm mediam ſe matribus infert.
O miſeræ, quas non manus, inquit, Achaïca bello
Traxerit ad letum patriæ ſub mœnibus! O gens
Infelix, cui te exitio fortuna reſervat?
Septima poſt Trojæ excidium jam vertitur æſtas,
Cum freta, cum terras omnes, tot inhoſpita ſaxa,
Sideraque emenſæ ferimur; dum per mare magnum
Italiam ſequimur fugientem, & volvimur undis.
Hîc Erycis fines fraterni, atque hoſpes Aceſtes:
Quis prohibet muros jacere, & dare civibus urbem?
O patria, & rapti nequicquam ex hoſte Penates,
Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nuſquam
Hectoreos amnes, Xanthum, & Simoënta videbo?
Quin agite, & mecum infauſtas exurite puppes.
Nam mihi Caſſandræ per ſomnum vatis imago
Ardentes dare viſa faces. Hîc quærite Trojam:
Hîc domus eſt, inquit, vobis. Jam tempus agi res:
Nec tantis mora prodigiis: en quatuor aræ
Neptuno. Deus ipſe faces, animumque miniſtrat.
Hæc memorans, prima infenſum vi corripit ignem,
Sublatâque procul dextrâ connixa coruſcat,
Et jacit. Arrectæ mentes, ſtupefactaque corda

Troiens, Iris ſe mêle parmi elles, non ſous la forme d'une Déeſſe, mais ſous celle de la vieille Beroé, femme de Dorycle d'Iſmare, qui fut autrefois conſiderée, & pour ſes ancêtres & pour ſes enfans. » Que nous ſommes malheureuſes, leur dit-elle, de » n'avoir pas péri par le fer des Grecs, ſous les murs » de notre patrie ! Nation infortunée, quel ſort t'eſt » reſervé ? Il y a déja ſept ans que Troie n'eſt plus ; » il y a ſept ans, que nous errons ſur toutes les mers, » que nous parcourons tous les rivages, que nous » luttons contre tous les écueils, que nous chan- » geons ſans ceſſe de climats. Eternel jouet des » flots, nous cherchons à travers la vaſte étendue des » mers le rivage d'Italie, qui fuit devant nous. Mais » n'eſt-ce pas ici qu'Eryx frére d'Enée a régné ? » Aceſte notre ami y régne aujourdui. Qui nous » empêche de bâtir une ville en ces lieux, & de nous » y établir ? Chere patrie, Dieux d'Ilium en vain » ſauvés des flammes, ne verrai-je jamais une » ville qui porte le nom de Troie, & des fleuves » qui me retracent le Xanthe & le Simoïs ? Croyez- » moi, mettons le feu à ces malheureux vaiſ- » ſeaux. Caſſandre la Propheteſſe m'a apparu cet- » te nuit en ſonge ; elle m'a mis à la main un flam- » beau : c'eſt ici, m'a-t-elle dit, qu'il faut établir » votre ſéjour, & bâtir la nouvelle Troie. Allons, » Troiennes, hâtons-nous d'obéir à l'ordre des » Dieux. Voici quatre autels conſacrés à Neptu- » une. Un Dieu même nous fournit des armes, » & le courage de nous en ſervir. «

A ces mots, elle s'approche d'un de ces autels, & en arrache un tiſon ardent : elle le tient élevé, &

Iliadum. Hîc una è multis, quæ maxima natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix:
Non Beroë vobis, non hæc Rhœteïa, matres,
Eſt Dorycli conjux: divini ſigna decoris,
Ardenteſque notate oculos; qui ſpiritus illi,
Qui vultus, vociſque ſonus, vel greſſus eunti.
Ipſa egomet dudum Beroën digreſſa reliqui
Ægram, indignantem, tali quod ſola careret
Munere, nec meritos Anchiſæ inferret honores.
Hæc effata.
At matres, primo ancipites, oculiſque malignis
Ambiguæ ſpectare rates, miſerum inter amorem
Præſentis terræ, fatiſque vocantia regna:
Cùm Dea ſe paribus per cœlum ſuſtulit alis,
Ingentemque fugâ ſecuit ſub nubibus arcum.
Tum vero attonitæ monſtris, actæque furore
Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem.
Pars ſpoliant aras, frondem ac virgulta faceſque
Conjiciunt: furit immiſſis Vulcanus habenis
Tranſtra per & remos, & pictas abiete puppes.
Nuntius Anchiſæ ad tumulum cuneoſque theatri
Incenſas perfert naves Eumelus: & ipſi
Reſpiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus & Aſcanius, curſus ut lætus equeſtres

en fait briller la flamme : puis tout-à-coup elle le lance de toute ſa force au milieu de la flotte. Toutes les Troiennes ſont ſaiſies d'étonnement & de crainte. Cependant la plus âgée d'entr'elles, nommée Pyrgo, qui avoit alaité tant d'enfans de la famille de Priam, rompt la premiére le ſilence. » Troiennes, dit-elle, celle qui vient de vous parler, n'eſt point la Beroé du cap de Rheté, la femme de Dorycle. Remarquez cet aïr de Déeſſe, » ces yeux brillans, cette vivacité, cette démarche, » cette voix. Je viens moi-même de quitter Beroé : » malade, ſolitaire, elle gémit de ne pouvoir célébrer avec vous les funérailles d'Anchiſe. « Les Troiennes inquiétes, incertaines, jettent ſur la flotte des regards ſiniſtres, partagées entre le déſir de ſe fixer en Sicile, & celui de ſe voir un jour établies dans le royaume où le Deſtin les appelle. Cependant Iris s'envole, traçant par ſa fuite un grand arc de lumiére dans les airs. A cette vue, les Troiennes frappées du prodige, tranſportées de fureur, & pouſſant de grands cris, enlevent le feu des autels, arrachent les branchages dont ils ſont parés, & les jettent dans les vaiſſeaux, avec des torches allumées. Les rames, les bancs, les poupes *, tout devient bientôt la proye de la flamme dévorante.

Eumele apperçoit le premier cet embraſement, & court au Cirque en porter la triſte nouvelle. Tous les Troiens tournent les yeux du côté de la flotte, & voyent des tourbillons de flamme & de

* Suivant le texte, ces poupes étoient doublées de bois de ſapin, & ornées de péintures.

Ducebat, ſic acer equo turbata petivit
Caſtra, nec exanimes poſſunt retinere magiſtri.
Quis furor iſte novus? quò nunc, quò tenditis, inquit,
Heu, miſeræ cives? non hoſtem, inimicaque caſtra
Argivûm, veſtras ſpes uritis: en ego veſter
Aſcanius. Galeam ante pedes projecit inanem,
Quâ ludo indutus belli ſimulacra ciebat.
Accelerat ſimul Æneas, ſimul agmina Teucrûm.
Aſt illæ diverſa metu per littora paſſim
Diffugiunt: ſylvaſque, & ſicubi concava furtim
Saxa petunt: piget incepti luciſque, ſuoſque
Mutatæ agnoſcunt, excuſſaque pectore Juno eſt.
Sed non idcirco flammæ atque incendia vires
Indomitas poſuere: udo ſub robore vivit
Stupa, vomens tardum fumum, lentuſque carinas
Eſt vapor, & toto deſcendit corpore peſtis:
Nec vires Heroum, infuſaque flumina proſunt.
Tum pius Æneas humeris abſcindere veſtem,
Auxilioque vocare Deos, & tendere palmas:
Jupiter omnipotens, ſi nondum exoſus ad unum
Trojanos, ſi quid pietas antiqua labores
Reſpicit humanos, da flammam evadere claſſi
Nunc, Pater, & tenues Teucrûm res eripe leto,
Vel tu, quod ſupereſt, infeſto fulmine morti,

fumée. Aſcagne, qui étoit encore à la tête de ſon jeune eſcadron, vole vers le rivage, malgré ſes gouverneurs allarmés qui ne peuvent le retenir. » Malheureuſes citoyennes, s'écrie-t-il, quelle eſt » donc cette étrange fureur ? Ce n'eſt pas la flotte » des Grecs que vous brûlez, c'eſt la vôtre ; ce » ſont vos eſpérances. Celui qui vous parle, eſt » Aſcagne, le fils de votre Roy. « En même tems il met bas le vain caſque, qui lui couvroit le front dans cet exercice guerrier, où il avoit repréſenté les jeux de Mars. Bientôt après Enée arrive, ſuivi d'une foule de Troiens. A ſa vue, les Troiennes frappées de crainte ſe diſperſent le long du rivage : elles cherchent à ſe cacher dans les bois & dans les creux des rochers. L'aſpect de leurs concitoyens leur change le cœur, & les livre à la honte & au répentir : elles ne peuvent ſoutenir la lumiére : l'eſprit de Junon ne les tranſporte plus.

Cependant l'embraſement ne s'éteint pas ainſi que leur fureur. La flamme s'étend, le calfas prend feu, le corps entier des vaiſſeaux s'allume, & une épaiſſe fumée obſcurcit les airs. Rien ne peut arrêter le progrès de l'incendie, qui ne céde ni à l'induſtrie, ni au travail, ni aux torrens d'eau. Enée accablé de douleur déchire ſes habits [43], leve les mains au ciel, & implore le ſecours des Dieux. » Jupiter, » s'écrie-t-il, ſi vous ne haïſſez pas ſans exception » tous les Troiens, ſi vous êtes toujours ſenſible » aux malheurs des mortels, faites que la flamme » ne conſume pas tous mes vaiſſeaux, & ſauvez » ces foibles reſtes de Troie. Si je ſuis coupable,

Si mereor, demitte, tuâque hic obrue dextrâ.
Vix hæc ediderat, cùm effuſis imbribus atra
Tempeſtas ſine more furit, tonitruque tremiſcunt
Ardua terrarum & campi: ruit æthere toto
Turbidus imber aqua, denſiſque nigerrimus Auſtris,
Implenturque ſuper puppes; ſemiuſta madeſcunt
Robora: reſtinctus donec vapor omnis, & omnes,
Quatuor amiſſis, ſervatæ à peſte carinæ.
At pater Æneas caſu concuſſus acerbo
Nunc huc ingentes nunc illuc pectore curas
Mutabat, verſans, Siculiſne reſideret arvis
Oblitus fatorum, Italaſne capeſſeret oras.
Tum ſenior Nautes, unum Tritonia Pallas
Quem docuit, multâque inſignem reddidit arte,
Hæc reſponſa dabat: vel quæ portenderet ira
Magna Deûm, vel quæ fatorum poſceret ordo.
Iſque his Æneam ſolatus vocibus infit:
Nate Deâ, quò fata trahunt retrahuntque ſequamur,
Quicquid erit, ſuperanda omnis fortuna ferendo eſt.
Eſt tibi Dardanius divinæ ſtirpis Aceſtes:
Hunc cape conſiliis ſocium, & conjunge volentem:
Huic trade, amiſſis ſuperant qui navibus, & quos
Pertæſum magni incepti, rerumque tuarum eſt;
Longævoſque ſenes, ac feſſas æquore matres,
Et quicquid tecum invalidum, metuenſque pericli eſt,
Delige, & his habeant terris, ſine, mœnia feſſi:

» que votre foudre à l'inſtant m'écraſe & vous » venge. « A peine a-t-il prononcé ces mots, que le ciel ſe couvre de nuages épais. Il s'éleve un orage furieux. Les montagnes & les vallons retentiſſent des coups redoublés du tonerre ; un torrent de pluye tombe des nues, inonde les vaiſſeaux, & éteint la flamme. La flotte fut donc ſauvée, à l'exception de quatre galéres.

Cependant Enée, frappé de ce cruel contretems, étoit plongé dans de mortelles inquiétudes. Il balance, ſi renonçant aux promeſſes des Dieux, il fixera ſon ſéjour en Sicile, ou s'il fera de nouveaux efforts pour aborder en Italie. Alors un vieillard, nommé Nautès [44], que la Déeſſe Pallas avoit inſtruit elle-même, & à qui elle avoit inſpiré ſa ſageſſe, parla ainſi à Enée, en lui expoſant ce qu'il avoit à craindre de la colére des Dieux, & à eſpérer de l'ordre des Deſtins. » Fils de Vé- » nus, lui dit-il, il faut ſuivre ſa deſtinée. Quel- » que choſe qui arrive, la patience doit triompher » de la Fortune *. Vous avez un ami fidéle dans » le Roy Aceſte, iſſu, comme vous, du ſang des » Dieux : ſuivez ſes conſeils, & aſſociez ce Prince » à vos projets. Après la perte que vous venez » de faire d'une partie de vos vaiſſeaux, laiſſez » lui ceux qui les montoient, ceux que les difficul- » tés de votre entrepriſe ont rebutés, les vieillards, » les femmes fatiguées de la mer, enfin tous ceux » qui n'ont ni aſſez de force ni aſſez de courage

* *Durum, ſed levius fit patientiâ*
Quidquid corrigere eſt nefas. HOR. *Od.* L. 1. 24.

Urbem appellabunt permiſſo nomine Aceſtam.
Talibus incenſus dictis ſenioris amici ;
Tum verò in curas animus diducitur omnes.
Et nox atra polum bigis ſubvecta tenebat :
Viſa dehinc cœlo facies delapſa parentis
Anchiſæ , ſubito tales effundere voces :
Nate , mihi vitâ quondam , dum vita manebat ,
Care magis , nate Iliacis exercite fatis ,
Imperio Jovis huc venio , qui claſſibus ignem
Depulit , & cœlo tandem miſeratus ab alto eſt.
Conſiliis pare , quæ nunc pulcherrima Nautes
Dat ſenior : lectos juvenes , fortiſſima corda ,
Defer in Italiam : gens dura , atque aſpera cultu
Debellanda tibi Latio eſt. Ditis tamen ante
Infernas accede domos , & Averna per alta
Congreſſus pete , nate , meos : non me impia namque
Tartara habent, triſteſque umbræ ; ſed amœna piorum
Concilia , Elyſiumque colo : huc caſta Sibylla
Nigrantum multo pecudum te ſanguine ducet.
Tum genus omne tuum , & quæ dentur mœnia
diſces.
Jamque vale : torquet medios nox humida curſus ,
Et me ſævus equis Oriens afflavit anhelis.
Dixerat , & tenues fugit ceu fumus in auras.

» pour affronter de nouveaux dangers. Permettez-
» leur de s'établir en ces lieux, & d'y bâtir, avec
» le conſentement d'Aceſte, une ville qui portera
» ſon nom. « Ce diſcours du ſage vieillard fit im-
preſſion ſur Enée, mais ne put calmer ſes inquié-
tudes.

La nuit, revêtue de ſes noirs vêtemens, & aſſiſe dans ſon char, parcouroit ſa carriére, lorſque l'Ame d'Anchiſe deſcendue du ciel apparut à ſon fils [45], & ſembla lui parler ainſi: » O mon fils, qui lorſ-
» que je jouiſſois de la vie, m'êtiez plus cher
» que la vie même, vous qui avez eſſuyé tant de
» malheurs depuis la deſtruction de Troie, ap-
» prenez que Jupiter commence à vous regar-
» der d'un œil favorable. C'eſt lui qui a éteint l'in-
» cendie de votre flotte, & c'eſt par ſon ordre
» que je viens vous trouver. Suivez les conſeils ſa-
» lutaires du ſage Nautès. Ne conduiſez en Italie
» que l'élite de vos Troiens, que des ſoldats robu-
» ſtes & courageux, pour combattre contre une
» nation féroce & guerriere. Mais avant de ſoûte-
» nir cette guerre, il faut que vous deſcendiez aux
» enfers. Venez me voir, mon fils, venez dans le
» ſéjour des morts; ma demeure n'eſt point dans le
» Tartare, ni parmi les triſtes Ombres: j'habite, avec
» les hommes vertueux, les champs délicieux de
» l'Eliſée. Une chaſte Sibylle, après avoir immolé
» de noires victimes aux Divinités infernales, vous
» y conduira. C'eſt là que vous apprendrez quels
» ſeront vos deſcendans, & de quelle Ville vous
» devez être le fondateur. Adieu, mon fils, la
» nuit aura bientôt achevé ſa courſe. Je ſens déja

Complexi inter ſe noctemque diemque morantur.
Ipſæ jam matres, ipſi, quibus aſpera quondam
Viſa maris facies, & non tolerabile numen,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem:
Quos bonus Æneas dictis ſolatur amicis,
Et conſanguineo lacrymans commendat Aceſtæ,
Tres Eryci vitulos, & tempeſtatibus agnam
Cædere deinde jubet, ſolvique ex ordine funes.
Ipſe caput tonſæ foliis evinctus olivæ,
Stans procul in prorâ, pateram tenet, extaque ſalſos
Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.
Proſequitur ſurgens à puppi ventus euntes.
Certatim ſocii feriunt mare, & æquora verrunt.
At Venus interea Neptunum exercita curis
Alloquitur, taleſque effundit pectore queſtus:
Junonis gravis ira, & inexſaturabile pectus
Cogunt me, Neptune, preces deſcendere in omnes:
Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla:
Nec Jovis imperio, fatiſ-ve infracta quieſcit.
Non mediâ de gente Phrygum exediſſe nefandis
Urbem odiis, ſatis eſt, nec pœnam traxe per omnem
Reliquias: Trojæ cineres atque oſſa peremptæ
Inſequitur: cauſas tanti ſciat illa furoris.
Ipſe mihi nuper Libycis tu teſtis in undis
Quam molem ſubito excierit: maria omnia cœlo
Miſcuit, Æoliis nequicquam freta procellis:

tir

tir de gémiſſemens : on s'embraſſoit ſans ceſſe, en verſant des larmes. Ceux qui avoient paru les plus rebutés de la mer, & à qui Neptune avoit ſemblé un Dieu intraitable, les femmes mêmes, brûlent de s'embarquer : on n'eſt plus effrayé ni des fatigues ni des dangers du voyage. Enée attendri prend ſoin de les conſoler, & les larmes aux yeux, les recommande au Roy Aceſte. Après avoir immolé trois jeunes taureaux à Eryx, & une brebis aux Tempêtes, il ordonne à tous de démarrer l'un après l'autre. Pendant ce tems-là, debout ſur la proue de ſon vaiſſeau, la tête couronnée d'olivier, une coupe à la main, il jette dans la mer des entrailles de victimes, & y verſe du vin. On part enfin : un vent propice, ſoufflant en pouppe, enfle les voiles, & les rameurs à l'envi fendent les plaines liquides.

Cependant Venus inquiéte va trouver le Dieu des mers, & lui parle de la ſorte. » Neptune, la vio-
» lente colére de l'implacable Junon, & ſon éter-
» nelle fureur me forcent de m'abaiſſer aux plus
» humbles priéres. Ni le tems, ni les hommages
» de mon fils ne peuvent l'adoucir : elle brave &
» les ordres de Jupiter & les arrêts du Deſtin. C'eſt
» peu pour elle d'avoir détruit la Ville des Phry-
» giens, & pourſuivi ſes malheureux reſtes : ſes
» os & ſes cendres ſont encore l'objet de ſa haine.
» Qu'elle diſe elle-même le motif d'un ſi furieux
» courroux. Vous ſçavez comment elle ſouleva
» contre la flotte Troienne les flots de la Libye.
» Elle força Eole de déchaîner les vents, & elle
» bouleverſa le ciel & la mer. Voilà ce qu'elle a oſé
» commettre dans votre empire. Pour comble de

In regnis hoc auſa tuis.
Per ſcelus, ecce etiam Trojanis matribus actis
Exuſſit fœde puppes, & claſſe ſubegit
Amiſsâ ſocios ignotæ linquere terræ.
Quod ſupereſt, oro, liceat dare tuta per undas
Vela tibi, liceat Laurentem attingere Tibrim;
Si conceſſa peto, ſi dant ea mœnia Parcæ.
Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alti?
Fas omne eſt, Cytherea, meis te fidere regnis,
Unde genus ducis: merui quoque. Sæpe furores
Compreſſi, & rabiem tantam cœlique mariſque.
Nec minor in terris (Xanthum Simoëntaque teſtor)
Æneæ mihi cura tui: cum Troïa Achilles
Exanimata ſequens impingeret agmina muris,
Milla multa daret leto, gemerentque repleti
Amnes, nec reperire viam, atque evolvere poſſet
In mare ſe Xanthus; Pelidæ tunc ego forti
Congreſſum Ænean, nec Diis nec viribus æquis,
Nube cavâ rapui; cuperem cum vertere ab imo
Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.
Nunc quoque mens eadem perſtat mihi: pelle timorem.
Tutus, quos optas, portus accedet Averni.
Unus erit tantum, amiſſum quem gurgite quæret:
Unum pro multis dabitur caput.
His ubi læta Deæ permulſit pectora dictis,
Jungit equos auro genitor, ſpumantiaque addit

» méchanceté, elle vient d'exciter les femmes » Troiennes à mettre le feu à la flotte de mon fils; » ce qui l'oblige à laiſſer une partie de ſes compa- » gnons dans une terre étrangére. Ah! Neptune, » que déſormais il ſoit en ſureté ſur vos ondes, & » qu'il puiſſe aborder au rivage du Tibre. Si ma » demande eſt juſte, ſi les Parques le permettent, » accordez moi cette grace. «

Le fils de Saturne lui répondit: » Déeſſe de Cy- » thére, vous n'avez rien à craindre dans un em- » pire où vous êtes née. N'ai-je pas mérité votre » confiance? J'ai ſouvent calmé les fureurs du ciel » & de la mer ſoulevés contre votre fils, & je ne » lui ai pas été moins favorable ſur la terre: le Xan- » te & le Simoïs en ſont témoins. Un jour qu'Achille » pourſuivoit les Troiens effrayés juſqu'aux pieds » de leurs murailles, qu'il en faiſoit un carnage af- » freux, que les fleuves gémiſſoient ſous le poids des » morts, & que le Xante pouvoit à peine porter à » la mer ſes flots enſanglantés; ce jour là même vo- » tre fils oſa combattre contre lui, avec des forces » inégales, & moins protégé des Dieux que ce re- » doutable guerrier [48]. Quoique je brûlaſſe de ren- » verſer la perfide Troie, dont j'avois bâti les mu- » railles, je couvris Enée d'un nuage, & le déro- » bai aux coups de ſon ennemi. J'ai encore pour lui » les mêmes ſentimens: raſſurez-vous. Il abordera » ſelon vos deſirs au port d'Averne, & dans ſa » route il ne perdra qu'un ſeul homme [49], ſacri- » fié au ſalut de tous les autres. «

Après avoir par ces douces paroles réjoui le cœur de la Déeſſe, Neptune fait atteler ſes chevaux à

Frena feris, manibuſque omnes effundit habenas.
Cæruleo per ſumma levis volat æquora curru:
Subſidunt undæ, tumidumque ſub axe tonanti
Sternitur æquor aquis: fugiunt vaſto æthere nimbi.
Tum variæ comitum facies; immania cete,
Et ſenior Glauci chorus, Inoüſque Palæmon,
Tritoneſque citi, Phorcique exercitus omnis.
Læva tenent Thetis & Melite, Panopeaque virgo,
Neſæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.
Hîc patris Æneæ ſuſpenſam blanda viciſſim
Gaudia pertentant mentem: jubet ocius omnes
Attolli malos, intendi brachia velis.
Unà omnes fecere pedem; pariterque ſiniſtros,
Nunc dextros ſolvere ſinus: unà ardua torquent
Cornua, detorquentque: ferunt ſua flamina claſſem.
Princeps ante omnes denſum Palinurus agebat
Agmen: ad hunc alii curſum contendere juſſi.
Jamque fere mediam cœli nox humida metam
Contigerat: placidâ laxârant membra quiete
Sub remis fuſi per dura ſedilia nautæ;
Cùm levis æthereis delapſus Somnus ab aſtris
Aëra dimovit tenebroſum, & diſpulit umbras:
Te, Palinure, petens, tibi triſtia ſomnia portans
Inſonti; puppique Deus conſedit in altâ
Phorbanti ſimilis, fuditque has ore loquelas:
Jaſide Palinure, ferunt ipſa æquora claſſem;
Æquatæ ſpirant auræ; datur hora quieti:

ſon char doré, & leur abandonnant les rénes, il vôle ſur la ſurface de l'onde. A ſa préſence les flots s'applaniſſent, & les nuages fuyent. Cent monſtres de la mer ſe raſſemblent autour de ſon char : à ſa droite, la vieille ſuite de Glaucus, Palemon, les légers Tritons, & toute la troupe de Phorcus ; à ſa gauche, Thétis, Melite, Panopée, Néſée, Spio, Thalie, & Cymodoce. Cependant à la vue d'un tems ſi favorable, les inquiétudes d'Enée ſe diſſipent : comblé de joye il ordonne de dreſſer tous les mâts, & de déployer toutes les voiles. On obéit : tous les bras ſont tendus, tout eſt en mouvement dans les navires : les voiles ſont hiſſées de tous côtés ; les matelots tournent & retournent les antennes, & toute la flotte vogue au gré du vent [50]. Le Pilote Palinure conduiſoit le vaiſſeau d'Enée, & les autres navires avoient ordre de ſuivre ſa manœuvre.

Déja la nuit étoit au milieu de ſa courſe. Les matelots couchés durement, chacun auprès de leur rame, ſe livroient aux douceurs du repos ; lorſque Morphée, deſcendant de la voute azurée, traverſa d'un vol léger le ténébreux eſpace des airs. C'eſt pour toi, infortuné Palinure, que ce Dieu deſcend ſur la terre : Qu'il t'apporte un funeſte ſommeil ! Il prend la figure de Phorbas, & s'aſſied ſur la poupe. » Fils d'Iaſus, dit-il à Palinure, tu » vois que la mer eſt calme, & que les vents ſoufflent » à ton gré. Voici le tems de te repoſer : cou- » che-toi : dérobe-toi à la fatigue pour quelques » momens ; durant ton ſommeil je veillerai ſur le » vaiſſeau, & je te ſoulagerai un peu de tes fon-

Pone caput, feſſoſque oculos furare labori:
Ipſe ego pauliſper pro te tua munera inibo.
Cui vix attollens Palinurus lumina fatur:
Mene ſalis placidi vultum, fluctuſque quietos
Ignorare jubes? mene huic confidere monſtro?
Ænean credam quid enim fallacibus Auſtris,
Et cœli toties deceptus fraude ſereni?
Talia dicta dabat; clavumque affixus & hærens
Nuſquam amittebat, oculoſque ſub aſtra tenebat.
Ecce Deus ramum Lethæo rore madentem,
Vique ſoporatum Stygiâ ſuper utraque quaſſat
Tempora, cunctantique natantia lumina ſolvit.
Vix primos inopina quies laxaverat artus,
Et ſuper incumbens, cum puppis parte revulsâ,
Cumque gubernaclo liquidas projecit in undas
Præcipitem, ac ſocios nequicquam ſæpe vocantem.
Ipſe volans tenues ſe ſuſtulit ales in auras.
Currit iter tutum non ſecius æquore claſſis,
Promiſſiſque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeo ſcopulos Sirenum advecta ſubibat
Difficiles quondam, multorumque oſſibus albos.
Tum rauca aſſiduo longe ſale ſaxa ſonabant:
Cum pater amiſſo fluitantem errare magiſtro
Senſit, & ipſe ratem nocturnis rexit in undis
Multa gemens, caſuque animum concuſſus amici,
O nimium cœlo & pelago confiſe ſereno,
Nudus in ignotâ, Palinure, jacebis arenâ!

ctions. « Palinure ouvrant avec peine ſes paupiéres appeſanties, lui répond : » Veux-tu donc que j'ou-» blie les dangers d'un calme ſéducteur, que je me » fie à un cruel élément, qui m'a trompé tant de » fois, & que j'abandonne aux vents perfides la for-» tune de mon Prince? « En parlant ainſi, il avoit la main ſur le gouvernail, qu'il ne quittoit point, & regardoit les aſtres. Alors le Dieu ſecoua ſur ſes tempes un rameau ſoporifique, trempé dans les eaux du Styx & du Lethé. A l'inſtant le Pilote ſent ſes yeux nager malgré lui dans le ſommeil. Mais à peine commence-t-il à y être plongé, à peine une langueur ſubite s'eſt-elle emparée de tous ſes membres, que le Dieu ſe jettant ſur lui, le précipite dans le ſein des ondes, avec le gouvernail & une partie de la poupe à laquelle il étoit attaché. Auſſitôt il s'envôle, comme un oiſeau leger. Palinure ſubmergé implore vainement le ſecours de ſes compagnons.

Cependant la flotte, ſuivant la promeſſe de Neptune, continuoit de cingler heureuſement. Déja elle étoit à la hauteur du redoutable écueil des Sirenes [51], célébres par tant de naufrages. Les flots ſe briſoient à grand bruit contre ces funeſtes rochers, lorſqu'Enée s'apperçut qu'il voguoit à la merci des ondes. Il prend lui-même, pour cette nuit, la conduite de ſon navire, en déplorant la perte d'un Pilote qu'il aimoit. » Malheureux Pali-» nure, diſoit-il, tu as péri pour t'être trop con-» fié à la ſérénité du ciel & au calme des flots : Hé-» las! ton corps nû, privé de la ſépulture, va de-» meurer étendu ſur un rivage ignoré. «

REMARQUES
SUR LE CINQUIÈME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

CE cinquiéme Livre, que quelques perſonnes regardent comme médiocre, eſt dans ſon genre un des plus eſtimables. Je dis, dans ſon genre ; car il s'en faut bien qu'il ſoit ſur le ton des précédens, ou des ſuivans. Il s'agit ici de divers ſpectacles, vifs, agréables, & ſi bien peints, qu'ils ſont autant de plaiſir au Lecteur, qu'ils ſont ſuppoſés en avoir fait aux ſpectateurs. Que de variété dans ces jeux, & que l'Auteur a ſçu y mêler d'incidens qui les ornent ! Quel art, quelle adreſſe, d'avoir ſçu placer ce Livre immédiatement après le 4e, dont le ſujet ſérieux & tragique avoit beſoin, pour la variété, d'être ſuivi d'un épiſode gai & amuſant, tel que les jeux dont il s'agit ici.

[2] *Ence affermi dans ſa réſolution voguoit au milieu du golfe, & ſes rames fendoient les flots ſoulevés par l'Aquilon.* J'oſe dire qu'aucun Commentateur, ni qu'aucun Traducteur n'a encore entendu ce commencement du 5e Livre de l'Enéide. 1°. Ils conviennent la plûpart que la flotte d'Enée ne pouvoit pas être pouſſée vers l'Italie par l'Aquilon, ou vent de Nord, qui étoit abſolument contraire, puiſque cette flotte alloit d'Afrique en Italie ; ils ont donc entendu que la flotte voguoit *malgré le vent de Nord.* Mais en même tems ils ont expliqué *medium iter*, par *pleine mer.* Or je demande comment cette flotte pouvoit voguer ainſi par un vent contraire ? Ce ne pouvoit être qu'en louvoyant. Mais la flotte ne louvoyoit point alors, puiſque ce n'eſt que dans la ſuite que Palinure, ne pouvant avancer avec la rame, préſenta obliquement ſes voiles aux vents contraires. En ſecond lieu, ils prétendent que

medium iter ſignifie la haute mer. Pourquoi donc Virgile dit-il plus bas ? (*Ut pelagus tenuere rates*) *dès que les navires furent en haute mer :* ils n'y étoient donc pas auparavant. Ce ſont ces erreurs qui ont dicté au P. Catrou cette traduction du commencement du 5e Livre. » Cependant Enée déterminé à ſuivre ſa route, *voguoit en mer*, » & tandis que ſa flotte, malgré les Aquilons qui trou» bloient l'onde, s'efforçoit d'avancer, il jetta ſes regards » ſur Carthage. « L'Abbé de S. Remy dit que *la flotte voguoit à pleines voiles.* Où eſt le bon ſens de faire voguer une flotte *à pleines voiles*, quand le vent eſt directement contraire ? Segrais traduit bonnement.

Déja ſûr de ſa route, & volant par les mers,
Enée au gré des vents *fendoit les flots amers.*
Quand il voit de Didon les murailles naiſſantes ;
Des flammes du bucher par-tout reſplendiſſantes.

Quelle inattention, jointe à la platitude ! Annibal Caro a fait le même contreſens dans ſa traduction en vers Italiens.

In tanto Enea ſpinto del vento in alto
Veleggiava à dilungo.

Voici comment Dryden a traduit cet endroit en vers Anglois, que je vais rendre littéralement. *Cependant le Troien, déterminé à ſon voyage, fend ſa route liquide à travers la mer agitée. Alors regardant derriere lui, il voit, avec un cruel étonnement, des flammes s'élever du rivage Punique. La cauſe lui eſt inconnue, mais ſon eſprit perçant devine par ce feu le ſort de Didon. Il connoît les ames orageuſes des femmes, &c.* Je vais rendre de la même maniére les vers d'Annibal Caro, ce parallele pourra faire plaiſir au Lecteur. *Cependant Enée* pouſſé par le vent *faiſoit voile ſur la mer, & s'éloignoit. La force de l'amour lui fit tourner les yeux vers Carthage. Déja le bucher de la malheureuſe Didon étoit tout en feu, & les flammes jettoient de loin une*

grande lumiére. Enée n'en ſçavoit point la cauſe ; mais la crainte d'un amour violé, & la connoiſſance qu'il a de ce que peut & oſe une femme en fureur, jointes au triſte préſage du feu, le plongérent dans la triſteſſe & l'abbatement, ainſi que tous les autres Troiens de ſa ſuite. Ma traduction eſt différente en pluſieurs choſes de toutes celles-là, dont l'angloiſe eſt la meilleure. Il s'agit à préſent de la juſtifier.

1°. On doit faire attention que Carthage étoit ſituée au fond d'un golfe. Il falloit ſortir de ce golfe, avant que d'être en haute mer. *Medium iter* ſignifie donc ici que la flotte faiſoit route par le milieu de ce golfe, en s'éloignant également des ſables qui étoient des deux côtés. *Certus* veut dire qu'Enée étoit affermi dans ſon deſſein, *Fluctuſque atros Aquilone ſecabat*, le mot de *ſecabat* exprime l'action des rameurs, qui coupent les flots. Virgile appelle les flots *atros*, parce que lorſqu'ils ſont agités, ils paroiſſent noirs; la raiſon phyſique de cette différence de couleur eſt aiſée à trouver. Ainſi *aquilone* eſt gouverné par *atros ;* ce qui ſignifie à la lettre, *rendus noirs par l'Aquilon*, c'eſt-à dire, agités par le vent de Nord. 2°. A peine les galeres ſont-elles ſorties du golfe (*ut pelagus tenuere rates*) qu'elles ſont battues en flanc par un autre vent qui ſouffle de l'Oueſt; ce qui fait deux vents (*mutati tranſverſa fremunt*) en ſorte que le Pilote ayant à lutter contre ces deux vents, ne peut réuſſir dans ſa manœuvre de la maniére qu'il vouloit. Que fait-il? Il prend le parti de relâcher à un port de Sicile, en faiſant uſage du vent d'Oueſt. Tout cela bien conçu, il n'y a plus de difficulté. Au reſte, Virgile ne s'arrête point ici à décrire la tempête, parce que les Troiens n'en eſſuient que le commencement, & qu'ils vont auſſitôt relâcher au port de *Drepane* (aujourdui *Trapani.*) Il ſe contente de dire:

Olli cœruleus ſupra caput aſtitit imber,
Noctem hyememque ferens, & inhorruit unda tenebris.

Ce dernier vers, où Virgile peint un nuage épais, portant dans ſon ſein la nuit & l'orage, exprime mieux & plus for-

tement la choſe dont il s'agit, que l'hyperbole ridicule de Brebeuf dans ſa traduction de la Pharſale.

Où les flots coup ſur coup élancés dans les airs
Vont preſque dans la nue éteindre les éclairs.

[3] *Il ſe livre avec tous les Troiens aux plus triſtes conjectures.* Ces mots, *triſte per augurium Teucrorum pectora ducunt*, ne ſignifient pas que ces flammes furent d'un mauvais augure pour les Troiens, mais qu'ils en tirérent de triſtes conjectures. Le Pere Catrou l'a entendu comme moi; mais il l'a rendu un peu foiblement. » Enée ne » ſçut pas, dit-il, la cauſe de l'incendie; mais comme il » n'ignoroit pas à quelle rage on eſt réduit après un amour » trahi, & de quel excès eſt capable une femme en fu- » reur, lui & ſes Troiens augurérent mal du ſpectacle » qu'ils voyoient. «

[4] *Il ordonne d'amener les voiles.* Terme de Marine, & qui ne ſignifie pas tout-à-fait la même choſe que les *plier*. Il y a dans le texte, *colligere arma jubet.* Tout ce qui ſert d'*agrès* à un navire s'appelle en latin *arma nautica*, ou *navis armamenta.*

[5] *Si je me ſouviens bien des aſtres que j'ai obſervés.* Palinure, qui avoit été en Sicile, avoit obſervé à quelle hauteur du Pôle étoit ſitué le port de Drepane, & depuis ayant fait ſes obſervations en Afrique, il jugeoit de la diſtance de ce port. Cependant il ne pouvoit juger que par eſtimation, le tems étant couvert, & la bouſſole étant alors inconnue.

[6] *Nous ſommes peu éloignés de la côte & des ports, &c.* Eryx, ſelon la fable, étoit fils de Venus & de Butès, & avoit régné ſur un canton de la Sicile, où étoit la ville de Drépane (aujourdui *Trapani.*) C'étoit-là qu'Anchiſe étoit mort, comme on l'a vû à la fin du 3e Livre. Il y avoit ſur cette côte, du tems de Virgile, un Temple conſacré à Venus Erycienne. Selon la vérité hiſtorique, Eryx n'étoit pas fils de la Déeſſe Venus, mais de Butès & d'une Sicilienne, nommée Lycaſte, à qui ſa beauté mérita le nom de Venus, ainſi qu'à pluſieurs autres femmes, dont

parle Diodore de Sicile & Denys d'Halicarnaſſe. Servius dit qu'Eryx fut tué par un Hercule, qui n'étoit pas le fameux Hercule, fils d'Alcmene.

[7] *En un inſtant, toutes les proues ſont tournées & le vent devenu favorable enfle les voiles.* C'eſt que le vent d'Oueſt étoit bon pour aller à la voile, du golfe de Carthage au port de Drépane.

[8] *Couvert de la peau d'une Panthére de Libye, & armé de dards.* Il y a dans le texte, *Libyſtidis urſæ.* Mais y a-t-il des ours en Afrique? Pluſieurs Auteurs le nient. Hérodote dit cependant en parlant de la Libye (*in Melp.*) qu'il y a des lions, des éléphans & des *ours.* Solin dit même, c. 29. qu'ils ſont plus grands qu'ailleurs. Juſte Lipſe, qui prouve que c'eſt une erreur, aſſure que les Romains donnoient le nom d'*Urſi* aux Pantheres. Comme il eſt certain qu'il n'y a point d'ours en Afrique, j'ai traduit *urſæ* par *Pantheres, &c.* Cette peau, & ces dards que portoit le Roy Aceſte, lui donnoient un air ſauvage & groſſier, *Horridus.* Il fournit des rafraichiſſemens aux Troiens. L'Abbé de S. Remy traduit ces mots, *gaſâ lætus agreſti* par ceux-ci, *il étala pour eux ſa magnificence champêtre.* Ces deux derniers mots ſe trouvent ici enſemble pour la premiére fois, & leur union eſt un peu ſinguliére. *Gaſa agreſtis*, ſignifie toutes ſortes de mets que la campagne fournit ſans *magnificence*, & ils ſont compris dans le terme général de *rafraichiſſement.*

[9] *Ce Prince, fils du fleuve Criniſe & d'une Troienne.* Egeſte, fille d'Hippotès Troien, fut vendue à des Marchands qui la tranſportérent en Sicile. Un jeune homme, nommé Criniſus, en devint amoureux, & elle eut de lui un fils nommé Aceſte, qui depuis régna dans l'Iſle. V. Servius ſur cet endroit, ſi vous êtes curieux de ſçavoir les différentes opinions touchant la généalogie d'Aceſte. Il y a un fleuve en Sicile, qu'on appelloit autrefois Criniſus.

[10] *Quand je ſerois égaré dans les ſables de Gétulie.* Le mot d'*exul* fait bien ſentir que le mot *ſyrtibus* ne ſignifie ici que les ſables de l'Afrique, & non les Syrtes. Les

deux Syrtes n'étoient point proche de la Gétulie, ſituée plus avant dans les terres, au-de-là des Mauritanies, & du mont Atlas. Les Syrtes étoient près des côtes de la Libye; la grande Syrte étoit dans une grande baye, entre la Tripolitane & la Cyrénaïque. La petite Syrte vers la baye de Carthage, près de l'Iſle des Lotophages.

[11] *Que les Dieux de Troie & ceux qu'honore le Prince qui nous a reçus dans ſes Etats, préſident à votre feſtin ſacré.* Si j'euſſe voulu traduire le texte à la lettre, j'euſſe dit : *dreſſez des lits pour nos Dieux Penates, & pour ceux d'Aceſte notre hôte ;* mais le Lecteur n'y auroit rien compris. Il faut ſçavoir que dans les feſtins ſacrés il y avoit toujours une table & des lits pour les Dieux, ce qui s'appelloit *lectiſternium.*

[12] *Soyez aujourdui religieuſement attentifs au ſacrifice.* C'eſt par ces termes généraux que j'ai rendu, *ore favete omnes* ; formule ordinaire qui ſe prononçoit par le Prêtre au commencement des ſacrifices, & par laquelle on ordonnoit aux aſſiſtans d'obſerver durant la cérémonie un reſpectueux ſilence, d'être attentifs à l'action. On diſoit auſſi, *favete linguis*, c'eſt-à-dire, *taiſez-vous, ſilence, écoutez.* Seneque dit au Livre *de vitâ beatâ*, ch. 26. *Hoc verbum, non ut plerique exiſtimant, à favore trahitur, ſed imperatur ſilentium, ut rite peragi poſſit ſacrum, nullâ voce malâ obſtrepente.*

[13] *Il répand deux grands vaſes de vin, &c.* Athenée, L. 2. dit que ces vaſes, que Virgile appelle *Carcheſia*, étoient longs & un peu étroits vers le milieu, avec deux petites anſes qui deſcendoient du haut du vaſe juſqu'en bas. Ils reſſembloient un peu à ces vaſes, dont nous nous ſervons pour faire bouillir le thé. Dalechamp traduit ainſi le paſſage d'Athenée. *Carchéſium eſt poculum oblongum, in medio leniter compreſſum, auribus utrinque ad fundum uſque pertinentibus. Carcheſium* étoit auſſi un terme de Marine, qui ſignifioit la partie ſupérieure du mât d'un navire, de laquelle le vaſe dont il s'agit avoit apparemment la figure, & d'où il tiroit ſon nom. *A re nauticâ ductum nomen ut pleraque alia pocula*, dit le Scoliaſte Lacerda, qui étale beaucoup d'érudition ſur ce point. Segrais, dans

une remarque ſur ces obſéques d'Anchiſe, dit que cet endroit de l'Enéide eſt un des plus beaux monumens qui nous reſtent des cérémonies funebres des Anciens. Ce monument, ſelon lui, nous fait voir *l'antiquité de beaucoup de choſes que notre créance ſanctifie, & combien eſt naturelle l'opinion de ſacrifier pour les morts, & de célébrer la mémoire des grands perſonnages.*

[14] *Il ſort du fond du tombeau un ſerpent énorme.* C'étoit une eſpéce de dragon. Plutarque dit dans la vie de Cléomene, que les dragons étoient conſacrés aux héros. *Septem gyros, ſeptena volumina*, ne doit pas être entendu à la lettre, comme ſi le corps de ce dragon eût formé exactement ſept replis. Le nom de *ſept* ne ſignifie que pluſieurs. Le P. Catrou a voulu être ſcrupuleuſement littéral en cet endroit. » Une *couleuvre*, dit-il, ſortit du » fond de la tombe : développant les *ſept* replis de *ſon* » *grand corps*, elle embraſſa tranquillement le mauſolée. « Le *grand corps* de cette *couleuvre* eſt admirable. Pour exprimer enſuite la comparaiſon des couleurs de ſa peau avec celles de l'arc-en-ciel, il dit d'un ton noble : » Son » dos étoit tacheté de petites marques bleues, entremêlées » d'autres taches jaunes & brillantes comme de l'or. Cette » bigarrure de couleurs repréſentoit aſſez bien l'arc-en-» ciel, lorſqu'à l'oppoſite du Soleil il en reçoit les rayons. « Il traduit enſuite *depaſta altaria liquit :* » la couleuvre » ne quitta les autels, que quand la flamme eut conſu-» mé toutes les victimes. « Quel ſens biſarre il donne au texte ! » Le *miracle*, continue-t-il dans le même » goût, *fit qu'Enée redoubla les honneurs qu'il rendoit à* » *ſon pere.* « Au reſte, il paroît que c'eſt ici une eſpéce d'apothéoſe d'Anchiſe, & non de ſimples honneurs funébres. Cette apothéoſe, comme le remarque fort bien le même Traducteur, figure celle de Jule-Ceſar, qu'Octave, alors Triumvir, fit mettre dans les formes au rang des Dieux, dans l'anniverſaire qu'il fit célébrer en ſon honneur. On lui érigea alors un temple dans le lieu où ſon corps avoit été mis ſur le bucher. Cet anniverſaire fut célébré par des jeux funébres de différente eſpéce, ſelon la coutume des Romains. V. Nieupoort.

[15] *Les chevaux du Soleil apportérent un tems ſerein.* Il y a dans le texte, *Phaëtontis equi*, c'eſt-à-dire, les chevaux que Phaëton avoit autrefois conduits. V. le 2e Livre des Métam. d'Ovide. Le P. Catrou dit dans une note ſur cet endroit, qu'*un beau jour fort ſerein & ſans nuages peut être nommé un jour de Phaëton.* Jolie expreſſion, digne d'orner mon Dictionnaire Néologique.

[16]. *C'étoient des Trépieds ſacrés.* On ſe ſervoit fréquemment de trépieds dans les cérémonies de religion. C'eſt pour cela qu'on les appelle ici *ſacros tripodes.* Ils étoient auſſi emploiés à d'autres uſages. En général, le *Tripus* étoit chez les Grecs un prix ordinaire pour les vainqueurs dans les jeux publics. Horace dit, L. 4. Od. 8.

Donarem tripodas, pramia fortium
Grajorum.

[17] *Des ſommes d'or & d'argent.* Il y a dans le texte, *argenti aurique talenta.* Comme on ne ſçait point au juſte la valeur des talens qui ſont ici propoſés pour prix aux vainqueurs, j'ai rendu ces mots par une idée générale. Au ſujet de la différence & de la valeur des talens, conſultez Nieupoort, traduit en françois & imprimé à Paris chez Deſaint. Il eſt bon de remarquer ici, avec l'Abbé de S. Remy, qu'on ne peut rien déterminer de fixe ſur la valeur du talent, parce qu'elle étoit différente chez différentes nations. Le talent attique, ſuivant Remmius Fannius, valoit 60 mines ou 6000 drachmes; la drachme valoit environ huit ſols de notre monnoye. Ainſi le talent pouvoit valoir 2500 liv. tournois: le talent d'or hauſſoit à proportion de la différence de l'or à l'argent. Il y avoit auſſi de petits talens. Lorſqu'Achille propoſe des prix pour les jeux funébres en l'honneur de Patrocle (*Iliad.* L. 23.) il promet deux talens d'or pour le quatriéme prix, & une cavale avec ſon poulain pour le troiſiéme. Il s'enſuit que le talent d'or n'étoit pas toujours de la valeur de 2500 liv. tournois, & qu'il s'en falloit beaucoup. Ainſi il y avoit des talens de différente valeur, ſuivant la différence des poids, dont les peuples d'Europe & d'Aſie faiſoient uſage.

[18] *Gyas montoit la Chimére à trois rangs de rameurs.* Je vais donner ici en peu de mots, d'après Méibomius, une idée des galéres des Anciens. Elles étoient diviſées en général en *monocrotes* & en *polycrotes*. Les galéres *monocrotes* n'avoient qu'un ou deux rangs de rameurs, aſſis ſur des bancs à la même hauteur. Ces rameurs étoient de chaque côté au nombre de quatre, de ſix, & même davantage. A l'égard des galéres *polycrotes*, les rameurs étoient aſſis, non-ſeulement des deux côtés du navire, mais encore ſur des bancs placés au milieu. Les galéres qui n'avoient point de rameurs dans le milieu, s'appelloient *dicrota* chez les Grecs, & *biremes* chez les Latins. Lorſqu'il y avoit deux rangs de rameurs aſſis aux deux côtés de la galére avec un rang au milieu, elle s'appelloit *triremis ; quadriremis*, s'il y en avoit deux dans le milieu ; *quinqueremis* quand, outre ces deux rangs du milieu, il y avoit trois rangs à chaque côté. Si chaque côté avoit trois rangs, avec trois bancs au milieu, la galére s'appelloit *hexéris*. Suivant le nombre des bancs, ſoit du milieu, ſoit des côtés, on donnoit à une galére le nom d'*heptéris* (à ſept rangs) d'*octéris*, d'*enéris*, de *decéris*, d'*endecéris*, de *docéris*, de *triſcædecéris*, de *pantecædecéris*, de *heccædecéris*, d'*eicoſéris*, de *triacontéris*. La plus grande de toutes étoit la *tettaracontéris*, c'eſt-à-dire, la galére à quarante rangs. Tous les vaiſſeaux armés en guerre alloient à la voile & à la rame. Mais dans les combats on abattoit le mât, on plioit les voiles, & on ne ſe ſervoit que des rames. Les vaiſſeaux ſe battoient alors comme les oiſeaux avec leur bec ; les rames leur tenoient lieu d'aîles, & ils tâchoient réciproquement de briſer les aîles du vaiſſeau ennemi. C'étoit dans la rame que conſiſtoit toute la force d'un navire, auſſi tiroit-il ſa dénomination du nombre des rames. Les vaiſſeaux de charge n'alloient qu'à la voile, ſans rames, pour épargner les frais de tranſport. La largeur des vaiſſeaux de charge étoit ordinairement le quart de la longueur. C'eſt pour cela qu'on les appelloit στρογγύλαι νῆες, *rotundæ naves*. Les vaiſſeaux de guerre au contraire ſe nommoient μακραὶ νῆες, *longæ naves*. Ils étoient au moins huit fois plus longs que larges. Hieron, Roy de Sicile, fit conſtruire des vaiſſeaux de

tranſport

tranſport d'une grandeur extraordinaire, dont le plus conſidérable pouvoit porter deux mille tonneaux, & chaque tonneau peſoit quatre mille livres.

Le même Meibomius donne une explication fort juſte des paroles de Virgile en cet endroit :

triplici pubes quem Dardana verſu

Impellit, terno conſurgunt ordine remi.

Il met une diſtinction entre *verſus* & *ordo*. Le mot de *verſus*, ſelon lui, ſignifie le rang des rameurs : ainſi *triplex verſus* veut dire les trois rangs, les trois files. *Verſus* eſt un terme de Tactique, commun chez les Anciens. *Ordo* ſignifie les trois différentes poſitions des rameurs, dont il y avoit un rang de chaque côté, & un autre au milieu. Servius s'eſt donc trompé bien groſſiérement, lorſqu'il a dérivé *verſus* de *verrere*, en citant ce vers de Virgile, au ſujet des dauphins, *Æquora verrebant caudis, æſtumque ſecabant.* Il veut que *verſus* & *ordo* ſignifient la même choſe. Mais Virgile n'étoit pas capable de faire ainſi un pléonaſme. Au reſte, ſuivant les poſitions des rameurs, les Grecs leur donnoient trois noms, *Thranitæ*, *Thalamitæ* & *Zygitæ*. Ceux qui étoient devant, s'appelloient *Thranitæ*; ceux qui étoient derriére, *Thalamitæ*; ceux du milieu *Zygitæ*, comme étant plus élevés que les autres : Ζυγὸς *jugum*.

[19] *Quand la mer eſt agitée par les vents de Nord-Oueſt, &c.* Les Latins appelloient le vent de Nord-Oueſt ou d'Occident d'été, *Caurus*. Quoique ces noms d'Eſt, d'Oueſt, de Nord-Oueſt, Sud-Eſt, &c. ne ſoient pas d'uſage ſur la Méditerranée, je ſuis obligé de m'en ſervir ici, pour la briéveté, & pour être entendu de tout le monde.

[20] *Les proues fendent les flots.* Le texte porte, *roſtris tridentibus.* Nous n'avons pas aſſez de connoiſſance de l'architecture navale des Anciens, pour nous faire une idée bien juſte de ces proues *à trois dents*, ou à trois pointes. Chacun peut les imaginer à ſa fantaiſie, & ſuppoſer qu'elles ſervoient pour les combats ſur mer. L'Abbé de S. Remy traduit ainſi : » Les proues *armées d'un trident* » fendent les flots *tremblans*. « Il n'y a rien dans le texte

qui fasse entendre que les flots *trembloient*. Il est encore plus éloigné du sens de Virgile dans ce qu'il ajoute : » on » ne voit plus que des montagnes d'eau, ou des abymes » autour d'eux. « S'agit-il ici d'*abymes* & de *montagnes d'eau?* Est-ce une tempête ?

[21] *Lorsqu'ils virent le vieillard nager & vomir ensuite l'onde amere.* Selon plusieurs Naturalistes, l'eau n'entre point dans l'estomac de ceux qui se noyent ; c'est par les pores de la peau qu'elle s'insinue dans leur corps. Il en entre aussi un peu dans la poitrine par la trachée artére, dans les oreilles, & dans le rectum par l'anus. Dans le 5e Livre de l'Odyssée, Ulysse submergé *revient sur l'eau & vomit l'onde amere, qui couloit de sa tête en abondance.*

Ὀψὲ δὲ δὴ ἀνέδυ, στόματος δ' ἀπὸ ἐξέπτυσεν
Πικρὴν, ἣ οἱ πολλὴ ἀπὸ κρατὸς κελάρυσεν.

[22] *Qui vous sauva des Syrthes de Gétulie.* Les Syrthes de Gétulie sont ici, non des *sables*, comme je l'ai expliqué précédemment au sujet du vers 51me de ce même Livre, mais les Syrthes proprement dites, puisqu'il s'agit d'écueils évités. Cependant la Gétulie n'étoit pas située sur les côtes d'Afrique. C'est une partie pour le tout. Ainsi la Gétulie ne signifie ici que l'Afrique en général. Le *cap de Malée*, dont il est ici fait mention, étoit dans la Laconie, province du Péloponnese. La flotte Troienne doubla ce cap, lorsque des Sporades elle passa aux Isles Strophades, comme on a vû dans le 3e Livre. Le parage du cap de Malée étoit dangereux, & redouté de tous les voyageurs. Malherbe en parle ainsi dans une de ses Odes.

Ce n'est point sur les bords d'un fleuve
Où dorment les vents & les eaux,
Que fait sa véritable preuve
L'art de conduire les vaisseaux.
Il faut dans la plaine salée
Avoir lutté contre Malée,
Et près du naufrage dernier,

S'être vû deſſous les Pléiades,
Eloigné de ports & de rades,
Pour être cru bon Marinier.

[23] *Dont je jetterai les entrailles dans les flots.* Le texte porte, *porriciam.* Ce verbe *porricere* eſt rarement employé dans les Auteurs ; cependant il eſt bien latin. Macrobe nous apprend qu'il ſignifie proprement mettre une offrande ſur l'autel, & qu'il eſt placé ici figurément ; comme ſi la mer étoit l'autel des Dieux Marins.

[24] *Les Néréides, toute la troupe de Phorcus, & la Nymphe Panopée entendirent ſa voix. Palemon lui-même étendant ſon bras puiſſant, &c.* Dans le ſyſtême mythologique, Phorcus étoit un Dieu marin, fils de la Terre & de l'Ocean, pere des trois Gorgones, Meduſe, Euryale, & Stenyo. Ino fuyant les menaces & la cruauté d'Athamas ſon mari, Roy des Thébes, ou ſelon d'autres, des Orchoméniens, ſe jetta dans la mer avec Mélicerte ſon fils. Tous deux devinrent des Deités marines. Mélicerte fut le Palémon des Grecs, qui eſt le même que les Latins appellérent Portunus ou Portumnus (*à portibus.*). Les Grecs donnérent à Ino le nom de Leucothoë, & les Latins celui de *Mater Matuta.* Panopée étoit une fille de Nerée & de Doris, & une des principales Néréides.

[25] *Une ſomme d'argent conſidérable.* Il s'agit d'un grand talent, *magnum talentum.* Mais quelle en étoit la valeur ? L'incertitude des antiquaires ſur ce point, & les variations de cette valeur imaginaire m'ont fait employer une expreſſion générale.

[26] *Un corſelet tiſſu d'une triple maille d'or.* Le texte porte, *levibus hamis conſertam, auroque trilicem loricam.* Les Grecs appelloient ces corſelets δλυσιδωτὸς.

[27] *Qui formoient une eſpéce de Cirque.* Le Cirque à Rome fut conſtruit par l'ordre de Tarquin l'ancien, entre les monts Palatin & Aventin. C'étoit un terrain d'environ 2000 pieds de longueur & de 1000 de largeur, deſtiné pour la courſe des chars. Voyez Onuphre Panvini, *de ludis Circenſibus*, & Nieupoort, L. 4.

[28] *Euryale .... tendrement aimé de Niſus.* C'eſt la ſeule expreſſion qui convient pour rendre, *Niſus amore pio pueri.* Si à l'exemple du P. Catrou j'avois traduit, *Niſe étoit attaché à Euryale par les liens de l'amitié la plus ſage*, il me ſemble que je n'aurois pas rendu *ſagement* la penſée de Virgile. Au reſte, ces deux jeunes Troiens, Niſus & Euryale, reparoîtront dans le neuviéme Livre, & offriront au Lecteur la ſcene la plus touchante. C'eſt le triomphe de la tendre amitié.

[29] *Salius d'Acarnanie, Patron né à Tégée, &c.* L'Acarnanie étoit une province méridionale d'Epire. Tégée étoit une ville d'Arcadie. Tégée ſon fondateur lui donna ſon nom.

[30] *Helymus, qui s'efforçoit de l'atteindre, étoit ſuivi de Diorès: celui-ci touchoit Hélymus.* Le ſtyle bas, dans les ſujets les plus légers & les moins importans, eſt toujours déſagréable. Je vais en donner un exemple dans la maniére dont le P. Catrou a traduit cet endroit. « Euryale vient » enſuite, & laiſſe bien *du vuide* entre lui & celui qui le » précéde. Elyme eſt le quatriéme, & Diorès qui le *côtoye*, » n'en eſt ſurpaſſé que *de l'épaiſſeur du bras* .... Déja les » coureurs, *quaſi* hors d'haleine, étoient preſque au terme, » lorſque le ſang d'une victime, qu'on avoit égorgée là, » & dont l'herbe étoit *arroſée*, fit gliſſer Niſus. Il chancela » quelque tems, & *tout près de la couronne, il tomba dans* » *la bone.* Il ſe releva de ſa chute, *mit obſtacle* à la courſe » de Salie, & le fit *trébucher* ſur le ſable. Euryale *prend* » donc *l'avantage*, & *tout joyeux* du bienfait de ſon ami, » il ſe voit *à la tête des coureurs.* Il vole au milieu des *fa-* » *vorables applaudiſſemens* de l'aſſemblée .... Salie fit en- » tendre ſes cris *aux plus notables* des ſpectateurs. Le reſte, & en général toute la traduction de ce Jeſuite, eſt ſur ce ton gaulois, plat, & mauſſade. Quoi de plus capable de gâter pour toujours l'eſprit & le goût des jeunes gens que de pareils modéles. Il vaudroit mieux qu'ils ne lûſſent jamais Virgile, que de le lire ſi indignement avili. Lorſque Scaron traveſtit cet Auteur en burleſque, il en avertit, & perſonne n'y eſt trompé. Mais combien de jeunes gens, &

combien, hélas! de maîtres mêmes ont cru de bonne foi que la traduction de ce Jeſuite étoit excellente, malgré les fréquentes altérations du texte original, malgré les ſens forcés, biſarres & erronés qu'il donne ſi ſouvent aux expreſſions du Poëte, enfin malgré la parfaite impertinence de ſon ſtyle, inſupportable à tout homme d'eſprit & de goût.

31 *Pour le combat du Ceſte.* C'eſt ce que l'on appelloit le Pugilat: jeu fort différent de celui de la lutte, où les gantelets n'avoient pas lieu. Les femmes s'exerçoient quelquefois publiquement à la lutte, mais jamais au pugilat. C'étoit un ſpectacle brutal & cruel, que le ſage Lycurgue jugea à propos d'interdire à Sparte. Le *Ceſte* étoit une eſpéce de braſſart ou de gantelet attaché aux épaules, & qui couvroit les mains. Virgile le décrit aſſez, pour qu'il ne ſoit pas beſoin d'une autre explication. On prétend qu'Amycus fut l'inventeur du pugilat. Il étoit Roy de Bebrycie, province d'Aſie, voiſine du royaume de Pont. Amycus, Prince robuſte & groſſier, aimoit tant ce jeu inhumain, qu'il forçoit tous les étrangers qui venoient dans ſes Etats, de combattre contre lui avec le ceſte. A la fin il fut vaincu par Pollux, l'un des Argonautes. Amycus eut un fils nommé Butès, qui avoit le même goût que ſon pere, & qui combattit ſouvent avec le Ceſte contre Paris, qui étoit, dit-on, très-adroit à cet exercice. Il n'étoit donc pas ſi efféminé qu'on le dépeint. V. Hyginus, fab. 91. & Servius. Eryx, fils de Butès & de Venus (c'eſt-à-dire, d'une belle femme) fut auſſi un habile & brave champion dans cette ſorte de combat. Il fut vaincu par un Hercule, autre ſans doute que le fils d'Alceſte. Peut-être eſt-ce le même que Virgile a eu dans l'idée, & en ce cas c'eſt un parachoniſme poëtique. Le ſpectacle du Pugilat, peint en cet endroit, offre dans Darès le Préſomptueux puni: c'eſt du comique noble. En vérité rien n'eſt comparable à la maniére dont Virgile décrit ce combat du Ceſte. Dans le combat de la courſe, il intéreſſe par la circonſtance de l'amour de Niſus pour l'aimable Euryale, par l'innocente ruſe que cet amour lui inſpire, & par la diſpute agréable qui s'éléve à la fin

de la courſe entre les combattans. Dans le combat des gléres, quels agréables incidens! quelles images naturelles! Dans le combat de l'arc tout eſt ingénieux & délicat. Aucun de ces combats ne reſſemble à un autre. Mais le combat du Ceſte eſt le plus vif, & le plus animé. C'eſt d'abord un fanfaron, qui ne croit pas que perſonne oſe ſe meſurer avec lui : il veut obtenir le prix ſans combattre. C'eſt un homme dur & brutal, tel que la plûpart des hommes forts. » Seigneur, dit-il à Enée, puiſque perſonne n'oſe » combattre contre moi, pourquoi faut-il que j'attende? » Juſqu'à quand demeurerai-je ici? Ordonnez que j'em- » mene le taureau qui eſt le prix de la victoire. «

Nate deâ, ſi nemo audet ſe credere pugnæ,
Quæ finis ſtandi? quò me decet uſque teneri?
Ducere dona jube.

Ces paroles inſolentes ſont dignes de Darès, & ſur le ton d'un homme de ſon métier. L'Abbé de S. Remy lui met au contraire dans la bouche une phraſe de Rhétorique. » Fils de Venus, ſi la crainte a déſarmé tout le monde, » languirai-je encore dans l'attente que leur valeur endor- » mie ſe réveille? Puiſque chacun ſe confeſſe vaincu, or- » donnez que j'enleve le prix deſtiné au victorieux. « Eſt-ce-là rendre le diſcours brutal de Darès, eſt-ce-là traduire? C'eſt ſottement paraphraſer; c'eſt s'éloigner de la lettre en pure perte, en traveſtiſſant les caracteres. Plus un Traducteur de Virgile eſt littéral, (ſans l'être ſervilement,) plus il doit plaire. Entelle n'eſt pas un fanfaron, comme Darès; c'eſt pourtant un homme fier & groſſier. Il dit à Enée : » Eryx votre frere ſe ſervoit de ces gantelets, que » vous voyez encore teints du ſang & ſouillés de la cer- » velle de ſes rivaux. «

Sanguine cernis adhuc ſparſoque infecta cerebro.

l'Abbé de S. Remy lui fait dire : » Eryx votre frere » avoit ces mêmes gantelets; vous les voyez encore teints

le ſang & *de cervelle épanchée.* « Ici il eſt ridicule, pour
ıloir s'attacher ſervilement aux mots, *ſparſo cerebro.* Mais
te fidélité aux mots le rend infidéle au ſens. Car que
ıt dire ici une *cervelle épanchée?* N'eſt-ce pas une ab-
:dité ?

ı 2 *Ils ſe portent enfin des coups terribles à la tête & à la*
trine. On voit leurs mains redoutables chercher les tempes
les oreilles, les joues retentiſſent ſous la peſanteur de leurs
ıs. C'eſt ainſi que ſelon le génie de notre langue, j'ai
ı devoir rendre ces trois vers :

Multa cavo lateri ingeminant, & pectore vaſtos
Dant ſonitus ; erratque aures & tempora circum
Crebra manus : duro crepitant ſub vulnere mala.

ur donner un exemple du ridicule attaché à une tra-
ction mal détaillée par rapport à de petites choſes, la-
elle dégénere toujours en baſſeſſe & en puérilité, je
is citer ici le Traducteur C. » *On s'aſſomme* de grands
coups de part & d'autre ; les côtes & la poitrine en re-
tentiſſent. Leurs mains agiles frappent ſur les oreil-
es & ſur les tempes, & *ils ſe font craquer les dents dans*
la bouche, &c. « Pour un exemple de traduction platte
peu fidéle, mais non ridicule, je citerai ces mêmes vers
duits par l'Abbé de S. Remy. » On entendoit le bruit
des gantelets qui retentiſſoit ſur leurs flancs ; leurs poi-
trines, & leurs tempes étoient *toutes livides* de coups
redoublés à chaque inſtant. « La ſageſſe d'Enée fait enfin
ſer ce cruel combat.

Tum pater Æneas procedere longius iras,
Et ſævire animis Entellum haud paſſus acerbis.

: même Traducteur S. Remy, fait dire ici à Virgile :
ıée ne permit pas qu'Entellus portât plus loin les effets de
ı aigreur. Il s'agit ici d'emportement, de vengeance,
: fureur, & non d'*aigreur.* Il peint enſuite Darès, *cra-*
ıant ſes dents avec le ſang caillé. Quelle baſſe & vilaine

expreſſion ! Ce Traducteur ne s'eſt jamais imaginé qu'il traduiſoit un Poëme épique : c'eſt le principal défaut de ſa traduction, qui d'ailleurs eſt aſſez ſenſée, mais ſans génie, ſans eſprit & ſans goût.

[13] *Auſſitôt Enée invita la Jeuneſſe au combat de l'arc.* Achille propoſe un Jeu ſemblable, au 23e Livre de l'*Iliade*, dans la cérémonie des funérailles de Patrocle. On y lit quelques-unes des circonſtances que Virgile exprime en cet endroit. Mais quelle différence ! le divin Homere, modéle de Virgile dans cette deſcription, n'en paroît que l'écolier. Voici le morceau d'Homere de la traduction de Madame Dacier.

» Ainſi parla Achille. Le Roy Teucer & le vaillant Me-
» rion ſe préſentent pour diſputer. On jette les ſorts dans
» un caſque, & celui de Teucer vient le premier ; en
» même tems on voit partir la fléche de ſon arc, & il ou-
» blia de promettre au Dieu, qui préſide à cet arc, une
» hécatombe de cent agneaux des premiers nés : il man-
» que l'oiſeau ; car Apollon, piqué de ſon oubli, lui en-
» via cette victoire ; mais il donna juſtement dans le cor-
» don qui attachoit la colombe par le pied. Le fer de la
» fléche coupe ce cordon ; l'oiſeau dégagé de ſon lien prend
» l'eſſor vers les cieux, & le lien s'abbat le long du mât juſ-
» qu'à terre ; tous les ſpectateurs applaudiſſent avec de
» grands cris. Merion, qui tenoit ſa fléche toute prête,
» ne perd point de tems : il ſaiſit l'arc de Teucer, voue à
» Apollon une hécatombe des premiers nés de ſes agneaux,
» ſuit des yeux la colombe dans la nue, décoche ſon trait,
» & malgré la rapidité de ſon vol, il lui donne dans l'aîle ;
» la fléche perce tout au travers, & revient s'enfoncer à
» terre aux pieds de Merion ; l'oiſeau bleſſé ſe rabat ſur
» la pointe du mât ; un moment après il panche le cou,
» étend les aîles, & tombe ſans vie loin de lui. Les troupes
» ravies d'étonnement & d'admiration, redoublent leurs
» cris, qui font retentir le rivage. « J'avoue que ce morceau de l'Iliade eſt traduit avec un peu de négligence ; mais tel qu'il paroît en françois, il ſuffit pour faire connoître la ſupériorité du Poëte latin, même dans ma traduction.

[34] *Qui lança une fléche dans le camp des Grecs, contre la foi du traité.* Les Grecs & les Troiens étoient convenus, que Ménélas & Paris vuideroient leur différend dans un combat ſingulier, & que le vainqueur auroit Héléne; ce qui devoit terminer la guerre. Mais les Dieux ayant réſolu la ruine de Troie, voulurent que ce traité n'eût point d'effet. C'eſt pourquoi Pallas inſpira à Pandare, tandis que les deux Princes s'apprétoient au combat, de lancer une fléche contre Ménélas: il le fit, & le traité fut rompu. *Iliad.* L. 3. & 4.

[35] *Semblable à ces étoiles volantes, qui ſe détachent du Ciel.* Virgile ſuit ici l'opinion populaire touchant ces étoiles volantes, qui ne ſont que des exhalaiſons de la terre.

[36] *Ce ne fut que l'événement qui fit connoître ce que le prodige annonçoit, & l'interprétation fut tardive.* Cet événement fut l'incendie de la flotte par les femmes Troiennes, qu'on va voir bientôt.

[37] *Le gouverneur de ſon fils Aſcagne.* C'eſt Périphas, fils d'Epitus. Il eſt ainſi nommé dans le 17e Livre de l'Iliade, v. 323. De tout tems on a donné des gouverneurs aux jeunes Princes, & à tous les enfans de condition. Les Romains obſervoient ſur-tout cet uſage important. Les jeunes ſeigneurs Romains, dans la premiére campagne qu'ils faiſoient, avoient toujours leur gouverneur à côté d'eux. Les Anglois conſervent aux jeunes gens leur gouverneur beaucoup plus long-tems qu'on ne fait en France, où l'on a coutume de les congédier dans le tems que leurs éléves en ont le plus de beſoin. De-là vient la corruption des mœurs de la jeune Nobleſſe; le peu de mérite & de vertu, l'oubli de la Religion, la profonde ignorance, la baſſeſſe, la vie molle & oiſive, &c. Ce qu'il y a encore de blamable, eſt que l'emploi de gouverneur n'eſt ni honoré, ni récompenſé dignement; ce qui cauſe la rareté des hommes de mérite qui ſe conſacrent à cette pénible & ſtérile fonction. Suetone rapporte qu'Auguſte recommandoit aux habiles Capitaines de la République, de vouloir bien former aux exercices de la guerre les jeunes gens de condition, & de faire chacun quelque éleve: *ut diſciplinam ſingulorum ſuſci-*

perent. Si un Turenne, un Luxembourg, un Catinat, un Villars euſſent bien voulu autrefois ſe charger d'une pareille éducation, la France recueilleroit aujourdui le fruit de leur zéle. Mais nous ne ſommes pas aſſez citoyens pour cela; nous n'aimons pas aſſez notre patrie.

[38] *Les Atius tirent de lui leur origine.* Julie, ſœur de Jule-Ceſar, avoit été mariée à M. Atius Balbus. Elle fut mere d'Atia femme d'Octavius, qui en eut Octave Auguſte. C'eſt donc pour lui faire ſa cour, que Virgile donne ici une origine illuſtre aux Atius, qui étoient d'Aricie ville du Latium. V. Suet. *in Aug.*

[39] *Dont la belle Reine de Carthage lui avoit fait préſent.* J'ai cru inutile d'exprimer *ſui monumentum & pignus amoris*, parce que cela eſt aſſez ſouſentendu, & que d'ailleurs ce vers eſt une répétition du vers 538, n'y ayant que 34 vers entre deux. Sur quoi Segrais fait cette réfléxion judicieuſe. Virgile, dit-il, ne laiſſoit de la ſorte ces vers doubles, ainſi que ceux qu'il jugeoit imparfaits, que comme on met les faux piliers d'un bel édifice, en attendant les colomnes qui en doivent faire le principal ornement. A conſidérer l'exactitude de la verſification des Eclogues & des Georgiques de Virgile, il ne ſe ſeroit jamais pardonné cette négligence, ſi la mort ne l'avoit prévenu. On peut dire que c'eſt preſque en cela ſeul qu'on s'apperçoit que la derniere main n'a pas été miſe à l'Enéide.

[40] *Près de l'Iſle de Carpathe.* A l'Orient de l'Iſle de Créte, entre cette Iſle & celle de Rhode. On l'appelle aujourdui *Scarpanto.*

[41] *C'eſt de-là que les enfans à Rome, &c.* Dion dit, que lorſqu'Octave célébra l'Apotheoſe de Jule-Ceſar, un an après ſa mort, il donna au peuple Romain un ſpectacle ſemblable à celui de cette cavalcade d'enfans, & que depuis il le réitéra. C'eſt donc pour flatter Auguſte que Virgile fait ici célébrer par Enée les Jeux appellés Troiens, inſtitués ou renouvellés par cet Empereur, alors Triumvir, après la victoire d'Actium, c'eſt-à-dire, l'an 726. de Rome. *Trojæ*, dit Suetone (*in Aug.* c. 43.) *ludum edidit frequentiſſime majorum minorum-ve puerorum delectu, priſca*

decorique moris, exiſtimans claræ ſtirpis indolem ſic innoteſcere. Auguſte croyoit que cet exercice ancien, & convenable à la Jeuneſſe, donnoit aux enfans de condition de la République l'occaſion de faire briller leur adreſſe, leur bonne grace, & leur goût pour la guerre.

[42] *Regardant triſtement la profonde immenſité des eaux, &c.* Virgile dit, *cunctæque profundum Pontum aſpectabant flentes.* La ſeule cadence de ces mots ſemble en exprimer le ſens : elle ajoute à la ſignification des paroles, comme *ſemi rigor ;* comme *procumbit humi bos ;* comme *quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum ;* comme *agminæ cervi pulverulenta fugâ glomerant, &c.* Ici *profundum Pontum aſpectabant flentes* exprime la profonde & mélancolique réverie de ces femmes Troiennes, qui n'étant point admiſes au ſpectacle funébre, comme les hommes, & étant condamnées à pleurer ſeules ſur le rivage la mort d'Anchiſe, s'abandonnent à de triſtes réfléxions, ſur les fatigues qu'elles ont eſſuyées juſqu'alors, & ſur les dangers qu'elles ont encore à courir. La vûe de cette vaſte étendue d'eaux qui frape leurs yeux, les jette dans l'abattement, & leur fait pouſſer des ſoupirs.

[43] *Enée accablé de douleur déchire ſes habits.* La coutume de déchirer ſes habits dans une grande douleur eſt fort ancienne, & preſque univerſelle. Dans le Livre douziéme de l'Enéide, le Roy Latinus déchire ſes habits, *it ſciſſâ veſte Latinus.* Dans l'ancien Teſtament que d'exemples de cet uſage ! David, à la nouvelle du meurtre de ſon fils Ammon, & de la mort d'Abſalon, déchire ſes habits. Le Grand-Prêtre déchire ſes habits, dans l'Evangile, en s'écriant que J. C. a blaſphêmé. Neron apprenant la révolte de Galba & le ſoulevement de l'Eſpagne, déchire auſſi ſes vêtemens.

[44] *Alors un vieillard nommé Nautès, &c.* Les Commentateurs de Virgile obſervent que le Poëte dans cet endroit flatte une famille illuſtre d'Italie, appellée la famille *Nautia.* Denys d'Halicarnaſſe dit que Nautès, tige de cette maiſon, fut un des compagnons d'Enée, & que c'eſt à lui que fut confiée la garde du Palladium. Les Nautiens

du tems de Virgile jouiſſoient encore de cet honneur. Le Poëte feint que Nautès avoit été inſtruit par Pallas même, & il lui fait tenir ici un diſcours judicieux, digne d'un homme de bien.

45 *L'ame d'Anchiſe, deſcendue du Ciel, apparut à ſon fils.* J'ai traduit ainſi, *viſa dehinc cœlo facies delapſa parentis Anchiſæ.* Les Anciens ſuppoſoient que les ames des héros étoient dans le ciel, & qu'il n'y avoit d'eux que leur ombre ou leur image dans les champs Eliſées. (V. la Remarque 34. ſur le Livre 6e.) C'eſt auſſi l'interprétation naturelle de ce vers du 4e Livre, où Didon dit :

Et nunc magna mei ſub terras ibit imago.

La deſcente d'Enée aux Enfers eſt ici préparée avec art.

46 *Il offre un gâteau ſacré à Veſta & aux Dieux Pénates.* Quoique la ſignification propre du mot *lar* ſoit *le génie protecteur*, on confond quelquefois *lares* avec *penates*. *Lares* ſignifioit pareillement les ames des ancêtres, que chacun honoroit en particulier dans ſa maiſon. *Lar* ſe prend auſſi figurément pour le dedans de la maiſon, pour les foyers. Les petits ſacrifices du matin étoient ordinaires chez les Payens dévots : ils les faiſoient, lorſque la nuit ils étoient tombés dans quelque impureté, ou lorſqu'ils avoient eu des rêves fâcheux. *Veſta* eſt ici appellée *cana*, parce que la couleur blanche étoit celle des Veſtales, & qu'elle eſt le ſymbole de la pureté. *Canæ penetralia Veſtæ*, ſignifie proprement la cheminée, qui, quoique toutes les cheminées ſoient noires, ne laiſſe pas d'être appellée ici *le ſanctuaire de la blanche Veſta.*

47 *Il en fait tracer l'enceinte avec le ſoc de la charrue, &c.* Les Anciens atteloient un taureau & une vache à une charrue, & tiroient un ſillon autour du terrain choiſi pour bâtir une ville. Ils levoient & portoient la charrue dans les endroits deſtinés pour les portes, & l'on prétend que c'eſt de-là que vient le mot de *porta*. La ville dont il s'agit ici fut appellée *Segeſte*, ſelon Servius. Le temple qu'Enée éleve ſur la cime du mont Eryx, le plus haut de toute la Sicile, après le mont Etna, eſt le temple de Venus Erycine. Les plus graves Auteurs, tels que Denys d'Halicar-

naſſe, Hyginus, Mela, aſſurent qu'Enée en fut le fondateur. Il fait planter auprès de ce temple un bois ſacré, parce qu'il n'y avoit point de temple ſans ces ſortes de bois. Les ſacrifices qu'il fait célébrer durant neuf jours avec des banquêts chaque jour, ſont ce que les Anciens appelloient *ſacrificia novemdialia*. De-là viennent nos neuvaines. Car, comme chacun le ſçait, nous avons adopté dans notre religion & conſacré pluſieurs des rites de la Religion Payenne.

48 *Votre fils Enée oſa combattre contre un ſi redoutable guerrier.* Le combat d'Énée contre Achille eſt décrit au dixiéme Livre de l'Iliade. Il n'eſt pas fort glorieux pour le Héros Troien, qui ne s'en tire que par le ſecours de Neptune.

49 *Il ne perdra qu'un ſeul homme de ſa ſuite, &c.* Dans l'édition de Maſvicius, conforme aux manuſcrits de Florence & de la Bibliothéque du Roy, on lit *amiſſum quem gurgite quæret:* & cependant le P. Catrou a la hardieſſe d'aſſurer que dans tous les manuſcrits on lit *quæres*, & conſéquemment il met *quæres* à la place de *quæret*. C'eſt ainſi qu'il change plus bas, ſuivant ſon caprice, *velis* en *remis*.

50 *La flotte vogue au gré du vent.* Il y a ici dans le texte pluſieurs termes de l'ancienne Marine, tels que *unà omnes fecere pedem*. On appelloit *pes* le bas de la voile, qui étoit attaché aux deux côtés du vaiſſeau par un cordage.

51 *Déja elle étoit à la hauteur de l'écueil des Sirénes.* Il y avoit trois Sirénes, filles du fleuve Acheloüs & de la Muſe Calliope, nommées, Parthenope, Leucoſie, & Ligée. Leur ſéjour prétendu étoit dans l'Iſle de Caprée, ou dans les Syrenuſes, rochers entre cette Iſle & la côte d'Italie. Homere parle de ces Syrénes au 12e Livre de l'Odyſſée. Elles ſe précipitérent dans la mer, de déſeſpoir de n'avoir pu ſéduire Ulyſſe, qui ſuivant les conſeils de Circé, ſçut ſe garantir de leur piége. On prétend que l'origine de la Fable des Syrénes eſt qu'il y avoit autrefois dans l'Iſle de Caprée trois fameuſes Courtiſanes, qui faiſoient faire naufrage à tous leurs amans, c'eſt-à-dire, qui les ruinoient. C'eſt l'opinion de Servius.

COMME il eſt auſſi utile à la Jeuneſſe de lui propoſer des exemples du ridicule pour l'éviter, que des modéles du bon pour l'imiter, je vais citer quelques vers de ce 5e Livre, traduits par le P. Catrou, & par l'Abbé de S. Remy.

V. 258. *At qui deinde locum tenuit virtute ſecundum,*
Levibus huic hamis conſertam, auroque trilicem
Loricam, &c.

Le P. C. » Le ſecond prix que Cloanthe avoit mérité par ſon courage, fut un *corſet* de mailles, &c. « 1°. Dans un combat de viteſſe, tel que ce combat de galéres, il ne s'agit point de *courage*. 2°. Il falloit dire *corſelet* & non *corſet*. Le corſelet eſt une armure: le corſet eſt pour les femmes. 3°. Ce n'eſt point *Cloanthe*, mais *Mneſthée* à qui ce *corſelet* eſt donné pour ſecond prix. Cloanthe avoit déja été récompenſé, ayant reçu pour le premier prix une cotte d'armes tiſſue d'or, où étoit repréſentée en broderie l'hiſtoire de Ganymede. Voici comme l'Abbé de S. Remy rend les vers ſuivans, au ſujet de l'enlevement de ce jeune Prince.

V. 236. *Longævi palmas nequicquam ad ſidera tendunt*
Cuſtodes, ſævitque canum latratus ad auras.

» Ses gardes effrayés levent inutilement *les yeux* & les » mains au Ciel, & ſa meute *raſſemblée bat l'air* de ſes » aboyemens. « 1°. *Les yeux* ne ſont point dans le texte, non plus que la meute *raſſemblée*. 2°. Qu'eſt-ce que des aboyemens qui *battent l'air?* Quelle langue eſt-ce là? 3°. *Longævi cuſtodes* ne ſignifie point *ſes gardes*. L'épithéte de *longævi* fait voir que c'étoient des vieillards, qui veilloient ſur l'éducation de Ganymede. La vieilleſſe ne caractériſe point la garde d'un jeune Prince.

V. 272. *Irriſam ſine honore ratem Sergeſtus agebat.*

Le P. C. » Sergeſte s'efforçoit de reconduire au Port, » *aux huées* des ſpectateurs, ſa galére. « Eſt-ce là du françois? Mais voyons la comparaiſon qui ſuit, de cette galére avec un ſerpent bleſſé.

V. 273. *Qualis ſæpe viæ deprenſus in aggere ſerpens,*
Ærea quem obliquum rota tranſiit, aut gravis
ictu

Seminecem liquit ſaxo, lacerumque viator.
Nequicquam longos fugiens dat corpore tortus,
Parte ferox, ardenſque oculis, & ſibila colla
Arduus attollens, pars vulnere clauda retentat
Nexantem nodos, ſeque in ſua membra plicantem.

Le P. C. » Sa galére étoit toute *délabrée* d'un côté, & » telle qu'un ſerpent, lorſque la roue d'un char lui a » paſſé ſur le corps dans un grand chemin, ou lorſqu'un » paſſant l'a frappé d'un coup de pierre. En vain il s'ef- » force de fuir *en faiſant ſes replis* ordinaires. Du côté » de la tête il eſt vif & animé; ſes yeux étincelent, & » *élevant ſon col en l'air*, il fait entendre *de longs ſiffle-* » *mens*. Du côté de la queue, il ne ſe traîne que diffi- » cilement, & ne ſe replie qu'avec peine ſur lui-même. « Reconnoit-on le Prince des Poëtes dans cette peinture? Quel jargon! quelle infidélité au texte! L'Abbé de S. Remy a un peu mieux rendu cette image. Mais qu'eſt-ce que les *cercles* que *fait* un ſerpent? quelle expreſſion! » Les » *cercles*, dit-il, qu'il *fait* en rampant, viennent s'arrêter » à l'endroit de la playe. « Eſt-ce là traduire de la Poëſie?

V. 295. *Euryalus formâ inſignis, viridique juventâ;*
Niſus amore pio pueri.

Le P. C. » Euryale étoit un jeune Troien d'une beauté » raviſſante, & Niſe lui étoit attaché *par les liens de l'a-* » *mitié la plus ſage*. « Il eſt inutile de réfléchir ſur la platitude imprudente de cette verſion. *Pius* ſignifie ici tendre, affectueux, & non *ſage*. Le mot de *pietas* ſignifie toujours un ſentiment vif & tendre, & jamais il ne veut dire *ſageſſe*, qui eſt une qualité de l'eſprit.

A la fin du combat du Ceſte, Entelle aſſomme d'un coup de ſon gantelet le taureau, qu'on lui avoit deſtiné pour prix de ſa victoire.

V. 477. *Dixit & adverſi contra ſtetit ora juvenci,*
Qui donum adſtabat pugnæ; duroſque reductâ
Libravit dextrâ media inter cornua ceſtus.

Le P. C. » Il dit, puis *il vint ſe préſenter vis-à-*
» *de la bête*, qui lui étoit deſtinée pour prix. Il *éle*
» le bras, pour frapper un plus grand coup, & *lui*
» *chargea ſon poingt armé de ceſte* entre les cornes. « I
ſemble-t-il pas, à ces échantillons, que Perrault, ce fame
détracteur des Anciens, qu'il ſçavoit ſi bien défigur
& traveſtir par ſa façon de les traduire, ait été le pr
cepteur de ces deux Traducteurs, mais ſur-tout du Pe
Catrou? Je ne finirois point, ſi je voulois faire un ex
men ſuivi de la traduction de ce dernier. Le Lecteur l
auroit néanmoins l'obligation d'avoir encore plus égayé c
Remarques. Que ſeroit-ce, ſi je rapportois ici quelqu
morceaux des traductions de Marolles, de Martignac,
Mallemant, du P. Favre? Mais ces Traducteurs n'aya
aucune réputation, & les jeunes gens ne les connoiſſa
point, il eſt inutile de faire mention d'eux. Les de
Traducteurs, Catrou & S. Remy, ſuffiſent pour les dive
tir & les inſtruire. Si je ſuis tombé dans les mêmes d
fauts, je conſens d'être un jour employé au même uſag
Salus populi prima lex eſto. Je me dévoue pour la patrie
& en faiſant voir le ridicule des autres, & en ſouffra
volontiers qu'on en uſe de même à mon égard, ſi je
mérite.

SUJE

SUJET
DU SIXIÈME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

ENE'E aborde à Cumes, ville & port de la Campanie, & ſuivant les conſeils de ſon pere, l va d'abord conſulter la Sibylle Déiphobe, qui lui rédit tout ce qui doit lui arriver en Italie, avant u'il y puiſſe fonder une ville & y établir ſa colonie. Après avoir célébré la cérémonie des obſéques de Mi-ne ſon Trompette, & lui avoir fait élever un tom-eau, ſur le Promontoire qui porte encore ſon nom, il a chercher, ſuivant l'ordre de la Sibylle, dans une aſte forêt le rameau d'or, ſans lequel il lui eût été mpoſſible de pénétrer aux Enfers. Ayant enfin trouvé e précieux rameau, il le porte à la Sibylle, qui par embouchure du lac d'Averne, le fait deſcendre aux Enfers avec elle. Il rencontre d'abord tous les mon-tres qui étoient à l'entrée de cet affreux ſéjour. Il arrive enſuite ſur les bords du Styx, où parmi les Ombres, qui ſe préſentent en foule ſur le rivage, & qui ſupplient Charon de les recevoir dans ſa barque, il reconnoît Oronte & ſon pilote Palinure. Le Héros, toujours accompagné de la Sibylle, eſt reçu dans la barque, à la faveur du rameau d'or. Il traverſe le fleuve, & le chien Cerbere ayant été endormi par un gâteau ſoporifique, que la Sibylle lui jette, ils parcourent enſemble les dif-

férens lieux qui partagent l'Empire des Ombres. D'un côté ſont les enfans morts au berceau ; de l'autre, ceux qu'on a fait mourir injuſtement pour des crimes qui leur ont été fauſſement imputés. Ici ſont ceux qui ſe ſont eux-mêmes donné la mort, & qui ſe repentent de leur aveugle fureur. Là ſont les Amans malheureux, qui ſe promenent triſtement. Enée rencontre en cet endroit des Enfers l'infortunée Didon : il l'aborde, & lui parle, pour eſſayer de juſtifier ſon départ de Carthage : elle dédaigne de l'écouter, & ſe retire ſans lui répondre. Il paſſe dans le quartier de ceux qui ont acquis de la gloire par les armes. Il reconnoît parmi eux Déiphobe, fils de Priam, & troiſiéme mari d'Héléne, qui lui apprend les funeſtes circonſtances de ſa mort. Il marche enſuite vers le Tartare, ſéjour des Ombres criminelles : la Sibylle lui nomme les plus célébres, & lui peint les divers tourmens qu'elles endurent. Arrivé enfin au Palais du Roy des Enfers, il ſuſpend le rameau d'or à la porte de la demeure de Proſerpine. De là ils paſſent l'un & l'autre aux Champs Elyſées, lieux agréables, habités par les Ames heureuſes & ceux qui ont bien vécu ſur la terre. Muſée leur ſert de guide, pour les conduire dans un vallon, où Anchiſe ſe promenoit. Anchiſe reconnoît ſon fils & lui parle. Il lui explique les principes les plus ſublimes de la Philoſophie, & lui développe les myſtéres de la Phyſique générale, conformément à la doctrine de Platon, & à celle de Pythagore touchant la tranſmigration des Ames ; ce qui lui donne lieu de l'entretenir au ſujet de ſa glorieuſe poſtérité. Il lui nomme les Rois d'Albe qui doivent deſcendre de lui, & enſuite ceux de Rome ; il lui peint tous les héros de la République, &

ſur-tout Jule-Ceſar & Auguſte, ſans oublier Marcellus, fils d'Octavie ſœur de cet Empereur : Marcellus venoit de mourir à la fleur de ſon âge. Son éloge funèbre eſt un des plus beaux morceaux du Poëme. Enée, ſatisfait de toutes ces connoiſſances que ſon pere lui donne, ſort enfin des Enfers par la porte d'ivoire, & revient ſur la terre. Il va rejoindre ſa flotte, qui étoit à l'anchre dans la rade de Cumes : il s'embarque, met à la voile, & arrive enfin à Caïete, ville & port du Latium.

PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER SEXTUS.

SIc fatur lacrymans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboïcis Cumarum allabitur oris.
Obvertunt pelago proras; tum dente tenaci
Anchora fundabat naves, & littora curvæ
Prætexunt puppes. Juvenum manus emicat ardens
Littus in Hesperium: quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis: pars, densa ferarum
Tecta, rapit sylvas, inventaque flumina monstrat.
At pius Æneas arces, quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,
Antrum immane, petit; magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates, aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ lucos, atque aurea tecta.
Dædalus, ut famaest, fugiens Minoïa regna,

C.N.Cochin filius inv. C.N.Cochin Sculp.

Illustres animas, nostrumque in nomen ituras
Expediam dictis, & te tua fata docebo.

L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LIVRE SIXIÈME.

AINSI parloit Enée, les larmes aux yeux [1]. Cependant ſa flotte vogue à pleines voiles, & mouille enfin dans la rade de Cumes [2], ville fondée par les Eubéens. Auſſitôt on tourne les proues, on jette l'anchre, & les poupes bordent le rivage. L'ardente jeuneſſe s'élance des vaiſſeaux, & prend terre : les uns cherchent les ſemences de feu, cachées dans les veines des cailloux ; ceux-ci vont couper du bois dans la forêt voiſine, ſombre retraite des bêtes farouches ; ceux-là montrent à leurs compagnons les ſources qu'ils ont découvertes.

Enée s'avance vers les rochers conſacrés à Apollon, & plus loin, vers l'antre profond & ténébreux de la redoutable Sibylle, inſpirée par le Dieu qui agite ſon ame, qui éleve ſon eſprit [3], & lui découvre l'avenir. Déja le Héros & ſa ſuite avoient traverſé le bois ſacré d'Hécate ; déja ils étoient près du magnifique Temple. Dedale, voulant, dit-on, ſe

Præpetibus pennis auſus ſe credere cœlo,
Inſuetum per iter gelidas enavit ad Arctos;
Chalcidicâque levis tandem ſuper aſtitit arce.
Redditus his primùm terris, tibi, Phœbe, ſacravit
Remigium alarum, poſuitque immania templa.
In foribus letum Androgeo; tum pendere pœnas
Cecropidæ juſſi, miſerum, ſeptena quotannis
Corpora natorum: ſtat ductis ſortibus urna.
Contra elata mari reſpondet Gnoſia tellus.
Hîc crudelis amor Tauri, ſuppoſtaque furto
Paſiphaë, miſtumque genus, proleſque biformis,
Minotaurus ineſt, veneris monumenta nefandæ.
Hîc labor ille domus, & inextricabilis error.
Magnum reginæ ſed enim miſeratus amorem
Dædalus, ipſe dolos tecti ambageſque reſolvit,
Cæca regens filo veſtigia: tu quoque magnam
Partem opere in tanto, ſineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat caſus effingere in auro,
Bis patriæ cecidere manus. Quin protinus omnia
Perlegerent oculis, ni jam præmiſſus Achates
Afforet, atque unà Phœbi Triviæque ſacerdos,
Deïphobe Glauci, fatur quæ talia regi:
Non hoc iſta ſibi tempus ſpectacula poſcit;
Nunc grege de intacto ſeptem mactare juvencos
Præſtiterit, totidem lectas de more bidentes.
Talibus affata Ænean (nec ſacra morantur
Juſſa viri) Teucros vocat alta in templa ſacerdos.

dérober à la vengeance de Minos [4], ſe forma des aîles, & s'ouvrant une nouvelle route, oſa ſe confier aux airs. Il vola vers les froides contrées du Septentrion, & s'arrêta enfin ſur les rochers de Cumes. Deſcendu ſur ces bords, il te conſacra d'abord ſes aîles, divin Apollon, & t'éleva un ſuperbe Temple. Sur la porte de cet édifice il avoit repréſenté le meurtre d'Androgée, & les ſept jeunes garçons, que pour l'expiation de ce crime, les Athéniens, hélas! étoient forcés tous les ans de livrer au Minotaure: on voyoit l'urne fatale d'où ſortoient leurs noms tirés au ſort. Vis-à-vis s'élevoit l'Iſle de Créte. Là étoit Paſiphaé brûlant pour un taureau, & le Monſtre, fruit de ſon infame ardeur: on y voyoit les détours du Labyrinte, d'où Dédale, touché de l'amour d'Ariadne pour Theſée [5], ſauva ce Prince, par un fil qui guida ſes pas. O Icare, ſi la douleur de ton pere l'eût permis, tu aurois été ſans doute le principal objet de ſes travaux. Deux fois il eſſaya d'exprimer ſur l'or ta funeſte avanture: deux fois le burin tomba de ſes mains paternelles. Les Troiens auroient parcouru des yeux le reſte de ces merveilles, ſi Acate envoyé par Enée vers la Sibylle Déiphobe, fille de Glaucus, Prêtreſſe d'Apollon & d'Hécate, ne fût arrivé avec elle. » Ce n'eſt pas le tems, dit-elle, de ſatisfaire une » vaine curioſité. Il faut immoler ſept jeunes tau» reaux & ſept brebis choiſies. « Ses ordres ayant été ſur le champ exécutés, elle entre dans le Temple, & y appelle les Troiens. Au fond du Sanctuaire étoit un antre profond, taillé dans le roc, où l'on arrivoit par cent chemins, où l'on entroit par cent

Exciſum Euboïcæ latus ingens rupis in antrum,
Quò lati ducunt aditus centum, oſtia centum;
Unde ruunt totidem voces, reſponſa Sibyllæ.
Ventum erat ad limen, cum Virgo: poſcere fata
Tempus, ait: Deus ecce Deus. Cui talia fanti,
Ante fores ſubito non vultus, non color unus,
Non comptæ manſere comæ; ſed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale ſonans; afflata eſt numine quando
Jam propiore Dei. Ceſſas in vota preceſque,
Tros, ait, Ænea, ceſſas! neque enim ante dehiſcent
Attonitæ magna ora domus: & talia fata
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Oſſa tremor; ſuditque preces rex pectore ab imo.
Phœbe, graves Trojæ ſemper miſerate labores,
Dardana qui Paridis directî tela manuſque
Corpus in Æacidæ, magnas obeuntia terras
Tot maria intravî, duce te, penituſque repoſtas
Maſſylûm gentes, prætentaque Syrtibus arva.
Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras.
Hâc Trojana tenus fuerit fortuna ſecuta.
Vos quoque Pergameæ jam fas eſt parcere genti,
Diique Deæque omnes, quibus obſtitit Ilium, & ingens
Gloria Dardaniæ: tuque ô ſanctiſſima vates,
Præſcia venturi, da (non indebita poſco
Regna meis fatis) Latio conſidere Teucros,
Erranteſque Deos, agitataque numina Trojæ.

portes, & d'où ſortoient autant de voix terribles [6], qui faiſoient entendre les réponſes de la Prophéteſſe. Lorſqu'ils furent à l'entrée de la grotte: » Il eſt tems de m'interroger, s'écria-t-elle, je ſens » le Dieu qui me ſaiſit: je le ſens. « A l'inſtant ſon viſage change; ſes cheveux ſe hériſſent; ſa poitrine s'enfle; elle reſpire à peine; la fureur la tranſporte; ſa voix n'eſt plus une voix humaine; ſa taille ſemble s'être accrue: le Dieu s'étoit emparé de tous ſes ſens. » Enée, dit-elle, tu tardes à offrir des vœux! tu tardes! Sçache que » les portes de ce Temple auguſte ne s'ouvriron » point, que tu n'ayes fait des promeſſes à la » Divinité qui y préſide. « A ces mots elle ſe taît, & les Troiens ſont glacés d'effroi: Enée adreſſe donc cette priere à Apollon.

» Puiſſant Dieu, qui avez toujours été touché » des malheurs de Troie, vous qui guidâtes la » main & la fléche de Paris lorſqu'il tua Achille, » c'eſt ſous vos auſpices que j'ai parcouru tant de » mers & tant de rivages, & que j'ai affronté tant » d'écueils. Nous voilà enfin arrivés dans ce pays, » qui a ſi long-tems fui devant nous: n'eſt-il pas » tems que la Fortune ceſſe de nous perſécuter? » O vous, Dieux & Déeſſes, ennemis de la gloire » d'Ilion, qui vous a réſiſté, il eſt juſte à préſent » de nous épargner. Sainte Prophéteſſe, qui percez les ténébres de l'avenir, permettez que les » Troiens s'établiſſent dans le Latium: je ne demande que ce qui m'eſt promis. J'éleverai un » Temple de marbre à Apollon & à Hécate dans » mon empire [7], & j'inſtituerai des jeux en l'hon-

Tum Phœbo & Triviæ ſolido de marmore templum
Inſtituam, feſtoſque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia noſtris.
Hîc ego namque tuas ſortes, arcanaque fata
Dicta meæ genti ponam, lectoſque ſacrabo,
Alma, viros: foliis tantùm ne carmina manda;
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis;
Ipſa canas, oro. Finem dedit ore loquendi.
At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum ſi pectore poſſit
Excuſſiſſe Deum: tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Oſtia jamque domus patuere ingentia centum
Sponte ſuâ, vatiſque ferunt reſponſa per auras.
O tandem magnis pelagi defuncte periclis;
Sed terrâ graviora manent. In regna Lavini
Dardanidæ venient; mitte hanc de pectore curam;
Sed non & veniſſe volent: bella, horrida bella,
Et Tibrim multo ſpumantem ſanguine cerno.
Non Simoïs tibi, nec Xanthus, nec Dorica caſtra
Defuerint: alius Latio jam partus Achilles,
Natus & ipſe Deâ: nec Teucris addita Juno
Uſquam aberit. Quem tu ſupplex in rebus egenis,
Quas gentes Italûm, aut quas non oraveris urbes?
Cauſa mali tanti conjux iterum hoſpita Teucris,
Externique iterum thalami.
Tu ne cede malis; ſed contra audentior ito,

» neur du premier. * Je vous y deſtine un San-
» ctuaire, vénérable Sibylle : j'y dépoſerai vos
» myſtérieux Oracles [8], prononcés en faveur de
» mon peuple, & j'établirai des Prêtres pour les
» interpréter. Mais de grace, ne les écrivez pas au-
» jourdui ſur des feuilles volantes, de peur qu'ils
» ne ſoient le jouet des vents : parlez vous-mê-
» me ; faites-nous entendre votre voix. « Après avoir fait cette priére, Enée ſe tut.

La Sibylle, luttant encore contre le Dieu, s'agite avec fureur dans ſon antre. Plus ſon ame eſt rebelle, plus le Dieu fait d'efforts pour la dompter. Enfin il achéve de la ſoumettre, & s'empare entiérement d'elle. Auſſitôt les cent portes de l'antre s'ouvrent, & les paroles de la Prêtreſſe ſe répandent dans les airs. » Enée, dit-elle, te voilà enfin
» ſauvé de tous les dangers de la mer : mais de plus
» grands t'attendent ſur la terre. Les Troiens, n'en
» doute point, pénétreront dans le Royaume des
» Latins : mais ils voudront un jour n'y être ja-
» mais entrés. Je vois d'horribles combats ; je vois
» le Tibre regorger de ſang. Dans ce funeſte pays tu
» trouveras le Simoïs, & le Xante ; tu y trouveras
» des bataillons Grecs, & un autre Achille, fils
» auſſi d'une Déeſſe [9]. L'implacable Junon y pour-
» ſuivra les Troiens, comme dans la Phrygie. De
» quelle nation, de quelle ville n'imploreras-tu pas
» humblement le ſecours dans tes déſaſtres ? Un
» nouvel hymen avec une Princeſſe étrangere [10]
» ſoulévera les peuples, & ſera encore en ces lieux
» la ſource d'une guerre cruelle. Mais ne te laiſ-

* Alluſion aux jeux Apollinaires, inſtitués par Auguſte.

Quàm tua te fortuña ſinet : via prima ſalutis,
Quod minime reris, Grajâ pandetur ab urbe.
Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obſcuris vera involvens : ea fræna furenti
Concutit, & ſtimulos ſub pectore vertit Apollo.
Ut primum ceſſit furor, & rabida ora quiêrunt,
Incipit Æneas heros : Non ulla laborum,
O Virgo, nova mî facies inopinave ſurgit :
Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.
Unum oro ; quando hîc inferni janua regis
Dicitur, & tenebroſa palus Acheronte refuſo,
Ire ad conſpectum cari genitoris & ora
Contingat : doceas iter, & ſacra oſtia pandas.
Illum ego, per flammas & mille ſequentia tela,
Eripui his humeris, medioque ex hoſte recepi :
Ille meum comitatus iter, maria omnia mecum,
Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat
Invalidus, vires ultra ſortemque ſenectæ.
Quin, ut te ſupplex peterem, & tua limina adirem
Idem orans mandata dabat. Natique, patriſque,
Alma, precor, miſerere ; potes namque omnia, nec te
Nequicquam lucis Hecate præfecit Avernis.
Si potuit manes arceſſere conjugis Orpheus,
Threïciâ fretus citharâ fidibuſque canoris ;
Si fratrem Pollux alternâ morte redemit,

» ſe point abattre par ces revers : oppoſe à la for-
» tune ennemie un invincible courage. Ce que tu
» n'aurois jamais oſé eſpérer, une ville Grecque
» ſera ta principale reſſource [11]. «

Tel fut l'Oracle prononcé du fond de l'antre, par la voix mugiſſante de la Sibylle; telles furent les redoutables vérités, qu'elle annonça en termes obſcurs. Cependant Apollon ne ceſſoit d'agiter ſa Prêtreſſe, livrée aux plus violens tranſports [12]. Lorſqu'enfin ſes ſens furent calmés, & que le ſilence eut ſuccédé à ſes fureurs, Enée lui adreſſa ces mots : » Divine Prophéteſſe, les travaux
» & les dangers que vous m'annoncez, n'ont rien de
» nouveau pour moi. J'ai tout prévu, & je m'y ſuis
» préparé : je vous demande une ſeule grace. Puiſ-
» que la porte des Enfers eſt, dit-on, en ces lieux,
» où le débordement de l'Achéron forme un ma-
» rais, qu'il me ſoit permis de deſcendre dans ces
» demeures obſcures, pour y voir mon pere. Mon-
» trez-moi le chemin, & ouvrez-moi la porte ſa-
» crée. Ce pere tendrement aimé, je l'ai enlevé ſur
» mes épaules à travers les flammes, & je l'ai arra-
» ché d'entre les bras des ennemis. Il m'a accom-
» pagné dans mes voyages. Malgré ſa foibleſſe,
» malgré le poids de ſes années, il a ſoutenu cou-
» rageuſement toutes les fatigues de la mer, &
» c'eſt lui qui m'a exhorté à venir implorer votre
» ſecours. Daignez vous intéreſſer & pour le pere
» & pour le fils. Vous pouvez tout, & ce n'eſt pas
» en vain qu'Hécate vous a confié la garde des
» bois ſacrés de l'Averne. Orphée, à la faveur
» des ſons mélodieux de ſa lyre, a bien pu péné-

Itque reditque viam toties : quid Theſea, magnum
Quid memorem Alciden ? & mî genus ad Jove ſummo.
Talibus orabat dictis, araſque tenebat :
Tunc ſic orſa loqui vates : Sate ſanguine Divûm,
Tros Anchiſiade, facilis deſcenſus Averni :
Noctes atque dies patet atri janua Ditis :
Sed revocare gradum, ſuperaſque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor eſt : pauci, quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Diis geniti potuere : tenent media omnia ſylvæ,
Cocytuſque ſinu labens circumfluit atro.
Quod ſi tantus amor menti, ſi tanta cupido eſt,
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, & inſano juvat indulgere labori,
Accipe quæ peragenda prius. Latet arbore opacâ
Aureus & foliis & lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus ſacer : hunc tegit omnis
Lucus, & obſcuris claudunt convallibus umbræ.
Sed non ante datur telluris operta ſubire,
Auricomos quàm quis decerpſerit arbore fœtus.
Hoc ſibi pulchra ſuum ferri Proſerpina munus
Inſtituit : primo avulſo non deficit alter
Aureus, & ſimili frondeſcit virga metallo.
Ergo alte veſtigia oculis, & rite repertum
Carpe manu ; namque ipſe volens faciliſque ſequetur,

» trer juſqu'aux Enfers, pour rappeller à la vie ſa
» chere épouſe, Eurydice. Caſtor & Pollux re-
» viennent tour-à-tour ſur la terre [13]. Je ne parle
» point de Theſée, ni du grand Alcide. Je deſcends,
» comme eux, de Jupiter. « Enée, en parlant ainſi, avoit la main ſur l'autel [14].

» Fils d'Anchiſe, répondit la Sibylle, je ſçai
» que vous êtes du ſang des Dieux; mais appre-
» nez, qu'autant qu'il eſt aiſé de deſcendre dans
» l'Empire des morts, autant il eſt difficile d'en
» revenir. La porte du noir Dieu des Enfers eſt ou-
» verte nuit & jour. Mais il n'y a eu juſqu'ici que
» quelques enfans des Dieux, quelques Héros fa-
» voriſés de Jupiter, à qui le retour à la lumiére
» des cieux ait été accordé. Il faut traverſer d'épaiſ-
» ſes forêts, & franchir les noirs circuits du Cocy-
» te. Cependant, ſi vous avez tant d'envie de paſſer
» deux fois le marais du Styx [15], de voir deux
» fois le ténébreux Tartare, ſi rien ne peut vous dé-
» tourner de ce deſſein, apprenez le moyen d'y
» réuſſir. Au milieu d'une épaiſſe forêt, dans le
» fond d'une ténébreuſe vallée, eſt un arbre touffu,
» qui porte un rameau d'or, conſacré à la Reine
» des Enfers [16]. Il faut qu'un mortel, qui veut pé-
» nétrer dans l'Empire de Pluton, ſoit muni de ce
» rameau, pour le préſenter à la Déeſſe: c'eſt
» une loi qu'elle a impoſée. A peine eſt-il arra-
» ché de l'arbre, qu'il en renaît un autre de même
» métal. Allez, parcourez cette forêt, cherchez-
» y le rameau ſacré, & dès que vous l'aurez dé-
» couvert, hâtez-vous de l'enlever. Si le Deſtin
» vous permet de deſcendre ſur les ſombres bords,

Si te fata vocant : aliter, non viribus ullis
Vincere, nec duro poteris convellere ferro.
Præterea jacet exanimum tibi corpus amici,
Heu neſcis ! totamque inceſtat funere claſſem,
Dum conſulta petis, noſtroque in limine pendes.
Sedibus hunc refer ante ſuis, & conde ſepulcro.
Duc nigras pecudes : ea prima piacula ſunto.
Sic demum lucos Stygios, regna invia vivis,
Aſpicies. Dixit, preſſoque obmutuit ore.
Æneas mœſto defixus lumina vultu
Ingreditur, linquens antrum, cæcoſque volutat
Eventus animo ſecum ; cui fidus Achates
It comes, & paribus curis veſtigia figit.
Multa inter ſeſe vario ſermone ferebant :
Quem ſocium exanimem vates, quod corpus humandum
Diceret : atque illi Miſenum in littore ſicco,
Ut venere, vident indignâ morte peremptum ;
Miſenum Æolidem, quo non præſtantior alter
Ære ciere viros, Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes : Hectora circum
Et lituo pugnas inſignis obibat, & haſtâ.
Poſtquam illum victor vitâ ſpoliavit Achilles,
Dardanio Æneæ ſeſe fortiſſimus heros
Addiderat ſocium, non inferiora ſecutus.
Sed tum forte cavâ dum perſonat æquora conchâ
Demens, & cantu vocat in certamina Divos,

» à la

» il ſe laiſſera cueillir ſans peine. Mais ſi votre entre-
» priſe eſt contraire à la volonté de Jupiter, le ra-
» meau vous réſiſtera ; vous y employerez des for-
» ces inutiles ; le fer même ne pourra le ſéparer
» de l'arbre. Au reſte, depuis que vous êtes dans
» ce temple, ſçachez que vous avez perdu un de
» vos compagnons, que la mort vous a ravi. Hâ-
» tez-vous de le faire inhumer : ſon corps étendu
» ſur le rivage infeſte tous vos vaiſſeaux [17]. Puri-
» fiez-les par des victimes noires. Après cette ex-
» piation vous pourrez traverſer la forêt du Styx,
» & deſcendre ſur le rivage inacceſſible aux vi-
» vans. « A ces mots elle ſe tut.

Enée, l'air triſte, & les yeux baiſſés, ſortit de l'antre de la Sibylle, accompagné de ſon fidéle Acate auſſi inquiet que lui : il repaſſoit dans ſon eſprit les divers événemens qu'on venoit de lui prédire. Ils s'entretenoient de ſujets différens, & ſe demandoient l'un à l'autre, quel pouvoit être celui dont la Sibylle leur avoit annoncé la mort, & qu'elle leur avoit ordonné d'inhumer. En arrivant au camp, ils voyent étendu ſur le ſable le corps de Miſéne fils d'Eole [18], qui n'eut jamais ſon égal dans l'art d'emboucher la trompette, & d'exciter par des ſons guerriers l'ardeur des combattans. Autrefois compagnon du grand Hector, il le ſuivoit dans les combats, & s'y diſtinguoit également par ſa trompette & par ſa lance. Lorſqu'Hector eut été tué par Achille, dédaignant de marcher ſous un Capitaine d'un rang inférieur, il s'attacha à Enée. Ayant fait retentir les rivages du ſon perçant de ſon inſtrument, l'inſenſé oſa défier

Æmulus exceptum Triton, ſi credere dignum eſt,
Inter ſaxa virum ſpumosâ immerſerat undâ.
Ergo omnes magno circum clamore fremebant;
Præcipue pius Æneas. Tum juſſa Sibyllæ,
Haud mora, feſtinant flentes; aramque ſepulcri
Congerere arboribus, cœloque educere certant.
Itur in antiquam ſylvam, ſtabula alta ferarum:
Procumbunt piceæ; ſonat icta ſecuribus ilex,
Fraxineæque trabes, cuneis & fiſſile robur
Scinditur: advolvunt ingentes montibus ornos.
Nec non Æneas, opera inter talia primus
Hortatur ſocios, paribuſque accingitur armis.
Atque hæc ipſe ſuo triſti cum corde volutat,
Aſpectans ſylvam immenſam, & ſic ore precatur:
Si nunc ſe nobis ille aureus arbore ramus
Oſtendat nemore in tanto! quando omnia vere
Heu nimium de te vates, Miſene, locuta eſt.
Vix ea fatus erat, geminæ cum forte columbæ
Ipſa ſub ora viri cœlo venere volantes,
Et viridi ſedere ſolo. Tum maximus heros
Maternas agnoſcit aves, lætuſque precatur:
Eſte duces ô, ſi qua via eſt, curſumque per auras
Dirigite in lucos, ubi pinguem dives opacat
Ramus humum: tuque ô dubiis ne defice rebus,
Diva parens. Sic effatus, veſtigia preſſit,
Obſervans, quæ ſigna ferant, quo tendere pergant.
Paſcentes illæ tantum prodire volando,

les Dieux de la mer. Triton, s'il eſt permis de le croire, jaloux de ſon talent [19], le ſaiſit, & le plongea dans les flots. Tous les Troiens, troublés de cet accident, gémiſſoient autour de ſon corps. Il fut ſur-tout regretté d'Enée. Cependant, les larmes aux yeux, on obéit à la Sibylle. On prépare un bucher [20] d'une hauteur extraordinaire; on pénétre dans une antique forêt, profonde retraite des bêtes féroces : les ſapins ſont renverſés ; les chênes retentiſſent ſous les coups redoublés de la coignée; les frênes ſuccombent; les grands ormes roulent du ſommet des montagnes; on ſcie & on fend le bois abatu. Enée exhortoit au travail, & donnoit lui-même l'exemple. » Que ne puis-je, di-» ſoit-il en conſidérant cette vaſte forêt, que ne » puis-je découvrir le rameau d'or ſur quelqu'un » de ces arbres! La Sibylle ne m'a point trompé : » ta mort, infortuné Miſéne, ne prouve que trop, » hélas! la vérité de ſes oracles. «

A peine a-t-il achevé ces mots, que deux colombes traverſant les airs paſſent ſous ſes yeux, & vont s'abattre ſur le gazon. Le Héros reconnoît les oiſeaux de ſa mere : » Oiſeaux ſacrés, dit-il, » que votre vol me trace le chemin que je dois » ſuivre, pour trouver le précieux rameau : & vous » ma mere, dans l'inquiétude où je ſuis, ne me re-» fuſez pas votre ſecours. « Il s'arrête & obſerve ces oiſeaux, qui tantôt cherchoient leur nourriture ſur l'herbe, & tantôt s'élevoient dans les airs, mais toujours à la portée de ſa vue. Lorſque les deux colombes furent arrivées près de l'embouchure de l'Averne, l'odeur affreuſe de ce gouffre leur fit

Quantum acie poſſent oculi ſervare ſequentum.
Inde, ubi venere ad fauces grave olentis Averni,
Tollunt ſe celeres, liquidumque per aëra lapſæ,
Sedibus optatis geminâ ſuper arbore ſidunt:
Diſcolor unde auri per ramos aura refulſit.
Quale ſolet ſylvis brumali frigore viſcum
Fronde virere novâ, quod non ſua ſeminat arbos,
Et croceo fœtu teretes circumdare truncos:
Talis erat ſpecies auri frondentis opacâ
Ilice: ſic leni crepitabat bractea vento.
Corripit extemplo Æneas, aviduſque refringit
Cunctantem, & vatis portat ſub tecta Sibyllæ.
Nec minus interea Miſenum in littore Teucri
Flebant, & cineri ingrato ſuprema ferebant.
Principio pinguem tædis, & robore ſecto
Ingentem ſtruxere pyram; cui frondibus atris
Intexunt latera, & ferales ante cupreſſos
Conſtituunt, decorantque ſuper fulgentibus armis.
Pars calidos latices & ahena undantia flammis
Expediunt, corpuſque lavant frigentis, & ungunt.
Fit gemitus: tum membra toro defleta reponunt,
Purpureaſque ſuper veſtes, velamina nota,
Conjiciunt: pars ingenti ſubiere feretro,
Triſte miniſterium, & ſubjectam, more parentum,
Averſi tenuere facem: congeſta cremantur
Thurea dona, dapes, fuſo crateres olivo.
Poſtquam collapſi cineres, & flamma quievit,

prendre un vol élevé & rapide dans la vaſte plaine des airs : elles vont enfin ſe repoſer ſur deux arbres, à l'un deſquels étoit ſuſpendu un feuillage d'or, qui brilloit à travers les branches. Ainſi durant l'hyver on voit dans les forêts le gui attaché au chêne, dont il emprunte ſa ſéve & ſa verdure [21] : ſans être produit d'aucune ſémence, il charge de ſes fruits jaunes le corps de l'arbre qui le nourrit. Tel, agité par le zéphyre, paroiſſoit le rameau d'or ſur un chêne touffu. Enée le ſaiſit auſſitôt, l'arrache, & le porte à l'antre de la Sibylle.

Cependant les Troiens affligés rendoient ſur le rivage les derniers honneurs à l'infortuné Miſene *. On éléve le bucher, qu'on entrelace de bois réſineux & de divers branchages. On plante à l'entour de triſtes cyprès : on place les armes brillantes du mort au haut de la pyramide funébre : on apporte des cuves d'eau bouillante : on lave & l'on embaume ſon corps glacé : on le couvre de ſes habits ordinaires de couleur de pourpre, & on le couche ſur un lit. Triſte miniſtére ! les uns le portent ſur leurs épaules [22] juſqu'au haut du bucher ; les autres qui repréſentent ſes parens, en détournant les yeux, y mettent le feu. On jette enſuite dans les flammes de l'encens, de l'huile d'olive, & de la graiſſe des viandes immolées. Lorſque le bois eut été conſumé, & que la flamme eut diſparu, on recueille les os & les cendres ; on les lave avec du vin, & le Prêtre Chorinée les renferme dans une urne de bron-

* On voit ici toutes les cérémonies des obſéques des Anciens.

Relliquias vino & bibulam lavere favillam,
Oſſaque lecta cado texit Chorinæus aheno.
Idem ter ſocios purâ circumtulit undâ,
Spargens rore levi & ramo felicis olivæ:
Luſtravitque viros, dixitque noviſſima verba.
At pius Æneas ingenti mole ſepulchrum
Imponit, ſuaque arma viro, remumque, tubamque,
Monte ſub aërio, qui nunc Miſenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per ſæcula nomen.
His actis, propere exequitur præcepta Sibyllæ.
Spelunca alta fuit, vaſtoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro, nemorumque tenebris:
Quam ſuper haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis: talis ſeſe halitus atris
Faucibus effundens ſupera ad convexa ferebat:
Unde locum Graji dixerunt nomine Avernum,
Quatuor hîc primum nigrantes terga juvencos
Conſtituit, frontique invergit vina ſacerdos:
Et ſummas carpens media inter cornua ſetas,
Ignibus imponit ſacris libamina prima,
Voce vocans Hecaten, cœloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suſcipiunt pateris: ipſe atri velleris agnam
Æneas matri Eumenidum, magnæque ſorori
Enſe ferit, ſterilemque tibi, Proſerpina, vaccam.

ze. Enſuite prenant un rameau d'olivier, qu'il trempe dans l'eau *, il fait trois fois le tour de l'aſſemblée, aſperſe & purifie les aſſiſtans, & prononce enfin les derniers mots [23]. Enée fit élever à ſon ami un ſuperbe tombeau, ſur lequel on voyoit en relief une trompette & une rame, armes du mort [24]. Ce monument fut placé ſur une haute montagne [25], appellée depuis le Cap Miſene, nom que ce lieu porte aujourdui, & portera dans tous les ſiécles.

Il s'empreſſe enſuite d'exécuter les ordres de la Sibylle. Au milieu d'une ténébreuſe forêt, & ſous d'affreux rochers eſt un antre profond, environné des noires eaux d'un lac. De ſa large ouverture s'exhalent d'horribles vapeurs, & les oiſeaux ne peuvent voler impunément au-deſſus. De-là vient que les Grecs ont donné le nom d'Averne à ce Lac funeſte [26]. Cependant le Prince Troien fait en ce lieu dreſſer un autel, & conduire quatre taureaux noirs [27]. Pour premiere libation, on verſe du vin ſur leur front; on leur coupe le poil entre les cornes, & on le jette dans le feu ſacré: on invoque Hécate à haute voix, Hécate qui régne au Ciel & dans les Enfers. On plonge enſuite le couteau dans la gorge des victimes, & on en reçoit le ſang tiéde dans des coupes. Enée lui-même immole à la Nuit, mere des Eumenides, & à la Terre ſa ſœur, une jeune brebis noire, & à toi, Proſerpine, une géniſſe ſtérile [28]. Le reſte de la nuit eſt employé à un ſacrifice au Dieu

* Nous avons emprunté des Payens l'eau luſtrale ou bénite, & pluſieurs autres uſages religieux.

Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras;
Et ſolida imponit taurorum viſcera flammis,
Pingue ſuperque oleum fundens ardentibus extis.
Ecce autem primi ſub lumina Solis, & ortus,
Sub pedibus mugire ſolum, & juga cœpta moveri
Sylvarum, viſæque canes ululare per umbram,
Adventante Dea. Procul ô, procul eſte, profani,
Conclamat vates, totoque abſiſtite luco:
Tuque invade viam, vaginaque eripe ferrum:
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo.
Tantum effata, furens antro ſe immiſit aperto.
Ille ducem haud timidis vadentem paſſibus æquat.
Dii, quibus imperium eſt animarum, umbræque
ſilentes,
Et Chaos, & Phlegeton, loca nocte ſilentia late,
Sit mihi fas audita loqui; ſit numine veſtro
Pandere res altâ terrâ & caligine merſas.
Ibant obſcuri ſolâ ſub nocte per umbras,
Perque domos Ditis vacuas, & inania regna.
Quale per incertam lunam ſub luce maligna
Eſt iter in ſylvis, ubi cœlum condidit umbrâ
Jupiter, & rebus nox abſtulit atra colorem.
Veſtibulum ante ipſum, primiſque in faucibus Orci
Luctus & ultrices poſuere cubilia curæ;
Pallenteſque habitant morbi, triſtiſque ſenectus,
Et Metus, & maleſuada Fames, & turpis Egeſtas,
Terribiles viſu formæ, Letumque, Laborque;

des Enfers. On jette les victimes entieres dans les flammes [29], & on arroſe d'huile leurs entrailles brûlantes.

A peine le jour commençoit à luire, que les forêts agitées, les montagnes émues, la terre mugiſſante ſous les pieds, & d'horribles hurlemens annoncérent l'arrivée de la Déeſſe des Enfers. » Loin d'ici, profanes, s'écria la Sibylle ; ſortez » tous de ce bois ſacré. Toi Enée, ſui-moi, le » fer à la main [30]. C'eſt en ce moment qu'il faut » être courageux & intrépide. « A ces mots elle s'élance dans l'ouverture du ſouterrain, & Enée s'y précipite après elle [31].

Dieux de l'Empire des Morts, Ombres paiſibles, Chaos, Phlégéton [32], vaſtes lieux où régnent la nuit & le ſilence, ſouffrez que je raconte ce que j'ai entendu, & que je révéle des ſecrets enſevelis dans les ténébreux abymes de la terre. Ils marchoient ſeuls dans le vaſte empire de Pluton, dans ces lieux deſerts & obſcurs, habités par de vaines Ombres, tels que des voyageurs qui traverſent pendant la nuit une ſombre forêt : la lune couverte de nuages ne répand qu'une lumiére foible & trompeuſe ; le ciel eſt voilé, & toutes les couleurs ont diſparu.

A l'entrée du gouffre infernal ſont couchés le Chagrin, & les Remords vengeurs. Là réſident les pâles Maladies, la triſte Vieilleſſe, la Peur, la Faim auteur de mauvais conſeils, & la honteuſe Indigence (figures affreuſes) le Travail, la Mort, le Sommeil ſon frere, & les Joyes funeſtes. A la porte de ce lieu terrible, on voit la Guerre meur-

Tum conſanguineus Leti Sopor, & mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverſo in limine Bellum:
Ferreique Eumenidum thalami, & Diſcordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annoſaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens; quam ſedem Somnia vulgo
Vana tenere ferunt, foliiſque ſub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monſtra ferarum:
Centauri in foribus ſtabulant, Scyllæque biformes,
Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ
Horrendum ſtridens, flammiſque armata Chimæra;
Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis umbræ.
Corripit hic ſubitâ trepidus formidine ferrum
Æneas, ſtrictamque aciem venientibus offert.
Et, ni docta comes tenues ſine corpore vitas
Admoneat volitare cavâ ſub imagine formæ,
Irruat, & fruſtra ferro diverberet umbras.
Hinc via, Tartarei quæ fert Acherontis ad undas.
Turbidus hîc cœno vaſtaque voragine gurges
Æſtuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas & flumina ſervat
Terribili ſqualore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet: ſtant lumina flammâ:
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipſe ratem conto ſubigit, veliſque miniſtrat,
Et ferrugineâ ſubvectat corpora cimbâ,
Jam ſenior: ſed cruda Deo viridiſque ſenectus.

triere, les Eumenides couchées ſur des lits de fer, & la Diſcorde inſenſée, dont la chevelure, formée de vipéres, eſt attachée par des bandelettes teintes de ſang [33]. Au milieu eſt un grand Orme, qui chargé d'un feuillage épais, étend de tous côtés ſes bras antiques : c'eſt, dit-on, la retraite des vains Songes, qui y réſident ſur toutes les feuilles. Là ſont encore pluſieurs autres monſtres, tels que les Centaures, les deux Scylles, le géant Briarée à cent mains, l'Hydre de Lerne dont les ſifflemens ſont terribles, la Chimére armée de flammes, les Gorgones, les Harpyes, & Geryon à trois corps. A la vue de ces objets, Enée ſaiſi d'horreur leur préſente la pointe de ſon épée, & ſi la Sibylle ne l'eût pas averti que c'étoient de vaines images voltigeantes dans les ténébres [34], il eût attaqué & combattu des phantomes.

Là commence le chemin qui conduit à l'Acheron, gouffre vaſte & bourbeux, rapide torrent, qui décharge ſon limon dans l'étang du Cocyte. Sur ces eaux régne le redoutable Charon, nocher des Enfers. Son air hideux inſpire la terreur. Sa barbe eſt blanche & hériſſée : ſes yeux ſont vifs & perçans. Couvert d'un ſale vêtement noué ſur une de ſes épaules, il conduit lui-même ſa barque noire avec une perche & des voiles, & paſſe les morts d'une rive à l'autre. Il eſt vieux, mais ſa vieilleſſe eſt verte & vigoureuſe. C'eſt-là qu'on voit accourir en foule les fameux guerriers, les époux, les meres, les filles moiſſonnées avant d'avoir connu les douceurs de l'hymen, & tous les jeu-

Huc omnis turba ad ripas effuſa ruebat,
Matres, atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm heroûm, pueri, innuptæque puellæ,
Impoſitique rogis juvenes ante ora parentum.
Quàm multa in ſylvis autumni frigore primo
Lapſa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto
Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, & terris immittit apricis.
Stabant orantes primi traſmittere curſum,
Tendebantque manus, ripæ ulterioris amore.
Navita ſed triſtis nunc hos, nunc accipit illos;
Aſt alios longe ſummotos arcet arenâ.
Æneas (miratus enim motuſque tumultu)
Dic, ait, ô virgo, quid vult concurſus ad amnem?
Quid-ve petunt animæ? vel quo diſcrimine ripas
Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt?
Olli ſic breviter fata eſt longæva ſacerdos:
Anchiſa generate, Deûm certiſſima proles,
Cocyti ſtagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dii cujus jurare timent, & fallere numen.
Hæc omnis, quam cernis, inops, inhumataque turba eſt:
Portitor ille, Charon: hi, quos vehit unda, ſepulti;
Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluenta
Tranſportare prius, quàm ſedibus oſſa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum:
Tum demum admiſſi ſtagna exoptata reviſunt.

nes gens " dont les corps ont été portés ſur le bucher aux yeux de leurs triſtes parens. Telles, au premier froid de l'Automne, les feuilles tombent dans les forêts : tels on voit les oiſeaux de paſſage, chaſſés par les frimats, traverſer les mers, & voler par troupes vers les climats tempérés. Les premiers arrivés ſur le bord du fleuve tendoient les mains, & demandoient avec empreſſement de paſſer à l'autre rive. Mais le ſévére Nocher reçoit dans ſa barque tantôt les uns, tantôt les autres, & en rebute un grand nombre, qu'il chaſſe loin du rivage.

Surpris de voir le mouvement de ces Ames, Enée dit à la Sibylle : » Vierge ſacrée, appre-» nez-moi, je vous prie, pourquoi cet empreſſe-» ment vers le fleuve : que demandent toutes ces » Ombres ? Pourquoi celles-ci plutôt que les au-» tres, admiſes dans la barque, traverſent-elles » le fleuve ? Fils d'Anchiſe, vous qui êtes certai-» nement du ſang des Dieux, lui répond la Prê-» treſſe, vous voyez le profond étang du Co-» cyte, & le marais du Styx reſpecté des Dieux » mêmes, qui n'oſent l'atteſter en vain. Tous ceux » que le Nocher reçoit dans ſa barque, ont été » inhumés : les autres, troupe indigente & mal-» heureuſe, n'ont point reçu les honneurs de la » ſépulture. Car il n'eſt pas permis aux ames de » franchir le fleuve, avant que leurs corps ayent » été mis dans un tombeau. Toujours errantes, » elles voltigent ſur le rivage ; & ce n'eſt qu'au » bout de cent ans, qu'elles paſſent enfin à cet au-» tre bord, qu'elles ont ſi long-tems déſiré.

Conſtitit Anchiſa ſatus, & veſtigia preſſit;
Multa putans, ſortemque animo miſeratus iniquam.
Cernit ibi mœſtos & mortis honore carentes
Leucaſpim, & Lyciæ ductorem claſſis Orontem,
Quos ſimul à Trojâ ventoſa per æquora vectos
Obruit Auſter, aquâ involvens navemque viroſque.
Ecce gubernator ſeſe Palinurus agebat,
Qui Libyco nuper curſu, dum ſidera ſervat,
Exciderat puppi, mediis effuſus in undis.
Hunc ubi vix multâ mœſtum cognovit in umbrâ,
Sic prior alloquitur: Quis te, Palinure, Deorum
Eripuit nobis, medioque ſub æquore merſit?
Dic age. Namque mihi, fallax haud ante repertus,
Hoc uno reſponſo animum deluſit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem, fineſque canebat
Venturum Auſonios: en hæc promiſſa fides eſt?
Ille autem: neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchiſiade, nec me Deus æquore merſit.
Namque gubernaclum multâ vi forte revulſum,
Cui datus hærebam cuſtos, curſuſque regebam,
Præcipitans traxi mécum: maria aſpera juro,
Non ullum pro me tantum cepiſſe timorem,
Quàm tua ne ſpoliata armis, excuſſa magiſtro,
Deficeret tantis navis ſurgentibus undis.
Tres Notus hybernas immenſa per æquora noctes
Vexit me violentus aquâ: vix lumine quarto
Proſpexi Italiam, ſummâ ſublimis ab undâ.

Enée s'arrêtoit à conſidérer ces Ombres infortunées, faiſant pluſieurs réflexions ſur leur injuſte ſort *, lorſqu'il vit parmi elles Leucaſpis & Oronte, l'un pilote, l'autre chef de l'eſcadre des Lyciens, qui s'étant embarqués avec lui, & l'ayant ſuivi dans ſes courſes, avoient été engloutis par la tempête [36]. Au milieu de ces Ombres il apperçoit Palinure [37], qui dans le trajet de Sicile en Italie [38], obſervant les aſtres ſur la poupe de ſon vaiſſeau, étoit tombé dans la mer. L'ayant reconnu au milieu des ténébres, il l'aborde & lui dit : » Quel » Dieu, malheureux Palinure, vous a précipité dans » les flots ? Apollon, qui m'a toujours prédit la » vérité dans ſes oracles, m'a trompé à votre ſu» jet. Il m'avoit aſſuré que vous ſeriez garanti » de tous les dangers de la mer, & que vous » aborderiez avec moi aux rivages d'Auſonie. Eſt» ce ainſi qu'il tient ſa promeſſe ? Fils d'Anchi» ſe, répondit Palinure, l'oracle d'Apollon ne » vous a point abuſé, & aucun Dieu ne m'a pré» cipité dans les flots [39]. J'étois attentif à la con» duite de votre vaiſſeau, lorſqu'ayant tourné » le gouvernail avec force, je tombai, & l'entraî» nai dans ma chûte. Je jure par les mers, que je » fus alors plus allarmé de votre danger que du » mien. Je craignois que votre vaiſſeau, privé de » ſon Pilote & de ſon gouvernail, ne pût pas réſiſter » aux vagues. Je fus trois jours entiers à la merci » des vents & des flots. Le quatriéme jour, porté » juſqu'aux nues ſur une vague, je découvris de

* Rien en effet n'étoit ſi injuſte que de rendre des Ames malheureuſes, parce que leur corps n'étoit point inhumé ; ce qui ne dépendoit pas d'elles.

Paulatim adnabam terræ, & jam tuta tenebam:
Ni gens crudelis madidâ cum veſte gravatum,
Prenſantemque uncis manibus capita aſpera montis
Ferro invaſiſſet, prædamque ignara putaſſet.
Nunc me fluctus habet, verſantque in littore venti.
Quod te per cœli jucundum lumen, & auras,
Per genitorem oro, per ſpem ſurgentis Iüli,
Eripe me his, invicte, malis: aut tu mihi terram
Injice, namque potes, portuſque require Velinos:
Aut tu, ſi qua via eſt, ſi quam tibi Diva creatrix
Oſtendit (neque enim, credo, ſine numine Divum
Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem)
Da dextram miſero, & tecum me tolle per undas,
Sedibus ut ſaltem placidis in morte quieſcam.
Talia fatus erat, cœpit cum talia vates:
Unde hæc, ô Palinure, tibi tam dira cupido?
Tu Stygias inhumatus aquas amnemque ſeverum
Eumenidum aſpicies, ripamve injuſſus adibis?
Deſine fata Deum flecti ſperare precando:
Sed cape dicta memor, duri ſolatia caſûs.
Nam tua finitimi longe lateque per urbes,
Prodigiis acti cæleſtibus, oſſa piabunt,
Et ſtatuent tumulum, & tumulo ſolemnia mittent,
Æternumque locus Palinuri nomen habebit.
His dictis curæ emotæ, pulſuſque parumper
Corde dolor triſti: gaudet cognomine terra.

loin

» loin l'Italie. Je nageois de ce côté là, & com-
» mençois à prendre terre, lorſqu'une nation cruel-
» le m'ayant appercû avec mes habits mouillés gra-
» viſſant ſur une roche eſcarpée, crut s'enrichir de
» ma dépouille. Je fus impitoyablement maſſacré,
» & mon corps étendu ſur le rivage eſt encore
» aujourdui le jouet des flots & des vents. O
» Enée, je vous conjure par la lumiere des cieux
» dont vous jouiſſez, par Anchiſe votre pere, &
» par Aſcagne votre plus douce eſpérance, de me
» délivrer de ce funeſte état. Vous le pouvez : faites
» jetter un peu de terre ſur mon corps [40] cou-
» ché près du port de Vélie : ou plutôt, ſi la Déeſſe
» votre mere le permet (car ce n'eſt pas ſans une
» faveur ſpéciale des Dieux que vous deſcendez
» vivant chez les morts) tendez-moi la main,
» & faites moi-paſſer avec vous au-delà du fleuve,
» afin que dans l'état où je ſuis, je puiſſe jouir
» au moins d'un ſort tranquille. Quelle demande
» inſenſée fais-tu, Palinure, interrompit la Si-
» bylle ! Quoi, tu voudrois, ſans être inhumé,
» franchir les eaux du Styx, & traverſer le re-
» doutable fleuve des Eumenides ? N'eſpere pas
» que ta priere change l'arrêt des Dieux. Mais
» conſole-toi dans ton malheur. Toutes les vil-
» les de la contrée, où ton corps eſt étendu ſur
» le rivage, frappées par des ſignes céleſtes,
» t'éleveront un tombeau : elles te rendront des
» honneurs funébres, & ce lieu portera dans tous
» les ſiécles le nom de Palinure [41]. « Ces paroles ſoulagérent un peu ſa douleur : il eſt flatté qu'un pays porte ſon nom [42].

Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.

Navita quos jam inde ut Stygia proſpexit ab unda
Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,
Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultro:
Quiſquis es, armatus qui noſtra ad flumina tendis,
Fare age, quid venias: jam iſtinc & comprime greſſum.
Umbrarum hic locus eſt, Somni, Noctiſque ſoporæ.
Corpora viva nefas Stygiâ vectare carinâ.
Nec vero Alciden me ſum lætatus euntem
Accepiſſe lacu, nec Theſea, Pirithoumque;
Diis quanquam geniti, atque invicti viribus eſſent.
Tartareum ille manu cuſtodem in vincla petivit,
Ipſius à ſolio regis traxitque trementem:
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti.
Quæ contra breviter fata eſt Amphryſia vates:
Nullæ hic inſidiæ tales; abſiſte moveri:
Nec vim tela ferunt: licet ingens janitor antro
Æternum latrans exſangues terreat umbras:
Caſta licet patrui ſervet Proſerpina limen.
Troïus Æneas, pietate inſignis & armis,
Ad genitorem, imas Erebi deſcendit ad umbras.
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum, qui veſte latebat)
Agnoſcas. Tumida ex irâ tum corda reſidunt;
Nec plura his: ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo poſt tempore viſum,

Enée & la Sibylle s'avançoient vers le fleuve, lorſque le Nocher les ayant apperçus de loin marchant dans la forêt, & prenant le chemin du rivage, s'écria des bords du Styx : » Qui que tu » ſois, qui viens armé dans ces lieux, dis ce que » tu cherches, & n'avance pas. C'eſt ici le ſéjour » des Ombres, l'empire du Sommeil & de la Nuit. » Il m'eſt défendu de recevoir des vivans dans » ma barque. Je me ſuis repenti d'avoir autrefois » reçu Hercule, Theſée, Pirithoüs, héros iſſus » du ſang des Dieux. Le premier eut l'audace » d'enchaîner Cerbére, le gardien des Enfers, » & de l'arracher tremblant des pieds du trône » de Pluton. Les deux autres entreprirent d'en- » lever l'épouſe du Dieu des Morts. Nous n'a- » vons point de pareils deſſeins, repartit la Si- » bylle [43], & ces armes ne ſont point pour com- » mettre des violences : ne craignez rien. Que » Cerbére continue d'épouvanter les timides om- » bres par ſes éternels aboyemens, & que Pro- » ſerpine ſoit toujours l'épouſe chaſte & fidéle de » ſon oncle [44]. Enée, Prince Troien, auſſi illuſ- » tre par ſa piété que par ſes exploits, deſcend » ſur ces bords ténébreux, pour y voir ſon pere. » Si ce pieux deſſein vous touche peu, reconnoiſ- » ſez ce rameau. « Elle montre alors le rameau d'or qui étoit caché ſous ſon voile. A cet aſpect, Charon ſe calme, ſa colére s'évanouit : il admire le préſent ſacré de la fatale branche, qui depuis long-tems n'avoit point été offert à ſes yeux. Il tourne donc ſa poupe ſans répliquer, & s'approchant du rivage, il pouſſe avec violence & fait

Cæruleam advertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa ſedebant,
Deturbat, laxatque foros: ſimul accipit alveo
Ingentem Æneam. Gemuit ſub pondere cymba
Sutilis, & multam accepit rimoſa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque
Informi limo glaucâque exponit in ulvâ.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Perſonat, adverſo recubans immanis in antro.
Cui vates, horrere videns jam colla colubris,
Melle ſoporatam & medicatis frugibus offam
Objicit: ille fame rabida tria guttura pandens
Corripit objectam, atque immania terga reſolvit,
Fuſus humi, totoque ingens extenditur antro.
Occupat Æneas aditum, cuſtode ſepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.
Continuo auditæ voces, vagitus & ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo,
Quos dulcis vitæ exſortes, & ab ubere raptos
Abſtulit atra dies, & funere merſit acerbo.
Hos juxta falſo damnati crimine mortis.
Nec vero hæ ſine ſorte datæ, ſine judice, ſedes.
Quæſitor Minos urnam movet: ille ſilentum
Conciliumque vocat, vitaſque & crimina diſcit.

reculer toutes les ombres aſſiſes ſur les bancs de ſa barque [45], pour y recevoir l'illuſtre chef des Troiens. La légere nacelle, compoſée d'écorces couſues enſemble [46], gémit ſous le poids du Héros, & fait eau de toutes parts. Enée enfin & la Sibylle paſſent à l'autre bord du fleuve, & débarquent ſur un fonds marécageux, couvert de roſeaux.

Sur cette rive eſt l'affreux Cerbére couché dans ſon antre, qui de ſes trois gueules aboyantes fait retentir tout le vaſte royaume de Pluton. La Sibylle voyant déja les ſerpens ſe dreſſer ſur ſa tête [47], lui jette une pâte ſoporifique, aſſaiſonnée de miel & de pavot. Le chien affamé ouvre ſes gueules, ſaiſit le gateau, & le dévore. Bientôt il s'étend dans ſon antre, qu'il remplit de ſon vaſte corps, & il s'aſſoupit. Le ſentinelle des Enfers étant ainſi plongé dans le ſommeil, Enée s'avance, & franchit promptement la rive de ce fleuve, qu'on ne repaſſe jamais. Déja il entend les voix plaintives & les cris aigus des enfans enlevés à la mamelle, qui commençant à jouir d'une douce lumiére, ont été précipités dans une cruelle nuit. Près de-là ſont les triſtes victimes d'un faux jugement, qui les a condamnés à une mort injuſte. Les places des Enfers, quoique tirées au ſort, ne ſont point diſtribuées au hazard [48]. Minos, comme un Queſteur, tient l'urne, où tous les noms ſont renfermés. Il cite les ombres muettes à ſon tribunal; il examine leur vie, & recherche tous leurs crimes. Plus loin ſont ceux, qui ſans être coupables, vaincus par le chagrin, ont attenté à leurs jours, & dégoutés d'une lumiére importune, ont chaſſé leur ame de leur corps [49].

Proxima deinde tenent mœſta loca, qui ſibi letum
Inſontes peperere manu, lucemque peroſi
Projecere animas. Quam vellent æthere in alto
Nunc & pauperiem & duros perferre labores!
Fata obſtant, triſtique palus inamabilis undâ
Alligat, & novies Styx interfuſa coërcet.
Nec procul hinc partem fuſi monſtrantur in omnem
Lugentes campi: ſic illos nomine dicunt.
Hîc, quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celant calles, & myrtea circum
Sylva tegit; curæ non ipſa in morte relinquunt.
His Phædram Procrinque locîs, mœſtamque Eriphylen
Crudelis nati monſtrantem vulnera cernit,
Evadnenque, & Paſiphaën: his Laodamia
It comes, & juvenis quondam, nunc fœmina Cæneus,
Rurſus & in veterem fato revoluta figuram.
Inter quas Phœniſſa recens à vulnere Dido
Errabat ſylvâ in magnâ: quam Troïus heros
Ut primum juxta ſtetit, agnovitque per umbram
Obſcuram; qualem primo qui ſurgere menſe
Aut videt, aut vidiſſe putat per nubila lunam;
Demiſit lacrymas, dulcique affatus amore eſt.
Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat, extinctam, ferroque extrema ſecutam?
Funeris, heu, tibi cauſa fui: per ſidera juro,
Per ſuperos, & ſi qua fides tellure ſub imâ eſt,

O qu'ils voudroient maintenant ſouffrir encore ſur la terre la pauvreté, & eſſuyer les plus pénibles travaux ! Mais les Deſtins s'y oppoſent. Le triſte & odieux marais du Cocyte, & le Styx qui ſe replie neuf fois ſur lui-même, les tiennent pour toujours empriſonnés ſur ces bords [10].

On découvre enſuite une vaſte contrée, qui s'étend de tous côtés, appellée la Campagne des pleurs. Là eſt un bois de myrtes, coupé par un grand nombre d'allées ſolitaires, où ſe promenent triſtement ceux que l'impitoyable Amour a conſumés ſur la terre, & fait deſcendre au tombeau. La mort ne les a point délivrés de leurs ſoucis. Enée apperçut dans ce bois [11] Phedre, Procris, Evadné, Paſiphaë, Laodamie, la triſte Eriphyle, qui montroit ſon ſein percé par ſon propre fils, & Cenée, qui de fille ayant été changée en garçon, conſervoit alors ſon premier ſexe.

Parmi ces amantes affligées ſe promenoit la malheureuſe Didon, dont la playe étoit encore toute récente. Enée l'entrevit dans l'obſcurité, comme on voit, ou comme on croit voir la lune au commencement de ſon mois, s'élever entre des nuages. Il s'approcha d'elle, & les larmes aux yeux, il lui adreſſa ces paroles tendres : » Infor-» tunée Didon, on m'a donc fait un fidéle ra-» port, lorſqu'on m'a dit que livrée au déſeſpoir » vous vous étiez donné la mort. Hélas ! j'en ſuis » la cauſe. Mais j'en jure par les aſtres, j'atteſte » tous les Dieux du Ciel, & tout ce qu'on peut » prendre à témoin dans cet empire de Pluton, » que c'eſt malgré moi que je vous ai abandon-

Invitus, Regina, tuo de littore ceſſi.
Sed me juſſa Deûm, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca ſenta ſitu, cogunt, noctemque profundam,
Imperiis egere ſuis : nec credere quivi
Hunc tantum tibi me diſceſſu ferre dolorem.
Siſte gradum, teque aſpectu ne ſubtrahe noſtro.
Quem fugis? extremum fato quod te alloquor, hoc eſt.
Talibus Æneas ardentem, & torva tuentem
Lenibat dictis animum, lacrymaſque ciebat.
Illa ſolo fixos oculos averſa tenebat :
Nec magis incepto vultum ſermone movetur,
Quàm ſi dura ſilex, aut ſtet Marpeſia cautes.
Tandem proripuit ſeſe, atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi priſtinus illi
Reſpondet curis, æquatque Sichæus amorem.
Nec minus Æneas, caſu percuſſus iniquo,
Proſequitur lacrymans longe, & miſeratur euntem.
Inde datum molitur iter : jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari ſecreta frequentant.
Hîc illi occurrit Tydeus; hîc inclytus armis
Parthenopæus, & Adraſti pallentis imago.
Hîc multum fleti ad ſuperos, belloque caduci
Dardanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens
Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Therſilochumque,
Tres Antenoridas, Cererique ſacrum Polybœten,
Idæumque etiam currus, etiam arma tenentem.

» née. J'ai obéi à ces mêmes Divinités, dont les » ordres me font aujourdui deſcendre dans ces » lieux de ténébres & d'effroi [52]. Je n'ai pas cru » que mon départ vous cauſeroit une ſi vive dou- » leur. Mais vous me fuyez ! Ne vous dérobez » donc point à mes regards : c'eſt pour la der- » niére fois que le Deſtin me permet de vous par- » ler. « Par ces mots prononcés d'un air affligé, Enée tâchoit d'appaiſer une amante, qui lançoit ſur lui des regards enflammés : elle les baiſſa enſuite vers la terre, & les y tint attachés ſans daigner le regarder. Auſſi inſenſible, auſſi froide qu'un rocher de Paros, elle s'éloigne à la fin ſans lui répondre, & d'un air irrité elle s'enfonce dans le bois, où Sichée, ſon premier époux, plongé dans de pareilles douleurs, avoit pour elle la même tendreſſe qu'elle conſervoit pour lui. Enée touché de ſon ſort, & déplorant ſon malheur, la ſuivit long-tems des yeux.

Il continue ſa route, & arrive au lieu habité par les fameux Guerriers. Là il voit Tydée [53], Parthenopée, le pâle Adraſte, & tous les Troiens qui avoient péri dans les combats, & dont la mort avoit cauſé tant de larmes ; tels que Glaucus, Medon, Therſiloque, les trois fils d'Antenor, Polybete Prêtre de Cerès, Idée enfin, qui ſe plaiſoit encore à conduire un char, & à manier des armes. Enée ne put voir tous ces guerriers, ſans être vivement touché de leur ſort. Ces Ombres l'ayant reconnu, s'approchérent de lui & l'environnérent. C'eſt peu de l'avoir vu : elles s'arrêtent près de lui ; elles le ſuivent, &

Circumſtant animæ dextrâ lævâque frequentes :
Nec vidiſſe ſemel ſatis eſt ; juvat uſque morari,
Et conferre gradum, & veniendi diſcere cauſas.
At Danaum proceres, Agamemnoniæque phalanges,
Ut videre virum, fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu : pars vertere terga,
Ceu quondam petiere rates : pars tollere vocem
Exiguam : inceptus clamor fruſtratur hiantes.
Atque hic Priamiden laniatum corpore toto
Deiphobum videt, lacerum crudeliter ora,
Ora, manuſque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, & truncas inhoneſto vulnere nares.
Vix adeo agnovit pavitantem, & dira tegentem
Supplicia ; & notis compellat vocibus ultro :
Deiphobe armipotens, genus alto à ſanguine Teucri,
Quis tam crudeles optavit ſumere pœnas ?
Cui tantum de te licuit ? mihi fama ſuprema
Nocte tulit, feſſum vaſtâ te cæde Pelaſgum
Procubuiſſe ſuper confuſæ ſtragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhœteo in littore inanem
Conſtitui, & magnâ manes ter voce vocavi.
Nomen & arma locum ſervant. Te, amice, nequivi
Conſpicere, & patriâ decedens ponere terrâ.
Atque hîc Priamides : Nihil ô tibi, amice, relictum eſt ;
Omnia Deiphobo ſolviſti, & funeris umbris.

lui demandent le motif de ſa deſcente aux Enfers. D'un autre côté, les capitaines de la Gréce & les ſoldats d'Agamemnon, à la vue d'Enée & de ſes armes brillantes, dans l'obſcurité, ſont effrayés; les uns prennent la fuite, comme autrefois on les vit épouvantés fuir vers leurs vaiſſeaux; ils s'efforcent de crier, & leurs cris meurent dans leur bouche ouverte: quelques-uns font entendre une foible voix.

Parmi ces ombres, Enée apperçut Déïphobe, fils de Priam [54]. Tout ſon corps étoit mutilé; ſon viſage paroiſſoit déchiré cruellement; il étoit ſans nez, ſans oreilles, ſans mains. Honteux & tremblant, il cachoit ſon ignominieuſe difformité. Enée, qui le reconnut avec peine, lui adreſſa ces mots.: » Illuſtre guerrier, Prince iſſu du ſang de » Teucer, quelle main barbare a pu ſe venger ſi » inhumainement, & vous faire un ſi indigne ou- » trage? J'avois appris que dans la nuit où Troie » fut livrée aux Grecs, vous étiez tombé, las & » percé de coups, ſur un amas confus d'ennemis » abatus à vos pieds. Je vous élevai un tombeau ſur » le rivage de Rhétée [55], & après avoir appellé trois » fois vos Manes à haute voix, je fis graver votre » nom & vos armes ſur ce monument. Cher ami, » voilà ce que j'ai fait pour vous, n'ayant pu » avant mon départ ni vous voir, ni vous rendre » les honneurs funébres. C'en eſt aſſez, répondit » Deïphobe. Vous avez fait tout ce que l'amitié » pouvoit exiger de vous. C'eſt ma cruelle deſti- » née, & l'horrible trahiſon d'Héléne, qui ont cau- » ſé mes malheurs: tels ſont les gages de ſa foi. » Vous vous ſouvenez (eh! pourrions-nous en

Sed me fata mea, & ſcelus exitiale Lacænæ
His merſere malis: illa hæc monumenta reliquit.
Namque, ut ſupremam falſa inter gaudia noctem
Egerimus, noſti; & nimium meminiſſe neceſſe eſt:
Cum fatalis equus ſaltu ſuper ardua venit
Pergama, & armatum peditem gravis attulit alvo:
Illa chorum ſimulans, Evantes Orgia circum
Ducebat Phrygias: flammam media ipſa tenebat
Ingentem, & ſumma Danaos ex arce vocabat.
Tum me confectum curis, ſomnoque gravatum
Infelix habuit thalamus, preſſitque jacentem
Dulcis & alta quies, placidæque ſimillima morti.
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Emovet, & fidum capiti ſubduxerat enſem:
Intra tecta vocat Menelaum, & limina pandit.
Scilicet id magnum ſperans fore munus amanti,
Et famam exſtingui veterum ſic poſſe malorum.
Quid moror? irrumpunt thalamo: comes additur una
Hortator ſcelerum Æolides. Dii talia Grajis
Inſtaurate, pio ſi pœnas ore repoſco.
Sed te qui vivum caſus, age, fare viciſſim,
Attulerint: pelagine venis erroribus actus,
An monitu Divum? an quæ te fortuna fatigat,
Ut triſtes ſine ſole domos, loca turbida, adires?

» perdre le ſouvenir ?) de la fauſſe joye où nous
» nous livrâmes, dans cette fatale nuit qui fut la
» derniere de Troie, lorſque le funeſte Cheval fut
» introduit dans nos murs, avec les ſoldats qu'il
» portoit dans ſes flancs. La perfide Héléne *, fei-
» gnant de partager notre joye, ſe mit à la tête
» des Dames Phrygiennes, qui comme des Bac-
» chantes célébrérent une eſpece de fête des Or-
» gies [16]. Un flambeau à la main, elle conduiſoit
» leurs danſes. Elle monte à la citadelle, & leve
» ſon flambeau : ce fut un ſignal pour les Grecs.
» Accablé de laſſitude & de ſommeil, je m'étois
» mis au lit, & je dormois profondément. Pen-
» dant ce tems-là ma fidéle épouſe fait enlever
» toutes les armes de ma maiſon, & même l'épée
» qui étoit ſous mon chevet. Elle ouvre enſuite
» les portes à Ménélas, & le conduit dans mon
» appartement. Elle croit que cette inſigne perfi-
» die ſera d'un grand prix au yeux de ſon pre-
» mier époux, & lui fera oublier tous ſes crimes.
» On ſe jette avec fureur ſur mon lit. Ulyſſe, l'ame
» de tous les noirs complots [17], accompagnoit Mé-
» nélas. Grands Dieux, ſi c'eſt avec raiſon que j'im-
» plore votre vengeance, rendez-leur le traitement
» que j'en ai reçu. Mais vous, fils d'Anchiſe, pour-
» quoi deſcendez-vous vivant dans la région des
» morts ? Eſt-ce l'ordre des Dieux, eſt-ce un nauf-
» frage, ou quelque autre accident, qui vous a
» conduit dans ces lieux de trouble & d'horreur,
» que l'aſtre du jour n'éclaira jamais ? «

* Voyez la Remarque 41me ſur le ſecond Livre de l'Enéide.

Hac vice ſermonum roſeis Aurora quadrigis
Jam medium æthereo curſu trajecerat axem;
Et fors omne datum traherent per talia tempus;
Sed comes admonuit, breviterque affata Sibylla eſt:
Nox ruit, Ænea, nos flendo ducimus horas.
Hic locus eſt, partes ubi ſe via findit in ambas:
Dextera, quæ Ditis magni ſub mœnia tendit;
Hac iter Elyſium nobis: at læva malorum
Exercet pœnas, & ad impia Tartara mittit.
Deiphobus contra: Ne ſævi, magna ſacerdos;
Diſcedam, explebo numerum, reddarque tenebris.
I decus, i, noſtrum: melioribus utere fatis.
Tantum effatus, & in verbo veſtigia torſit.
Reſpicit Æneas ſubito, & ſub rupe ſiniſtrâ
Mœnia lata videt, triplici circumdata muro:
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque ſonantia ſaxa.
Porta adverſa ingens, ſolidoque adamante columnæ:
Vis ut nulla virûm, non ipſi exſcindere ferro
Cœlicolæ valeant: ſtat ferrea turris ad auras;
Tiſiphoneque ſedens, pallâ ſuccincta cruentâ,
Veſtibulum inſomnis ſervat noctesque dieſque.
Hinc exaudiri gemitus, & ſæva ſonare
Verbera: tum ſtridor ferri, tractæque catenæ.

Pendant qu'ils s'entretenoient ainſi, le ſoleil avoit atteint déja le milieu de ſa courſe, & peut-être que le tems limité [58] ſe ſeroit conſumé en pareils diſcours. Mais la Sibylle interrompit l'entretien: » La nuit s'approche, dit-elle à Enée, & nous paſ» ſons ici le tems à gémir vainement. Voici deux » chemins; celui de la droite conduit au Palais de » Pluton & aux champs Elyſées. L'autre méne » au Tartare, ſéjour des méchans, théatre de » leurs juſtes ſupplices. Grande Prêtreſſe, répli» qua Déïphobe, ne ſoyez point irritée: je me re» tire: je vais me confondre dans la foule des au» tres Ombres [59], & me replonger dans les téné» bres. Allez, Prince, la gloire des Troiens, & » jouiſſez d'un ſort plus heureux que le mien. « Il dit, & diſparut.

Enée ayant tourné la tête, voit ſous une roche à gauche une vaſte priſon, fortifiée de trois enceintes de murailles, & entourée du Phlégéthon, torrent impétueux, dont les ondes enflammées entraînent avec fracas les débris des rochers. Une haute tour défend cette affreuſe priſon, dont la porte large eſt ſoutenue par deux colomnes de diamant [60], que tous les efforts des mortels & toute la puiſſance des Dieux ne pourroient briſer. Couverte d'une robe enſanglantée, Tiſiphone eſt aſſiſe nuit & jour à la porte de cette priſon, où elle veille ſans ceſſe; priſon terrible, qui retentit de voix gémiſſantes, de cruels coups de fouet, & d'un bruit affreux de chaînes. Enée frappé de ce bruit s'arrête, & écoute: » Quelle ſorte de cri» mes, demande-t-il à la Prêtreſſe, punit-on en

Conſtitit Æneas, ſtrepitumque exterritus hauſit.
Quæ ſcelerum facies, ô virgo, effare, quibuſve
Urgentur pœnis? quis tantus plangor ad auras?
Tum vates ſic orſa loqui: Dux inclyte Teucrum,
Nulli fas caſto ſceleratum inſiſtere limen.
Sed me, cum lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipſa Deûm pœnas docuit, perque omnia duxit.
Gnoſſius hæc Rhadamanthus habet duriſſima regna;
Caſtigatque, auditque dolos, ſubigitque fateri
Quæ quis apud ſuperos, furto lætatus inani,
Diſtulit in ſeram commiſſa piacula mortem.
Continuo ſontes ultrix, accincta flagello,
Tiſiphone quatit inſultans, torvoſque ſiniſtra
Intentans angues, vocat agmina ſæva ſororum.
Tum demum horriſono ſtridentes cardine ſacræ
Panduntur portæ: Cernis, cuſtodia qualis
Veſtibulo ſedeat? facies quæ limina ſervet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra
Sævior intus habet ſedem: tum Tartarus ipſe
Bis patet in præceps tantum, tenditque ſub umbras,
Quantus ad ætherium cœli ſuſpectus Olympum.
Hîc genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hîc & Aloïdas geminos, immania vidi
Corpora: qui manibus magnum reſcindere cœlum
Aggreſſi, ſuperiſque Jovem detrudere regnis.

» ce lieu ? Quels tourmens ſouffrent ici les cou-
» pables ? D'où partent ces cris affreux ? Il n'eſt
» permis qu'aux criminels, répond la Sibylle,
» d'entrer dans ce ſéjour du crime. Mais lorſ-
» qu'Hécate me confia la garde de la forêt d'A-
» verne, elle me conduiſit partout, & me fit voir
» toutes les manieres dont les Dieux vengent les
» forfaits. Rhadamanthe préſide en ces lieux, où
» il exerce un pouvoir formidable. C'eſt lui qui
» informe des crimes & qui les punit : il force
» les coupables de révéler eux-mêmes les hor-
» reurs de leur vie, d'avouer les crimes dont ils
» ont vainement joui, & dont ils ont differé l'ex-
» piation juſqu'à l'heure du trépas. Dès que l'ar-
» rêt eſt prononcé, la cruelle Tiſiphone, armée
» d'un fouet vengeur, les frappe impitoyablement
» & inſulte à leurs douleurs : de la main gauche
» elle leur préſente des Serpens horribles, & elle
» appelle ſes barbares ſœurs pour la ſeconder [61]. «
En ce moment la porte du Tartare s'ouvrit avec un bruit effroyable. » Voyez-vous, dit la Sibylle,
» la garde poſtée ſous ce veſtibule ? Voyez-vous
» ce monſtre qui eſt à l'entrée, & au dedans cette
» Hydre à cinquante têtes, dont les gueules ſont
» toujours ouvertes. Le Tartare eſt un lieu pro-
» fond, & pour y deſcendre, le chemin eſt deux
» fois auſſi long que d'ici au ſéjour de la lumiére.
» Là ſont les Titans, antiques enfans de la Terre,
» qui foudroyés par Jupiter, furent précipités
» dans cet abyme. J'y ai vu les deux fils d'Aloée [62],
» ces deux géans, qui avec leurs ſeules mains en-
» treprirent de briſer le trône du Ciel & d'en faire

Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis, & ſonitus imitatur Olympi.
Quatuor hic invectus equis, & lampada quaſſans,
Per Grajûm populos, mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, divûmque ſibi poſcebat honorem:
Demens, qui nimbos, & non imitabile fulmen
Ære, & cornipedum curſu ſimulârat equorum.
At pater omnipotens denſa inter nubila telum
Contorſit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina) præcipitemque immani turbine adegit.
Nec non & Tityon terræ omniparentis alumnum
Cernere erat, per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur; roſtroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tondens, fœcundaque pœnis
Viſcera, rimaturque epulis, habitatque ſub alto
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.
Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque?
Quos ſuper atra ſilex jam jam lapſura, cadentique
Imminet aſſimilis: lucent genialibus altis
Aurea fulchra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu. Furiarum maxima juxta
Accubat, & manibus prohibet contingere menſas;
Exſurgitque facem attollens, atque intonat ore.
Hîc, quibus inviſi fratres, dum vita manebat,
Pulſatuſve parens, & fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis ſoli incubuere repertis,
Nec partem poſuere ſuis; quæ maxima turba eſt:

» tomber Jupiter. J'ai vu dans les horreurs d'un
» cruel ſupplice l'impie Salmonée [63], qui eut l'au-
» dace de vouloir imiter le foudre du maître des
» Dieux. Armé de feux, ce Prince d'un air triom-
» phant parcouroit ſur ſon char la ville d'Elis,
» exigeant de ſes ſujets les mêmes honneurs qu'on
» rend aux Immortels : inſenſé, qui par le vain
» bruit de ſes chevaux & de ſon Pont d'airain,
» croyoit contrefaire un bruit inimitable. Mais
» Jupiter lança ſur lui le véritable foudre, l'in-
» veſtit de flammes, (ce n'étoient pas de vains
» flambeaux,) & le précipita dans l'abyme du
» Tartare. J'ai vû encore, dans le nombre de
» ces coupables, Tityus [64], ce monſtrueux nour-
» riçon de la Terre, dont le corps étendu cou-
» vre neuf arpens. Un inſatiable vautour, atta-
» ché ſur ſa poitrine, lui dévore le foye & les en-
» trailles, qu'il déchire ſans ceſſe, & qui renaiſ-
» ſent éternellement pour ſon ſupplice.

» Vous parlerai-je, pourſuivit-elle, des Lapi-
» thes, d'Ixion & de Pirithoüs [65], toujours me-
» nacés de la chûte d'une roche ſuſpendue ſur leur
» tête & prête à les écraſer. D'autres, couchés ſur
» des lits ſuperbes & voluptueux, ont devant les
» yeux [66] une table couverte de mets exquis : mais
» à leurs côtés la plus redoutable des Furies, armée
» d'un flambeau menaçant, les épouvante par ſa
» voix terrible, & les empêche de porter la main ſur
» ce qui leur eſt offert. Là ſont ceux qui ont haï leurs
» freres, qui ont maltraité leurs peres, qui ont trahi
» leurs cliens ; les avares (troupe innombrable)
» qui ont entaſſé des tréſors, ſans en faire part à

Quique ob adulterium cæſi, quique arma ſecuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Incluſi pœnam exſpectant. Ne quære doceri
Quam pœnam, aut quæ forma viros, fortunave merſit.
Saxum ingens volvunt alii, radiiſque rotarum
Diſtricti pendent: ſedet, æternumque ſedebit
Infelix Theſeus; Phlegyaſque miſerrimus omnes
Admonet, & magnâ teſtatur voce per umbras:
Diſcite juſtitiam moniti, & non temnere Divos.
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Impoſuit: fixit leges pretio, atque refixit.
Hic thalamum invaſit natæ, vetitoſque Hymenæos,
Auſi omnes immane nefas, auſoque potiti.
Non, mihi ſi linguæ centum ſint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes ſcelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina poſſim.
Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva ſacerdos:
Sed jam, age, carpe viam, & ſuſceptum perfice munus.
Acceleremus, ait. Cyclopum educta caminis
Mœnia conſpicio, atque adverſo fornice portas,
Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona.
Dixerat: & pariter greſſi per opaca viarum,
Corripiunt ſpatium medium, foribuſque propinquant.

» leurs proches ; les adultéres poignardés ; ceux qui » ſe ſont engagés dans des guerres injuſtes, ou » qui ont été infidéles à leurs maîtres. Tous ces » coupables enfermés attendent l'arrêt de leur » ſupplice. Ne me demandez point, continua- » t-elle, quels ſont ces tourmens. Les uns ſont » condamnés à rouler une meule depuis le bas » d'une montagne juſqu'au ſommet ; d'autres ſont » liés & ſuſpendus aux rayons d'une roue en mou- » vement. Theſée eſt condamné à être éternelle- » ment aſſis [67]. Dans ſon ſort malheureux, il donne » ce conſeil à tous les Phlégyes [68], & ſa voix ſe fait » entendre dans tout le Tartare : Apprenez par » mon exemple à n'être point injuſtes, & à ne pas » mépriſer les Dieux.

» Celui-ci, ajouta-t-elle, a vendu ſa patrie & » l'a ſoumiſe à un tyran ; celui-là corrompu par » l'argent a porté & abrogé des loix [69] ; ce pere » inceſtueux eſt entré dans le lit de ſa propre fille ; » cet autre a contracté un mariage illicite. Tous » ces coupables ont commis d'énormes forfaits, & » en ont joui. Euſſai-je cent bouches, & cent » langues, avec une voix de fer, je ne pourrois » vous décrire ni tous les crimes, ni tous les dif- » férens genres de ſupplices dont on les punit. Mais » reprenons notre chemin, dit-elle, & hâtons- » nous d'accomplir ce qui eſt le but principal de » notre voyage. Je découvre les murs de fer du » Palais de Pluton, forgés par les Cyclopes ; j'ap- » perçois la porte & la voute, où il nous faut ſuſ- » pendre notre préſent : «

En parlant ainſi, ils s'avancent dans les ténébres : ils entrent dans le chemin, qui ſépare l'Elyſée du

Occupat Æneas aditum, corpuſque recenti
Spargit aquâ, ramumque adverſo in limine figit.
His demum exactis, perfecto munere Divæ,
Devenere locos lætos, & amœna vireta
Fortunatorum nemorum, ſedeſque beatas.
Largior hîc campos æther, & lumine veſtit
Purpureo, ſolemque ſuum, ſua ſidera norunt.
Pars in gramineis exercent membra palæſtris:
Contendunt ludo, & fulvâ luctantur arenâ:
Pars pedibus plaudunt choreas, & carmina dicunt.
Nec non Threïcius longâ cum veſte Sacerdos
Obloquitur numeris ſeptem diſcrimina vocum:
Jamque eadem digitis, jam pectine pulſat eburno.
Hîc genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi Heroës, nati melioribus annis,
Iluſque, Aſſaracuſque, & Trojæ Dardanus autor.
Arma procul, currusque virûm miratur inanes.
Stant terrâ defixæ haſtæ, paſſimque ſoluti
Per campos paſcuntur equi: quæ gratia currûm
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Paſcere equos, eadem ſequitur tellure repoſtos.
Conſpicit ecce alios dextrâ lævâque per herbam
Veſcentes, lætumque choro Pæana canentes,
Inter odoratum lauri nemus: unde ſuperne
Plurimus Eridani per ſylvam volvitur amnis.
Hîc manus, ob patriam pugnando vulnera paſſi,

Tartare, & s'approchent du Palais de Pluton. Enée entre dans l'avenue, ſe purifie dans une eau fraiche, & attache le rameau à la porte. Après s'être acquittés de ce devoir, ils continuent leur route, & arrivent enfin dans ces heureux bocages, dans ces délicieux vergers, dans ces demeures fortunées, où les ames jouiſſent d'un bonheur parfait. Là régne un air pur, & une douce lumiere eſt répandue ſur les campagnes. Les habitans de ces lieux ont leur Soleil & leurs Aſtres [70]. Les uns ſe plaiſent aux exercices du corps ſur la verte prairie, ou ſur le ſable au combat de la lutte : ceux-ci danſent, ceux-là recitent des vers. Le chantre de la Thrace, Prêtre d'Apollon [71], revêtu d'une longue robe, y marie ſa voix avec les ſept cordes de ſa Lyre, qu'il pince tantôt avec ſes doigts, & tantôt avec un dé d'ivoire. C'eſt le ſéjour des illuſtres deſcendans de Teucer, héros nés dans des tems plus heureux ; d'un Ilus, d'un Aſſaracus, d'un Dardanus, fondateur de Troie. Enée eſt étonné de voir autour d'eux des armes, des javelots, des lances, des chars vuides, des chevaux paiſſans librement dans la prairie. Ces guerriers conſervoient encore le goût qu'ils avoient eu ſur la terre pour les armes, pour les chars, pour les chevaux.

Le Prince Troien portant ſes regards à droite & à gauche, vit d'autres ombres qui prenoient un léger repas ſur l'herbe, & chantoient des vers à la louange d'Apollon [72]. Elles étoient couchées au milieu d'un bois de laurier odoriférant, arroſé par les eaux du Po [73], qui perçant la terre, tombe dans ces champs

Quique ſacerdotes caſti, dum vita manebat;
Quique pii vates, & Phœbo digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluere per artes,
Quique ſui memores alios fecere merendo:
Omnibus his niveâ cinguntur tempora vittâ.
Quos circumfuſos ſic eſt effata Sibylla,
Muſæum ante omnes: medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris exſtantem ſuſpicit altis.
Dicite felices animæ, tuque optime vates,
Quæ regio Anchiſen, quis habet locus? illius ergo
Venimus, & magnos Erebi tranavimus amnes.
Atque huic reſponſum paucis ita reddidit heros:
Nulli certa domus: lucis habitamus opacis,
Riparumque toros, & prata recentia rivis
Incolimus: ſed vos, ſi fert ita corde voluntas;
Hoc ſuperate jugum, & facili jam tramite ſiſtam.
Dixit, & ante tulit greſſum, campoſque nitentes
Deſuper oſtentat: dein ſumma cacumina linquunt.
At pater Anchiſes penitus convalle virenti
Incluſas animas, ſuperumque ad lumen ituras,
Luſtrabat ſtudio recolens, omnemque ſuorum
Forte recenſebat numerum, caroſque nepotes,
Fataque, fortunaſque virûm, moreſque, manuſque,

délicieux. Là étoient ces hommes courageux, qui ont répandu leur ſang pour leur patrie ; les Prêtres chaſtes, les Poëtes religieux qui n'ont chanté que des vers dignes d'Apollon, les inventeurs des arts ; enfin tous ceux qui par leurs bienfaits ont mérité de vivre dans la mémoire des hommes [74]. Toutes ces Ombres avoient la tête ceinte d'un bandeau blanc comme la neige. Pluſieurs s'étant approchées d'Enée, la Sibylle leur parla ainſi, adreſſant principalement la parole à Muſée [75], qui étoit environné d'une foule d'autres Ombres, qu'il ſurpaſſoit par la hauteur de ſa taille.

» Ames heureuſes, & vous Poëte illuſtre, appre-
» nez-nous la demeure d'Anchiſe. C'eſt pour le voir
» & lui parler, que nous ſommes deſcendus dans ces
» lieux, & que nous avons traverſé les grands fleu-
» ves de l'Erebe. « Muſée répondit en peu de mots.
» Nous n'avons point de demeure fixe ; tantôt nous
» nous repoſons à l'ombre des forêts, ou ſur les bords
» des fontaines ; tantôt nous nous promenons dans
» ces prairies, coupées par des ruiſſeaux. Cepen-
» dant ſi vous voulez voir Anchiſe, montez ſur cet-
» te hauteur, où je vais vous conduire par un che-
» min aiſé « Il dit, & marchant devant eux, il les accompagne juſqu'au ſommet de la colline, d'où il leur fait voir la beauté des campagnes d'alentour. De-là ils deſcendent dans un vallon, ſéjour des ames deſtinées à animer des corps ſur la terre. Anchiſe, au fond de cet agréable vallon, s'occupoit à reconnoître ceux qui devoient un jour former ſa race. Il comptoit avec plaiſir ſa chere poſtérité, & recherchoit avec attention leur deſtinée, leurs avantures, leurs vertus & leurs exploits.

Iſque ubi tendentem adverſum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utraſque tetendit,
Effuſæque genis lacrymæ, & vox excidit ore.
Veniſti tandem, tuaque expectata parenti
Vicit iter durum pietas? datur ora tueri,
Nate, tua, & notas audire & reddere voces.
Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum,
Tempora dinumerans: nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras, & quanta per æquora vectum
Accipio! quantis jactatum, nate, periclis!
Quam metui, ne quid Libyæ tibi regna nocerent!
Ille autem: Tua me, genitor, tua triſtis imago
Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
Stant ſale Tyrrheno claſſes: da jungere dextram,
Da, genitor, teque amplexu ne ſubtrahe noſtro.
Sic memorans largo fletu ſimul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum;
Ter fruſtra comprenſa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique ſimillima ſomno.
Interea videt Æneas in valle reductâ
Secluſum nemus, & virgulta ſonantia ſylvis,
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circum innumeræ gentes, populique volabant.

Dès qu'Anchiſe eut apperçu dans la prairie Enée qui s'avançoit vers lui, tranſporté d'allégreſſe il accourut, lui tendit les bras [76], & en verſant des larmes de joye, il lui parla ainſi : » Vous venez enfin me voir, mon fils. Que votre pere vous a long-» tems attendu ! Mais que votre piété vous a fait entreprendre un voyage pénible ! Il nous eſt donc » permis de nous voir, de nous entendre, & de » nous parler. Je ſupputois le tems qui s'eſt écou-» lé depuis notre ſéparation, & je comptois que » votre arrivée en ces lieux n'étoit pas éloignée [77] ; » je ne me ſuis point trompé. Après combien de » traverſes & de périls ſur terre & ſur mer vous » revois-je aujourdui ? Que j'ai craint votre ſé-» jour dans le royaume de Libye ! C'eſt votre » Ombre, ô mon pere, répondit Enée, qui s'of-» frant ſouvent à mes yeux, m'a engagé à deſ-» cendre ſur ces ſombres bords. J'ai laiſſé ma flotte » à l'ancre dans une rade de la mer Tyrrhenien-» ne [78]. Permettez-moi, mon pere, permettez-» moi de vous prendre la main ; ne vous dérobez » point à mes embraſſemens. « En parlant ainſi, les larmes couloient de ſes yeux. Trois fois il tend les bras à ſon pere pour l'embraſſer, & trois fois l'Ombre lui échape, comme une légére vapeur, ou comme un vain ſonge.

Cependant Enée apperçoit dans un coin du vallon un bocage iſolé : les eaux du Léthé baignoient ce lieu tranquille. Sur les bords du fleuve voltigeoit une foule d'Ombres de toutes les nations de l'univers. Ainſi durant les beaux jours de l'Eté, les abeilles ſe répandent dans les prairies, ſe

Ac veluti in pratis, ubi apes æſtate ſerenâ
Floribus inſidunt variis, & candida circum
Lilia funduntur : ſtrepit omnis murmure campus.
Horreſcit viſu ſubito, cauſaſque requirit
Inſcius Æneas ; quæ ſint ea flumina porro,
Quive viri tanto complerint agmine ripas.
Tum pater Anchiſes : Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices, & longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi, atque oſtendere coram
Jampridem hanc prolem cupio enumerare meorum ;
Quo magis Italiâ mecum lætere repertâ.
O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum eſt
Sublimes animas, iterumque ad tarda reverti
Corpora ? quæ lucis miſeris tam dira cupido ?
Dicam equidem, nec te ſuſpenſum, nate, tenebo.
Suſcipit Anchiſes, atque ordine ſingula pandit.
Principio cœlum, ac terras, campoſque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque aſtra
Spiritus intus alit, totamque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.
Inde hominum, pecudumque genus, vitæque volantum,

repoſent ſur différentes fleurs, & volent autour des lys. Toute la campagne retentit du bourdonnement de l'Eſſaim. Enée ſurpris demande à ſon pere quel eſt ce fleuve, & pourquoi toutes ces Ombres paroiſſent ſi empreſſées ſur le rivage. » Ces » ames, répond Anchiſe, doivent animer de » nouveaux corps; c'eſt pour cela qu'elles vien- » nent en foule ſur les bords de ce fleuve, dont » les eaux qu'elles boivent à longs traits, leur » font perdre le ſouvenir du paſſé. Depuis long- » tems je ſouhaite vous faire connoître, mon » fils, celles de ces ames qui doivent compoſer » votre glorieuſe poſtérité. Cette connoiſſance » augmentera la joye que vous devez avoir de vo- » tre heureuſe arrivée en Italie. O mon pere, in- » terrompit Enée, eſt-il croyable que ces ames » retournent ſur la terre, pour animer une ſecon- » de fois des corps mortels? Eſt-il poſſible qu'el- » les deſirent avec tant d'ardeur de revoir la lumié- » re, & qu'elles ayent tant de goût pour cette mal- » heureuſe vie? Je vais, mon fils, repliqua An- » chiſe, ſatisfaire votre curioſité. En même tems » il lui dévoila les plus profonds ſecrets de la na- » ture [79]. «

» Il faut d'abord que vous ſçachiez, lui dit-il, » que le Ciel, la terre, la mer, le globe brillant de » la lune, & tous les aſtres du firmament, ont une » ame. Cette ame générale répandue dans l'uni- » vers eſt le principe du mouvement de tous les » corps. De-là viennent toutes les eſpéces diffé- » rentes d'animaux; les hommes, les quadrupe- » des, les oiſeaux, les poiſſons. Ils poſſedent tous

Et quæ marmoreo fert monſtra ſub æquore pontus:
Igneus eſt ollis vigor, & cœleſtis origo
Seminibus; quantùm non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus, moribundaque membra.
Hinc metuunt, cupiuntque, dolent, gaudentque; neque auras
Deſpiciunt clauſæ tenebris, & carcere cæco.
Quin & ſupremo cum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miſeris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt peſtes; penituſque neceſſe eſt
Multa diu concreta modis inoleſcere miris.
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt: aliæ panduntur inanes
Suſpenſæ ad ventos: aliis ſub gurgite vaſto
Infectum eluitur ſcelus, aut exuritur igni.
Quiſque ſuos patimur manes: exinde per amplum
Mittimur Elyſium, & pauci læta arva tenemus:
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Ætherium ſenſum, atque auraï ſimplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethæum ad fluvium Deus evocat agmine magno;
Scilicet immemores ſupera ut convexa reviſant,
Rurſus & incipiant in corpora velle reverti.

» une portion céleſte, portion pure & vive, de
» cette ame univerſelle. Mais la matiére terreſtre
» dont ils ſont compoſés, ſujette à l'altération,
» en produit auſſi dans leur ame. C'eſt l'origine
» des paſſions, de la crainte, du deſir, du cha-
» grin, de la joye. Tant que l'ame eſt empri-
» ſonnée dans le corps, elle eſt courbée vers
» la terre, & offuſquée de ténébres. Dégagée de
» ſes liens par la mort, elle conſerve les ſouillu-
» res contractées durant la vie par ſon union
» avec un corps terreſtre. Les vices dont elle s'é-
» toit fait une longue habitude, ſubſiſtent avec
» elle dans les enfers. C'eſt pour cela qu'on fait
» ici expier aux ames, par divers ſupplices, les
» crimes qu'elles ont autrefois commis ſur la ter-
» re. Les unes ſuſpendues dans les airs ſont ex-
» poſées aux vents; les autres ſont plongées dans
» un vaſte étang qui lave leurs taches, & quel-
» ques-autres dans le feu qui les purifie *. Cha-
» cune de nos ames a une Divinité infernale,
» chargée de ſon expiation [80]. Elles paſſent en-
» ſuite dans les champs Elyſées; mais cette grace
» n'eſt accordée qu'à un petit nombre. Lorſque
» le tems a enfin achevé d'effacer toutes les ſouil-
» lures de ces ames, & qu'elles ont recouvré la pu-
» reté de leur céleſte origine & la ſimplicité de
» leur eſſence, un Dieu, au bout de mille ans, les
» conduit ſur les bords du fleuve d'Oubli, afin
» de les rappeller à la vie, & de les unir, ſuivant
» leurs deſirs, à de nouveaux corps.

* C'eſt par ces trois épreuves que paſſoient les Initiés dans les myſtéres de Cérès.

Dixerat Anchiſes : natumque unàque Sibyllam
Conventus trahit in medios, turbamque ſonantem
Et tumulum capit, unde omnes longo ordine po
Adverſos legere, & venientum diſcere vultus.
Nunc age, Dardaniam prolem quæ deinde ſequ
Gloria, qui maneant Italâ de gente nepotes,
Illuſtres animas, noſtrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, & te tua fata docebo.
Ille, vides, purâ juvenis qui nititur haſtâ,
Proxima ſorte tenet lucis loca : primus ad auras
Æthereas Italo commiſtus ſanguine ſurget
Sylvius, Albanum nomen, tua poſtuma proles ;
Quem tibi longævo ſerum Lavinia conjux
Educet ſylvis regem, regumque parentem :
Unde genus longâ noſtrum dominabitur Albâ.
Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis,
Et Capys, & Numitor, & qui te nomine reddet
Sylvius Æneas, pariter pietate, vel armis
Egregius, ſi unquam regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes, quantas oſtentant, aſpice, vires !
Atque umbrata gerunt civili tempora quercu.
Hi tibi Nomentum, & Gabios, urbemque Fidenam,
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Laude pudicitiæ celebres, addentque ſuperbos
Pometios, Caſtrumque Inüi, Bolamque, Coramque.
Hæc tum nomina erunt : nunc ſunt ſine nomine terræ.
Quin & avo comitem ſeſe Mavortius addet

Anchiſe

Anchiſe ayant ainſi parlé, conduiſit ſon fils & la Sibylle au milieu d'une bruyante troupe d'Ombres, & monta avec eux ſur une hauteur, pour leur en faire diſtinguer toutes les figures. » Je vais maintenant, dit-il à Enée, vous dévoiler le ſort glorieux réſervé en Italie à la Nation Troienne ; je vais vous montrer votre illuſtre poſtérité, & cette longue ſuite de Héros qui rendront notre nom immortel. Voyez ce jeune Prince appuyé ſur un ſceptre [81] ; il ſera le premier que le ſort fera naître du ſang Troien mêlé avec celui d'Italie. Lavinie votre épouſe en deviendra enceinte dans le déclin de vos jours, & il ne verra la lumiére, que lorſque vous l'aurez perdue. Elevé par ſa mere dans une forêt, il portera le nom de Sylvius [82], qui ſera celui de tous les Rois d'Albe, nos deſcendans & ſes ſucceſſeurs. Procas, qui le ſuit, ſera la gloire de la Nation Troienne. Capys & Numitor l'illuſtreront également : un autre Sylvius, qui portera comme vous le nom d'Enée, s'il monte jamais ſur le trône d'Albe [83], ſe diſtinguera par ſa piété & par ſa valeur. Conſidérez » la vigueur de ces jeunes Princes couronnés de » feuillages de chêne [84] : les uns ſeront les fondateurs de Nomente, de Gabie, & de Fidene ; les » autres éleveront ſur le ſommet d'une montagne » les murs de Collatie [85], ſi célébres par l'exemple » de chaſteté qui y ſera donné : ils bâtiront encore les villes de Pometie, d'Inuus, de Bole, & » de Core. Tels ſont les noms qu'on donnera un » jour à ces lieux, qui n'en portent point aujourd'hui. Romulus, fils du Dieu Mars & d'Ilie iſſue du

Romulus, Aſſaraci quem ſanguinis Ilia mater
[illegible] viden ut geminæ ſtant vertice criſtæ,
Et pater ipſe ſuo ſuperûm jam ſignat honore?
En hujus, nate, auſpiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo,
Septemque una ſibi muro circumdabit arces,
Felix prole virûm: qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta Deûm partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes ſupera alta tenentes.
Huc geminas nunc flecte acies, hanc aſpice gentem
Romanoſque tuos. Hic Cæſar, & omnis Iüli
Progenies, magnum cœli ventura ſub axem.
Hic vir, hic eſt, tibi quem promitti ſæpius audis,
Auguſtus Cæſar, Divi genus, aurea condet
Sæculà qui rurſus Latio, regnata per arva
Saturno quondam, ſuper & Garamantas & Indos
Proferet imperium: jacet extra ſidera tellus,
Extra anni ſoliſque vias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet ſtellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc & Caſpia regna
Reſponſis horrent Divûm, & Mœotica tellus,
Et ſeptem gemini turbant trepida oſtia Nili.
Nec vero Alcides tantum telluris obivit:
Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi
Pacarit nemora, & Lernam tremeſecerit arcu.

» ſang d'Aſſaracus, vengera ſon ayeul Numitor [86].
» Voyez-vous ces deux aigrettes qui ornent ſon caſ-
» que, & cet air divin qu'il tient de Jupiter ? Ce ſera
» mon fils, ſous ſes auſpices, que la ſuperbe Rome
» obtiendra l'empire de la terre, & enfantera des Ci-
» toiens que leur courage égalera aux Dieux : Ville
» immenſe, qui renfermera ſept montagnes dans ſon
» enceinte ; ville heureuſe dans ſes enfans qui la
» combleront de joye : telle que Cybele [87], qui, la
» tête couronnée de tours, parcourt ſur un char de
» triomphe les villes de la Phrygie, glorieuſe d'être
» la mere des Dieux, & de compter cent petits-fils,
» tous habitans de l'Olympe.
» Tournez les yeux de ce côté, mon fils, & regar-
» dez cette nation : ce ſont vos Romains. Voilà Ce-
» ſar, & toute la poſtérité qui doit naître d'Aſcagne.
» Mais voici le Héros, qui vous a ſi ſouvent été pro-
» mis, Ceſar Auguſte, d'une céleſte origine, qui rap-
» pellera l'âge d'or & le régne de Saturne en Italie.
» Il étendra ſon empire juſque ſur les Garamantes
» & les Indiens [88], juſque dans les contrées où le
» Ciel eſt apuyé ſur les épaules d'Atlas, juſqu'aux
» climats ſitués au delà des Signes céleſtes & des
» routes du Soleil. Déja les bords de la mer Caſ-
» pienne, les Palus Meotides, & les ſept embouchu-
» res du Nil, effrayés par les Oracles, tremblent
» dans l'attente de ce Vainqueur. Hercule a ſçu
» percer la biche aux pieds d'airain, dompter le
» ſanglier d'Erymanthe, & épouventer par ſon
» arc l'Hydre de Lerne. Mais il n'a jamais par-
» couru tant de contrées qu'Auguſte. Il fera plus
» de conquêtes que Bacchus, qui deſcendant du

Nec, qui Pampineis victor juga flectit habenis,
Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?
Aut metus Ausoniâ prohibet consistere terrâ?
Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani, primam qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis, & paupere terrâ
Missus in imperium magnum: cui deinde subibit
Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit
Tullus in arma viros, & jam desueta triumphis
Agmina: quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.
Vis & Tarquinios reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus, sævasque secures
Accipiet: natosque pater nova bella moventes
Ad pœnam pulchrâ pro libertate vocabit,
Infelix: utcunque ferent ea facta minores;
Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.
Quin Decios, Drusosque procul, sævumque securi,
Aspice Torquatum, & referentem signa Camillum.

» ſommet de la montagne de Niſe, fait voler ſon
» char traîné par des tigres, qu'il conduit avec des
» rénes ornées de pampre. A la vue de ces deſti-
» nées, balancerons-nous encore à nous immor-
» taliſer par nos exploits ? Craindrons-nous de
» nous établir dans l'Auſonie ? «

» Mais quel eſt ce perſonnage plus éloigné, dont
» la tête eſt ceinte d'olivier, & dont les mains ſont
» chargées d'inſtrumens de ſacrifice. Je le reconnois
» à ſes cheveux, & à ſa barbe blanche. C'eſt un
» Roy, c'eſt le premier légiſlateur de Rome [89]. De
» ſa petite ville de Cures, de ſon champ ingrat & ſté-
» rile, il ſera appellé à un puiſſant empire. Tullus
» lui ſuccédera : ce Prince ennemi de la paix trou-
» blera le repos de ſa patrie ; il réveillera le gout des
» armes, & l'ardeur des conquêtes rallentie chez les
» Romains. Vous voyez après lui Ancus, trop épris
» d'une vaine gloire [90], & qui dès-à-préſent recher-
» che avec trop d'empreſſement la faveur de la mul-
» titude. Voulez-vous voir les Tarquins, & le cou-
» rageux Brutus, ce fier vengeur de la tyrannie ?
» Il ſera le premier Conſul de Rome, & il fera
» porter devant lui les faiſceaux & les haches re-
» doutables. Ses enfans voudront rétablir la royau-
» té : il les ſacrifiera à la liberté publique. Mal-
» heureux pere ! quoi qu'en puiſſe penſer la poſté-
» rité, l'amour de la patrie & la ſoif de la gloire
» triompheront en toi de la nature. Regardez plus
» loin, mon fils. Voyez les deux Décius [91], les Dru-
» ſus, le cruel Torquatus armé d'une hache, & le
» brave Camille [92], qui rapportera à Rome les dra-
» peaux enlevés par les Gaulois.

Illæ autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animæ nunc, & dum nocte prementur,
Heu! quantum inter ſe bellum, ſi lumina vitæ
Attigerint, quantas acies, ſtragemque ciebunt?
Aggeribus ſocer Alpinis, atque arce Monœci
Deſcendens, gener adverſis inſtructus Eois.
Ne, pueri, ne tanta animis aſſueſcite bella,
Neu patriæ validas in viſcera vertite vires.
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo,
Projice tela manu, ſanguis meus.
Ille triumphatâ Capitolia ad alta Corintho,
Victor aget currum, cæſis inſignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniaſque Mycenas,
Ipſumque Æaciden, genus armipotentis Achilli;
Ultus avos Trojæ, templa & temerata Minervæ.
Quis te, magne Cato, tacitum aut te, Coſſe, relinquat?
Quis Gracchi genus, aut geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas, cladem Libyæ, parvoque potentem
Fabricium, vel te ſulco, Serrane, ſerentem?
Quo feſſum rapitis, Fabii? tu Maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando reſtituis rem.

» Ces deux hommes, continua-t-il, dont vous
» voyez briller les armes, ſont amis dans ce lieu
» de ténébres. Mais lorſqu'ils ſeront dans le ſéjour
» de la lumiére, quelle guerre ils ſe feront ! Que de
» bras ils armeront l'un contre l'autre, & que leur
» différend fera verſer de ſang ! Le beau-pere tra-
» verſant les Alpes [93], & franchiſſant le rocher con-
» ſacré à Hercule ſolitaire, marchera contre le gen-
» dre ſoutenu des troupes de l'Orient. O mes fils,
» ceſſez de vous faire une guerre ſi funeſte ; ceſſez
» de déchirer les entrailles de votre patrie, &
» d'employer vos forces à la détruire. Et toi,
» Ceſar, qui deſcends des Dieux, toi mon ſang,
» ſois le premier à mettre bas les armes, & à te
» réconcilier avec ton rival.

» Celui-ci, pourſuivit Anchiſe, après avoir pris
» Corinthe & vaincu les Achéens [94], ſera conduit
» au Capitole dans un char de triomphe. Ce-
» lui-là renverſera Argos & Mycénes, détruira la
» race d'Achille, vengera les Troiens ſes ancêtres,
» & fera expier aux Grecs la profanation du Tem-
» ple de Minerve. Qui pourroit vous oublier,
» grand Caton, & vous illuſtre Coſſus ? Qui pour-
» roit paſſer ſous ſilence les fameux Gracques, ou
» les Scipions, ces deux foudres de guerre ſi fu-
» neſtes à la Libye ; Fabrice cet homme ſi pauvre
» & ſi redoutable ; & vous, célébre Serranus, qui
» de la charue paſſerez un jour au Conſulat ? Où
» m'enlevez-vous, illuſtre maiſon des Fabius ?
» C'eſt toi, grand Fabius, qui par ta prudente len-
» teur répareras un jour tous les malheurs de la
» République.

Excudent alii ſpirantia mollius æra:
Credo equidem, vivos ducent de marmore vultus;
Orabunt cauſas melius, cœlique meatus
Deſcribent radio, & ſurgentia ſidera dicent.
Tu regere imperio populos, Romane, memento
(Hæ tibi erunt artes) paciſque imponere morem;
Parcere ſubjectis, & debellare ſuperbos.
Sic pater Anchiſes; atque hæc mirantibus addit:
Aſpice, ut inſignis ſpoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros ſupereminet omnes.
Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
Siſtet eques: ſternet Pœnos, Gallumque rebellem,
Tertiaque arma patri ſuſpendet capta Quirino.
Atque hic Æneas: unà namque ire videbat
Egregium formâ juvenem & fulgentibus armis;
Sed frons læta parum, & dejecto lumina vultu.
Quis, Pater, ille, virum qui ſic comitatur euntem?
Filius, anne aliquis magnâ de ſtirpe nepotum?
Qui ſtrepitus circa comitum! quantum inſtar in ipſo eſt!
Sed nox atra caput triſti circumvolat umbrâ.
Tum Pater Anchiſes lacrymis ingreſſus obortis:
O nate, ingentem luctum ne quære tuorum.
Oſtendent terris hunc tantum fata, neque ultra

» D'autres peuples plus induſtrieux feront reſ-
» pirer l'airain, & ſçauront animer le marbre:
» ils auront des Orateurs plus éloquens, & des
» Aſtronomes plus habiles, qui liront dans les
» Cieux & meſureront le cours des étoiles. Pour toi,
» Romain, ſonge à ſubjuguer & à régir les na-
» tions. C'eſt à toi de faire la guerre & la paix;
» de pardonner aux peuples ſoumis, & de domp-
» ter ceux qui te réſiſtent. Tels ſont les arts qui te
» ſont réſervés. «

Enée & la Sibylle écoutoient avec étonnement ce que leur diſoit Anchiſe, qui continua ainſi: » Jet-
» tez les yeux, leur dit-il, ſur ce guerrier [95] char-
» gé de riches dépouilles, ſur cet illuſtre Vainqueur,
» ſur Marcellus, dont l'air triomphant efface tous
» les autres. Il ſoutiendra la République ébranlée
» par des revers, il taillera en pieces les armées de
» Carthage, vaincra les indomptables Gaulois, &
» ſera le troiſiéme des Romains, qui conſacrera
» à Jupiter Férétrien des dépouilles opimes. «

Enée ayant alors apperçu près de ce Romain un jeune homme d'une aimable figure [96], couvert d'armes éclatantes, mais triſte & abatu, interrompit Anchiſe. » Quel eſt celui qui l'accompagne,
» demanda-t-il? Eſt-ce ſon fils, eſt-ce quelqu'un
» de notre illuſtre race? Quelle foule s'empreſſe
» autour de lui! Qu'il reſſemble au Héros qui eſt
» à ſes côtés! Cependant une triſte nuit l'envi-
» ronne de ſes ombres. O mon fils, répondit An-
» chiſe les larmes aux yeux, ne m'interrogez point
» ſur l'éternel objet des pleurs de vos deſcendans.
» Les Deſtins ne feront que le montrer à la terre,

Eſſe ſinent : nimium vobis Romana propago
Viſa potens, Superi, propria hæc ſi dona fuiſſent.
Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus ! vel quæ, Tiberine, videbis
Funera, cum tumulum præterlabere recentem !
Nec puer Iliacâ quiſquam de gente Latinos
In tantum ſpe tollet avos ; nec Romula quondam
Ullo ſe tantum tellus jactabit alumno.
Heu pietas ! heu priſca fides ! invictaque bello
Dextera ! non illi quiſquam ſe impune tuliſſet
Obvius armato ; ſeu cum pedes iret in hoſtem,
Seu ſpumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu miſerande puer ! ſi qua fata aſpera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis :
Purpureos ſpargam flores, animamque nepotis
His ſaltem accumulem donis, & fungar inani
Munere. Sic totâ paſſim regione vagantur
Aëris in campis latis, atque omnia luſtrant.
Quæ poſtquam Anchiſes natum per ſingula duxit,
Incenditque animum famæ venientis amore :
Exin bella viro memorat, quæ deinde gerenda ;
Laurenteſque docet populos, urbemque Latini,
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.
Sunt geminæ Somni portæ, quarum altera fertur

» & le lui enleveront auſſitôt. O Dieux, ſi Rome
» eût pu jouir du préſent que vous lui aviez fait,
» elle vous auroit paru trop puiſſante. De com-
» bien de gémiſſemens & de quels cris ſa mort fera
» retentir le Champ de Mars! Dieu du Tibre,
» quelle pompe funébre tu verras ſur tes bords,
» lorſqu'on lui élévera un tombeau que tu bai-
» gneras de tes ondes! Jamais aucun rejetton de
» la nation Troienne ne donnera tant d'eſpérance
» à ſes ayeux; jamais Rome ne ſe glorifiera d'un
» citoyen ſi accompli. Que de religion, que de
» probité, que de valeur! Aucun ennemi ne ſe ſe-
» roit offert impunément à ſes yeux, ſoit qu'il eût
» combattu à pied, ſoit que monté ſur un ſuperbe
» courſier, il eût entrepris de rompre un eſcadron.
» Jeune Romain, dont le ſort eſt à plaindre, ſi
» tu peux te dérober aux rigueurs du Deſtin, tu
» ſeras un Marcellus. Que n'ai-je des lys & toutes
» ſortes de fleurs, pour en couvrir ſon tombeau!
» Que ne puis-je au moins rendre ces vains hon-
» neurs à ſa cendre! «

C'eſt ainſi qu'Anchiſe parcouroit avec ſon fils les vaſtes champs de l'Elyſée, lui découvroit tout, & l'entretenoit de ſes illuſtres deſcendans, lui inſpirant l'amour de la gloire & l'ardeur de ſe rendre digne d'une ſi haute deſtinée. Il lui expoſa enſuite les guerres qu'il auroit à ſoûtenir dans l'Auſonie; il lui parla des peuples du Latium, & de la ville capitale du Roy Latinus. Il lui apprit en même tems les moyens de prévenir tous les revers du ſort, ou de les ſupporter avec courage.

Il y a aux Enfers deux portes [97], appellées les

Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris:
Altera candenti perfecta nitens elephanto:
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes.
His ubi tum natum Anchises, unàque Sibyllam
Prosequitur dictis, portâque emittit eburnâ.
Ille viam secat ad naves, sociosque revisit.
Tum se ad Cajetæ recto fert littore portum:
Anchora de prorâ jacitur; stant littore puppes.

rtes du ſommeil ; l'une de corne, l'autre d'i-
re. Par celle de corne paſſent les Ombres véri-
les, qui ſortent des Enfers & paroiſſent ſur la
re ; par celle d'ivoire ſortent les vaines illuſions,
es ſonges trompeurs. Anchiſe continuant d'en-
tenir ſon fils & la Sibylle, les conduiſit vers ces
rtes, & les fit ſortir par la porte d'ivoire. Enée
retour ſur la terre ſe hâta de rejoindre ſa flotte.
ſſitôt il ordonna d'appareiller, pour ſe rendre
port de Caïete, où il fit jetter l'ancre & amar-
ſes vaiſſeaux.

REMARQUES
SUR LE SIXIÉME LIVRE
DE L'ENÉIDE.

VOICI le Livre de l'Enéide le plus beau, ſoit par raport aux matiéres qu'il renferme, ſoit par raport à la maniére dont elles y ſont traitées. Quelle vivacité de couleurs! quelle variété de deſſein! mais en même tems quelle érudition, & quelle morale! C'eſt ainſi que le ſeptiéme chant de la HENRIADE, compoſé d'après le ſixiéme de l'Enéide, eſt ſans contredit le plus parfait de ce Poëme François. S. Louis y tranſporte Henri au Ciel, (où il a plu au Poëte de placer l'*Enfer* Chrétien,) & lui fait voir, dans le Palais du Deſtin, la poſtérité qui doit naître de lui, & tous les grands hommes de la France juſqu'au commencement de ce régne. Le Poëte Latin a été heureuſement imité en pluſieurs choſes par le Poëte François. Au reſte, ce ſixiéme Livre de l'Enéide fut achevé l'an 731. de Rome. L'éloge funébre du jeune Marcellus, fils d'Octavie & mort cette même année, éloge qu'on lit à la fin de ce Livre, le prouve manifeſtement. Le Poëte étoit alors âgé d'environ quarante-huit ans, & Auguſte qui avoit quarante-un ans, étoit Conſul pour l'onziéme fois, ayant pour collégue Calpurnius Piſon. Il y avoit déja quatre ans, qu'étant Conſul avec Agrippa (l'an 727.) il avoit reçu le nom d'Auguſte, qui lui eſt donné pour la premiére fois dans ce Livre. V. 792.

Hic vir, hic eſt, tibi quem promitti ſæpius audis,
Auguſtus Cæſar, Divi genus, &c.

On trouve dans ce Livre pluſieurs points importans de la Théologie des Anciens, & des principes de la Philoſophie

de Platon & de Pythagore. Car Virgile étoit Philoſophe & ſçavant ; ce que ne ſont point la plûpart de nos Poëtes modernes. Tels étoient néanmoins Moliére, Racine & Deſpréaux, & tels ſont encore Meſſieurs Racine & Voltaire. Le premier a fait voir dans ſon Poëme de *la Religion*, (ouvrage plein de beautés, & que l'Auteur embellira encore) qu'il étoit tout à la fois & grand Théologien & grand Philoſophe. Le ſecond a fait connoître qu'il poſſédoit, non ſeulement toutes les graces de la verſification françoiſe, & tous les ſecrets de l'art d'écrire, mais encore qu'il étoit verſé dans l'hiſtoire & dans la plus ſublime phyſique, (connoiſſances qu'il déploye heureuſement dans le ſeptiéme chant de ſa Henriade,) & que comme perſonne n'a fait peut-être plus de progrès que lui dans la théorie des mœurs, perſonne auſſi n'a mieux ſçu peindre les vertus & les vices ; la tyrannie, le faux zéle, le maſque impoſteur de la Religion, l'injuſtice, la baſſe flatterie, &c.

Ce qu'il y a de théologique dans ce ſixiéme Livre de l'Enéide, concerne principalement l'ancienne croyance de l'immortalité des ames, (doctrine ancienne & univerſelle,) & par conſéquent les récompenſes & les peines de l'autre vie. Que la peinture des châtimens des coupables dans le Tartare, & celle de la vie douce & tranquille des gens de bien dans les Champs Elyſées, ſont admirables. Enfin, c'eſt de tous les Livres de l'Enéide celui que j'ai traduit avec le plus de plaiſir & de ſoin.

Ce Livre commence par ces deux vers :

Sic fatur lacrymans, claſſique immittit habenas,
Et tandem Euboïcis Cumarum allabitur oris.

Le P. Catrou fait ſur cela une longue réfléxion, dans ſes Notes critiques. Comme je ne ſuis pas de ſon ſentiment, & que je crois néceſſaire de le réfuter, je vais rapporter ſes propres paroles. Le Lecteur jugera, ſi le P. Catrou a raiſonné avec juſteſſe, & ſi je le fais ici avec quelque ſolidité.

» Ces deux vers, dit-il, n'étoient point à la tête du ſixiéme livre. Le manuſcrit que Virgile laiſſa en mourant,

» *tracé de ſa main*, commençoit le ſixiéme Livre par ces » mots :

Obvertunt pelago proras, tum dente tenaci, &c.

» Ainſi les deux vers précédens finiſſoient le cinquiéme » Livre. Cette tradition, rapportée par Servius, n'a point » été conteſtée, quoique Tiberius Donatus n'en ait point » fait mention dans la vie de Virgile. Tucca & Varius, » ajoute le même Interpréte, qui par l'ordre d'Auguſte » furent chargés de revoir l'Enéide, & de la donner au Pu- » blic, ſans y rien ajouter du leur, ne jugérent pas à pro- » pos de laiſſer ces deux vers à la fin du cinquiéme Li- » vre. Ils les tranſportérent à la tête du ſixiéme. Leur cor- » rection ne fut pas univerſellement agréée. Probus, Cri- » tique plus ancien que Servius, laiſſa toujours au cin- » quiéme Livre les deux vers que toutes les éditions font » lire aujourdui au commencement du ſixiéme. D'ailleurs, » bien d'autres Critiques, ou ſuivirent, ou prévinrent ſur » cela le goût de Probus. Quelque eſtime que j'aye pour » les ſentimens de Tucca & de Varius, je ſuis perſuadé » que Virgile avoit ſagement mis les deux vers à l'en- » droit d'où on les a déplacés. Ce qui a précédé, les ſup- » poſe *néceſſairement*, & ſans eux *la harangue* d'Enée finit » *trop bruſquement* le cinquiéme Livre. Le Lecteur ne ſe- » roit pas ſuffiſamment averti, que c'eſt le Héros qui a » parlé; le *ſic fatur* ôtoit toute l'incertitude ſur cela, & ces » deux vers, à la fin du cinquiéme Livre, donnoient je ne » ſçai quel repos à l'eſprit, qu'il ne peut trouver mainte- » nant, qu'en paſſant, ſans milieu & ſans pauſe, du cin- » quiéme au ſixiéme Livre. On dit que le motif *qu'ont eu* » Tucca & Varius, pour faire ce tranſport d'un Livre à » l'autre, *fut* pour mettre de la conformité entre Vir- » gile & Homere. En effet, le Poëte Grec commence de » la même ſorte *le douziéme* Livre de l'Odyſſée, ὡς ἔφατο. » Certainement ce motif eût été tant ſoit peu frivole. » Peut-être que Virgile auroit dû éviter pour cela même » de commencer ſon ſixiéme Livre par une imitation » d'Homere trop ſenſible & puérile. En un mot, il faut

» des

» des raiſons plus fortes, pour déranger ce qu'un Au-
» teur auſſi judicieux que Virgile a cru mettre en ſa
» vraye place; en laiſſant ces vers au cinquiéme Livre,
» on n'eût pas été obligé de recourir à ce qui a précédé,
» pour ſçavoir qui a parlé. On l'ignore, pour peu qu'on
» ait mis d'intervalle entre la lecture du cinquiéme & du
» ſixiéme Livre. De tout cela, dira-t-on, il s'enſuit qu'il
» falloit ici réformer le texte comme on l'a réformé ſi
» ſouvent ailleurs, & commencer le Livre ſixiéme par
» ces mots : *Obvertunt pelago proras, &c.* Je répons que
» je me ſuis cru obligé de déférer à la multitude, qui
» elle-même a déféré à la correction de Tucca & de Va-
» rius. Enfin, que je n'ai pas cru devoir m'écarter de la
» régle que je me ſuis preſcrite : c'eſt de ne changer rien
» au texte, que de l'autorité des manuſcrits. Pierius n'en
» cite aucun, où ces vers ſoient du cinquiéme Livre. Il
» eſt vraiſemblable que les manuſcrits, qui ſont venus
» juſqu'à nous, ont été tranſcrits ſur le pied des corrections
» de Tucca & de Varius, plûtôt que ſur le pied des réta-
» bliſſemens de Probus. Cependant mon goût particulier
» ſeroit de m'en tenir à celui de Virgile lui-même. «

I. L'hiſtoire de ces deux vers tranſpoſés de la fin du cinquiéme Livre au commencement du ſixiéme paroît une fable, & l'autorité de Servius n'eſt pas aſſez grande, pour qu'on y doive ajouter foi. Tiberius Donatus, Grammairien & Commentateur de Virgile, plus ancien que Servius (puiſque celui-ci vivoit dans le cinquiéme ſiécle, & que Donatus vivoit dans le quatriéme) ne dit rien de cette prétendue tranſlation, dans la vie de Virgile qui lui eſt communément attribuée.

II. Si l'on en croit le P. Catrou, les deux derniers vers du cinquiéme Livre de l'Enéide, qu'il lui plaît d'appeller une *harangue*, ſuppoſent *néceſſairement* qu'ils ont été déplacés, & que Virgile les avoit placés *ſagement* à la fin de ce Livre : *ſans eux*, dit-il, *la harangue finit trop bruſquement.* Mais ſi ce n'eſt pas une *harangue* que ces deux vers, qui expriment en peu de mots le regret que cauſoit à Enée la perte de ſon Pilote, pourquoi a-t-il fallu y cou-

dre ces deux vers ? Je n'y vois pas l'ombre de raiſon. Le Livre finit même beaucoup mieux par ces deux vers. Ainſi, quand il ſeroit vrai (ce que je ne crois pas) que les deux premiers vers du ſixiéme Livre, *ſic fatur lacrymans, &c.* euſſent été placés originairement à la fin de ce cinquiéme Livre, il me paroit que la correction de Varius & de Tucca auroit été faite avec goût. En effet, n'auroit-il pas été ridicule de commencer le Livre ſuivant par ces mots, *Obvertunt pelago proras, &c.* Commencer un Livre par une manœuvre de matelots, cela eſt-il ſelon les régles du goût ? Le partage des Livres d'un poëme eſt un repos. Or y a-t-il du ſens de faire repoſer le Lecteur à l'arrivée d'Enée au Port de Cumes, & de lui faire commencer le Livre ſuivant par la maniére dont les vaiſſeaux mouillent dans ce Port. Il falloit donc en ce cas placer auſſi ce mouillage à la fin du cinquiéme Livre. Mais cela ſuppoſé, où le ſixiéme Livre auroit-il commencé ? Tout cela eſt contre le bon ſens, qui eſt le guide du goût.

III. On ſçait combien Virgile ſe plaît à imiter Homere. En commençant le ſixiéme Livre par ces vers, *Sic fatur, &c*, le Poëte Latin s'eſt conformé au commencement du treiziéme Livre (& non du douziéme, comme dit le Pere Catrou) de l'Odyſſée du Poëte Grec. Ὡς ἔφατο &c. S'il y a donc quelques *Manuſcrits*, qui autoriſent la tranſlation biſarre des deux vers du commencement du ſixiéme Livre de l'Enéide à la fin du cinquiéme Livre, il faut les regarder en cela comme fautifs. Le Grammairien Probus n'eſt pas d'une aſſez grande autorité pour nous impoſer. Il faut bien qu'on ait fait peu de cas de ſon opinion ſinguliére, puiſque les Manuſcrits de la plus haute antiquité, & reconnus pour les plus corrects, ne l'ont point ſuivie, & que le torrent des Editeurs l'a rejettée. C'eſt que la droite raiſon prévaut toujours aux vaines ſubtilités du caprice, & que le retranchement de ces deux premiers vers au commencement du ſixiéme Livre eſt abſurde. Ce que le P. Catrou ajoute, ſçavoir, que ſi le *ſic fatur* ne terminoit pas le cinquiéme Livre, *le Lecteur ne ſeroit pas ſuffiſamment averti, que c'eſt le Héros qui a*

parlé, eſt un raiſonnement qui fait pitié. Y a-t-il ſur cela la moindre équivoque à la fin du 5e & dans le début du 6e Livre ? Au reſte on cite en l'air des manuſ. où ſe trouve la prétendue correction, & où on lit, dit-on, à la fin du 5e Livre les premiers vers du ſixiéme. Pierius, comme le P. C. avoue lui-même, Pierius, ce ſçavant Commentateur de Virgile, (c'eſt le ſeul que M. Maſvicius ait joint au commentaire de Servius, dans ſa belle édition de Leewarden) qui avoit examiné tant de manuſcrits des œuvres de ce Poëte, n'en cite aucun, où les deux vers dont il s'agit ſe liſent à la fin du cinquiéme Livre. Ainſi le prétendu rétabliſſement de Probus a été généralement mépriſé & rejetté.

[1] *Ainſi parloit Enée, les larmes aux yeux.* Homere, au 1. Liv. de l'Iliade, (vers 357.) dit d'Achille, ὃτ φάτο δακρυχέων, & (vers 348.) αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς δακρύσας. *At Achilles lacrymas fundens.* Les Anciens regardoient comme la marque d'un bon cœur la facilité de pleurer. Cette ſenſibilité, loin de dégrader les Héros, leur faiſoit honneur. Il eſt aujourdui des perſonnes qui auroient honte de pleurer aux Tragédies, & qui ſe moquent de ceux qu'elles attendriſſent. Plutarque parle d'un tyran, qui, ſe ſentant ému à une Tragédie d'Hécube & de Polyxene, & prêt à verſer des larmes, ſortit bruſquement de l'aſſemblée, & fut ſur le point de faire mourir l'Auteur de la piéce, qui lui avoit cauſé cette prétendue foibleſſe. C'en étoit une véritable, ſuivant la folle doctrine des Stoiciens, qui prétendoient que le ſage ne devoit jamais être touché ni ému des ſouffrances d'autrui, & qu'il devoit ſoulager le malheureux, ſans compatir à ſes peines. Dans les anciens Auteurs, on voit pleurer les plus grands hommes, Alexandre, Scipion, Annibal, &c.

[2] *Dans la rade de Cumes, ville fondée par les Eubéens,* Cumes, ainſi appellée de κῦμα *fluctus*, fut fondée par une colonie de l'Iſle d'Eubée (aujourdui Negrepont.) Hippocles & Megaſthenes, de la ville de Chalcis en Eubée, étoient à la tête de la colonie, & débarquérent ſur les côtes de la Campanie près de Baies & de Pouzzol, entre les Lacs d'Averne, de Lucrin, & d'Acheruſe. Ce fut là qu'ils bâtirent la ville de Cumes. C'eſt pour cela que Virgile dit

la côte Euboïque de Cumes. Il appelle plus bas cette ville *Arx Chalcidica*, parce que c'étoit proprement la ville de Chalcis, ſituée dans l'Eubée ſur l'Euripe, qui avoit fourni la colonie. Strabon dit que cet établiſſement des Grecs en Italie eſt un des plus anciens dont l'hiſtoire faſſe mention. Il ne reſte plus aujourdui aucun veſtige de la ville de Cumes, ſi ce n'eſt quelques ruines vers le Lac d'Averne, près deſquelles on voit encore l'antre de la Sibylle.

[3] *Inſpirée par le Dieu qui agite ſon ame, éleve ſon eſprit, &c.* Il y a dans le texte, *magnam cui mentem animumque Delius inſpirat vates. Mens* en latin, ſignifie toujours l'eſprit, l'entendement; & *animus*, l'ame en général, en tant qu'elle reçoit les impreſſions ſenſibles des objets, & qu'elle eſt agitée par les paſſions. C'eſt pour cela qu'*animus* exprime tantôt le cœur, le courage, tantôt la joye, &c. Dans Terence, *mala mens*, *malus animus*, ſignifie *un mauvais eſprit*, *un mauvais caractere*.

[4] *Dédale voulant, dit-on, ſe dérober à la vengeance de Minos*. Dédale fut un excellent Mécanicien d'Athénes, un ſçavant Architecte, un Artiſte très-adroit. Ce fut lui qui préſida à la conſtruction du fameux labyrinthe de Créte, & qui inventa un ſtratagême pour favoriſer les amours de la Reine Paſiphaë, femme de Minos Roy de cette Iſle. Le Minotaure, demi-homme & demi-taureau, naquit de ces infames amours. Minos irrité de la conduite de Dédale l'enferma dans une tour, d'autres diſent dans le Labyrinthe qu'il avoit bâti. Mais ſon génie inventif lui ſuggéra le moyen de s'échapper avec ſon fils Icare, priſonnier avec lui. Il ſe fit des aîles, & ſe les attacha avec de la cire aux épaules.

Expertus vacuum Dædalus aera

Pennis non homini datis. Hor. L. 1. Od. 3.

Il fit la même choſe pour ſon fils, & tous deux s'étant échappés par une fenêtre, ils s'envolérent. Ils traverſoient ainſi les airs, lorſqu'Icare, qui voulut voler trop haut, tomba dans la mer, la cire de ſes ailes s'étant fon-

aux rayons du Soleil. Sa chute donna le nom à cette
e où il étoit tombé, & elle fut appellée mer Icarienne,
ſeptentrion de l'Iſle de Créte, aux environs des Iſles
amos, d'Icarie, de Pathmos, &c. Pour Dédale, il
jusqu'en Italie, & s'abatit dans la Calabre ſur les ro-
s de Cumes. Il y a dans cet endroit une figure, qu'il
mpoſſible de rendre en notre langue; en ſorte que
été obligé de m'exprimer ſimplement au propre, avec
grand regret. Il s'agit des expreſſions latines, *gelidas*
vit ad arctos, & *remigium alarum*. Il éleva ſur un de
rochers un temple à Apollon, au fond duquel étoit une
fonde caverne, retraite de la Sibylle qui y rendoit ſes
icles. (V. l'avanture de Dédale & d'Icare dans Ovide, Mé-
. L. 8.) Tout cela, comme on peut juger, eſt fabuleux.
ux qui ont cherché la vérité dans les anciennes fables,
nt que Dédale, ami de la Reine de Créte, évita par ſon
yen le courroux du Roy, s'étant enfui dans une bar-
qui alloit à la voile; ce qui étoit alors extraordinai-
Ceux qui le pourſuivoient, dit Servius, raportérent
il s'étoit enfui avec des aîles. Cette expreſſion figurée
entendue dans le ſens propre par le peuple, & il n'en
ut pas davantage pour faire croire qu'il s'étoit ſauvé
c des aîles véritables; de-là la fable de Dédale & d'I-
e: *Illos qui inſequebantur, reverſos nuntiaſſe pinnis illum*
fiſſe. Le Minos Roy de Créte, mari de Paſiphaë, eſt Mi-
s II. petit-fils du grand Minos Légiſlateur des Crétois.
'égard du taureau, dont on a feint que Paſiphaë, fille du
eil, étoit devenue amoureuſe, on prétend que c'étoit
Officier nommé Taurus. Quoiqu'il en ſoit, Minos
it il s'agit ici, eut de Paſiphaë un fils nommé Andro-
& deux filles, Ariadne & Phedre. Androgée ayant
ité la jalouſie des Athéniens & des Mégariens, par le
nd nombre de prix qu'il avoit remportés dans les
x de la Grece, ils le firent périr. Pour venger ſa mort,
nos ſon pere leur déclara la guerre, dompta les Méga-
ns, & obligea les Athéniens à lui payer un tribut, qui
ſiſtoit à envoyer tous les ans en Créte ſept jeunes gar-
s, pour être dévorés par le Minotaure enfermé dans

le Labyrinthe de Dédale, ou, comme d'autres diſent, pour combattre contre Taurus, l'homme le plus fort de ſon Iſle, & fameux Athlete, & qui dans leur ſuppoſition étoit l'amant de ſa femme.

[5] *Touché de l'amour d'Ariadne pour Theſée.* Theſée, fils d'Egée Roy d'Athénes, eut le courage de vouloir être un des ſept jeunes garçons qu'on envoyoit tous les ans dans l'Iſle de Créte. Il tua le Minotaure, dans le Labyrinthe, d'où il ſortit par le moyen du fil qu'Ariadne lui donna. Il s'enfuit de Créte avec cette Princeſſe fille de Minos; mais il l'abandonna enſuite dans l'Iſle de Naxos, où Bacchus devint amoureux d'elle & l'épouſa. Il lui fit préſent d'une couronne, qui fut depuis changée en Aſtre. Les Athéniens étoient appellés *Cecropidæ*, de Cécrops Egyptien, premier Roy d'Athénes. Il fonda une Colonie d'Egyptiens dans les douze Bourgades de l'Attique, & épouſa la fille d'un des principaux Seigneurs du pays. Il abolit la communauté des femmes qui étoit en uſage dans la Grece, & établit les loix du mariage, poliça ſes Sujets, & régna cinquante ans. Euſebe fixe le commencement de ſon régne à la trente-cinquiéme année de Moyſe, 1556 ans avant J.C. Samuel Petit a recueilli & commenté les loix des Athéniens. On remarque que les loix de Cécrops étoient en pluſieurs choſes conformes à celles des Hébreux; parce que les Hébreux, quelque choſe que diſe M. *Pluche*, avoient adopté pluſieurs uſages des Egyptiens (ce qui eſt certain) uſages que Cécrops tranſporta dans la Grece.

[6] *D'où ſortoient autant de voix terribles.* C'étoit la même voix, la voix de la Sibylle, qui ſortant par toutes ces ouvertures artiſtement ménagées, ſembloit ſe multiplier.

[7] *J'éléverai un temple de marbre à Apollon & à Hécate dans mon empire.* On prétend que Virgile fait ici alluſion au temple d'Apollon, bâti par Auguſte ſur le mont Palatin, après la victoire d'Actium, & aux jeux Apollinaires inſtitués à Rome, dans le tems de la premiére guerre Punique, ſuivant les réponſes de la Sibylle qui fut alors conſultée. Que Virgile peint bien la fureur de la Prêtreſſe d'Apollon!

Subito non vultus non color unus,
Non compta manſere coma ; ſed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument....
At Phœbi nondum patiens, &c.

C'eſt là que Rouſſeau a puiſé ces vives idées :

Ou tel que d'Apollon le miniſtre terrible,
Impatient du Dieu, dont le ſouffle invincible
Agite tous ſes ſens,
Le regard furieux, la tête échevelée,
Du Temple fait mugir la demeure ébranlée
Par ſes cris impuiſſans.

[8] *J'y dépoſerai vos myſtérieux Oracles.* Du tems de Tarquin le Superbe, une femme aporta à Rome des Livres de prophéties, qui contenoient, diſoit-elle, les deſtinées de cette ville. Ils furent dépoſés dans le Capitole, & on les conſultoit dans les malheurs de la République. Sous la dictature de Sylla, ils furent conſumés par les flammes dans l'incendie du Capitole. Pour les remplacer on en recueillit d'autres en Grece & en Italie. Au reſte, toutes ces femmes fanatiques, qui prédiſoient l'avenir avec une apparence d'enthouſiaſme, s'appelloient Sibylles, & Varron en compte juſqu'à dix. Les Peres de l'Egliſe ont cité les Livres des Sibylles ; mais ces Livres ſont apocryphes, n'ayant aucun caractere de la Grece antique. C'eſt le ſentiment de tous les Sçavans, qui jugent que ces Livres ont été fabriqués dans le ſecond ſiécle du Chriſtianiſme, par une pieuſe fraude des premiers Chrétiens. Ces mots, *lectoſque ſacrabo*, *alma*, *viros*, font alluſion aux quinze Patriciens, gardiens & interprétes des Livres Sibyllins.

[9] *Fils auſſi d'une Déeſſe.* Turnus fils de la Nymphe Venilie.

[10] *Un nouvel hymen avec une Princeſſe étrangere, &c.* C'eſt-à-dire, avec Lavinie fille de Latinus. Turnus, à qui elle étoit promiſe, la diſputera à Enée.

[11] *Une ville Grecque ſera ta principale reſſource.* La ville de Pallante, où régnoit Evandre, Arcadien d'origine. V. le Livre 8e.

[12] *Apollon ne ceſſoit d'agiter la Prophéteſſe, livrée aux plus violens tranſports.* Il y a dans le texte, *ea frœna furenti concutit, & ſtimulos ſub pectore vertit Apollo.* Pour exprimer les convulſions de la Sibylle, le Poëte ſe ſert d'une figure peu honnête dans notre langue, par raport à une femme. Le Pere Catrou a jugé à propos de la rendre & de l'expliquer. » Son Dieu, dit-il, ne ceſſe point de l'agi» ter, comme on dompte un cheval fougueux, dont on » tient la bride, & qu'on pique de l'éperon. « Quelle image indécente! Il ajoute élégamment. » Lorſque ſa » fureur fut calmée, & que la ſérénité eut reparu ſur ſon » viſage défiguré par l'enthouſiaſme, &c.

[13] *Caſtor & Pollux reviennent tour à tour ſur la terre.* Ces deux freres jumeaux, appellés auſſi *Tyndarides* & *Dioſcures*, partagérent l'immortalité, en deſcendant tour à tour aux enfers, & revenant de même ſur la terre. Ils étoient fils de Leda, ainſi qu'Héléne leur ſœur; mais Caſtor étoit fils de Tyndare, & Pollux étoit né de Jupiter. On prétend que l'origine de cette fable, eſt que Caſtor & Pollux ſont deux conſtellations, dont l'une ſe leve, quand l'autre ſe couche.

[14] *Il avoit la main ſur l'autel.* C'étoit l'uſage des Anciens de toucher & d'embraſſer les autels dans leurs priéres. C'eſt ce que l'on a pu voir dans un endroit de mes Remarques ſur les Livres précédens.

[15] *Si vous avez tant d'envie de paſſer deux fois le marais du Styx, &c.* C'eſt-à-dire, en allant & en revenant, & non comme le P. Catrou l'entend; comme ſi la Sibylle par cette deuxiéme fois eût entendu la mort d'Enée, après laquelle ce Héros devoit une deuxiéme fois deſcendre aux enfers. Mais puiſqu'Enée devoit être un jour au rang des immortels, la Prophéteſſe ne devoit pas avoir cette pen-

ſte, au ſujet de ce Héros. Il eſt vrai néanmoins qu'elle pouvoit ignorer le ſort glorieux réſervé à Enée, & le regarder comme un Mortel deſtiné à réſider dans les enfers après ſa mort.

[16] *Un rameau d'or conſacré à la Reine des Enfers.* Servius prétend que Virgile fait ici alluſion à une ancienne cérémonie qu'on pratiquoit par raport à la forêt d'Aricie. Un certain rameau de cette forêt ne pouvoit jamais être arraché, qu'il n'en coutât la vie à quelqu'un. C'eſt pour cela, dit cet ancien Commentateur, que dans le tems qu'Enée arrache le rameau d'or, un Troien de ſa ſuite perd la vie : c'eſt Miſène. Idée de Scholiaſte.

[17] *Son corps étendu ſur le rivage infecte tous vos vaiſſeaux.* Les Anciens s'imaginoient qu'un cadavre ſouilloit toute une maiſon, tout un camp, tout un hameau, & qu'il falloit offrir des ſacrifices expiatoires pour effacer cette ſouillure, Dans le Livre des Nombres, c. 5. il eſt dit que la vue & l'attouchement d'un mort rendoient impur. Ces coutumes & ces loix avoient été inſtituées pour la propreté & la ſanté. L'uſage des Romains, ſelon Servius, étoit de planter un Cyprès devant la porte d'un homme qui venoit de mourir, de peur que quelqu'un devant aſſiſter à une céremonie de religion, n'entrât par mégarde dans cette maiſon. Virgile employe ici une expreſſion ſingulière : *totamque inceſtat funere claſſem.* Le verbe *inceſtare*, ainſi que le ſubſtantif *inceſtus*, eſt dérivé de *caſtus*, mot qui ſignifie *pur ;* ce qui regarde la religion, ainſi que la pudeur.

[18] *Le corps de Miſène fils d'Eole.* Virgile fait Miſène fils d'Eole Dieu des vents, parce que le vent, eſt néceſſaire à celui qui ſonne de la trompette. Cette réflexion eſt aſſez juſte. On peut remarquer auſſi la différence entre les mots de *lituus* & de *tuba*, employés en cet endroit. *Lituus* étoit un clairon, un cor, inſtrument recourbé. *Tuba* étoit une trompette, inſtrument droit. Le premier étoit pour l'Infanterie, le ſecond pour la Cavalerie.

[19] *Triton jaloux de ſon talent, &c.* Triton étoit fils de Neptune & d'Amphitrite, ou, ſelon quelques Mytholo-

gues, de la Nymphe Salacie. Il étoit moitié homme & moitié poiſſon. C'étoit le trompette de Neptune.

[20] *On prépare un bucher.* Il y a dans le texte, *aram ſepulchri*, expreſſion figurée, ſelon tous les Interprétes, qui ſignifie le bucher, ſur lequel on mettoit le cadavre pour le brûler.

[21] *Doit il emprunte ſa ſéve & ſa verdure.* Le Gui, qui croît ſur le chêne & autres arbres, eſt de ces plantes que les Naturaliſtes appellent des *plantes paraſites*, parce qu'elles ſe nourriſſent aux dépens d'une autre.

[22] *Les uns le portent ſur leurs épaules, &c.* D'habiles Interprétes entendent autrement ces mots: *pars ingenti ſubiere pheretro.* Ils prétendent avec quelque raiſon, que *pheretrum* ſignifie en cet endroit le bucher. C'eſt le ſentiment de Fabrini qui rend ce mot par le mot Italien *Cataſta.* Il faudroit avoir été préſent à ces ſortes de cérémonies pour bien entendre celle-ci. Dans cette hypotheſe, le mot d'*averſi* peut ſignifier, que ceux qui mettoient le feu au bucher, tournoient le dos à l'aſſemblée, en ſe gliſſant ſous le tas de bois, *ſubiere pheretro.* J'ai ſuivi une interprétation plus commune. On jette ici dans les flammes des vaſes remplis d'huile d'olive, *fuſo crateres olivo.* Lorſqu'on ſacrifioit aux Dieux du ciel, on verſoit ſeulement un peu d'huile ſur le feu; mais lorſque le ſacrifice étoit en l'honneur des Dieux des enfers, on jettoit le vaſe avec l'huile dans les flammes.

[23] *Et prononce enfin les derniers mots.* Quelques-uns prétendent, que ces derniers mots conſiſtoient dans ces trois ſyllabes. *Ilicet*, adreſſées au peuple, c'eſt-à-dire, allez-vous-en, la cérémonie eſt finie. Mais ce mot *ilicet* étoit d'uſage dans tous les ſacrifices, & c'eſt de cette ancienne coutume qu'eſt dérivé l'*Ite*, *miſſa eſt*: ce que nos Théologiens ne nient point. Je crois donc qu'il s'agit ici plutôt de l'adieu qu'on diſoit au mort (*vale*) en l'appellant par ſon nom (*magnâ ſupremum voce ciemus.* Æneid. L. 3. v. 68.) Il y a ici dans le texte une expreſſion remarquable: *Ter ſocios purâ circumtulit undâ.* Le mot de *circumferre* étoit un terme conſacré pour la cérémonie de l'aſperſion d'eau luſtrale; *circumferre* ſans régime ſignifie ſon-

vent chez les Auteurs *purifier*. On ſous-entendoit *tedam*, ou *ſulphur*, ou *aquam*. L'aſperſion ſe faiſoit avec une branche d'olivier ou de laurier trempée dans de l'eau luſtrale, qui étoit une eau où l'on avoit éteint un tiſon pris ſur l'autel : Athenée, L. 9. La luſtration eſt une cérémonie très-ancienne, & il y a long-tems qu'on a fait à l'Eau l'honneur de la croire capable de purifier l'ame de ſes péchés. Les Mahométans ſe croyent abſous de toutes leurs ſouillures, dès qu'ils ſe ſont lavés. Les Idolâtres de l'Indouſtan ſe baignent dans le Gange, dès qu'ils ont fait quelque péché, & après cela ils n'ont plus de remords. Nous n'accordons pas tant de vertu à notre eau-benite, que, comme tout le monde en convient, nous avons empruntée des Payens.

[24] *Une trompette & une rame, armes du mort.* Malgré ce qu'on lit dans le texte, au ſujet de ce trompette d'Enée, je ne puis empêcher l'équivoque d'*armes*, qui peut-être offrira l'idée d'*armoiries*. Pourquoi Enée fait-il mettre cette rame ſur le tombeau de Miſene ? C'eſt peut-être parce qu'il étoit mort dans la mer, & dans le cours de la navigation. Je ne crois pas qu'on doive avoir égard à l'interprétation de Servius, qui prétend que *remus* ſignifie ici le cordon ou la corroye qui ſervoit à attacher ſa trompette à ſon coû. Je ne connois point d'exemples de *remus* dans cette acception

[25] *Placé ſur une haute montagne.* Dans le texte, *monte ſub aerio*. Quelques-uns ſe ſont aviſés de dire que le mont ou le promontoire dont il s'agit, s'appelloit *Aerius*, avant qu'il portât le nom de *Miſenus*. Ce promontoire ou cap d'Italie, ſitué ſur la côte de la Campanie, ne s'eſt jamais nommé *Aerius*. Cependant M. de la Martiniére attribue cette idée à Virgile, s'appuyant ſur ces mots, *monte ſub aerio*. L'Empereur Tibere mourut dans une maiſon de plaiſance aux environs de la ville de Miſéne, ſituée près de ce Promontoire, & qui en portoit le nom. On dit encore aujourdui le cap de Miſéne, *Capo di Miſeno*. Il eſt à l'Orient du cap de *Poſilippo*, & au couchant de la petite Iſle d'*Iſchia*, vis-à-vis l'Iſle *Procita*. Virgile, dans ſon Poëme, célébre nonſeulement les familles Romaines, mais

encore les côtes, les villes & tous les principaux endroits d'Italie, comme on le verra encore mieux dans la ſuite.

[26] *De-là vient que les Grecs ont donné le nom d'Averne à ce Lac funeſte.* Les Grecs appellent l'Averne ἄορνος, de l'ἀ privatif & d'ὄρνις *avis*; c'eſt-à-dire, un lieu dont les oiſeaux ont horreur; ce lieu s'appelle encore aujourdui *Lago d'Averno*. Comme ce pays étoit fort mal ſain, Jule-Ceſar fit nettoyer le lac d'Averne, & couper tous les bois d'alentour. V. le 2e Livre des Georgiques, v. 163. *Julia quâ Ponto*, &c.

[27] *Quatre taureaux noirs.* Pour les ſacrifices aux Dieux infernaux, il falloit un nombre pair de victimes; mais pour les Dieux du ciel on employoit toujours le nombre impair. Le vin qu'on verſe en cet endroit ſur le front des taureaux, étoit une épreuve. Si dans le tems que ſe faiſoit cette effuſion, la victime demeuroit immobile & paroiſſoit tremblante, elle étoit rejettée, comme indigne d'être offerte aux Dieux.

[28] *Une Géniſſe ſtérile.* C'eſt ainſi que dans le Livre onziéme de l'Odyſſée, Ulyſſe promet aux Ombres de leur immoler une *Géniſſe ſtérile*, dès qu'il ſeroit de retour à Ithaque.

[29] *On jette les victimes entiéres dans les flammes.* C'eſt ce que l'on appelloit ὁλόκαυστον, ou ὁλοκαύτωμα, *holocauſte*. Ce mot grec ſignifie une conſommation entiére par le feu; ὅλος *totus*, καίω *uro*. Dans la loi de Moyſe il y avoit des holocauſtes. »S'il y avoit parmi les Juifs des holo» cauſtes, dit M. Péliſſon, c'eſt-à-dire, des ſacrifices où » la victime étoit entiérement immolée en l'honneur de » Dieu, on les accompagnoit de l'offrande d'un gâteau, » afin qu'en ces ſacrifices même il y eût à manger pour » les hommes.«

[30] *Sui moi, le fer à la main.* Dans le Livre onziéme de l'Odyſſée, Ulyſſe met auſſi l'épée à la main, pour écarter les ombres; mais c'eſt pour les empêcher de boire le ſang des victimes immolées.

[31] *Elle s'élance dans l'ouverture du ſouterrain, & Enée s'y précipite après elle.* Ces mots expriment, ce me ſemble,

tout le ſens du texte : *furens antro ſe immiſit aperto : ille ducem haud timidis vadentem paſſibus æquat.* Le P. Catrou a traduit plus littéralement ces deux vers : » Furieuſe elle » s'élance dans l'ouverture : Enée la ſuit ſans s'effrayer, & » *meſure ſes pas* ſur ceux de ſa conductrice. « On eſt quelquefois infidéle au ſens principal, pour vouloir être fidéle aux mots. Quelle figure fait ici Enée, *qui meſure ſes pas, &c ?* Cela ne rend pas l'image.

[32] *Chaos, Phlégéthon, &c.* Suivant la folle Théologie du Paganiſme, le *Cahos* étoit le plus ancien des Dieux, qui préſidoit à la matiére premiére, dont tous les êtres ont été formés. Le *Phlégéthon* étoit un fleuve de feu, qui couloit dans les enfers : ſon nom vient de φλέγω, *uro. Sit mihi fas audita loqui, ſit numine veſtro pandere, &c.* Le P. Catrou dit : » Souffrez que je raconte ce que j'ai appris ; permettez » que *ſous votre bon plaiſir* j'expoſe, &c. « Voilà encore une eſpéce de fidélité verbale aſſez ridicule. Au reſte, quel feu d'expreſſion, quelle vivacité de pinceau dans cet endroit, qui repréſente l'arrivée de la Déeſſe des Enfers ! *Ecce autem primi, &c.* Celui qui a pris ſoin de nous donner l'édition d'*Auſone*, avec des Commentaires à la Dauphine, en partie de ſa façon (car il convient lui-même que le fond eſt d'un autre) a mis à la tête un barbariſme, en commençant ainſi ſa préface : *Ecce tandem Auſonium, &c.* il a cru que le mot d'*ecce* pouvoit être employé en latin de la même maniére qu'on ſe ſert en françois du mot de *voici.* Cependant *ecce*, chez tous les Auteurs de l'antiquité, annonce toujours quelque choſe de ſubit & d'inopiné ; il faut qu'il s'agiſſe d'un événement qui *ſurprenne.* L'édition d'Auſone, dont il s'agit, n'a aſſurément rien de *ſurprenant.*

[33] *La diſcorde inſenſée, dont la chevelure formée de viperes eſt attachée par des bandelettes teintes de ſang.* J'ai traduit littéralement : *Diſcordia demens, viperium crinem vittis innexa cruentis.* Le P. Catrou traduit élégamment : » La diſcorde, dont les cheveux entortillés de ſerpens » ſont noués d'un *ruban couleur de feu.* « Ces mots qui ſuivent : *quam ſedem ſomnia vulgò vana tenere ferunt, ſo-*

liiſque ſub omnibus hærent, ont été ingénieuſement appliqués aux écrits du P. Hardouin, l'homme le plus ſçavant & le moins ſenſé de ſon ſiécle. Le P. Catrou traduit: » Là réſident les ſonges, & *comme ils ſont légers*, ils » y *perchent* ſur toutes les feuilles. « Voyez l'antre du Songe dans l'onziéme Livre des Métamorphoſes d'Ovide. Enée apperçoit ici les figures de pluſieurs monſtres, & entr'autres des *Centaures*. Selon la vérité, les Centaures furent des peuples de Theſſalie, excellens écuyers, & qui peut-être furent les premiers qui s'aviſérent de dompter les chevaux, & de les monter. Outre les trois *Gorgones*, dont Méduſe eſt la plus célébre, *l'Hydre de Lerne* ſe préſente ici à Enée. Il y avoit, ſelon la fable, dans le marais de Lerne, au pays d'Argos, un ſerpent à ſept têtes, qu'il falloit abattre d'un ſeul coup, parce qu'elles renaiſſoient abattues ſéparément. Hercule le tua. La *Chimére* étoit une montagne de Lycie, d'où il ſortoit des flammes: les Poëtes en firent un monſtre. On peut voir dans le ſixiéme Livre de l'Iliade le combat de Bellerophon contre la Chimére.

[34] *Si la Sibylle ne l'eût pas averti que c'étoient de vaines images voltigeantes dans les ténébres, &c.* Les Anciens diſtinguoient dans l'homme trois parties, 1°. Le corps matériel & terreſtre, qui étoit réduit en cendres ſur le bucher. 2°. L'eſprit, θυμὸς, φρὴν, c'eſt-à-dire, l'ame ſpirituelle, qui retournoit au Ciel, lieu de ſon origine. 3°. L'ame corporelle, c'eſt-à-dire, un corps ſubtil dont l'eſprit étoit revêtu, & qui avoit la figure & les qualités du corps de l'homme. On croyoit que cette troiſiéme partie de l'homme deſcendoit aux enfers, & on l'appelloit ſimulacre ou ombre, parce qu'elle avoit toute la forme extérieure du corps.

[35] *Les époux, les meres, les jeunes gens, &c.* Imitation de l'onziéme Livre de l'Odyſſée.

Νύμφας τ', ἠιθέους τε, τολυπλήτους γέροντας
παρθενικάς τ' ἀταλὰς, νεοπενθέα θυμὸν ἔχουσας.

On voit pêle-mêle de jeunes femmes, de jeunes hommes, des vieillards deſſéchés par de longs travaux, de jeunes filles pénétrées d'une douleur récente, d'avoir perdu la vie.

[36] *Avoient été englouti par la tempête.* C'eſt dans la tempête décrite au commencement du premier Livre.

[37] *Au milieu de ces ombres il apperçoit Palinure.* C'eſt ainſi qu'Ulyſſe apperçoit Elpénor, dans l'Odyſſée, Liv. onziéme, » La premiére ombre qui ſe préſenta à moi, fut » celle d'Elpénor, qui n'avoit pas encore été enterré. Nous » avions laiſſé ſon corps dans le Palais de Circé, ſans lui » rendre les devoirs de la ſépulture, parce que nous avions » d'autres affaires, & que le tems preſſoit. Quand je le » vis, il me fit pitié; je ne pus retenir mes larmes, & » lui adreſſant le premier la parole, je lui dis: Elpénor, » comment êtes-vous venu dans ce ténébreux ſéjour? » Quoique vous fuſſiez à pied, vous m'avez devancé, moi » qui ſuis venu ſur mon vaiſſeau, & à qui la mer & les » vents ont été favorables. Fils de Laerte, me répondit-il » en ſoupirant, c'eſt mon mauvais génie, & le vin que » j'ai bû avec excès, qui m'ont mis dans l'état où vous » me voyez. J'étois couché tout au haut du Palais de » Circé: à mon reveil, je ne me ſuis pas ſouvenu de deſ- » cendre par l'eſcalier; j'ai été tout droit devant moi, je » ſuis tombé du haut en bas, & je me ſuis rompu le coû, » & maintenant mon ombre eſt deſcendue dans ces triſtes » lieux. Je vous conjure donc, &c. « Madame Dacier, dont j'ai emprunté la traduction de ce morceau de l'Odyſſée, dit dans ſes Remarques, » qu'Ulyſſe, quoi qu'at- » tendri en voyant l'ame d'Elpénor, mêle pourtant la » plaiſanterie à ſes larmes. Le caractere d'Elpénor, ajou- » te-t-elle, ne demandoit pas un plus grand ſérieux. Ulyſſe » plaiſante donc ſur ſa diligence, & Euſtathe dit *fort bien*, » que *le Lecteur épanoui* rira de cette idée d'une *ame à pied*, » qui deſcend plus vîte aux enfers qu'un homme vivant, » qui va par mer, & qui a eu les vents favorables, « Virgile n'a pas jugé à propos de faire *plaiſanter* ainſi Enée, au ſujet de Palinure.

[38] *Qui dans le trajet de Sicile en Italie.* Il y a dans le texte, *Libyco curſu*, c'eſt-à-dire, en venant d'Afrique, non pas immédiatement, mais après que la flotte ſe fut arrêtée dans un port de Sicile. C'eſt ainſi qu'il faut né-

ceſſairement interpréter cet endroit, & non pas *en rangeant* l'Afrique, comme le dit le P. Catrou ; car lorſque Palinure périt, la flotte avoit la poupe tournée du côté de l'Afrique.

[39] *Aucun Dieu ne m'a précipité dans les flots.* Virgile ſuppoſe que Palinure ignoroit dans les enfers que le Dieu du ſommeil l'avoit précipité dans la mer. Comme cette action de Morphée s'étoit paſſée durant le ſommeil de Palinure, celui-ci devoit n'en rien ſçavoir. Si j'oſois de mon chef corriger le texte de Virgile, au lieu de *nec me*, je mettrois *ſed me*, cela ſignifieroit : Apollon ne nous a point trompés, en nous promettant un tems favorable : mais un Dieu, par un contre-tems auquel on ne devoit pas s'attendre, m'a plongé dans la mer. Cependant comme la correction n'eſt pas abſolument néceſſaire, je ne la fais point. Celle de Servius & de Fabricius, qui mettent deux points après *nec me*, ne rend pas la penſée plus claire.

[40] *Faites jetter un peu de terre ſur mon corps, &c.* Lorſque les Payens charitables & dévots rencontroient quelque cadavre ſur leur chemin, ils ne manquoient point de le couvrir d'un peu de terre. On en avoit même fait une loi à Athénes. Horace dit :

At tu, nauta, vaga ne parce malignus arena
Oſſibus & capiti inhumato
Particulam dare.

Il dit ailleurs, L. 1. Od. 28 : » Vous pourrez partir, après » avoir jetté trois fois de la terre ſur mon corps : «

Licebit
Injecto ter pulvere curras.

Le mot *arena* indique ici, ainſi qu'en pluſieurs autres endroits des Auteurs, que cette terre dont on couvroit les cadavres non-inhumés, ne devoit être que de la pouſſiére, ou du ſable. Dans le 6e Liv. de l'Iliade :

Αλλά μι τεθνειῶτα χυτὴ κατὰ γαῖα καλύψαι.

Après

Après ma mort, couvrez mon corps de pouſſiére (*ſolutâ terrâ.*)

41 *Ce lieu portera dans tous les ſiécles le nom de Palinure.* Le cap de Palinure (*capo di Palinuro*) eſt ſur la côte de Lucanie, près du port de Velie, dont la Ville ne fut bâtie que 600 ans après Enée. Elle eſt ſituée dans cette partie du royaume de Naples, appellée *Principauté citerieure.*

42 *Il eſt flatté qu'un pays porte ſon nom.* Il y a dans le texte, *gaudet cognomine terra*, i. e. *gaudet terrâ hujus cognominis.* Pierius dit que dans tous les anciens manuſ. il a lû *terræ* pour *terrâ.* Je crois cette leçon plus naturelle : mais je ſuis ici celles de Nic. Heinſius & de Maſvicius, conformes aux meilleurs manuſcrits. Lacerda eſt pour *terræ*, & il met un point avant *triſti*, qu'il rapporte à *cognomine ;* ce qui fait une pointe. L'antithéſe, dont la plûpart de nos Poëtes modernes aiment à ſe parer, n'étoit pas la figure favorite de Virgile, ni des bons Auteurs de l'antiquité. Le P. Catrou avance fauſſement que tous les manuſcrits portent *terræ* & non *terrâ.* Si on mettoit *terra* au nominatif, le ſens ſeroit encore fort raiſonnable, & il faudroit en ce cas traduire : *ce pays porte en effet aujourdhui le nom de Palinure.*

43 *Repartit la Sibylle.* Il y a dans le texte, *Amphryſia vates ;* i. e. La Prêtreſſe d'Apollon, à qui on donnoit le nom d'*Amphryſius*, parce qu'il avoit gardé les troupeaux d'Admete ſur les bords du fleuve Amphryſe dans la Theſſalie.

44 *Que Proſerpine ſoit toujours l'épouſe chaſte & fidéle de ſon oncle.* Elle étoit fille de Jupiter & de Cérès, par conſéquent niéce de Pluton, frere de Jupiter.

45 *Les ombres aſſiſes ſur les bancs de ſa barque.* Il y a dans le texte, *per juga longa ſedebant.* En termes d'ancienne marine, *jugum* ſignifie banc de rameurs. *Fori* veut dire à peu près la même choſe : c'étoient les places des Nautonniers, & des voyageurs. Quelques-uns croyent que *fori* ſignifie les ponts d'un navire, en Grec καταστρώματα. *Fori* veut dire auſſi la même choſe qu'*alveoli.* En ce cas, *laxatque foras* ſignifie que Charon fait ouvrir, pour Enée & pour la Sibylle, les chambres de ſon navire.

[46] *La légere nacelle, compoſée d'écorces couſues enſemble, gémit ſous le poids du Héros.* Les ombres qu'elle avoit coutumè de porter n'ayant que peu de peſanteur, une ſi légere nacelle ſuffiſoit pour les paſſer à l'autre rive. Enée & la Sibylle ayant plus de poids, font gémir la nacelle. S. Remy traduit mal *cymba ſutilis*, qu'il appelle *barque mal radoubée.*

[47] *Les ſerpens ſe dreſſer ſur ſa tête, &c.* Les Poëtes ont tous ſuppoſé que la tête du chien Cerbére étoit couverte de ſerpens. Horace dit, L. 3. Od. 11.

Cerberus, quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus, atque
Spiritus teter, ſanieſque manet,
Ore trilingui.

[48] *Les places des Enfers, quoique tirées au ſort, ne ſont point diſtribuées au hazard.* C'eſt-à-dire, qu'on tiroit au ſort les noms de ceux qu'il falloit placer, & qu'enſuite le Juge régloit les places. C'eſt une alluſion à la maniére dont la juſtice s'exerçoit à Rome, où l'on tiroit au ſort les cauſes, pour les appeller. Le Queſteur informoit & jugeoit quant au fait, & le Preteur de la Ville prononçoit, *jus dicebat.* Minos fait ici les fonctions de Queſteur : Æacus & Rhadamanthe ſont comme ſes Aſſeſſeurs. Minos eſt ici appellé *Quæſitor*, dont *Quæſtor* n'eſt qu'une abbréviation. Homere, Odyſſ. L. 11. repréſente Minos *aſſis, tenant un ſceptre, & jugeant les Morts.*

Χρύσεον σκῆπτρον ἔχοντα; θεμιστεύοντα νεκύεσσιν
Ἥμενον.

Tous les Poëtes ont mis une urne dans les mains de Minos. Hor. Od. 1. L. 3.

Omne capax movet urna nomen.

& Od. 3. L. 2.

Omnes eodem cogimur : omnium
Verſatur urnâ, ſerius, ocyus,
Sors exitura.

» *Qui dégoûtés d'une lumiére importune ont chaſſé leur ame de leur corps.* Je crois avoir par ce peu de mots traduit aſſez littéralement, *lucemque peroſi projecere animas.* Ecoutez la belle paraphraſe de S. Remy. » Près de-là ſont ceux qu'un » Deſtin barbare a forcés de ſe donner la mort, qui tout » innocens qu'ils étoient, ſe ſont vûs accablés du poids » des miſeres de la vie, qui ont pris le jour en horreur, » *qui ſe ſont defaits de leurs ames comme d'un fardeau im-* » *portun.* « Eſt-ce là traduire? Le Suicide eſt contre la nature & contre la raiſon. C'eſt donc un très-grand crime, qu'il eſt horrible d'expoſer, comme nous faiſons, ſur le théatre, que nous permettons d'enſanglanter par le meurtre de ſoi-même, tandis que nous défendons de le faire par le meurtre d'un autre, quoiqu'il mérite la mort. Cela me paroit inconſéquent. Un Auteur moderne a écrit ſenſément ſur le Suicide: un autre l'a traité problematiquement. Euripide dit dans ſon Iphigenie:

κακῶς ζῆν κρεῖσσον, ἢ θανεῖν καλῶς.

Il faut mieux vivre mal que de mourir bien. M. de Voltaire dans ſes réfléxions ſur le *Suicide* a rendu ainſi ces vers de Virgile, *proxima deinde tenent mœſti loca, qui ſibi Letum, &c.*

Là ſont ces inſenſés, qui d'un bras téméraire
Ont cherché dans la mort un ſecours volontaire,
Qui n'ont pu ſupporter, foibles & malheureux,
Le fardeau de la vie impoſé par les Dieux.
Hélas! ils voudroient tous ſe rendre à la lumiére,
Recommencer cent fois leur pénible carriére;
Ils regrettent la vie, ils pleurent; & le Sort,
Le Sort, pour les punir, les retient dans la mort.
L'abyme du Cocyte, & l'Acheron terrible
Met entr'eux & la vie un obſtacle invincible

» *Le triſte & odieux marais du Cocyte, & le Styx qui ſe replie neuf fois ſur lui-même, les tiennent pour toujours empriſon-*

nés ſur ces bords. L'Abbé de S. Remy qui paraphraſe ſi bien, n'a pas pris la même peine pour rendre cette image: *triſtique palus inamabilis undâ alligat, & novies Styx interfuſa coercet.* Il ſe contente de traduire : » *tant de ma-*» *rais & tant de fleuves* qui les environnent, leur fer-» ment le retour pour jamais. « Il ne s'agit que du Cocyte, & du Styx : pourquoi donc *tant de marais & tant de fleuves?* J'aimerois encore mieux le François barbare du P. Catrou. » Le Styx, qui de neuf contours enſerre leur » demeure, les retient dans une captivité ſans reſſource. « *Styx* eſt joint dans le texte avec un adjectif féminin ; *Palus* eſt ſous-entendu. Le Cocyte & le Styx ſont appellés indifféremment par les Poëtes, *fleuves* & *marais.* La penſée de Virgile ſur les regrets de ceux qui ſe ſont tués eux-mêmes, eſt naturelle. Achille dit dans les Enfers, au Liv. IIe de l'Odyſſée, quoiqu'il ne fût pas l'auteur de ſa mort:

Βυλοίμην κ' ἐπίκυρος ἐὼν
Ἀνδρὶ παρακλήρῳ, ᾧ μὴ βίοτος πολὺς εἴη,
Ἢ πᾶσιν νεκύεσσι καταφθιμένοισιν ἀνάσσειν.

C'eſt-à-dire, *j'aimerois mieux être au ſervice d'un pauvre homme qui auroit de la peine à ſubſiſter, que de régner ſur tous les morts.* Madame Dacier traduit: *je préférerois d'être dans le monde le jardinier d'un fermier, qui ne gagneroit ſa vie qu'à la ſueur de ſon front, à régner ici ſur toutes les ombres.* Cette traduction n'eſt pas exacte ; elle ajoute au texte.

51 *Enée apperçut dans ce bois*, 1°. *Phedre*, fille de Minos & femme de Théſée. Son amour pour Hippolyte fils de ſon mari eſt connu. 2°. *Procris*, fille d'Erechthée Roy d'Athénes, femme de Céphale, tuée par ſon mari qu'elle aimoit tendrement. 3°. *Evadne*, femme de Capanée d'Argos, qui ſe jetta dans le bucher de ſon mari. 4°. *Laodamie*, fille d'Acaſte & femme de Proteſilas, qui mourut de douleur en apprenant qu'Hector avoit tué ſon mari. 5°. *Eriphyle*, épouſe d'Amphiaraüs fameux Devin d'Argos, qui fut tué par ſon fils Alcmeon, pour la punir de ce qu'elle avoit dénoncé ſon mari à Polynice, & l'avoit par là contraint d'aller à la guerre de Thébes, où

il perdit la vie. 6°. *Cénée*, fille d'Elatus, Lapithe, qui ayant été violée par Neptune, lui demanda en grace d'être changée en homme, ce qu'elle obtint. Elle périt dans la guerre des Lapithes contre les Centaures. Voyez l'Odyſſ. L. 11. & les Métam. L. 12. 7°. *Paſiphaë*, femme de Minos, honteuſement amoureuſe d'un taureau, & mere du Minotaure. J'en ai parlé ci-devant plus d'une fois. Il ſe préſente ici une difficulté. Virgile dit que dans les enfers, les demeures ne ſont point diſtribuées au hazard, & que les ames criminelles ſont ſéparées des ames de ceux qui ont bien vêcu. Comment donc Virgile place-t-il ici dans le même endroit *Paſiphaë*, cette femme ſi horriblement débauchée, & deux victimes de l'amour conjugal *Evadne* & *Laodamie ?* Pourquoi mettre *Phedre* avec *Procris ?* Segrais a répondu mal à cette objection. Le P. Catrou n'y trouvant point de réponſe a condamné Virgile. Pour moi je crois que Virgile a jugé à propos de ne point mettre dans le Tartare les ames que l'amour ſeul avoit rendu criminelles ; il a pu ſuppoſer que cette paſſion portoit avec elle ſon excuſe. La morale eſt un peu relâchée ; mais elle eſt d'un Poëte. Du reſte, Virgile auroit ennuyé ſon Lecteur par tant de diviſions & de ſubdiviſions ; dans leſquelles il n'a pas voulu entrer en homme d'eſprit & de goût.

52 *Dans ces lieux de ténébres & d'effroi.* Il y a dans le texte, *per loca ſenta ſitu.* Le mot de *ſitus* ſignifie de la moiſiſſure, *ſqualor ex vetuſtate contractus.* L'adjectif *ſentus* eſt dérivé de *ſentis*, épine. On dit *ſentus* & *ſenticoſus* pour *horridus*, *incultus*, *&c.* Ce mot eſt rare dans les Auteurs. Il eſt dans Térence *Eun.* A. 2. ſc. 2. *Video ſentum, ſquallidum, ægrum, pannis anniſque obſitum.*

53 *Là il voit Tydée, &c.* Virgile avoit ici un vaſte champ pour s'étendre ſur tous les fameux Capitaines de l'antiquité. Il ſe borne à ceux qui ſuivent, 1°. *Tydée*, fils d'Oenée Roy d'Etolie, qui fut tué au ſiége de Thébes avec Polynice, & les autres Capitaines qui combattoient contre Etéocle, 2°. *Adraſte*, Roy de Sicyone, puis d'Argos, dont Tydée & Polynice avoient épouſé les filles. Il fut un des

ſept chefs de l'expédition de Thébes, & le ſeul qui n'y périt point, ayant pris la fuite. C'eſt pour cela que Virgile lui donne l'épithéte de *pallentis*. 3°. *Parthenopée*, fils de Méléagre & d'Atalante, qui perdit la vie au ſiége de Thébes. 4°. *Glaucus*, fils d'Hippolochus & petit-fils de Bellerophon; il fut un des chefs des Lyciens, qui ſous les ordres de Sarpedon vinrent au ſecours des Troiens. V. le Livre 6e de l'Iliade. 5°. *Therſiloque*, un des chefs des troupes auxiliaires de Thrace, tué par Achille. V. le Livre 21. de l'Iliade. 6°. *Polybetès*: on ignore aujourdui qui il étoit; il en eſt de même de *Médon*. 7°. Les trois fils *d'Agenor*, c'eſt-à-dire, Polybe, Agenor & Athamas, V. le Livre 11e de l'Iliade. 8°. Enfin *Idée*, écuyer de Priam. Il. 24.

54 *Déiphobe, fils de Priam.* Après la mort de Paris, autrement Alexandre, tué par Philoctete. Déiphobe avoit épouſé Héléne. Dictys de Créte en parle ainſi, L. 5. *Menelaus Deiphobum, quem, poſt Alexandri interitum, Helenæ matrimonium intercepiſſe ſupra docuimus, exſectis primò auribus, bracchiiſque ablatis, dein naribus ad poſtremum truncatum omni ex parte fœdatumque, ſummo cruciatu necat.* Cependant le P. Catrou dit qu'il eſt impoſſible qu'on lui eût coupé les mains, parce qu'il prétend qu'il ſe cache ici le viſage avec ſes mains; *dira tegentem ſupplicia*: ce que Virgile ne dit point. Du reſte, il n'y a point de contradiction entre ce que raconte Déiphobe en cet endroit, & ce qu'Enée dit au Livre ſecond.

55 *Je vous élevai un tombeau ſur le rivage de Rhétée.* C'étoit ce qu'on appelloit un *Cénotaphe*, ou tombeau vuide. Le Cénotaphe, dreſſé avec les cérémonies ordinaires, équivaloit à un vrai tombeau, où les os & les cendres du mort euſſent été renfermés. Il ſuffiſoit, ſuivant les idées de la Théologie Payenne, pour procurer aux Morts le paſſage de l'Achéron.

56 *Qui comme des Bacchantes célébrérent une eſpéce de fête des Orgies.* Il y a dans le texte, *evantes Orgia circum ducebat Phrygias.* Le mot *evantes* vient d'*Evan*, nom qu'on donnoit à Bacchus; & ce nom étoit dérivé du cri des Bacchantes, *evohe Bacche.* C'eſt pour cela que Bacchus étoit

auſſi appellé *Evius*. Horace dit, *Diſſipat Evius curas edaces*. Dans les Proverbes de Salomon on lit ces paroles; *Cui va, cui Evan? Nonne iis qui vino immorantur?*

57 *Ulyſſe, l'ame de tous les noirs complots.* Dans le texte, *Hortator ſcelerum Æolides*, ne ſignifie point, *Ulyſſe l'inventeur de tous les crimes*, comme traduit S. Remy; c'eſt ailleurs (L. 2.) que Virgile dit, *ſcelerumque inventor Ulyſſes*. Siſyphe, fils d'Eole, avoit été amoureux d'Anticlée mere d'Ulyſſe, avant qu'elle fût, ou pendant qu'elle étoit femme de Laërte; c'eſt pour cela qu'Ulyſſe eſt appellé injurieuſement, tantôt fils de Siſyphe, tantôt fils d'Eole. Dans les Métam. L. 13. Ajax dit à Ulyſſe:

Quid ſanguine cretus

Siſyphio, furtiſque & fraude ſimillimus illi?

58 *Peut-être que le tems limité, &c.* La régle étoit de n'accorder que vingt-quatre heures aux vivans qui vouloient viſiter les Enfers. V. Plut. *Traité du Génie de Socrate.* Au reſte, j'ai traduit en cet endroit *Aurora* par *le Soleil*: j'ai ſuivi en cela l'interprétation du P. de la Rue, qui prouve clairement que ce mot ne peut avoir d'autre ſens: ainſi l'entendent auſſi Donat & Lætus, qui remarquent que toutes les fois que les Poëtes mettent l'Aurore ſur un char tiré *par quatre chevaux*, alors ce n'eſt plus l'Aurore, mais le Soleil même. La vraye Aurore n'a que deux chevaux à ſon char.

59 *Je vais me confondre dans la foule des autres Ombres.* Il n'eſt pas aiſé de bien déterminer ce que veut dire dans le texte, *explebo numerum*, qui eſt ſuſceptible de plus d'une interprétation. J'ai choiſi celle qui m'a paru la plus raiſonnable. *Numerus* me paroît avoir ici le ſens qu'il a dans Horace, lorſqu'il dit, *nos numerus ſumus*. Nous ſommes le grand nombre, ou le peuple; nous ſommes dans la foule.

60 *La porte large eſt ſoutenue par deux colomnes de diamant.* Ces colomnes de *diamant* ſont d'une grande magnificence: mais il n'en faut conſidérer ici la matiére qu'en tant qu'extrêmement dure. C'eſt dans ce ſens qu'Horace donne à Mars une *tunique de diamant*, & qu'Héſiode dans

ſa Théogonie appelle auſſi *cœur de diamant* un cœur dur, θυμὸν ἀδάμαντος.

[61] *Elle appel'e ſes barbares ſœurs, pour la ſeconder.* Il n'y a en tout que trois Furies, & cependant Virgile dit: *vocat agmina ſæva ſororum.* Il falloit qu'il y eût pluſieurs Furies ſubalternes; car quelques autres Poëtes anciens ſe ſervent de la même expreſſion.

[62] *Les deux fils d'Aloée.* Ils ſe nommoient Otus & Ephialtès, qui dès l'âge de neuf ans déclarérent la guerre aux Dieux. Apollon & Diane les percérent de leurs fléches: le Géant Aloeus, fils de Titan & de la Terre, avoit épouſé Iphimédie, qui ayant été violée par Neptune, accoucha d'Otus & d'Ephialtès. Ces deux enfans croiſſoient de neuf pouces tous les mois. Faut-il s'étonner ſi à neuf ans ils furent en état d'aller à la guerre des Géans? Ils avoient alors 108 pieds de hauteur.

[63] *L'impie Salmonée.* Il étoit Roy d'Elide, frere de Siſyphe & fils d'Eole. L'Elide étoit une contrée maritime du Péloponneſe, où couloit le fleuve Alphée, ſur les bords duquel ſe célébroient les Jeux Olympiques. Salmonée ſe vanta d'imiter le tonnerre & les éclairs, avec le bruit de ſon char roulant ſur un pont d'airain: Lançant des feux de toutes parts ſur le peuple, il vouloit paſſer pour un Dieu. Pluſieurs autres Princes ont eu cette folie, tels qu'Alexandre, Caïus, Neron, & Annon, dont parle Elien. *Var. Hiſt.* L. 1. c. 30. Ce dernier avoit appris à certains oiſeaux qui ſçavoient articuler des mots, ceux-ci θεός ἐστιν Ἄννων, *Annon eſt un Dieu.* Il a paru une jolie piéce de vers en notre langue, où ce trait eſt ingénieuſement appliqué. Mais on y a mis *Pſaphon* mal-à-propos, au lieu de *Annon.* Selon Apollodore, L. 1. Salmonée traînoit des chaudrons d'airain attachés à ſon char, *lebetas.* Mais la plus commune opinion des anciens Auteurs eſt qu'il avoit fait faire un Pont d'airain, ſur lequel il ſe plaiſoit à faire voler ſon char.

[64] *Tityus, &c.* Ayant entrepris de violer Latone, il fut tué par Apollon. V. le Livre 11e de l'Odyſſée, & les Métamorphoſes d'Ovide, L. 4. Virgile appelle en cet endroit la Terre *omniparens*, ce qui me rappelle ce beau vers de Lucrece, L. 6. au ſujet de la Terre;

Omniparens, eadem rerum commune ſepulcrum.

Les anciens Phyſiciens s'imaginoient que le ſiége de l'inconſtance étoit dans le foye, & que là auſſi réſidoit l'amour impur : c'eſt pour cela que pour punir Tityus par où il avoit péché, les Poëtes ont feint qu'un Vautour, lui déchiroit le foye. Cette opinion des anciens Phyſiciens ſert d'interprétation à ce vers d'Horace, *Epiſt.* L. 1.

Non ancilla tuum jecur ulceret ulla, puerve.

& Od. L. 1. 25.

Saviet circa jecur ulceroſum.

[65] *Vous parlerai-je, pourſuivit-elle, des Lapithes, d'Ixion & de Pirithoüs ?* Ixion fut pere de Pirithoüs, & l'un & l'autre Rois des Lapithes, Peuple de Theſſalie. Ixion, pour s'être vanté d'avoir couché avec Junon, fut foudroyé par Jupiter. Pirithoüs étant deſcendu avec Théſée aux Enfers, dans le deſſein d'enlever Proſerpine, fut dévoré par le chien Cerbere.

[66] *D'autres couchés ſur des lits ſuperbes & voluptueux, ont devant les yeux, &c.* Il ne s'agit point ici du ſupplice de Tantale, que tous les Poëtes mettent non ſur un lit, mais au milieu d'un fleuve. Il s'agit en général de tous les gens de bonne chere, qui ont laiſſé périr de faim les indigens. *Geniales tori* en cet endroit, ſont des lits magnifiques & voluptueux, tels que ceux qui étoient en uſage dans les grands repas de nôces. Les lits ordinaires n'étoient point élevés ; mais dans les feſtins on ſe ſervoit de lits, qui avoient *aurea fulcra*, des pieds dorés, ou d'ivoire.

[67] *Theſée eſt condamné à être éternellement aſſis*, pour avoir voulu enlever Proſerpine, ſelon la fable. L'Hiſtoire, peut-être en cela auſſi fauſſe que la Fable, nous apprend que Theſée Roy d'Athénes, s'étant joint à ſon Ami Pirithoüs pour aller enlever la femme du Roy de Theſprotie (pays de l'Epire, où eſt le lac Achéruſe, dans lequel le Cocyte décharge ſes eaux) ce Roy nommé Pluton le fit arrêter, & qu'enſuite Hercule le mit en liberté. V. la vie de Theſée dans Plutarque.

[68] *Il donne ce conſeil à tous les Phlegyes, &c.* Phlegyas, Roy de Theſſalie, pere d'Ixion & de la Nymphe Coronis,

qu'Apollon viola & dont il eut Eſculape, pour ſe venger de ce Dieu qui avoit deshonoré ſa fille, brûla ſon temple. Mais je crois que *Phlegyas* eſt ici à l'accuſatif, & doit ſe raporter à Theſée, comme s'il y avoit *Theſeus admonet Phlegyas*. Les Phlegyes furent certains peuples d'Etolie, gens ſans religion, qui brûlérent le temple de Delphes. C'eſt l'opinion de l'Auteur du Diſcours, qui eſt à la fin de ces Remarques.

[69] *Celui-là corrompu par l'argent a porté & abrogé des loix.* Il y a dans le texte, *fixit leges pretio, atque refixit.* Lorſqu'une loi étoit portée on l'affichoit dans la place publique, & lorſqu'elle étoit abrogée, on ôtoit l'affiche, qui étoit une table d'airain, ſur laquelle la loi étoit gravée. Ovide dit, Métam. L. 1. que dans l'âge d'or on n'affichoit point des paroles menaçantes, écrites ſur des tables d'airain.

Nec verba minantia fixo
Ære ligabantur.

Dans la Comédie du *Trinummus* de Plaute, un plaiſant dit, qu'il vaudroit bien mieux afficher les mauvaiſes actions, que des édits. Dans quelques mſſ. il y a *legebantur.*

[70] *Les habitans de ces lieux ont leur Soleil & leurs Aſtres.* C'étoit l'opinion des Anciens, que les Champs Elyſées avoient un ciel particulier, un ſoleil & des aſtres. Platon & Plutarque enſeignent cette opinion ridicule. C'eſt pour cela que Claudien dit dans ſon Poëme *de Raptu Proſerp.*

Amiſſum ne crede diem, ſunt altera nobis
Sidera, ſunt orbes alii, lumenque videbis
Purius, Elyſioſque magis mirabere campos.

Dans le fond il falloit bien que les Payens, qui peignoient les Champs Elyſées comme un ſejour délicieux, y ſuppoſaſſent de la lumiére, & par conſéquent des aſtres. Mais comment accorder cette ſuppoſition avec les premiéres lueurs de la Phyſique? Platon qui a fait une deſcription des Champs Elyſées, que Virgile a imitée, ne les place pas au fond de la terre, mais ſous la terre, où ſont nos

antipodes. Peut-être que Virgile l'a entendu de même.

71 *Le Chantre de la Thrace, Prêtre d'Apollon.* C'eſt Orphée. Les Muſiciens qui chantoient des Hymnes en l'honneur des Dieux, étoient revêtus d'une longue robe appellée *Palla*, ainſi que les Prêtres, dont ils faiſoient alors la fonction. Propert, L. 2. eleg. 31.

Pythius in longâ carmina veſte ſonat.

Et Ovide, Faſt. 2.

Induerat Tyrio diſtinctam murice pallam.

Palla étoit l'habit long des hommes, & *Stola* celui des femmes, qui par-deſſus leur robe mettoient quelquefois une autre robe, telle que celle des hommes. Hor. Sat. L. 1. 2.

Ad talos ſtola demiſſa & circumdata pallâ.

Suivant la Fable, Orphée étoit de Thrace, fils du fleuve Hébrus & de la Muſe Calliope. On dit qu'il inventa les cérémonies du culte des Dieux, & la muſique. Il eſt aſſez ſingulier que l'ancienne tradition faſſe venir de la Thrace, pays barbare, les vers, la muſique & tous les beaux arts.

72 *Qui chantoient des vers en l'honneur d'Apollon.* Le mot grec de *Pæan* ſignifioit des hymnes en l'honneur d'Apollon ou de Mars. Il ſignifia auſſi toute ſorte de chanſons gayes : *io pæan* étoit un cri de joye & d'acclamation.

73 *Au milieu d'un bois de laurier arroſé par les eaux du Pô.* Pline dit que les eaux du Pô ſe cachent quelque tems ſous terre & diſparoiſſent tout à coup peu loin de ſa ſource ; c'eſt, ſelon le P. Catrou, ſur les confins du Marquiſat de Saluces & du Piémont. Je n'ai rien trouvé de cette circonſtance dans les Géographes modernes que j'ai conſultés. Le Pô eſt le plus grand & le plus beau fleuve d'Italie : il ſe décharge dans le golfe de Veniſe par quinze principales embouchures, qui ſont autant de Ports.

74 *Tous ceux qui par leurs bienfaits ont mérité de vivre dans la mémoire des hommes.* S. Auguſtin, dans le dernier chapitre de la *Cité de Dieu*, cite, explique, & admire ce vers de Virgile :

Quique ſui memores alios fecere merendo.

Les perſonnes en place, qui n'ont fait que du mal à leurs inférieurs, qui ont été perſécuteurs de profeſſion, qui n'ont accordé aucune protection à ceux qui ſont les vrais diſtributeurs de la gloire, & qui ſeuls peuvent former les réputations, ceux-là ſeront éternellement oubliés; ou l'on ne ſe ſouviendra d'eux que pour les mépriſer dans tous les ſiécles. On les mettra au rang des Duprats.

[75] *Adreſſant principalement la parole à Muſée.* Muſée paſſa pour le fils d'Orphée, & pour l'héritier de ſa lyre. Il étoit Athénien, & vivoit du tems du Roy Cecrops II. On lui attribue le Poëme des *Amours de Leandre & d'Héro;* mais les habiles Critiques croyent ce Poëme d'un tems très-poſtérieur à celui de Muſée. Il eût été beau pour Virgile de faire trouver dans les enfers l'ombre d'Homere; mais ce Poëte n'étoit pas encore né, dans le tems qu'on ſuppoſe qu'Enée deſcendit aux Enfers.

[76] *Tranſporté d'allégreſſe il lui tendit les bras.* Il y a dans le texte, *alacris palmas utraſque tetendit.* Le P. Catrou traduit : *D'aiſe il leva les mains au Ciel.*

[77] *Je comptois que votre arrivée en ces lieux n'étoit pas éloignée.* Pour entendre cette ſupputation d'Anchiſe, il faut ſe rappeller qu'il étoit apparu à ſon fils en ſonge lorſqu'il étoit en Sicile, & qu'il lui avoit recommandé de le venir voir en arrivant en Italie. Ainſi en ſupputant le tems de ſon départ & de ſa navigation, il jugeoit qu'il tarderoit peu à le voir.

[78] *Dans une rade de la mer Tyrrhenienne.* On l'appelle aujourdui mer de Toſcane. Elle s'étend juſqu'au Détroit de Sicile.

[79] *Il lui dévoila les plus profonds ſecrets de la nature.* Il s'agit ici de la doctrine de Platon, de Pythagore, de Pline, & de la plûpart des anciens Philoſophes. C'eſt auſſi à peu près celle de Spinoſa. Voyez ma Remaque 21, ſur le 4e Livre des Georgiques. La différence entre ce dogme Platonique & le Spinoſiſme, eſt que quoique Platon prétendît qu'une ame univerſelle, dont chaque ame particuliére étoit une portion, étoit répandue dans le monde & animoit tout, il ſuppoſoit néanmoins cette ame réellement diſtinguée de la matiére; en ſorte qu'il admet-

toit l'eſprit & la matiére. Les Spinoſiſtes au contraire ne reconnoiſſent que de la matiére, à laquelle ils attribuent deux propriétés; celle d'être étendue, & celle de pouvoir connoître. Selon eux, ce n'eſt point comme étendue qu'elle connoît. Ils ſont forcés de faire cette diſtinction, parce qu'il n'y a pas plus d'identité entre l'étendue & la faculté de connoître, qu'entre la figure quarrée & la figure circulaire. Mais d'un autre côté, comme ils ne peuvent pas dire que tout ce qui eſt étendu, connoît, penſe, ſent, & qu'ils ſont forcés de n'admettre de connoiſſances, de penſées, de ſenſations, que dans certaines portions de matiére dûement organiſées, il s'enſuit manifeſtement que dans leur ſyſtême la faculté de connoître dépend de la configuration, par conſéquent de l'étendue : ce qui les replonge dans l'embarras, dont ils prétendoient ſe dégager par leur diſtinction. Car en ce cas on leur dit que c'eſt donc, comme étendue de telle ou telle maniére, que la matiére penſe, connoît, ſent; ce qui paroît abſurde. En effet, qui peut croire que la penſée dépende d'une configuration, ou de tel & tel mouvement de la matiére? Quoique l'idée de Platon & des anciens Philoſophes ſur la nature de Dieu, qu'ils ſuppoſent être l'ame du monde, & dont ils veulent que les nôtres ne ſoient que des portions, ne ſoit pas conforme au dogme du Chriſtianiſme, S. Paul, dans les Actes des Apôtres, ne laiſſe pas de s'en prévaloir contre les Athéniens, pour leur faire reconnoître l'unité d'un Dieu. S. Clément d'Alexandrie, & pluſieurs autres Peres de l'Egliſe, ravis de trouver dans Platon le dogme de l'Unité d'un Dieu, s'en ſont ſervis très-utilement pour combattre le Polythéiſme. Cependant Lactance prétend que Platon, en ſuppoſant un ſeul Dieu comme ame univerſelle du monde, à laquelle il étoit uni, de même que notre ame l'eſt à notre corps, avoit porté l'impiété auſſi loin que ceux qui ont admis la pluralité des Dieux. C'eſt détruire la Divinité, dit-il, que de la ſuppoſer unie à un corps, comme l'ame humaine. *Virgile*, ajoute-t-il, *confond ce Dieu avec le monde par ces expreſſions :*

Totamque infuſa per artus

Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.

Suivant les Platoniciens, l'ame des bêtes étoit également une portion de la Divinité, ſeul principe du mouvement répandu dans l'Univers. C'eſt ce que Virgile exprime en termes clairs au 4e Livre des Georgiques.

Deum namque ire per omnes

Terraſque, tractuſque maris, cœlumque profundum:

Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,

Quemque ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas.

On ſe fonde ſur un endroit du *Timée* de Platon, pour prouver que ce Philoſophe a cru que l'ame univerſelle du monde, qu'il ſuppoſe, avoir été créée par Dieu, & conſéquemment qu'elle n'étoit point Dieu, mais une créature. Mais cela n'eſt pas prononcé aſſez nettement par Platon, & on ne peut pas conclure abſolument de ſes paroles, qu'il ait admis un Dieu diſtingué de la nature, diſtingué de l'ame des hommes & de celle des bêtes. Pour autoriſer cette interprétation du Platoniſme, on s'appuye encore ſur les vers de Virgile en cet endroit.

Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos,

Lethæum ad fluvium Deus *evocat agmine magno.*

Puiſqu'un Dieu, dit-on, commande à ces ames de venir boire des eaux du Léthé au bout de mille ans, il a donc de l'autorité ſur elles; il eſt donc diſtingué d'elles. Mais ce mot *Deus* dans cet endroit ne ſignifie pas un Dieu philoſophique, mais un Dieu poëtique, qui eſt Mercure. Virgile dit ailleurs au ſujet de la baguette de Mercure:

Hac animas ille evocat Orco

Pallentes, alias ſub triſtia Tartara mittit.

J'avoue cependant qu'il y a quelque vraiſemblance dans l'opinion de ceux qui expliquent le Platoniſme, comme je viens de le dire; en ſuppoſant hardiment, que, ſelon Pla-

, le Dieu éternel, aû lieu de créer des ames chaque s qu'il naît un homme ou une bête, a créé une ſeule e qui ſe communique à tout ce qui vit. Macrobe Phi- ɔphe Platonicien, au ch. 13. du 2e Livre ſur le *ſonge Scipion*, paroît admettre une Divinité ſouveraine, at l'Univers eſt l'ouvrage, & dont toute la nature dé- ad.

° *Chacune de nos ames a une divinité infernale, chargée de expiation.* Il eſt difficile d'entendre parfaitement le ſens éral de ces mots, *quiſque ſuos patimur manes.* Servius dit e *manes* ſignifie ici les génies bons ou mauvais, attachés 'homme depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort. Mauvaiſe erprétation. *Manes* ſignifie ici les Dieux des enfers. C'eſt mme ſi Anchiſe diſoit : chacun a quelque Divinité in- nale attachée à le tourmenter, pour lui faire expier ſes imes. Cette expiation ſe faiſoit par l'air, par l'eau, & r le feu. *Aut tædâ purgantur & ſulphure*, dit Servius, *aut uâ abluuntur, aut aere ventilantur.*

[81] *Voyez ce jeune Prince appuyé ſur ſon ſceptre.* J'ai ſuivi i cet endroit l'interprétation de Lacerda, qui m'a paru plus raiſonnable. Il y a dans le texte, *purâ juvenis qui titur haſtâ.* La plûpart des Interprétes diſent que *pura ſta* ſignifie une lance ſans fer. Mais pourquoi Virgile ɔnne-t-il ici à Sylvius, fils poſthume d'Enée une lance ns fer ? Que veut dire cette particularité ? On n'en voit as la raiſon. En donnant à cette *lance ſans fer* la ſignifi- ation de *ſceptre*, on comprend que Virgile a voulu dire ae Sylvius, fils d'Enée & de Lavinie, régneroit un jour ɔrès la mort d'Aſcagne, à l'excluſion d'Iule fils d'Aſ- agne, dont la famille des Jules prétendoit deſcendre. e mot de *haſta* dans les Auteurs a ſouvent cette accep- ion, ſoit chez les Grecs, ſoit chez les Latins : ſur quoi es paroles de Juſtin, L. 43. ſont remarquables. *Per ea dhuc tempora, Reges haſtas pro diademate habebant, uas Græci σκῆπτρα dixere. Nam & ab origine rerum pro liis immortalibus veteres haſtas coluere ; ob cujus religionis nemoriam, adhuc Deorum ſimulacris haſtæ adduntur.* Le ceptre étoit fait en forme de lance par le bout. Tel eſt celui d'Eole dans le premier Livre de l'Enéide.

Hæc ubi dicta, cavum conversâ cuspide montem
Impulit in latus.

Quand Achille dit dans l'Iliade, *je jure par ce ſceptre, &c.* il s'agit de *pura haſta*, du bois ſeul de la lance.

[82] *Né dans une forêt, il portera le nom de Sylvius.* Lavinie étant enceinte de lui, craignoit qu'Aſcagne, dont elle étoit la belle-mere, ne le fît périr ſitôt qu'il ſeroit né, ſon pere Enée étant mort depuis peu. C'eſt pour cela qu'elle alla ſe cacher dans les bois pour y accoucher. Sylvius y naquit, & s'appella Sylvius pour cette raiſon. Son nom fut commun à tous ſes ſucceſſeurs, Rois d'Albe. *Manſit Sylvius*, dit Tite-Live, *poſteà cognomen omnibus qui Albæ regnarunt.* Virgile n'a pas ſuivi l'opinion de Tite-Live touchant Sylvius. L'Hiſtorien Latin le fait fils d'Aſcagne. *Sylvius deinde regnat*, dit-il, *Aſcanii filius, caſu quodam in Sylvis natus.* Au reſte, on ne s'amuſe point ici à garder l'ordre chronologique dans l'énumération de tous ces Rois d'Albe, Anchiſe les nomme à ſon fils, ſelon que leurs Ombres frappent ſes yeux.

[83] *S'il monte jamais ſur le trône d'Albe.* Enée Sylvius ne monta en effet ſur le trône que dans un âge très-avancé, ſon tuteur lui ayant retenu ſa couronne durant cinquante-trois ans.

[84] *Couronnés de feuillages de chêne.* C'eſt ce que l'on appelloit la couronne civique. C'étoit la récompenſe de celui qui dans le combat avoit ſauvé la vie à un citoyen, ou qui avoit bien défendu un poſte. Ceux qui bâtiſſoient des forts pour la défenſe de la patrie, avoient la même récompenſe.

[85] *Nomente, Gabie, Fidéne, Collatie, &c. Nomente*, ville des Sabins, à quatorze milles de Rome, aujourdui Bourg, nommé *Lamentana. Gabie*, ville à treize milles de Rome. *Fidéne*, autre ville des Sabins: *Caſtro Jubileo* a été bâtie ſur ſes ruines. *Collatie* patrie des Tarquins, fameuſe par l'avanture de Lucrece; du tems de Strabon, ce n'étoit plus qu'un village. *Pométie*, ville des Volſques, détruite par les Romains. *Inuus*, ville ſur le bord de la mer Tyrrhenienne, tirant ſon nom du Dieu Pan, que

les

les Latins nommoient *Inuus*. *Pole*, ville du Latium à dix milles de Rome, ſur la voye Appienne, détruite du tems de Pline. *Core*, autre ville du Latium dans la campagne de Rome, aujourdui *Cori*.

[26] *Romulus .... vengera ſon ayeul Numitor.* Amulius fils de Procas, avoit détrôné ſon frere Numitor, que ſes petits-fils Romulus & Remus rétablirent ſur le trône d'Albe.

[27] *Telle que la Déeſſe Cybele, &c.* Cybele étoit appellée *Berecynthia*, du nom d'une montagne de Phrygie, ou, ſelon Servius, d'une ville ſituée ſur les bords du Sangar. Elle étoit repréſentée ordinairement avec une couronne de Tours, parce qu'elle étoit priſe communément pour la Terre, & qu'elle préſidoit aux fondemens des villes.

[28] *Il étendra ſon empire juſque ſur les Garamantes & les Indiens.* Les peuples d'Afrique les plus reculés étoient regardés à Rome comme Indiens. Voyez l'explication que j'ai donnée de ce vers du 4e Liv. des Georg.

Uſque coloratis amnis devexus ab Indis.

Il s'agit du Nil, qui deſcend du pays des *noirs Ethiopiens* appellés *Indiens*.

[29] *C'eſt le premier Legiſlateur de Rome.* Numa Pompilius, natif de la ville de Cures dans le pays des Sabins, fut le ſucceſſeur immédiat de Romulus, & régna quarante-trois ans. Il fut l'auteur des loix & de la religion des Romains, dont il inſtitua toutes les cérémonies. *Tullus Hoſtilius* troiſiéme Roy de Rome fut tué du tonerre. *Ancus Martius*, le quatriéme, étoit fils d'une ſœur de Numa. Les deux autres Rois furent les deux Tarquins, ainſi nommés de la ville de Tarquinie dans la Toſcane, où ils étoient nés. *Tarquin* ſurnommé l'ancien étoit fils de Démarathe, riche marchand de Corinthe. Avant d'être Roy, on l'appelloit Lucumon. Les enfans d'Ancus Martius le firent aſſaſſiner. On ne fait ici aucune mention de *Servius Tullius* ſixiéme Roy de Rome, apparemment parce qu'il étoit de trop baſſe naiſſance.

90 *Ancus trop épris d'une vaine gloire.* Ancus Martius étoit un Prince fier & plein de vanité, *avitæ gloriæ memor*, dit Tite-Live. Tout le monde ſçait l'hiſtoire de Tarquin le Superbe, le dernier Roy de Rome, l'avanture de Lucrece, & la révolution qu'elle occaſionna dans le gouvernement, qui de Monarchique devint alors Républicain.

91 *Voyez les deux Décius, &c.* Les deux Décius, pere & fils, ſe dévouérent l'un après l'autre pour le ſalut de la patrie; le premier, dans la guerre contre les Gaulois; le ſecond, dans celle contre les Samnites. Ils ſe jettérent en déſeſpérés au milieu des ennemis & ſe firent percer de coups, afin de ranimer le courage de leur parti. Des *deux Druſus*, le premier défit Aſdrubal frere d'Annibal; le ſecond, fils de Livia, femme d'Auguſte, acquit de la gloire dans la guerre contre les Germains. *Torquatus* fit couper la tête à ſon fils, pour avoir combattu contre ſon ordre, quoiqu'il eût vaincu.

92 *Et le brave Camille, &c.* Camille cinq fois Dictateur vainquit les Gaulois, & recouvra les drapeaux que Brennus leur Général avoit enlevés aux Romains ſur les bords de l'Aïa.

93 *Le beau-pere traverſant les Alpes, &c.* C'eſt Jule Ceſar beau-pere de Pompée. Il vint des Gaules, traverſa les Alpes & la Ligurie (Etat de Gênes,) il paſſa près du rocher conſacré à Hercule, appellé aujourdui *Monaco*, enſuite le Rubicon, &c. *Pompée* lui oppoſa ſes troupes d'Orient: il avoit dans ſon armée un grand nombre de jeunes petits maîtres de Rome. Il fut vaincu, comme l'on ſçait, dans les champs de Pharſale en Macédoine. *Arx Monœci.* Il y avoit ſur ce rocher un Temple conſacré à Hercule ſolitaire; de-là vient le nom de *Monœcum*, ou *Monœcus* (μονὸς *ſolus*, οἶκος *domus.*) C'eſt aujourdui une Principauté ſouveraine, qui a long tems appartenu à la maiſon de Grimaldi, & qui eſt tombée dans celle de Matignon par le mariage de Louiſe-Hippolyte Grimaldi, fille aînée du Prince Antoine, avec Jacque-François-Leonor Goyon de Matignon, Duc de Valentinois, Pair de France. Son fils aîné, Honoré-Camille-Leonor Grimaldi, jeune

Prince de beaucoup de mérite, eſt aujourdui *Prince, par la grace de Dieu*, de Monaco. Les circonſtances de la révolution arrivée à Monaco en 1641. ne ſont point dans l'Hiſtoire de France. On les trouve fidélement décrites, d'après un manuſcrit autentique, dans un Livre intitulé, *Mémoires de Madame de Barneveldt* (Paris, 1732.) Cette Principauté eſt depuis 1641. ſous la protection de la France, comme elle étoit auparavant ſous celle de l'Eſpagne, dont le Prince Honoré II. chaſſa la garniſon, pour y introduire une garniſon françoiſe. Scudery (dans ſon épitaphe du Cardinal de Richelieu, gravée ſur une lame de cuivre qui eſt attachée à la muraille du caveau, où eſt ſon cercueil, en Sorbonne,) s'eſt aviſé de mettre *Monaco* au nombre des *conquêtes* du Cardinal, comme ſi la Principauté & la Citadelle de Monaco avoient été conquiſes.

94 *Celui-ci, après avoir pris Corinthe & vaincu les Achéens.* Lucius Mummius détruiſit Corinthe dans la même année que Carthage fut détruite. On lui donna le nom d'*Achaïcus*, à cauſe de ſes ſuccès dans l'Achaïe. Paul Emile conquit la Macédoine, & fit le Roy Perſès priſonnier. Par-là il facilita la conquête du Peloponneſe, où étoient *Argos* & *Mycenes*. Les derniers Rois de Macédoine ſe vantoient de deſcendre d'Achille & d'Agamemnon. Par raport aux autres hommes illuſtres de la République Romaine, dont il eſt fait mention en cet endroit, V. Tite-Live, ou l'hiſtoire Romaine de Laurent Echart.

95 *Jettez les yeux ſur ce guerrier, &c.* Il s'agit de Marcellus qui triompha des Gaulois Inſubriens, qui tua de ſa main leur Général Viridomare, & qui fut le troiſiéme Romain qui conſacra des dépouilles opimes à Jupiter Férétrien. Il ſe rendit maître de Syracuſe, & battit ſouvent les Carthaginois. On appelloit *dépouilles opimes* celles qui avoient été remportées ſur le Général ennemi, tué de la main du Général Romain.

96 *Un jeune homme d'une aimable figure, &c.* Il s'agit du jeune Marcellus, fils d'Octavie ſœur d'Auguſte, mort à la fleur de ſon âge, l'an de Rome 731. Auguſte, dont il étoit le neveu, l'avoit adopté pour ſon fils & ſon

ſucceſſeur à l'Empire, lorſqu'il le maria avec Julie ſa fille. On ſoupçonna Livie femme d'Auguſte d'avoir corrompu le Médecin Antoine Muſa, pour faire mourir ce jeune Prince, qu'il fit périr par un bain donné mal-à-propos. Muſa fut, dit-on, le premier qui introduiſit dans la Médecine, ou qui rétablit l'uſage des bains froids, ψυχρὰ λουτρὰ. Ce fut par cette ſorte de bain qu'il guérit Auguſte; mais l'uſage imprudent qu'il en fit à l'égard de Marcellus, fut la cauſe de la mort de ce jeune Prince. V. *l'Etat de la Méd. ancienne & moderne*, Trad. de l'Anglois de M. *Cliſton*. Les funérailles de Marcellus furent célébrées à Rome dans le champ de Mars. Octavie entendant réciter ce Livre ſixiéme de l'Enéide, fut ſi touchée de cet endroit qui concernoit ſon fils, & ſur-tout de ces mots, *tu Marcellus eris*, qu'elle s'évanouit. Auguſte & tous ceux qui étoient préſens à cette lecture, fondirent en larmes: ce qui prouve que lorſque ce Livre eut été achevé, la mort de Marcellus étoit récente. Octavie donna à Virgile autant de talens que cet éloge de ſon fils contenoit de vers. Les Auteurs Latins ont unanimement célébré les louanges de ce jeune Prince. V. Vell. Paterc, & Séneque.

" *Il y a aux Enfers deux portes, &c.* Ces deux portes, l'une de corne par où ſortent les ſonges véritables, l'autre d'ivoire par laquelle les ſonges faux ſont envoyés ſur la terre, ſont une fiction d'Homere, dont il n'eſt pas aiſé de rendre raiſon. Servius en donne une explication ridicule. La plûpart des Poëtes ont adopté ces deux portes. Horace dit, L. 3. Od. 27.

An vitiis carentem
Ludit imago
Vana, quæ portâ fugiens eburnâ
Somnium ducit?

C'eſt à-dire, *eſt-ce un vain ſonge, échapé par la porte d'ivoire?*

NOUVELLE EXPLICATION DU SIXIÉME LIVRE DE L'ÉNÉIDE;

Par M. WARBURTON : *Traduite de l'Anglois.*

J'ENTREPRENS de faire voir que Virgile dans le ſixiéme livre de ſon Enéide n'a eu d'autre deſſein, que de donner une deſcription de l'initiation de ſon Héros dans les *Myſtéres*, & de mettre devant les yeux de ſes lecteurs au moins une partie du *ſpectacle Eleuſinien*, où tout ſe faiſoit par le moyen de décorations & de machines, & où la repréſentation de l'hiſtoire de Cérès donnoit occaſion de faire paroître ſur le théatre les Cieux, les Enfers, les Champs Elyſées, le Purgatoire, & tout ce qui a du raport à l'état futur des hommes.

L'ignorance du véritable but de l'Enéide a fait tomber les Critiques dans des erreurs, non-ſeulement touchant le plan & la conduite de ce Poëme, mais encore par raport au caractére de ſes perſonnages. La piété d'Enée a tellement choqué un célébre Ecrivain François *, qu'il a dit que *ce Héros étoit plus propre à fonder une Religion qu'une Monarchie.* Mais il n'a pas ſçu que le deſſein de Vir-

* M. de S. Evremont.

gile a été de préſenter un *Légiſlateur* parfait dans le caractére d'Enée. Or l'office d'un Légiſlateur eſt d'établir une Religion, auſſi-bien que de fonder un Etat ; & c'eſt ſous cette double idée que Virgile repréſente Enée,

Dum conderet urbem,
Inferretque Deos Latio.

Ce Critique n'eſt pas moins bleſſé de l'humanité d'Enée, que de ſa piété : ſi on l'en croit, elle ne conſiſte que dans une grande facilité à pleurer. Mais il n'a pas ſaiſi la beauté de cette partie de ſon caractére. Pour donner l'idée d'un Légiſlateur parfait, il falloit le repréſenter pénétré des ſentimens d'humanité. Il étoit d'autant plus néceſſaire de donner un pareil exemple, qu'on voit par expérience, que les Politiques du commun ne ſont que trop dénués de ces ſentimens.

Ce point de vûë ſous lequel nous repréſentons ici l'Enéide, n'eſt pas moins propre à juſtifier les autres caractéres que le Poëte met ſur la Scene. Le ſçavant Auteur des *Recherches ſur la Vie & les Ecrits d'Homére* *, me permettra bien de n'être pas de ſon ſentiment, par raport à l'uniformité de caractéres qui régne dans l'Enéide ; je penſe que c'eſt l'effet d'un deſſein prémédité, & non de la coutume & de l'habitude. » Virgile, dit-il, étoit » accoutumé à la ſplendeur de la Cour, à la ma» gnificence d'un Palais, à la pompe d'un équipa» ge ; delà vient que les deſcriptions qu'il fait de » ce genre de vie, ſont plus magnifiques & plus

* *An enquiry into the life and Writings of Homer.*

» nobles que celles d'Homére : il a plus d'égard » pour la décence & pour ces maniéres polies, qui » ſont qu'un homme eſt toujours ſemblable à lui-» même, & que tous les perſonnages ſe reſſem-» blent dans leur conduite & dans leur maniére. « Mais puiſque l'Enéïde eſt un ſyſtême de Politique, & que *la durée éternelle d'un Etat, la forme de la Magiſtrature, & le plan du gouvernement étoient*, comme ce judicieux Ecrivain le remarque très-bien, *des choſes familiéres au Poëte*, rien n'étoit plus convenable à ſon deſſein que de décrire des mœurs polies : car c'eſt l'office d'un Légiſlateur de rendre les hommes doux & humains, & s'il ne peut les obliger à renoncer entierement à leurs mœurs ſauvages, il doit les engager au moins à les déguiſer.

Suppoſant donc que l'Enéïde repréſente la conduite des anciens Légiſlateurs, on ne conçoit pas qu'un auſſi grand maître que Virgile eût pû oublier un dogme, qui, comme nous l'avons fait voir, étoit le fondement & le ſoutien de la Politique ; je veux dire le dogme des récompenſes & des peines d'une autre vie. Auſſi trouvons-nous qu'il nous en a donné un ſyſtême complet, à l'imitation de ceux qu'il a pris pour ſes modéles, ſçavoir, Platon dans la *viſion d'Erus*, & Cicéron dans le *ſonge de Scipion*. Et comme le Légiſlateur avoit ſoin de donner du poids à ce dogme, par une inſtitution toute extraordinaire, qui étoit de repréſenter l'état des morts, la deſcription d'un pareil ſpectacle ne pouvoit qu'orner beaucoup un Poëme. Ainſi je prétends que la deſcente d'Enée aux Enfers n'eſt autre choſe qu'une repréſentation

énigmatique de ſon initiation aux Myſtéres.

Tandis que les Myſtéres étoient encore renfermés dans l'Egypte où ils étoient nés, & que les Légiſlateurs Grecs alloient dans ce pays pour être initiés, il eſt naturel qu'on n'ait parlé de cette cérémonie qu'en termes pompeux & allégoriques. C'eſt à quoi contribuoit en partie la nature des mœurs des Egyptiens, plus encore le caractére des voyageurs, mais plus que tout, la politique des Légiſlateurs, qui de retour dans leur pays, & voulant civiliſer un peuple barbare, jugérent qu'il étoit utile pour eux-mêmes, & néceſſaire par raport au peuple, de parler de leur initiation, où l'état des Morts leur avoit été repréſenté en ſpectacle, comme d'une deſcente réelle aux Enfers. C'eſt ce que firent Orphée, Bacchus, & d'autres. Cette maniére de parler continua d'être en uſage, même après que les Myſtéres eurent été introduits dans la Gréce, comme il paroît par les fables d'Hercule & de Théſée. Mais il y avoit toujours quelque choſe dans l'allégorie, qui découvroit la vérité cachée ſous les emblêmes. Ainſi on diſoit d'Orphée, par exemple, qu'il étoit deſcendu aux Enfers par le pouvoir de ſa Lyre, *Threïcia fretus cithara, fidibuſque canoris*; ce qui montre que c'étoit en qualité de Légiſlateur : car on ſçait que la Lyre eſt le ſymbole des loix, par leſquelles il civiliſa un peuple groſſier & indiſcipliné.

Virgile jugea donc à propos de faire initier ſon Héros, & l'antiquité fabuleuſe l'autoriſoit à appeller cette initiation une deſcente aux Enfers. Il a ſçû profiter de cet avantage avec beaucoup de juge-

ment, & cette fiction anime toute ſa fable.

Si un ancien Poëme attribué à Orphé, & intitulé, *deſcente aux Enfers*, ſubſiſtoit encore, nous y verrions peut-être que le ſujet en étoit ſimplement l'*initiation* d'Orphée, & que c'eſt-là ce qui a fourni à Virgile l'idée du ſixiéme livre de ſon Enéïde. Quoiqu'il en ſoit, Servius a aſſez bien compris le but de ce Poëte, pour remarquer qu'il contient pluſieurs choſes empruntées de la profonde ſcience des Théologiens d'Egypte; *multa per altam ſcientiam Theologicorum Egyptiorum*: Or c'étoient les Egyptiens qui avoient inventé les Dogmes qu'on enſeignoit dans les Myſtéres; mais quoique je diſe que ç'a été le principal deſſein du Poëte, je ne prétends pas ſoutenir qu'il n'ait point eu d'autre objet. Il a emprunté pluſieurs de ſes Epiſodes d'Homére, & diverſes notions philoſophiques de Platon, comme nous le dirons.

L'Initié avoit un conducteur nommé Ἱεροφάντης, Μυσταγωγὸς, Ἱερεύς. Ce conducteur, qui pouvoit être, ou un homme ou une femme, lui apprenoit les cérémonies préparatoires, le conduiſoit au ſpectacle myſtérieux, & lui en expliquoit les diverſes parties. Ainſi Virgile a donné à Enée la Sybille pour conductrice; il la nomme *Vates, magna Sacerdos, & docta Comes*. Et comme le Myſtagogue devoit vivre dans le célibat, * la Sibylle de Cumes n'étoit point mariée.

Le premier avis que la Propheteſſe donne à Enée, c'eſt de chercher *le Rameau d'or* conſacré à Proſerpine.

* *Hierophanta apud Athenas evitat virum, & æternâ debilitate ſpadones.* HIERON. ad Geron. *de Monogamia*.

Aureus & foliis & lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus ſacer.

Servius ne ſçait comment rendre raiſon de cette particularité. Il s'imagine que le Poëte fait peut-être alluſion à un arbre planté au milieu du bocage ſacré du Temple de Diane en Gréce. Lorſqu'un fugitif s'y étoit réfugié, & qu'il pouvoit arracher une branche de cet arbre, que les Prêtres gardoient ſoigneuſement, il avoit l'honneur de ſe battre à coups de poing avec l'un d'eux, & s'il pouvoit le vaincre, il prenoit ſa place. Quoique rien ne ſoit plus étranger au ſujet que cette explication vague, cependant M. l'Abbé Banier, le meilleur interprête des fables anciennes, a été obligé de l'admettre * après Servius, faute de mieux. Pour moi, je crois que ce rameau repréſente la couronne de Myrte, dont on couronnoit les Initiés lors de la célébration des Myſtéres **. Il eſt dit que le *rameau d'or* eſt conſacré à la Déeſſe Proſerpine ; or le Myrte l'étoit auſſi. Il n'eſt fait mention dans toute cette fable que de Proſerpine, & nullement de Cérès. De plus, l'initiation eſt décrite comme une deſcente réelle aux Enfers. Ajoutez que ſi dans la célébration des cérémonies myſtérieuſes on invoquoit également Cérès & Proſerpine, celle-ci préſidoit ſeulement aux ſpectacles : or ce ſixiéme Livre de l'Enéïde ne contient la deſcription que des ſpectacles repréſentés dans les Myſtéres. D'ailleurs l'expreſſion, *lento vimine*, repréſente très-bien une

* Explic. Hiſtor. des Fables, *Tom. II. pag.* 133. *édit.* 1715.
** Schol. Ariſtoph. *Ranis.*

branche de Myrte qui ſe plie aiſément. Enfin, ce ſont les Colombes de Venus, qui dirigent Enée vers l'arbre :

Tum maximus Heros.
Maternas agnoſcit aves.

Elles volent vers l'Arbre, & s'y arrêtent, comme y étant accoutumées ; *c'étoit un lieu où elles ſe plaiſoient* ; car le Myrte, comme chacun ſçait, étoit conſacré à Venus.

Sedibus optatis gemina ſuper arbore ſidunt.

Mais il y a encore plus de beauté & de juſteſſe ici, qu'on n'en apperçoit à la premiére vûë. Car non-ſeulement le Myrte étoit conſacré à Proſerpine auſſi-bien qu'à Venus, mais les Colombes étoient auſſi conſacrées à la premiére de ces Déeſſes.

Enée ayant pris le rameau, ou étant couronné de Myrte, entra dans la grotte de la Sibylle,

Et vatis portat ſub tecta Sibyllæ.

Ceci marquoit l'initiation aux petits Myſtéres. Car Dion Chriſoſtome * nous dit, qu'elle ſe faiſoit ἐν ἀνδρῶνι μικρῷ *dans une petite Chapelle*, comme on peut ſuppoſer qu'étoit la grotte de la Sibylle. Ceux qui étoient admis à la connoiſſance des petits Myſtéres, s'appelloient Μύσται, c'eſt-à-dire, novices dans l'initiation.

Enſuite la Sibylle conduit Enée au lieu d'où il doit deſcendre aux Enfers.

His actis propere exequitur præcepta Sibyllæ.

Cela ſignifie l'initiation dans les grands Myſtéres,

* Orat. 12.

où les Initiés ſont apellés Ἐπόπται c'eſt-à-dire *ſpectateurs*. Cette initiation dans les formes ſe faiſoit durant la nuit : Dion dit que les grands Myſtéres ſe célébroient ſous un dôme d'une grandeur & d'une magnificence extraordinaires. *

Spelunca alta fuit, vaſtoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris.

Voici comment la réception d'Enée eſt décrite.

Sub pedibus mugire ſolum & juga cæpta moveri
Sylvarum; viſæque canes ululare per umbram,
Adventante Dea. Procul, ô, procul eſte, profani,
Conclamat vates, totoque abſiſtite luco.

Que ceci ſoit une deſcription exacte de l'ouverture de la Scene dans les Myſtéres, c'eſt ce qui paroît par la deſcription que Claudien fait de la maniére dont ces redoutables cérémonies commençoient **. Il repréſente la ſurpriſe & le raviſſement d'un des Initiés,

Furens antro ſe immiſit aperto.

Il s'écrie comme en extaſe.

Greſſus removete, profani.
Jam furor humanos noſtro de pectore ſenſus
Expulit . . . . .
Jam mihi cernuntur trepidis delubra moveri
Sedibus, & claram diſpergere fulmina lucem,
Adventum teſtata Dei. Jam magnus ab imis
Auditur fremitus terris, templumque remugit

* *Ibidem.* ** *De rapt. Proſerp. ſub init.*

Cecropium.

Ecce procul ternas Hecate variata figuras
Exoritur.

Il paroîtra combien ces deux deſcriptions s'accordent avec les relations des anciens Auteurs Grecs ſur ce ſujet, ſi l'on conſidére l'idée générale que Dion Chriſoſtome nous donne de l'initiation, par ces paroles: *Il en eſt ainſi, lorſqu'on conduit un Grec ou un Barbare pour être initié dans un certain dôme myſtique d'une grandeur & d'une magnificence admirables; où il voit divers ſpectacles myſtiques, & entend de même une multitude de voix; où les ténébres & la lumiére affectent ſes ſens alternativement, & où mille choſes extraordinaires ſe préſentent à ſes yeux.**

Ces expreſſions *viſa canes ululare per umbram*, ſe trouvent clairement expliquées par Plethon dans ſes Scholies ſur les oracles magiques de Zoroaſtre. » C'eſt la coutume, dit-il, dans la célébration des » Myſtéres, de préſenter devant pluſieurs des Ini» tiés des ſantômes, ſous la figure de chiens & » d'autres formes & viſions monſtrueuſes. «

Le *procul, ô, procul eſte, profani* de la Sibylle, eſt une traduction littérale du formulaire uſité par le Myſtagogue, à l'ouverture des Myſtéres. Ἐκὰς, ἐκὰς ἔϛε βέβηλοι. La Sibylle dit à Enée de s'armer de tout ſon courage, comme devant bientôt voir les plus épouvantables objets.

Tuque invade viam, vaginaque eripe ferrum:
Nunc animis opus, Æneа, nunc pectore firmo.

* Dio Chriſoſt. Orat. 12.

Et l'on voit enſuite le Héros prêt à combattre.

Corripit hic ſubita trepidus formidine ferrum
Æneas, ſtrictamque aciem venientibus offert.

C'eſt auſſi de cette maniére que les Anciens nous repréſentent l'Initié, au moment que les cérémonies commencent. » Entrant préſentement dans le » Dôme myſtique, *dit Themiſtius* *, il eſt rempli » d'étonnement & d'horreur : l'inquiétude & la » crainte s'emparent de ſon ame. Il ne peut avan- » cer d'un ſeul pas, & ne ſçait comment entrer » dans le droit chemin, qui doit le conduire au lieu » où il deſire d'arriver. Juſqu'à ce que le pro- » phéte (*Vates*,) ou le conducteur, ouvrant le » veſtibule du Temple, &c. « De même Proclus dit ** : » comme dans les très-ſaints Myſtéres, avant » que la ſcene des viſions myſtiques s'ouvre, l'ame » de l'Initié eſt pénétrée de frayeur ; ainſi, &c. «

On nous apprend bientôt ce qui cauſe la terreur d'Enée ; car nous le trouvons engagé au milieu de tous les maux réels & imaginaires de cette vie ; de toutes les maladies de l'eſprit & du corps, de toutes les *terribiles viſu formæ*, des Centaures, des Scylles, des Chyméres, des Gorgones, & des Harpyes. Voilà ce que Plethon, dans le paſſage cité ci-deſſus, appelle ἀλλόκοτα τὰς μορφὰς φάσματα ; *des formes & viſions monſtreuſes*, qu'on voyoit à l'entrée des Myſtéres ; Celſe dit qu'on préſentoit les mêmes formes ou fantômes dans les cérémonies de Bacchus ***. On les rencontroit, ſuivant Virgile,

* *Orat. in Patrem.*
** *In Plat. Theol.* Lib. III. Cap. XVIII.
*** Orig. *contra Celſ.* Lib. IV.

ès l'entrée, *veſtibulum ante ipſum*, & Themiſtius ous apprend que le veſtibule du Temple étoit le éatre de toutes ces horribles viſions.

A l'ouverture de cette Scene, le Poëte inter- ompt ſa narration, & comme voulant faire ſolem- ellement ſa propre apologie, il s'écrie :

Dii, quibus imperium eſt animarum, umbraque ſilentes ;
Et Chaos, & Phlegeton, loca nocte ſilentia latè,
Sit mihi fas audita loqui ; ſit numine veſtro
Pandere res altâ terrâ & caligine merſas.

ſçavoit qu'il alloit s'engager dans une entrepriſe npie ; car c'eſt ainſi qu'on regardoit la révélation es Myſtéres. Claudien dans le Poëme que nous vons déja cité, où il déclare ouvertement qu'il va aiter des Myſtéres Eleuſiniens, en un tems où on n'avoit plus guére de vénération pour eux, ne iſſe pas cependant de ſe conformer à l'ancienne outume, & d'excuſer ſon entrepriſe de cette ma- iére.

Dii, quibus in numerum, &c.
Vos mihi ſacrarum penetralia pandite rerum
Et veſtri ſecreta poli, quâ lampade Ditem
Flexit amor, quâ ducta ferox Proſerpina raptu
Poſſedit dotale chaos ; quantaſque per oras
Sollicito genitrix erraverit anxia curſu ;
Unde data populis leges, & glande relictâ
Ceſſerit inventis Dodonia quercus ariſtis *.

Si la révélation des Myſtéres eût été auſſi ſévé- ement punie à Rome qu'elle l'étoit dans la Gré-

* *De raptu Proſerpinæ.* Lib. I. *ſub init.*

ce, Virgile n'eût jamais osé écrire cette partie de son Poëme. Cependant comme on ne laissoit pas de traiter d'impie * celui qui révéloit les Mystéres, Virgile le fait d'une maniére couverte, & se justifie en même tems auprès de ceux qui pourroient pénétrer son dessein.

Le Héros & son guide commencent maintenant leur voyage.

Ibant obscuri solâ sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas, & inania regna;
Quale per incertam lunam sub luce malignâ
Est iter in sylvis; ubi cœlum condidit umbrâ
Jupiter, & rebus nox abstulit atra colorem.

Cette description me rappelle un passage de Lucien, dans son *Dialogue du Tyran*. Une compagnie de gens de toute condition, allant ensemble dans l'autre monde; Mycille s'écrie: » Ah! qu'il fait » noir ici. Où est à présent le beau Megille? Qui » peut dire laquelle est la plus belle, de Simmi- » che ou de Phriné? Tout se ressemble ici; tout est » de la même couleur; on ne sçauroit faire de com- » paraisons, & même mon vieux manteau, qui tout » à l'heure n'offroit à vos yeux qu'un objet bien » irrégulier, est à présent aussi honorable que la » pourpre de sa Majesté que nous avons ici. La vé- » rité est que l'un & l'autre se sont évanoüis à » nos yeux, & se sont cachés sous la même cou- » verture. Mais mon ami le Cynique, où es-tu? » Donne-moi la main, *toi qui es initié dans les* » *Mystéres Eleusiniens*, di-moi; ceci ne ressemble-

* V. Sueton. *in* Oct. Aug. *cap.* 31.

t-il

» t-il pas bien à la marche qu'on fait-là dans l'obſcu-» rité ? LE CYN. Oh ! tout-à-fait ; & regarde ; voilà » une des furies qui vient, comme je le conjecture » par ſon équipage, avec ſa torche à la main, & » ſon regard terrible *.

Enée arrivé ſur les bords du Cocyte eſt ſurpris de voir la foule des ombres qui errent aux environs de ce fleuve, & paroiſſent s'impatienter de ce qu'on ne les paſſe pas. Son guide lui apprend que ce ſont les ombres de ceux dont les corps n'ont point été inhumés ; c'eſt pourquoi elles ſont condamnées à errer çà & là le long du fleuve pendant cent ans, avant que de pouvoir le paſſer.

Hæc omnis, quam cernis, inops, inhumataque turba eſt ;
Portitor ille, Charon ; hi, quos vehit unda, ſepulti :
Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluenta
Tranſportare prius, quàm ſedibus oſſa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum.
Tunc demum admiſſi ſtagna exoptata reviſunt.

Ne penſons pas que cette ancienne notion doive ſon origine au vulgaire ſuperſtitieux : c'eſt une des plus ſages inventions des anciens Légiſlateurs, d'avoir ſçu imprimer cette idée dans l'eſprit des peuples. Il n'y a aucun lieu de douter que ce ne ſoit à eux qu'il faut l'attribuer, puiſqu'elle vient originairement des Egyptiens. Ces grands maîtres de la ſageſſe, voulant procurer la ſureté de leurs concitoyens, trouvérent que rien n'y contribuoit davantage, que l'enterrement public & ſolemnel des

* V. Lucian. *Caraplus.*

morts ; ſans quoi on auroit pû aiſément & impunément commettre mille meurtres ſecrets : c'eſt pourquoi ils introduiſirent la coutume des funérailles publiques & pompeuſes. Hérodote & Diodore de Sicile nous apprennent que les Egyptiens étoient de tous les peuples ceux chez qui les obſéques ſe faiſoient avec le plus de cérémonies. Mais afin d'en aſſurer davantage l'obſervation, par un motif de Religion, auſſi-bien que par la coutume, ils enſeignérent au peuple que les morts ne pouvoient arriver en un lieu de repos dans l'autre monde, avant qu'on leur eût rendu des honneurs funébres en celui-ci : ce qui doit néceſſairement avoir porté les hommes à obſerver ſoigneuſement toutes les cérémonies des funérailles. Par là le Légiſlateur parvenoit à ſon but, qui étoit la ſureté du peuple. Cette notion ſe répandit ſi loin, & prit de ſi fortes racines dans l'eſprit des hommes, que ce qu'il y a d'eſſentiel dans cet uſage s'eſt conſervé même juſqu'à préſent chez la plûpart des peuples civiliſés. Il y a une choſe, qui, ſi l'on y fait attention, montre bien de quelle importante les Anciens croyoient que la ſépulture des morts étoit. Homére, Sophocle & Euripide ſont ſans contredit les trois plus grands Poëtes Grecs. Or, ſuivant le jugement des critiques modernes, on remarque dans l'*Iliade*, dans l'*Ajax*, & dans *les Phéniciens*, une vicieuſe continuation de la fable, qui rompt l'unité de l'action, par la célébration des funérailles de Patrocle, d'Ajax & de Polynice. Mais ces critiques ne conſidérent pas que les Anciens regardoient les Obſéques comme une partie inſépa-

rable de l'hiſtoire de la mort d'un homme. C'eſt pourquoi ces grands maîtres de l'unité & des bienſéances ne penſoient pas que l'action fût finie, avant qu'on eût rendu les derniers devoirs aux morts.

Mais le Légiſlateur Egyptien trouva enſuite un autre avantage dans cette opinion du peuple ſur la néceſſité des funérailles pour le repos des morts : cela donna lieu d'infliger aux débiteurs inſolvables une punition, qui rendit un ſervice conſidérable à la Société. Car au lieu d'enterrer les débiteurs inſolvables tout vivans, comme cela ſe pratique généralement parmi les barbares modernes *, les Egyptiens, peuple poli & humain, firent un loi qui ordonnoit de laiſſer ſans ſépulture les cadavres des débiteurs, & l'hiſtoire nous apprend que la terreur que cette punition inſpira, produiſit l'effet qu'on en attendoit. Le ſçavant Marsham ſemble s'être trompé ici, lorſqu'il ſuppoſe que cette défenſe d'inhumer a donné naiſſance à l'opinion des Grecs, qui ont cru que les eſprits de ceux qui n'étoient point enterrés, erroient çà & là ſur la terre ** ; au lieu qu'il eſt clair par la nature même de la choſe, que la loi fut fondée ſur cette opinion, qui étoit originaire d'Egypte, & non pas l'opinion ſur la loi.

Après tout, ſi le Poëte n'eût pas cru la choſe d'une grande importance, il ne s'y ſeroit pas arrêté ſi long-tems, & n'y ſeroit pas revenu dans la ſuite ***; il n'auroit pas repréſenté ſon Héros ré-

* En les retenant priſonniers.
** Marsham. *Canon Chronic*, *Sect. II.* §. 3.
*** Vers 373. & ſeq.

fléchiſſant profondément ſur le ſort de ces ames:

Conſtitit Anchiſa ſatus, & veſtigia preſſit
Multa putans, ſortemque animo miſeratus iniquam.

Servius remarque là-deſſus : *iniqua enim ſors eſt puniri propter alterius negligentiam ; nec enim quis culpâ ſuâ caret ſepulcro :* » C'eſt un ſort injuſte » que d'être puni pour la négligence d'autrui ; car » perſonne n'eſt privé de la ſépulture par ſa pro- » pre faute «. *Quelle injuſtice !* s'écrie ici M. Bayle *; étoit-ce la faute de ces ames que leurs corps n'euſſent pas été enterrés ?* Mais ne ſçachant pas l'origine de cette opinion, il n'en a pas apperçu l'uſage; delà vient qu'il attribue à la ſuperſtition ce qui étoit l'effet d'une ſage politique. Virgile par *ſors iniqua* entend ſeulement que dans cette inſtitution civile, comme dans pluſieurs autres, *un bien général eſt ſouvent un mal pour quelques particuliers.*

Ce qu'on appercevoit enſuite ſur les bords du Cocyte, c'étoit Charon avec ſa barque. Tous les Sçavans ſont perſuadés que Charon eſt un Egyptien, qui a exiſté réellement. Les Egyptiens, comme tous les autres peuples, dans les deſcriptions qu'ils faiſoient de l'autre monde, empruntoient leurs idées des choſes qui leur étoient familiéres dans celui-ci. Dans leurs cérémonies funébres, qui étoient chez eux d'une bien plus grande importance que chez les autres nations, ils avoient coutume de tranſporter les morts de l'autre côté du Nil, par le marais

* Réponſe aux queſtions d'un Provincial, *tom. IV. Chap. XXII.*

ou lac *Acheruſia*, & on les mettoit dans des voutes ſouterraines : le batelier s'appelloit Charon dans leur langue. Or dans les deſcriptions qu'ils faiſoient de l'autre monde, dans leurs Myſtéres, rien n'étoit plus naturel que d'emprunter les idées de ce qui ſe pratiquoit dans les cérémonies funébres. Et il ſeroit aiſé de prouver, s'il en étoit beſoin, que ce ſont les Egyptiens qui ont changé ces réalités en *fables*, & non pas les Grecs, comme la plûpart de leurs Auteurs le penſent.

Enée ayant paſſé le fleuve, ſe trouve dans la région des morts. Le premier objet qui le frappe, c'eſt le chien *Cerbére*.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Perſonat, adverſo recubans immanis in antro.

C'eſt-là manifeſtement le ſantôme des Myſtéres, qui, ſelon le témoignage de Plethon cité ci-deſſus, paroiſſoit ſous la forme d'un chien, κυνώδη τινα. Et dans la fable de la deſcente d'Hercule aux Enfers, laquelle ne ſignifie que ſon initiation aux Myſtéres, il eſt dit, qu'il fut aux Enfers pour en emmener *Cerbére*.

La région des Enfers étoit diviſée en trois parties, ſuivant Virgile, ſçavoir, 1. le Purgatoire, 2. le Tartare, 3. les Champs Eliſées. Car Deiphobe étant dans le premier de ces lieux, dit :

Diſcedam, explebo numerum, reddarque tenebris *.

Et il dit de Théſée, qui eſt dans le ſecond :

* Le Poëte décrit au long la nature & le but de ce Purgatoire. *Vers* 736-745.

Sedet, æternumque ſedebit
Infelix Theſeus.

Dans les Myſtéres, ces Régions étoient diviſées préciſément de la même maniére. Platon * parle des ames qui ſont enfoncées dans la bouë & dans l'ordure, & qui doivent demeurer dans l'obſcurité, juſqu'à ce qu'une longue ſuite d'années les ait purgées & purifiées, comme Virgile l'enſeigne ici. Et Celſe remarque dans Origéne ** qu'on enſeignoit l'éternité des peines dans les Myſtéres.

Ce qu'il y a de bien remarquable ici, c'eſt que les vertus & les vices dont le Poëte fait l'énumération, & qui ſont répandus dans ces trois Régions, ſont ceux qui ſe rapportent le plus directement à la Société : cela fait voir que Virgile avoit les mêmes vûes que les Inſtituteurs des Myſtéres.

Le Purgatoire, qui eſt la premiére diviſion, eſt peuplé de *Suicides*, ou gens qui ſe ſont tués eux-mêmes ; d'Amoureux extravagans, de Guerriers ambitieux ; en un mot, de ceux qui ayant donné un libre cours à leurs paſſions violentes, étoient plutôt malheureux que méchans : & il eſt à remarquer qu'on trouve un des Initiés parmi eux :

Cererique ſacrum Polybœten.

Ce qui s'accorde avec ce qu'on enſeignoit publiquement dans les Myſtéres, que l'initiation ſans la vertu ne ſervoit de rien ; au lieu que les Initiés, qui s'attachoient à la pratique de la vertu, avoient de grands avantages ſur tous les autres hommes dans l'autre vie.

* *In Phædone.* ** Contr. Celſ. *Lib. VIII.*

De tous les déſordres punis dans le Purgatoire, neurtre de ſoi-même eſt le plus pernicieux à la iété. Auſſi la triſte condition de ces meurtriers -elle marquée ici plus diſtinctement que celles autres.

Proxima deinde tenent mœſti loca, qui ſibi letum
Inſontes peperere manu, lucemque peroſi
Projecere animas: quam vellent æthere in alto
Nunc & pauperiem, & duros perferre labores!

[ci le Poëte ſuit exactement ce qu'on enſeignoit ıs les Myſtéres, où non-ſeulement on défendoit neurtre de ſoi-même, mais on déclaroit auſſi ırquoi il étoit criminel. *Le diſcours qu'on nous ıt tous les jours dans les Cérémonies & dans les yſtéres*, dit Platon *, *que Dieu nous a mis dans e vie, comme dans un poſte que nous ne devons ıais quitter ſans ſa permiſſion*, &c.

Juſqu'ici tout va bien; mais que dirons-nous enfans & des hommes injuſtement condamnés, le Poëte place dans le Purgatoire? Car quoi- plusieurs Théologiens modernes envoyent les miers après la mort, & l'Inquiſition les ſeconds ıs un lieu de punition, l'ancien Paganiſme étoit n eſprit beaucoup plus doux & plus modéré. Il ſt pas aiſé d'expliquer, pourquoi ces perſonnes ıt-là: les Commentateurs, ſuivant leur coutu- , gardent ſur ce point difficile un profond ſilen-

Conſidérons d'abord le cas des enfans; nous rons qu'il n'eſt poſſible d'en rendre raiſon qu'en

* Dans le Phedon, *de la traduction de* M. Dacier. *Tom. II. p.* 166.

ſuivant mon ſyſtême ; ce qui doit être regardé comme un grand préjugé en ſa faveur.

Continuò audita voces, vagitus & ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo ;
Quos dulcis vitæ exſortes, & ab ubere raptos
Abſtulit atra dies, & funere merſit acerbo.

Il paroît que ce ſont ici les cris & les lamentations, que Proclus dit qu'on entendoit dans les Myſtéres * ; il s'agit ſeulement de ſçavoir, quelle eſt l'origine d'une opinion ſi extraordinaire. Je crois que c'eſt ici une autre inſtitution du Légiſlateur, deſtinée à la conſervation des enfans, comme l'établiſſement des funérailles étoit deſtiné à la conſervation des Peres. Rien n'étoit plus propre à engager les Peres de prendre ſoin de la vie de leurs enfans, que cette terrible doctrine. Et qu'on ne diſe point que l'amour naturel des parens eſt aſſez puiſſant de lui-même, & n'a pas beſoin d'un nouveau motif pour les porter à conſerver leurs enfans. On ſçait que la pratique horrible & dénaturée d'expoſer les enfans étoit univerſellement établie parmi les Anciens, & avoit preſque déraciné de leur cœur les ſentimens de la nature, & ceux de la morale. Il falloit oppoſer une forte & puiſſante digue à ce déſordre : & c'eſt ce qui engagea le Magiſtrat à employer cet artifice, c'eſt-à-dire, à perſuader aux peuples, que les enfans morts en bas âge ſouffroient dans l'autre monde ; afin de rétablir l'inſtinct & de ranimer les ſentimens naturels, qui étoient preſque éteints. Rien en effet n'étoit plus digne des ſoins du Magiſtrat.

* *In comment. in* Platonis *Remp. Lib. X.*

Ici M. Bayle eſt encore ſcandaliſé : » la premié-
» re choſe, dit-il *, que l'on rencontroit à l'entrée
» des Enfers, étoit la ſtation des petits enfans qui
» ne ceſſoient de pleurer, & puis celle des perſon-
» nes injuſtement condamnées à la mort. Quoi de
» plus choquant, de plus ſcandaleux, que la peine
» de ces petites créatures, qui n'avoient encore
» commis nul pêché, ou que la peine de ceux dont
» l'innocence avoit été opprimée par la calomnie. «
Nous avons déja éclairci ce qui regarde les Enfans; & nous examinerons tout à l'heure le reſte de l'objection. Il n'eſt pas étonnant que M. Bayle n'ait pû digérer cette doctrine touchant les petits enfans; je ſuis fort trompé, ſi le grand Platon lui-même n'en a pas été choqué. Car en rapportant la viſion d'Erus de Pamphylie, touchant la diſtribution des peines & des récompenſes d'une autre vie, lorſqu'il vient à parler de la condition des enfans, il s'exprime de cette maniére : *Mais à l'égard de ceux qui meurent en bas âge, il* (Erus) *diſoit certaines choſes, qui ne méritent pas qu'on en conſerve la mémoire* **. Le récit de ce qu'Erus eſt ſuppoſé avoir vu dans l'autre monde, eſt un abrégé de ce que les Egyptiens enſeignoient ſur ce ſujet : & je ne doute point que ces *choſes, qui ne méritoient pas qu'on en conſervât la mémoire*, ne fuſſent la doctrine des enfans dans le Purgatoire. Platon en fut choqué, parce qu'il ne fit pas attention à l'origine & à l'uſage de cette doctrine, telle que nous l'expliquons ici.

* Réponſe aux queſtions d'un Provincial. *Tom. IV. Ch. XXII.*
** Plato, de Republ. Lib. X. p. 615. *Sec. id.*

Pour ce qui regarde ceux *qui avoient été injuſtement condamnés*, il faut chercher une autre ſolution; c'eſt ici la plus embarraſſante difficulté de toute l'Enéide.

Hos juxta falſò damnati crimine mortis;
Nec verò hæ ſine ſorte datæ, ſine judice ſedes.
Quæſitor Minos urnam movet: ille ſilentum
Conciliumque vocat, vitaſque & crimina diſcit.

Il ſemble y avoir ici une étrange confuſion, auſſi-bien qu'une grande injuſtice. Ceux qui ſont injuſtement accuſés, ſont non-ſeulement dans un lieu de peine, mais après avoir été d'abord repréſentés tous ſous la même idée, ils ſont enſuite diſtingués en deux claſſes, l'une de coupables & l'autre d'innocens. Pour débrouiller tout ceci, il faut ſe ſouvenir d'une vieille hiſtoire que Platon rapporte dans ſon *Gorgias*. » Du tems de Saturne, dit-il, il y » avoit touchant les Mortels, une loi que les Dieux » obſervent toujours à préſent: c'eſt que lors qu'un » homme avoit vécu ſuivant les régles de la juſtice » & de la piété, il étoit tranſporté après ſa mort » dans l'Iſle des Bienheureux, où il jouiſſoit de tou» te ſorte de félicités, ſans aucun mélange des » maux qui affligent les hommes: mais celui qui » avoit été injuſte & impie, étoit jetté dans un lieu » de tourment, dans la priſon de la juſtice divine, » appellée le Tartare. Or du tems de Saturne, & » au commencement du régne de Jupiter, les Ju» ges qui avoient la commiſſion d'exécuter cette » loi, n'étoient que de ſimples hommes, qui ju» geoient les vivans, & marquoient à chacun le

» lieu qui lui étoit deſtiné, & le jour même qu'il
» devoit mourir. Ceci donna lieu à des jugemens
» injuſtes & mal fondés. Sur quoi Pluton, & ceux
» à qui le ſoin des Iſles Bienheureuſes étoit com-
» mis, furent trouver Jupiter, & lui dirent que les
» hommes deſcendoient aux Enfers, *étant mal ju-*
» *gés, ſoit qu'ils euſſent été abſous ou condamnés.* Sur
» quoi le pere des Dieux leur fit cette réponſe.
» Je remédierai à ce déſordre, dit-il; les faux ju-
» gemens ſont cauſés en partie par le corps, qui
» couvre ceux qui ſont jugés; car on les juge tan-
» dis qu'ils ſont encore en vie. Or pluſieurs d'entre
» eux cachent un cœur corrompu ſous une belle
» apparence; leur naiſſance ou leurs richeſſes en
» impoſent; & lorſqu'ils viennent pour être jugés;
» il ſe trouve aiſément des perſonnes qui rendent
» un bon témoignage de leur vie & de leurs mœurs.
» Voilà ce qui renverſe la juſtice, & aveugle les
» Juges. Une autre cauſe de ce déſordre, c'eſt que
» les Juges eux-mêmes ſont embarraſſés de cette
» couverture corporelle; l'entendement eſt caché
» ſous l'enveloppe des yeux, des oreilles, & ſous
» l'impénétrable voile de la chair. Ce ſont-là au-
» tant d'obſtacles qui empêchent les Juges de juger
» avec équité. En premier lieu donc, nous aurons
» ſoin, que les Juges ne ſçachent plus d'avance le
» jour de la mort; c'eſt pourquoi nous chargerons
» Promethée de leur ôter cette preſcience. En ſe-
» cond lieu, nous ferons enſorte, que ceux qui
» viendront pour être jugés ſoient dépouillés de
» tout ce qui les déguiſe: car déſormais ils ſeront
» jugés dans l'autre monde. Et comme ils ſeront

» entiérement dépouillés, il eſt à propos que leurs
» Juges le ſoient auſſi; afin qu'à l'arrivée de chaque
» nouvel habitant, qui vient deſtitué de tout ce
» qui l'environnoit ſur la terre & qui laiſſe tous ſes
» ornemens derriére lui, l'ame puiſſe enviſager l'a-
» me, & être ainſi en état de prononcer un juge-
» ment équitable. C'eſt pourquoi comme j'avois
» prévû toutes ces choſes, avant que vous-mêmes
» vous vous en fuſſiez apperçûs, j'ai pris ſoin d'éta-
» blir mes propres fils pour Juges. Deux d'entre
» eux, Minos & Rhadamanthe, ſont d'Aſie; Eaque,
» le troiſiéme, eſt Européen. Lorſqu'ils mourront,
» ils auront leur tribunal dans les Enfers, dans cet
» endroit où le chemin ſe partage en deux routes,
» dont l'une conduit aux Iſles heureuſes, & l'autre
» au Tartare. Rhadamanthe jugera les Aſiatiques,
» & Eaque les Européens; mais je donne une au-
» torité ſupérieure à Minos, il jugera par voye d'ap-
» pel, lorſque les autres Juges ſe trouveront em-
» barraſſés à décider quelque cas obſcur & difficile;
» afin qu'on puiſſe aſſigner à chacun avec la der-
» niére équité le lieu qui lui eſt dû. «

Le ſujet commence à préſent à s'éclaircir : il eſt évident que le Poëte, en parlant de ceux qui ſont *fauſſement condamnés*, fait alluſion à cette ancienne fable. Nous voyons maintenant, que par *falsò damnati crimine mortis*, Virgile n'entend pas, comme on pourroit ſe l'imaginer, *innocentes addicti morti ob injuſtam calumniam*, mais *homines indignè & perperam adjudicati*, non des gens injuſtement condamnés, mais des gens mal-jugés, ſoit qu'ils ayent été abſous ou condamnés : car les Juges pre-

nonçant plus ſouvent des Sentences de condamnation que d'abſolution, la plus grande partie eſt miſe ici figurément pour le tout. Si l'on croit que c'eſt-là une figure trop hardie, on pourra prendre la liberté de changer un mot dans le texte & de lire :

Hos juxta falsò damnati tempore *mortis*

C'eſt-à-dire ceux qui ont été *mal jugés au tems de la mort.* Ce qui ſuit

Nec verò hi ſine ſorte data ſine judice ſedes,
Vitaſque & crimina diſcit.

s'accorde avec cette explication, qui ſuppoſe une Sentence mal-fondée, ſoit d'abſolution, ſoit de condamnation. Il ne reſte plus ici qu'une difficulté; & pour dire la vérité, elle vient plutôt d'une mépriſe de Virgile, que de ſes lecteurs. Nous trouvons ces gens mal jugés, déja placés avec d'autres criminels dans un lieu deſtiné pour eux, je veux dire le Purgatoire. Mais ils ſont mal placés, par une inadvertance du Poëte; car il paroît par la fable, qu'ils auroient dû être mis ſur les limites des trois diviſions, dans l'endroit où le grand chemin ſe partage en deux routes, dont l'une conduit au Tartare, & l'autre aux Champs Elyſées, que Virgile décrit enſuite de cette maniére.

Hic locus eſt, partes ubi ſe via findit in ambas.
Dextera, qua Ditis magni ſub mania tendit.
Hic iter Elyſium nobis; at læva malorum
Exercet pœnas, & ad impia Tartara mittit.

Il ne reſte plus qu'à rechercher le fondement &

l'origine de la fable. Diodore de Sicile nous apprend que c'étoit la coutume des Egyptiens, d'établir des Juges à l'enterrement de tous les particuliers, pour examiner leur vie & leur conduite, & les abſoudre ou les condamner, ſelon que les témoignages qu'on leur rendoit, étoient favorables ou déſavantageux. Ces Juges étoient de l'ordre des Prêtres, & il y a apparence qu'ils prétendoient que leurs Sentences étoient ratifiées dans le ſéjour des Ombres. La partialité, & les préſens qu'on leur faiſoit ont pû avec le tems leur faire prononcer des Sentences iniques: & le reſſentiment ou la faveur ont pu l'emporter ſur la juſtice. Ceci pouvant ſcandaliſer le peuple, on trouva à propos d'enſeigner, que la Sentence qui devoit décider pour jamais du ſort de chacun, étoit réſervée au Tribunal de l'autre monde. Voilà, ſi je ne me trompe, ce qui donna lieu à la fable en général.

Mais elle renferme une circonſtance dont on ne peut pas ſi bien rendre raiſon par cette ſuppoſition: je veux parler des Juges qui prononcent leur Sentence en ce monde, & qui prédiſent le jour de la mort du coupable; & l'ordre donné à Promethée, d'abolir leur juriſdiction, & de les priver de la preſcience. Pour entendre cela, il faut ſuppoſer, ce qui en effet eſt très-probable, que la coutume dont parle Diodore, a ſuccédé à une autre plus ancienne, qui eſt que les Prêtres jugeoient les criminels durant leur vie, ſur les crimes dont le tribunal civil ne pouvoit pas ſi bien prendre connoiſſance. Si cela eſt, il s'enſuivra, que par la prédiction de la mort du coupable on entendoit la peine de mort

à laquelle il étoit condamné : & Promethée qui les prive du don de preſcience, ſignifiera, que le Magiſtrat civil abolit leur juriſdiction. Ce nom de Promethée convient aſſez bien au Magiſtrat, qui par les arts néceſſaires au bonheur de la Société, forme l'eſprit & les mœurs du peuple. Voilà, ſuivant mon ſentiment, quelle fut l'origine de la fable de Platon. Et il ſemble qu'il ait eû cette origine dans l'eſprit, puiſqu'en faiſant parler Socrate qui la raporte, il lui met ces paroles dans la bouche : » écou» tez donc un conte célébre, que vous traiterez, je » penſe, de fable, mais que pour moi j'appelle » une hiſtoire véritable. «

Je me flate d'avoir éclairci ce ſujet obſcur, à la ſatisfaction du Lecteur. Il paroît combien il avoit beſoin d'être éclairci, pour l'obſervation que fait là-deſſus un des plus grands génies de ce ſiécle, dans un Diſcours compoſé exprès pour expliquer la deſcente d'Enée aux Enfers. » On voit ici, dit ce cé» lébre Auteur*, les caractéres de trois ſortes de » perſonnes qui ſont placées ſur les limites. Et je » ne ſçaurois dire pourquoi ils ſont placés ſi parti» culiérement en cet endroit, ſi ce n'eſt parce qu'au» cun deux ne paroît avoir droit d'occuper une » place parmi les morts, à cauſe qu'ils n'ont pas » achevé le cours des années, qui leur avoient été » aſſignées ſur la terre. Les premiers ſont les ames » des enfans qui ont été enlevés de ce monde par » une mort prématurée. Les ſeconds, ceux qui ont » été mis à mort injuſtement, par une Sentence ini-

* M. Addiſon *dans ſes* Œuvres *en Anglois. Vol. II.* pag. 300. quatriéme édition, 1721.

» que ; & les troiſiémes, ceux qui las de la vie ſe » ſont tués eux-mêmes.

Après cela on trouve deux Epiſodes ; l'une ſur Didon, l'autre ſur Deïphobe, à l'imitation d'Homére. Je ne trouve rien là qui ſe raporte à mon ſujet. Si ce n'eſt l'affreuſe deſcription de Deïphobe, dont le fantôme mutilé eſt repréſenté ſuivant la Philoſophie de Platon, qui nous apprend que les morts conſervent non-ſeulement toutes les paſſions de l'ame, mais auſſi toutes les marques & tous les défauts du corps.

Enée ayant paſſé la premiére diviſion, arrive ſur les confins du Tartare. Là on lui explique tout ce qui a du raport aux crimes & à la punition de ceux qui habitent ces terribles lieux. C'eſt ſon guide qui l'inſtruit de tout, & qui pour lui faire comprendre quel eſt l'office du Hiérophante, ou interprête des Myſtéres, ſe ſert de ces paroles :

Dux inclyte Teucrûm,
Nulli fas caſto ſceleratum inſiſtere limen :
Sed me, cum lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipſa Deûm pœnas docuit, perque omnia duxit.

Il eſt à remarquer qu'Enée eſt conduit par les régions du Purgatoire & des Champs Elyſées ; mais qu'on ne fait que lui montrer le Tartare dans l'éloignement.

Tum demum horrifono ſtridentes cardine ſacræ
Panduntur portæ : Cernis, cuſtodia qualis
Veſtibulo ſedeat, facies quæ limina ſervet ?

La choſe ne pouvoit pas être autrement dans les ſpectacles

ſpectacles & repréſentations des Myſtéres, comme il eſt aiſé de le comprendre.

Les criminels condamnés aux peines éternelles ſont :

I. Ceux, qui avoient pêché ſecrettement, afin d'éviter la punition du Magiſtrat :

Gnoſſius hæc Rhadamanthus habet durisſima regna :
Caſtigatque, auditque dolos ; ſubigitque fateri
Quæ quis apud ſuperos, furto lætatus inani,
Diſtulit in ſeram commiſſa piacula mortem.

C'étoit principalement par raport à de pareils crimes, que les Légiſlateurs tâchoient d'inculquer dans l'eſprit des peuples le dogme des peines d'une autre vie.

II. Les Athées qui ſe moquoient de Dieu & de la Religion.

Hic genus antiquum terræ, Titania pubes.

Ceci étoit conforme aux loix de Charondas, qui dit : *Que le mépris des Dieux ſoit mis au nombre des crimes les plus énormes* *. Le Poëte inſiſte particuliérement ſur cette eſpéce d'impiété, qui conſiſte à prétendre aux honneurs divins.

Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis & ſonitus imitatur Olympi.

Il avoit ſans doute deſſein de cenſurer indirectement l'*Apotheoſe*, qui alors commençoit à s'introduire à Rome. Et je ne ſçaurois m'empêcher de croire qu'Horace, dans l'Ode dont Virgile eſt le ſujet, a voulu auſſi reprocher cette folie à ſes Concitoyens,

* Ap. Stob. Serm. 42.

Cœlum ipſum petimus ſtultitiâ ; neque
Per noſtrum patimur ſcelus
Iracunda Jovem ponere fulmina. *

III. Ceux qui violoient les devoirs d'obligation imparfaite, qui ne ſont pas du reſſort des loix civiles ; comme le manque d'amitié pour ſes freres, de reſpect pour ſes pere & mere, de protection pour ſes cliens, & de charité pour les Pauvres.

Hic quibus inviſi fratres, dum vita manebat,
Pulſatuſve parens, & fraus innexa clienti **
Aut qui divitiis ſoli incubuere repertis,
Nec partem poſuere ſuis ; qua maxima turba eſt.

IV. Les traîtres & les adultéres, ces perturbateurs du repos public & particulier.

Quique ob adulterium cœſi, quique arma ſecuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Impoſuit ; fixit leges pretio atque refixit,
Hic thalamum invaſit nata vetitoſque hymenæos.

Il eſt à remarquer, qu'il ne dit pas ſimplement *adulteri*, les adultéres, mais *ob adulterium cœſi*, ceux qui ont été mis à mort pour le crime d'adultére : afin de faire comprendre, que les plus ſévéres punitions humaines ne ſçauroient expier ce crime devant le tribunal de la Juſtice Divine.

V. La cinquiéme & derniére eſpéce de criminels,

* Horat. Carm. *lib. I. Od. 3.*

** Ainſi dans la Loi des douze Tables : *Patronus ſi clienti fraudem fecerit, ſacer eſto.*

ſont ceux qui ſe ſont intrus dans les Myſtéres, ou qui les ont violés : ils ſont repréſentés ici ſous le caractére de Théſée.

Sedet, æternumque ſedebit
Infelix Theſeus, Phlegyaſque miſerrimus omnes
Admonet, & magnâ teſtatur voce per umbras,
Diſcite juſtitiam moniti & non temnere divos.

Selon la fable, Théſée & ſon ami Pirithoüs formérent le deſſein d'enlever Proſerpine des Enfers : mais ayant été pris ſur le fait, Pirithous fut livré à Cerbére, & Theſée fut enchaîné, juſqu'à ce qu'Hercule le délivrât. On a voulu ſans doute marquer par là, qu'ils s'étoient clandeſtinement intrus dans les Myſtéres, crime dont ils furent punis, comme la fable le marque. Ce qui me rappelle une hiſtoire que Tite-Live raconte. » Les Athéniens, » dit-il, * s'engagérent dans la guerre contre Phi» lippe pour un ſujet bien peu important, dans un » tems où il ne leur reſtoit rien de leur ancienne » ſplendeur, que la fierté. Durant les jours de l'i» nitiation, deux jeunes Arcaniens qui n'étoient » point Initiés, & qui ignoroient tout ce qui re» garde ce culte ſecret, entrérent avec la foule dans » le temple de Cérès. Ils ſe trahirent bientôt par » leurs diſcours, faiſant des queſtions qui décou» vroient leur ignorance. Ils furent conduits devant » le Préſident des Myſtéres, & quoi qu'il fût évi» dent qu'ils étoient entrés dans le temple inno» cemment & par erreur, on ne laiſſa pas de les » faire mourir, comme coupables d'un crime » énorme. «

* Hiſt. *lib.* XXXI.

Les *Phlegyæ* ou *Plygiæ*, dont parle Virgile, ſont, ſi je ne me trompe, ces gens de la Béotie dont Pauſanias fait mention, qui ayant voulu piller le temple d'Apollon à Delphes, périrent preſque tous par la foudre, par des tremblemens de terre, & par la peſte. Delà vient que *Phlegyæ* a ſignifié en général des impies & des ſacriléges, & c'eſt en ce ſens qu'il faut prendre ce mot dans ce paſſage de Virgile, que nous venons de rapporter.

La charge que l'on donne ici à Theſée, d'exhorter ſes Auditeurs à la piété, ne convenoit ſans doute à perſonne ſi bien qu'à lui dans le ſpectacle des Myſtéres; puiſqu'il y repréſentoit le perſonnage d'un homme qui les avoit profanés. Et il faut bien obſerver que cette idée que nous donnons de la deſcente d'Enée aux Enfers, leve une difficulté dont les critiques n'ont jamais pû ſe tirer. N'étoit-ce pas un emploi bien impertinent & bien inutile, que de crier ſans ceſſe aux oreilles des damnés, qu'ils appriſſent à être juſtes & à ne point mépriſer les Dieux?

Diſcite juſtitiam moniti, & non temnere divos.

Car quoique cette Sentence renferme une vérité de la derniére importance, il étoit bien inutile de la prêcher à des gens qui n'avoient plus de pardon à eſpérer. Le célébre Scarron qui a employé ſon mépriſable talent à tourner en ridicule le Poëme le plus utile qui ait jamais été compoſé, n'a pas manqué de faire plaiſamment cette objection, lorſqu'il dit:

Cette Sentence eſt bonne & belle ?
Mais en Enfer de quoi ſert-elle ?

Et il faut avoüer, que ſuivant l'idée qu'on ſe forme communément de la deſcente d'Enée aux Enfers, Virgile fait joüer à Theſée un rôle peu convenable. Mais rien n'eſt plus raiſonnable, ni plus utile que cet avertiſſement continuel, ſi l'on ſuppoſe que Virgile donne ici (comme il le fait réellement) une repréſentation de ce qui ſe diſoit & faiſoit durant la célébration des ſpectacles des Myſtéres : car en ce cas l'avertiſſement étoit adreſſé à une grande multitude de ſpectateurs vivans. Il ne faut pas s'imaginer que ce que je ſoutiens ici, ſçavoir, que cette exhortation faiſoit partie des ſpectacles, ne ſoit qu'une ſimple ſuppoſition probable. Ariſtide dit expreſſément *, qu'on ne chantoit nulle part des paroles plus propres à frapper d'étonnement, que dans ces Myſtéres ; & la raiſon qu'il en donne, c'eſt que les ſons & les ſpectacles réunis, devoient faire une impreſſion plus profonde ſur l'eſprit des Initiés. Mais je conclus d'un paſſage de Pindare, que dans les ſpectacles des Myſtéres, (d'où les hommes ont emprunté toutes leurs idées des régions infernales) c'étoit la coutume que chaque coupable, qui étoit repréſenté comme ſouffrant actuellement quelque punition, fît une exhortation aux aſſiſtans contre le crime particulier qu'il avoit commis. » On rapporte, dit Pindare **, qu'Ixion, en » tournant continuellement ſur ſa roüe rapide, crie » aux Mortels, qu'ils ſoient toujours diſpoſés à

* *In Eleuſiniis.* ** 2. Pyth.

» témoigner leur reconnoiſſance à leurs bienfai-» teurs, pour les graces qu'ils ont reçues « : Le mot βρότοι, les *mortels*, fait voir clairement que ce diſcours s'adreſſoit à des hommes de ce monde.

Le Poëte finit le catalogue des damnés par ces paroles :

Auſi omnes immane nefas, auſoque potiti.

C'étoit une opinion aſſez généralement reçue parmi les Anciens, que le ſuccès ſanctifioit les actions, comme étant une marque de l'aſſiſtance & de l'approbation des Dieux. Cette opinion étant très-pernicieuſe, il étoit néceſſaire de la réfuter, en montrant que le Traître couronné, qui a rendu ſa patrie eſclave, & le Conſpirateur confondu, qui expire ſur la rouë, ſont également les objets de la juſtice Divine.

Enée ayant paſſé le Tartare, arrive ſur les frontiéres des Champs Elyſées, où il ſe purifie.

Occupat Æneas aditum, corpuſque recenti
Spargit aquâ, ramumque adverſo in limine figit.

Enſuite il entre dans le ſéjour des Bienheureux.

Devenere locos latos, & amœna vireta,
Fortunatorum nemorum, ſedeſque beatas.
Largior hic campos æther, & lumine veſtit
Purpureo : ſolemque ſuum, ſua ſidera norunt.

C'eſt préciſément de cette maniére que Thémiſtius, décrit l'Initié au moment que cette ſcene s'ouvre. » Etant maintenant purifié, il découvre à » l'Initié une région toute illuminée, reſplendiſ-

» ſante d'une clarté divine. Les nuages & les épaiſ-
» ſes ténébres ſont maintenant diſſipées, l'ame ſe
» ſent, pour ainſi dire, tranſportée de la plus af-
» freuſe obſcurité, dans le jour le plus clair & le
» plus ſerein « *. Ce paſſage du Tartare aux Champs Eliſées fait dire à Ariſtide, que ces cérémonies cauſent en même tems » de l'horreur & » un plaiſir raviſſant « **.

Ici Virgile, en abandonnant Homére, & en ſuivant la charmante deſcription qu'on faiſoit des Champs Elyſées dans la repréſentation des Myſtéres, a évité un défaut conſidérable dans lequel eſt tombé ſon maître, qui fait une peinture ſi peu agréable des *fortunata nemora*, ou Bois fortunés, qu'elle n'excite aucun déſir d'y vivre; de ſorte qu'il ruine parlà le deſſein que les Légiſlateurs avoient, en perſuadant les peuples de l'exiſtence de cet heureux ſéjour. Il introduit même ſon Héros jouiſſant de ce ſéjour, & diſant à Ulyſſe qu'il aimeroit mieux être un ſimple manœuvre ſur la terre, que de commander dans la Région des Morts; & en général tous ſes Héros ſont repréſentés comme étant dans un état malheureux: bien plus, afin d'ôter aux hommes tout ce qui les engage à faire de grandes & de belles actions, il repréſente la gloire, comme quelque choſe de frivole & de ridicule. Virgile au contraire, qui n'avoit d'autre but dans ce Poëme que de procurer le bien de la Société, repréſente l'amour de la Gloire comme une paſſion ſi puiſſante, même dans l'autre monde, que

* Themiſtius, *Orat. in Patrem.*
** *In Eleuſinia.*

la ſimple promeſſe que la Sibylle fait à Palinure; que ſon nom ne mourra jamais, réjoüit ſon ombre.

Æternumque locus Palinuri nomen habebit:
His dictis cura emota, pulſuſque parumper
Corde dolor triſti: gaudet cognomine terra.

Ce furent ces déſagréables deſcriptions de l'autre monde & les hiſtoires licentieuſes des Dieux, les unes & les autres ſi pernicieuſes à la ſociété, qui engagérent Platon à bannir Homére de ſa république.

Virgile aſſigne la premiére place dans ces heureuſes régions aux Légiſlateurs, & à ceux qui ont tiré les hommes de l'état de ſimple nature, pour les faire vivre en ſociété:

Magnanimi Heroës, nati melioribus annis.

On voit à leur tête Orphée, le plus célébre des Légiſlateurs de l'Europe, mais mieux connu en qualité de Poëte: car les premiéres loix ayant été écrites en vers, afin que les hommes puſſent agréablement & aiſément les apprendre par cœur, la fable a ſuppoſé qu'Orphée adoucit les mœurs des hommes ſauvages de la Thrace par la force de l'harmonie:

Threicius longâ cum veſte Sacerdos
Obloquitur numeris ſeptem diſcrimina vocum.

On lui donne la premiére place, non-ſeulement parce qu'il a été un Légiſlateur, mais auſſi parce que c'eſt lui qui introduiſit les Myſtéres dans cette partie de l'Europe.

Dans le ſecond rang ſont » les bons Citoyens, » & ceux qui ſe ſont ſacrifiés pour la Patrie «.

Hic manus, ob patriam pugnando vulnera paſſi.

Dans le troiſiéme on trouve » les Prêtres qui ont » eu de la vertu & de la piété. «

Quique Sacerdotes caſti, dum vita manebat;
Quique pii vates, & Phœbo digna locuti.

Car il étoit néceſſaire pour le bien de la Société, que ceux qui préſidoient à la Religion, vécuſſent ſaintement, & n'enſeignaſſent rien touchant les Dieux, qui ne fût convenable à l'excellence de leur nature.

La derniére place eſt aſſignée aux Inventeurs des Arts libéraux & mécaniques.

Inventas aut qui vitam excoluere per artes;
Quique ſui memores alios fecere merendo.

En tout ceci Virgile a ſuivi pas à pas ceux qui enſeignoient, durant la célébration des Myſtéres : ils déclaroient continuellement, que la vertu ſeule pouvoit donner aux hommes le droit d'être heureux, & que les cérémonies, les luſtrations, les ſacrifices ne ſervoient de rien ſans la vertu.

Un grand nombre de perſonnes paſſent en revûe devant Enée, des deux côtés du Styx.

Matres atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm Heroûm, pueri, innuptaque puella;
Hunc circum innumera gentes populique volabant.

Et Ariſtide nous apprend, que dans les ſpectacles des Myſtéres » des générations innombrables » d'hommes & de femmes * paroiſſoient aux yeux » des Initiés. «

* *In Eleuſiniis.*

Malgré cette parfaite conformité qu'il y a entre le ſpectacle que Virgile nous donne, & celui qu'on repréſentoit dans la célébration des Myſtéres, il manque encore une choſe, pour convaincre entiérement le lecteur de la vérité de notre interprétation. C'eſt le fameux ſecret des Myſtéres qui étoit le Dogme de *l'unité de Dieu.* Si Virgile avoit omis cette particularité, nous ſerions obligés de convenir, que quoique ſon but ait été de repréſenter l'initiation aux Myſtéres, il ne l'auroit pourtant repréſentée qu'imparfaitement. Mais il étoit trop bon peintre pour laiſſer rien d'équivoque dans ſon tableau : c'eſt pourquoi il a conclu l'initiation de ſon Héros, en lui confiant, comme c'étoit la coutume, les ἀπορρητα, les *ſecrets*, ou le dogme de l'*unité de Dieu.* Juſqu'à ce que cela fût fait, l'Initié n'étoit point arrivé au haut dégré de la perfection, & on ne pouvoit point le nommer ἐποπτης, dans toute l'étendue de la ſignification de ce mot.

C'eſt pourquoi le Poëte introduit Muſée, qui avoit été Hiérophante à Athénes, & qui conduit Enée vers le lieu où l'ombre de ſon pere lui apparoît, & lui découvre la doctrine cachée de la perfection, en ſe ſervant de ces expreſſions ſublimes.

Principio cœlum, ac terras, campoſque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque aſtra
Spiritus intus alit, totamque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.
Inde hominum pecudumque genus, vitaque volantum,
Et quæ marmoreo fert monſtra ſub æquore pontus.

Anchiſe pourſuit, en expliquant la nature & l'u-

;e du Purgatoire; ce qui n'avoit pas été fait du-
ıt le passage du Héros par cette région. Ensuite il
nt à la doctrine de la *Métempsycose* : doctrine
'on enseignoit avec soin dans les Mystéres, afin
justifier les attributs moraux de la Divinité. Ceci
ırnit au Poëte le plus bel épisode qu'on puisse
ıcevoir, & qui consiste à faire passer la postérité
Héros en revue devant lui; & c'est par-là que le
:ctacle finit.

En suivant Enée dans son voyage aux trois ré-
ıns des morts, nous avons fait voir par l'auto-
é de plus d'un ancien Auteur, la conformité qu'il
a entre ce qui lui arrive & ce qui arrivoit à
ıx qu'on initioit aux Mystéres. Réunissons main-
ıant dans un seul point de vûë ce qui est disper-
çà & là dans nos remarques; ce sera le moyen
répandre tant de lumiére sur notre explication,
'on n'en pourra plus révoquer en doute la vé-
é. Pour cet effet, qu'il me soit permis de rap-
rter un passage d'un ancien Auteur, passage que
ɔbée nous a conservé. Il contient une description
s spectacles des Mystéres, mais qui ne convient
s moins à la descente d'Enée aux Enfers. » L'ame
:prouve dans la mort les mêmes passions qu'elle
essent dans l'initiation aux Mystéres : aussi est-il
ı remarquer que les mots répondent aux mots, &
es choses aux choses. Car τελευτᾶν signifie *mourir*,
& τελεῖσθαι *être Initié*. Dans la premiére Scene
:e n'est qu'erreurs & qu'incertitudes, que cour-
es laborieuses, & une marche pénible & ef-
rayante durant les épaisses ténébres de la nuit.
Arrivés sur les confins de la *Mort* & de l'*initia-*

» *tion*, tout paroît ſous un aſpect terrible. Tout » n'eſt qu'horreur, tremblement, crainte & frayeur. » Mais dès que ces objets effrayans ſont paſſés, une » lumiére miraculeuſe & divine frappe leurs yeux, » des plaines éclatantes, des prés émaillés de fleurs » s'ouvrent de tous côtés devant eux. Des hymnes » & des chœurs de Muſique enchantent leurs oreil- » les; ils entendent les doctrines ſublimes de la » ſcience ſacrée; ils ont des viſions reſpectables & » ſaintes. Rendus maintenant parfaits, initiés, & » libres, ils ne ſont plus contrains en rien; mais » couronnés & triomphans ils ſe proménent par » les régions des Bienheureux; ils converſent avec » des hommes ſaints & vertueux, & célébrent dé- » ſormais les ſacrés Myſtéres au gré de leurs de- » ſirs *. «

La marche étant finie, Enée & ſa conductrice retournent dans les régions ſupérieures par la porte d'ivoire. Car on nous apprend qu'il y a deux portes; l'une de corne, par laquelle ſortent les viſions véritables; & l'autre d'ivoire, par laquelle ſortent les viſions fauſſes.

Sunt gemina ſomni porta: quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris:
Altera candenti perfecta nitens elephanto;
Sed falſa ad cœlum mittunt inſomnia manes.
His ubi tum natum Anchiſes, unàque Sibyllam
Proſequitur dictis, portâque emittit eburnâ.

Sur quoi Servius, ſimple Grammairien, remarque froidement, que le Poëte veut ſeulement donner

* *Apud* Stob. ſerm. CXIX.

à entendre par-là, que tout ce qu'il vient de dire eſt faux & ſans fondement : *Vult autem intelligi falſa eſſe omnia quæ dixit.* Et c'eſt-là l'explication de tous les critiques. Le P. de la Ruë, qui eſt un des plus habiles, s'exprime à peu près de la même maniére. *Cum igitur Virgilius Æneam eburneâ portâ emittit, indicat profectò, quicquid à ſe de illo inferorum aditu dictum eſt, in fabulis eſſe numerandum.* Pour juſtifier cette opinion, on remarque que Virgile étoit Epicurien, & que dans ſes Géorgiques il traite de fable tout ce qui ſe dit des Enfers.

Felix, qui potuit rerum cognoſcere cauſas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, ſtrepitumque Acherontis avari!

Mais que le divin Virgile a conclu le chef-d'œuvre de ſes Ouvrages d'une pitoyable maniére, ſi on s'en rapporte à ces gens-là ! Il écrivit, non pour amuſer les vieilles femmes & les enfans durant les longues ſoirées de l'hyver, par des contes ſemblables aux fables Mileſiennes ; mais pour inſtruire des hommes, & des citoyens, pour leur enſeigner les devoirs de l'humanité & de la ſociété. Le deſſein de ce ſixiéme Livre doit donc avoir été 1°. de rendre le dogme d'une vie future utile par raport à ce monde : or c'eſt ce que le Poëte a fait, en repréſentant ſuivant quelle régle les récompenſes & les peines ſont diſtribuées. 2°. D'engager le Héros dans une entrepriſe digne de lui. Or ſi nous en croyons ces critiques, Virgile, après avoir employé toutes les forces de ſon eſprit dans tout le cours de ce livre, pour exécuter ce deſſein, & étant

arrivé à la concluſion, d'un ſeul trait de plume il renverſe tout de gayété de cœur ; comme s'il eût dit : » Ecoutez, mes concitoyens ; j'ai tâché de » vous porter à la vertu, & de vous détourner du » vice, afin de rendre la ſociété entiére heureuſe » & floriſſante, & de procurer le bonheur de cha- » que particulier. Pour imprimer dans vos eſprits » les vérités que je voulois vous enſeigner, je vous » ai propoſé un grand exemple ; je vous ai décrit » les avantures de votre célébre Ayeul, le fonda- » teur de votre état : & pour vous faire plus d'hon- » neur, je l'ai repréſenté comme un Héros parfait ; » je lui ai fait exécuter le deſſein le plus hardi, » mais en même tems le plus divin ; c'eſt l'établiſſe- » ment de la police civile : & pour rendre ſon cara- » ctére ſacré, & donner plus d'autorité à ſes Loix, » je lui ai fait entreprendre le voyage dont vous » voyez ici l'Hiſtoire. Mais de peur que vous n'en » retiriez quelque utilité, ou mon Héros quelque » gloire, je vous avertis que ce long diſcours ſur » une vie future, n'eſt qu'une imagination ridicule » & puérile ; & que le rôle que notre Héros joüe » ici, n'eſt qu'un vain ſonge. En un mot, tout ce » que vous venez d'entendre, ne doit paſſer que » pour une rêverie qui ne ſignifie rien, & dont vous » ne devez tirer aucune conſéquence, ſi ce n'eſt que » le Poëte étoit en humeur de ſe moquer de vos » ſuperſtitions. « Voilà, dis-je, comme on fait parler Virgile, ſi on ſuit l'interprétation des Commentateurs anciens & modernes.

La vérité eſt qu'on ne ſçauroit lever cette difficulté, qu'en ſuivant notre ſyſtême, ſuivant lequel

Virgile n'entend autre choſe, par cette hiſtoire de la deſcente aux Enfers, que l'initiation aux Myſtéres. Cela explique l'énigme & réhabilite le Poëte. Car s'il a eû deſſein de décrire cette initiation, comme il y a lieu de le croire, il aura ſans doute découvert ſon intention ſecrette par quelque marque particuliére : & où pouvoit-il mieux la placer que dans la concluſion de ſon livre. Il a donc, par une beauté d'invention qui lui eſt propre, renchéri ſur ce qu'Homére raconte des deux portes ; celle de corne deſtinée aux viſions véritables ; & celle d'ivoire, deſtinée aux viſions fauſſes. Par la premiére, Virgile donne à entendre la réalité d'une vie future ; & par la ſeconde, les repréſentations énigmatiques qu'on en faiſoit dans les ſpectacles des Myſtéres. De ſorte que les viſions qu'eut Enée étoient fauſſes ; non que le dogme d'une vie future fût faux ; mais parce que ce qu'il vit, ne ſe paſſa pas réellement dans les Enfers, mais dans le Temple de Cérès. Cette repréſentation étoit appellée Μῦθος, ou *la fable*, par excellence. Voilà, ſelon moi, quel eſt le vrai ſens de ces paroles.

Altera candenti perfecta nitens elephanto,
Sed falſa ad cœlum mittunt inſomnia manes.

Mais quoique les ſonges qui ſortoient par cette porte n'euſſent rien de réel, je ne doute pas que la porte d'ivoire n'ait exiſté en effet. C'étoit la magnifique porte du Temple, par laquelle les Initiés ſortoient, lorſque la cérémonie étoit achevée. Ce Temple étoit d'une grandeur immenſe, comme il paroît par ces paroles d'Apulée *. *Senex cothiſſi-*

* *Metam.* Lib. II.

mus duxit me protinùs ad ipſas fores Ædis ampliſſima. La deſcription que Vitruve en fait eſt très-curieuſe. *Eleuſinæ Cereris & Proſerpinæ cellam immani magnitudine Ictinus, Dorico more, ſine exterioribus columnis, ad laxamentum uſûs ſacrificiorum, pertexit. Eam autem poſtea, cum Demetrius Phalereus Athenis rerum potiretur, Philon ante templum in fronte columnis conſtitutis Proſtylon fecit. Ita auctò veſtibulo, laxamentum initiantibus, operiſque ſummam adjecit auctoritatem.* *

Il y avoit donc ici, comme l'on voit, aſſez de place ménagée à deſſein pour tous ces ſpectacles. La célébration des Myſtéres conſiſtoit principalement dans une eſpéce de repréſentation dramatique de l'hiſtoire de Cérès, qui donnoit occaſion de mettre devant les yeux des ſpectateurs ces trois choſes, que l'on enſeignoit ſur tout dans les Myſtéres: » 1. L'origine & l'établiſſement de la ſociété civile. » 2. Le dogme des peines & des récompenſes d'u- » ne autre vie. 3. La fauſſeté du polythéïſme, & » le dogme de l'unité de Dieu. « Comme la déeſſe Cérès avoit établi des loix dans la Sicile & dans l'Attique, & ſuivant la tradition, civiliſé les habitans de ces deux pays, & adouci leurs mœurs ſauvages, cela donna lieu à la repréſentation du premier article, ** qu'on vient d'indiquer. Le ſoin

* Vitruvius, *de Architect. Præf. ad Lib.* VII.

** Je conclus de diverſes particularités, que dans la célébration des Myſtéres, on repréſentoit l'établiſſement de la Société, & l'on donnoit une image des mœurs premiérement ſauvages & puis polies. Diodore de Sicile (pag. 100. *édit. Steph.*) dit, que durant la fête de Cérès, que l'on célébroit en Sicile & qui duroit dix jours, on repréſentoit l'ancienne maniére de vivre, avant que les hommes euſſent appris à cultiver le blé & à s'en ſervir. Et nous ſçavons d'ailleurs, qu'il y

qu'elle

qu'elle prit, d'aller chercher ſa fille Proſerpine dans les Enfers, donna lieu au ſecond article : & ſon reſſentiment contre les Dieux, à cauſe de l'enlévement de ſa fille, fournit la matiére du troiſiéme point *.

Voilà ce que j'avois à remarquer pour l'explication de ce fameux voyage d'Enée ; & ſi je ne me trompe, l'idée que j'en donne, non-ſeulement éclaircit & leve un grand nombre de difficultés qu'on ne ſçauroit réſoudre dans quelqu'autre ſyſtême que ce ſoit, mais répand auſſi beaucoup de grace ſur tout le Poëme : car ce fameux épiſode convient maintenant parfaitement bien au ſujet général de l'Enéide, qui eſt l'établiſſement d'un Etat & d'une Religion ; puiſque ſuivant la coutume des Anciens, quiconque formoit un deſſein ſi difficile, étoit indiſpenſablement obligé de s'y préparer par l'initiation aux Myſtéres.

avoit une eſpéce de corps de loix civiles, écrites ſur deux tables de pierre, & que l'on publioit durant la célébration des Myſtéres.

* C'eſt ce qu'Apollodore nous apprend, *Biblioth. lib. I. cap.* 5.

SUJET

DU SEPTIÈME LIVRE

DE L'ÉNÉIDE.

ENE'E étant parti de Cumes, fait route vers le couchant, range la côte de Circé & arrive avec toute ſa flotte à l'embouchure du Tibre. Il y débarque ſes troupes dans la plaine de Laurente, pays du Latium, où régnoit le vieux Roy Latinus. Ce Prince n'avoit qu'une fille, nommée Lavinie, qui ſuivant l'Oracle & la volonté du Dieu Faune, devoit être mariée à un Etranger, quoique promiſe à Turnus Roy des Rutules, neveu d'Amate, femme de Latinus. Enée ayant reconnu à une parole échapée au jeune Aſcagne, que cette contrée étoit celle où les Dieux vouloient qu'il ſe fixât, commence par envoyer des Ambaſſadeurs au Roy des Laurentins, qui les reçoit favorablement, & accepte leurs préſens. Il accepte auſſi l'alliance de leur Prince, & ne doutant point qu'il ne fût l'Etranger que le Dieu Faune lui avoit annoncé, il lui offre ſa fille en mariage. Cependant Junon deſeſpérée de ce ſuccès des Troiens, évoque Alecto des enfers. Par ſon ordre cette furie jette un ſerpent dans le ſein d'Amate, qui s'efforce vainement de faire changer de réſolution au Roy ſon époux. Bientôt le ſerpent gliſſe ſon venin dans le cœur de la Reine : la fureur s'empare de ſes ſens ; elle ſort du Palais, accompagnée de Lavinie, & contre-

t la Bacchante, elle emmene ſa fille dans les
n criant qu'elle la voue à Bacchus & qu'elle s'y
lle-même. La Furie, après avoir troublé la mai-
Latinus, paſſe à la Cour du Roy Turnus, & inſ-
ce jeune Prince la folle ardeur de la guerre. Elle
t elle-même naître l'occaſion, en pouſſant la meute
agne ſur la voye d'un Cerf apprivoiſé, chéri de la
'un homme conſidérable de la contrée. Aſcagne
bleſſe ce cerf, tout le pays ſe ſoulève pour
r l'inſulte. On livre une eſpéce de combat, où les
ins du pays ſont repouſſés avec perte. Alors toute
ion excitée par Turnus va demander vengeance
y Latinus. Ce Prince, qui avoit toujours dans l'eſ-
Oracle du Dieu Faune, n'y veut point conſentir,
uſe abſolument d'ouvrir les portes du Temple de
. Mais Junon les ouvre elle-même, & malgré le
qui ne peut plus s'oppoſer à l'ardeur guerriére de
s ſujets, la guerre contre les Troiens eſt décla-
Dénombrement des troupes Ltaines qui s'aſſem-
ſous les ordres de Turnus, & des troupes auxi-
s qui viennent le joindre de toutes parts : ce qui
lieu au Poëte de parler de pluſieurs anciens peu-
'Italie, de peindre leurs mœurs & de célébrer les
du Latium, dont quelques-unes ſubſiſtoient de
ms & ſubſiſtent encore aujourdui. Ce morceau,
roitra peut-être indifférent, ne l'eſt pas pour les
nes curieuſes de l'ancienne Géographie, & in-
en particulier les peuples de ce qu'on appelle au-
ui la Campagne de Rome & la Terre de Labour,
n loue ici les villes & les anciens habitans.

PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER SEPTIMUS.

TU quoque littoribus noſtris, Æneïa nutrix,
Æternam moriens famam, Cajeta, dediſti:
Et nunc ſervat honos ſedem tuus, oſſaque nomen
Heſperiâ in magnâ, ſi qua eſt ea gloria, ſignat.
At pius exequiis Æneas rite ſolutis,
Aggere compoſito tumuli, poſtquam alta quierunt
Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.
Adſpirant auræ in noctem, nec candida curſum
Luna negat: ſplendet tremulo ſub lumine pontus.
Proxima Circææ raduntur littora terræ,
Dives inacceſſos ubi Solis filia lucos
Aſſiduo reſonat cantu, tectiſque ſuperbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum
Vincla recuſantum, & ſerâ ſub nocte rudentum:

Enide L. 7.

C.N. Cochin filius inv. C.N. Cochin Sculp.

J'expire entre les bras d'une amante éplorée.

L'ÉNÉIDE DE VIRGILE,

LIVRE SEPTIÉME.

VOUS auſſi, ô Caïete, nourrice d'Enée [1], vous avez en mourant illuſtré à jamais nos rivages. La contrée où repoſent vos cendres eſt encore aujourdui honorée par ce précieux dépôt, & ſi c'eſt une gloire, votre nom annonce votre ſépulture dans la grande Heſpérie.

Lorſqu'Enée eut célébré les funérailles de ſa nourrice, & lui eut fait élever un tombeau, voyant la mer calme, il fit appareiller, & ſortit du port. La nuit, le vent ſe leva. Les Troiens voguoient heureuſement, à la faveur de la Lune, dont les rayons répandoient une lumiére flottante ſur la ſurface des eaux. Ils raſent les rivages du Promontoire de Circé [2]. C'eſt-là que la fille du Soleil fait retentir de ſes chants une forêt inacceſſible. La nuit, retirée dans ſon ſuperbe Palais, où le cédre allumé répand avec ſa lumiére une agréable odeur [3], elle travaille à des ouvrages de toile, faiſant courir une ſubtile navette entre les fils d'une délicate chaîne. Là, on entend, aux approches de la nuit, rugir des

Setigerique ſues, atque in præſepibus urſi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum;
Quos hominum ex facie Dea ſæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monſtra pii paterentur talia Troes
Delati in portus, neu littora dira ſubirent,
Neptunus ventis implevit vela ſecundis,
Atque fugam dedit, & præter vada fervida vexit.
Jamque rubeſcebat radiis mare, & æthere ab alto
Aurora in roſeis fulgebat lutea bigis:
Cum venti poſuere, omniſque repente reſedit
Flatus, & in lento luctantur marmore tonſæ.
Atque hîc Æneas ingentem ex æquore lucum
Proſpicit: hunc inter fluvio Tiberinus amœno,
Vorticibus rapidis & multâ flavus arenâ,
In mare prorumpit: variæ circumque ſupraque
Aſſuetæ ripis volucres & fluminis alveo
Æthera mulcebant cantu, lucoque volabant.
Flectere iter ſociis, terræque advertere proras
Imperat, & lætus fluvio ſuccedit opaco.
Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum,
Quis Latio antiquo fuerit ſtatus, advena claſſem
Cum primum Auſoniis exercitus appulit oris,
Expediam, & primæ revocabo exordia pugnæ.
Tu vatem, tu Diva, mone: dicam horrida bella;
Dicam acies, actoſque animis in funera reges,

lions rebelles qu'on enchaîne, & hurler dans leurs priſons des loups énormes, des ours & des ſangliers furieux. Ces bêtes féroces furent autrefois des hommes [4], que la cruelle Déeſſe transforma ainſi, par la force des ſes enchantemens. Neptune craignant que les Troiens ne fuſſent pouſſés vers cette côte funeſte, & n'éprouvaſſent un pareil ſort, enfla d'un vent favorable les voiles de leur flotte, qui franchit rapidement ce dangereux paſſage.

Déja l'Aurore brilloit ſur ſon char traîné par deux chevaux de couleur de roſe, & doroit les ondes de ſes rayons naiſſans. Alors tous les vents tombérent: l'air ne parut pas agité du moindre ſouffle, & les Troiens ſe virent contraints de prendre la rame [5] pour fendre les flots tranquilles. Cependant Enée du haut de ſa pouppe apperçoit le long de la côte une vaſte forêt traverſée par le Tibre, dont les eaux rapides coulant ſur un lit de ſable doré, vont ſe décharger dans la mer. Sur ſes bords agréables mille oiſeaux divers, habitans de ces lieux, volent dans la forêt, & rempliſſent l'air de leurs doux chants. C'eſt-là qu'Enée donne ordre de prendre terre. La flotte s'approche du rivage, & entre dans le canal du fleuve ombragé d'arbres touffus.

Divine Erato [6], je dirai maintenant quels étoient les Rois de l'ancien Latium, & dans quel ordre les grands événemens que je vais décrire ſont arrivés. Je peindrai la ſituation du pays, lorſque l'armée Troienne y débarqua, & je remonterai à l'origine d'une guerre ſanglante. Muſe, ſoutien ma foible voix. Je vais repréſenter d'horribles combats, des armées rangées en bataille, des Rois reſpirant la

Tyrrhenamque manum, totamque ſub arma coactam
Heſperiam. Major rerum mihi naſcitur ordo;
Majus opus moveo. Rex arva Latinus & urbes
Jam ſenior longâ placidas in pace regebat.
Hunc Fauno & Nymphâ genitum Laurente Maricâ
Accipimus: Fauno Picus pater; iſque parentem
Te, Saturne, refert: tu ſanguinis ultimus autor.
Filius huic, fato Divûm, proleſque virilis
Nulla fuit, primâque oriens erepta juventâ eſt.
Sola domum & tantas ſervabat filia ſedes,
Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Multi illam magno è Latio, totâque petebant
Auſoniâ: petit ante alios pulcherrimus omnes
Turnus, avis ataviſque potens, quem regia conjux
Adjungi generum miro properabat amore;
Sed variis portenta Deum terroribus obſtant.
Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multoſque metu ſervata per annos:
Quam pater inventam, primas cum conderet arces,
Ipſe ferebatur Phœbo ſacraſſe Latinus,
Laurentiſque ab eâ nomen poſuiſſe colonis.
Hujus apes ſummum denſæ, mirabile dictu,

vengeance & le carnage ; les Etruſques ſecourant les Troiens ; enfin toute l'Heſperie en feu, & tous ſes peuples ſous les armes. Une plus vaſte carriére s'ouvre ici à mes regards, & jamais mon eſprit n'embraſſa de ſi grands objets [7].

Le Roy Latinus courbé ſous le faix des années gouvernoit paiſiblement les Etats ſoumis à ſes loix. Fils de Marica, Nymphe du pays des Laurentins, ſelon la tradition, il eut pour pere Faune né de Picus, qui deſcendoit de toi, ô Saturne, & qui te comptoit pour la tige de ſa race. Latinus eut un fils, que les deſtins lui enlevérent dans la fleur de ſes jours. Privé d'enfans mâles, il ne lui reſtoit qu'une fille [8], ſeule héritiére de ſes vaſtes Etats, & l'unique appui de ſa maiſon. Dans un âge nubile, la jeune Princeſſe ſe voyoit l'objet des vœux de pluſieurs Princes du Latium [9] & de toute l'Auſonie. Le plus diſtingué de ſes amans étoit Turnus [10], prince d'un ſang illuſtre, & d'une figure avantageuſe, que la Reine Amate, épouſe du Roy Latinus, ſouhaitoit avec ardeur d'unir avec ſa fille. Mais les Dieux par d'effrayans prodiges s'oppoſoient à cette alliance.

Dans l'enceinte & dans l'endroit le plus reculé du palais de Latinus, il y avoit un Laurier qu'un reſpect religieux conſervoit depuis long-tems. Le Roy l'ayant trouvé planté dans le lieu qu'il avoit choiſi pour bâtir ſon Palais, l'avoit conſacré à Apollon, & c'eſt de ce Laurier célébre que les Laurentins ſes ſujets avoient emprunté leur nom [11]. Un jour il arriva qu'un eſſaim d'abeilles traverſant les airs, qu'il faiſoit retentir de ſes bourdon-

Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,
Obſedere apicem, & pedibus per mutua nexis,
Examen ſubitum ramo frondente pependit.
Continuo vates : Externum cernimus, inquit,
Adventare virum, & partes petere agmen eaſdem
Partibus ex iiſdem, & ſummâ dominarier arce.
Præterea, caſtis adolet dum altaria tædis,
Et juxta genitorem aſtat Lavinia virgo,
Viſa, nefas, longis comprendere crinibus ignem,
Atque omnem ornatum flammâ crepitante cremari;
Regaleſque accenſa comas, accenſa coronam
Inſignem gemmis : tum fumida lumine fulvo
Involvi, ac totis Vulcanum ſpargere tectis.
Id vero horrendum, ac viſu mirabile ferri :
Namque fore illuſtrem famâ fatiſque canebant
Ipſam, ſed populo magnum portendere bellum.
At Rex ſollicitus monſtris oracula Fauni
Fatidici genitoris adit, lucoſque ſub altâ
Conſulit Albuneâ, nemorum quæ maxima ſacro
Fonte ſonat, ſævamque exhalat opaca mephitin.
Hinc Italæ gentes, omniſque Œnotria tellus
In dubiis reſponſa petunt. Huc dona ſacerdos
Cum tulit, & cæſarum ovium ſub nocte ſilenti
Pellibus incubuit ſtratis, ſomnoſque petivit,
Multa modis ſimulachra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque Deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.

nemens, vint ſe repoſer ſur le ſommet de ce Laurier : les abeilles demeurérent ſuſpendues par leurs pattes entrelacées à une branche de l'arbre ſacré. Le Devin conſulté répondit : » Je vois un » Prince étranger qui arrive ſur ces bords : je le » vois ſuivi d'un peuple nombreux, venant du mê- » me côté que cet eſſaim ; je le vois s'établir dans ce » palais. « Une autrefois la Princeſſe Lavinie, à côté de ſon pere, faiſant un ſacrifice & brûlant des parfums ſur l'autel, le feu prit à ſa belle chevelure. Toute ſa coëffure ornée de perles fut en proye à la flamme, qui bientôt s'attachant à ſes habits, répandit autour d'elle une pâle lumiére, & l'enveloppa de tourbillons de feu & de fumée, dont tout le palais fut rempli. Cet accident cauſa un grand effroi. Les Devins augurérent delà, que la Princeſſe auroit une brillante deſtinée ; mais que ſa gloire ſeroit fatale à ſon peuple, qui auroit à ſoutenir pour elle une guerre funeſte.

Le Roy, inquiet ſur ces deux événemens, alla conſulter le Dieu Faune ſon pere. Il rendoit ſes oracles dans une vaſte forêt, près de la fontaine d'Albunée [12], qui roulant ſes eaux avec grand bruit exhale d'horribles vapeurs. C'eſt à cet oracle que les peuples d'Italie, & tout le pays d'Œnotrie en particulier [13], ont recours dans leurs doutes. Lorſque le Prêtre a conduit les victimes à la fontaine, & qu'il les y a immolées, il en étend pendant la nuit les peaux ſur la terre, ſe couche deſſus & s'y endort. Alors il voit mille phantômes voltiger autour de lui : il entend différentes voix ; il s'entretient avec les Dieux de l'Olympe, avec les Divinités même des

Hic & tum pater ipſe petens reſponſa Latinus
Centum lanigeras mactabat rite bidentes;
Atque harum effultus tergo, ſtratiſque jacebat
Velleribus: ſubita ex alto vox reddita luco eſt:
Ne pete connubiis natam ſociare Latinis,
O mea progenies, thalamis ne crede paratis.
Externi venient generi, qui ſanguine noſtrum
Nomen in aſtra ferent, quorumque à ſtirpe nepotes,
Omnia ſub pedibus, quà ſol utrumque recurrens
Aſpicit Oceanum, vertique regique videbunt.
Hæc reſponſa patris Fauni, monituſque ſilenti
Nocte datos non ipſe ſuo premit ore Latinus,
Sed circum late volitans jam fama per urbes
Auſonias tulerat; cum Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere claſſem.
Æneas, primique duces, & pulcher Iülus
Corpora ſub ramis deponunt arboris altæ;
Inſtituuntque dapes, & adorea liba per herbas
Subjiciunt epulis (ſic Jupiter ipſe monebat)
Et Cereale ſolum pomis agreſtibus augent.
Conſumptis hic forte aliis, ut vertere morſus
Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu maliſque audacibus orbem
Fatalis cruſti, patulis nec parcere quadris:
Heus, etiam menſas conſumimus! inquit Iülus.
Nec plura alludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem; primamque loquentis ab ore

Enfers [14]. Le Roy, pour s'éclaircir ſur le ſort de la Princeſſe, ſacrifia donc dans cette forêt cent brebis au Dieu Faune, & ſe coucha enſuite ſur leurs toiſons étendues. A peine eut-il commencé à ſe livrer au ſommeil, qu'une voix ſortant du fond de la forêt lui fit entendre ces mots : » Garde-toi, mon fils, de marier ta fille à aucun » Prince du Latium, & de conſentir à l'hymen projetté. Bientôt il arrivera des étrangers, dont le » ſang mélé avec le nôtre élévera juſqu'aux aſtres la » gloire de notre nom, & dont l'illuſtre poſtérité » ſoumettra un jour à ſes loix tous les peuples que » le ſoleil éclaire [15] «. Le Roy ayant reçu cette réponſe de l'Oracle dans le ſilence de la nuit, la rendit publique. Déja la Renommée en avoit inſtruit toutes les villes d'Auſonie, lorſque les Troiens entrérent dans l'embouchure du Tibre, où ils rangérent & amarrérent leurs vaiſſeaux le long du rivage.

Enée, Iüle, & les principaux chefs de l'armée vont d'abord ſe repoſer ſous un grand arbre. Là, après qu'on leur eut ſervi quelques mets, on leur apporta des fruits ſur des gâteaux plats [16] : effet d'une inſpiration de Jupiter. Cependant la faim les oblige d'avoir recours à ces gâteaux, qui poſés ſur l'herbe leur ſervoient de tables. Mais à peine commencent-ils à rompre avec leurs mains cette pâte fatale, & à y imprimer une dent hardie, que le jeune Iüle s'écrie : Oh ! nous mangeons juſqu'à nos tables. Il prononça ces mots d'un ton badin. Mais quoiqu'échappés ſans réflexion, Enée les recueillit, & frappé de ce qu'il venoit d'entendre, il

Eripuit pater, ac ſtupefactus numine preſſit.
Continuo: Salve fatis mihi debita tellus,
Voſque, ait, o fidi Trojæ ſalvete Penates.
Hîc domus, hæc patria eſt: genitor mihi talia (namque
Nunc repeto) Anchiſes fatorum arcana reliquit:
Cum te, nate, fames ignota ad littora vectum
Acciſis coget dapibus conſumere menſas,
Tum ſperare domos deſeſſus, ibique memento
Prima locare manu molirique aggere tecta.
Hæc erat illa fames; hæc nos ſuprema manebant
Exitiis poſitura modum.
Quare agite, &, primo læti cum lumine Solis,
Quæ loca, quæve habeant homines, ubi mœnia gentis
Veſtigemus, & à portu diverſa petamus.
Nunc pateras libate Jovi, precibuſque vocate
Anchiſen genitorem, & vina reponite menſis.
Sic deinde effatus frondenti tempora ramo
Implicat, & Geniumque loci, primamque Deorum
Tellurem, Nymphaſque, & adhuc ignota precatur
Flumina: tum Noctem, noctiſque orientia ſigna,
Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine Matrem
Invocat, & duplices Cœloque Ereboque parentes.
Hîc Pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto

y fit une attention ſérieuſe : il y vit l'accompliſſement d'une prédiction qui lui avoit cauſé juſqu'alors de vives inquiétudes. » Je vous ſalue, s'é-» cria-t-il, Terre, qui par la loi du Deſtin devez » m'appartenir : je vous ſalue, Dieux tutélaires de » Troie : c'eſt ici notre demeure & notre patrie. » Je me ſouviens que mon pere [17], en me dévoi-» lant les ſecrets de l'avenir, m'a dit autrefois ces » paroles : Mon fils, quand vous aurez abordé avec » vos compagnons à un rivage inconnu, où preſſés » par la faim, après avoir conſumé vos vivres, vous » vous verrez forcés de manger vos tables, vous » pourrez alors vous flater d'avoir trouvé un ſûr » aſyle, après tant de fatigues. C'eſt en cet endroit » que vous devez vous fixer, bâtir une Ville, & » vous fortifier. Voilà donc cette prétendue famine, » voilà le dernier accompliſſement des Oracles, & » le terme de tous nos malheurs. Demain au lever » de l'Aurore, il faut aller à la découverte du pays, » afin d'en reconnoître les habitans & les villes. Au-» jourdui faiſons des libations en l'honneur de » Jupiter, invoquons mon pere Anchiſe, & qu'on » diſtribue du vin à toute l'armée.

Après ce diſcours, Enée ceint ſa tête d'un rameau verd. En même tems il invoque le Génie du lieu & la Terre, la plus ancienne des Divinités ; les Nymphes, & les Fleuves de l'Italie qui lui ſont inconnus ; la Nuit & les Aſtres qui préſident aux ténébres ; Jupiter Idéen, Cybèle révérée dans la Phrygie, Venus ſa mere citoyenne du Ciel, & Anchiſe ſon pere, heureux habitant de l'Elyſée. A peine a-t-il achevé ſa priére, que Jupiter fait gron-

Intonuit, radiiſque ardentem lucis & auro
Ipſe manu quatiens oſtendit ab æthere nubem.
Diditur hic ſubito Trojana per agmina rumor,
Adveniſſe diem, quo debita mœnia condant.
Certatim inſtaurant epulas, atque omine magno
Crateras læti ſtatuunt, & vina coronant.
Poſtera cum primâ luſtrabat lampade terras
Orta dies, urbem & fines & littora gentis
Diverſi explorant: hæc fontis ſtagna Numici,
Hunc Tibrim fluvium, hîc fortes habitare Latinos.
Tum ſatus Anchisâ delectos ordine ab omni
Centum oratores auguſta ad mœnia regis
Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes,
Donaque ferre viro, pacemque expoſcere Teucris.
Haud mora: feſtinant juſſi, rapidiſque feruntur
Paſſibus. Ipſe humili deſignat mœnia foſsâ,
Moliturque locum, primaſque in littore ſedes,
Caſtrorum in morem, pinnis atque aggere cingit.
Jamque iter emenſi turres ac tecta Latinorum
Ardua cernebant juvenes, muroque ſubibant.
Ante urbem pueri, & primævo flore juventus
Exercentur equis, domitantque in pulvere currus;
Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis

der

der trois fois ſon tonnerre, & briller au haut des airs un nuage rempli de flamme & de lumiére, que le Dieu ſecoue lui-même. En même tems il ſe répand un bruit général dans toute l'armée, que le jour eſt enfin arrivé, où ſuivant la promeſſe des Dieux, ils vont élever les murs d'une nouvelle Troie. Les Troiens, tranſportés d'allégreſſe à la vue de ces heureux préſages, paſſent le reſte du jour dans des feſtins.

Le lendemain, dès que l'Autore eut lancé ſes premiers rayons, chacun ſe met en chemin, pour examiner le pays & en reconnoître les Villes, les habitans & les frontiéres. Ici ils découvrent l'étang formé par la ſource du Numique [18]. Là ils apprennent que le fleuve qui arroſe la contrée eſt le Tibre, & que tout ce pays eſt habité par les belliqueux Latins. A leur retour Enée nomme cent Ambaſſadeurs, qu'il choiſit dans tous les rangs de ſon armée, pour aller de ſa part trouver le Roy Latinus. Ils devoient paroître devant lui couronnés de branches d'Olivier, & étoient chargés de lui offrir des préſens & de lui propoſer une alliance. Les Ambaſſadeurs obéiſſent ſans différer : ils partent, ils volent. Cependant Enée trace ſur le bord du fleuve le plan d'un Fort entouré d'un foſſé profond : il fait élever des retranchemens, & conſtruire des murailles avec des créneaux [19].

Déja les Ambaſſadeurs étoient arrivés près de Laurente : déja ils diſtinguoient les tours & les hauts édifices de cette Capitale des Latins. Ce jour-là toute la Jeuneſſe de la ville s'exerçoit hors des murs, les uns à manier des chevaux, les autres à faire voler des chars dans la plaine ; ceux-ci à bander leurs

Spicula contorquent, curſuque ictuque laceſſunt.
Cum provectus equo longævi regis ad aures
Nuntius ingentes ignotâ in veſte reportat
Adveniſſe viros. Ille intra tecta vocari
Imperat, & ſolio medius conſedit avito.
Tectum auguſtum, ingens, centum ſublime columnis
Urbe fuit ſummâ, Laurentis regia Pici,
Horrendum ſylvis, & relligione parentum.
Hîc ſceptra accipere, & primos attollere faſces
Regibus omen erat: hoc illis curia templum:
Hæc ſacris ſedes epulis: hic ariete cæſo
Perpetuis ſoliti patres conſidere menſis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiquâ è cedro: Italuſque, paterque Sabinus,
Vitiſator, curvam ſervans ſub imagine falcem,
Saturnuſque ſenex, Janique bifrontis imago
Veſtibulo aſtabant: aliique ab origine reges,
Martia qui ob patriam pugnando vulnera paſſi.
Multaque præterea ſacris in poſtibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque ſecures,

rcs & à lancer des traits ; d'autres à la courſe, ou à ılutte. L'un des jeunes Cavaliers, ayant apperçu les ımbaſſadeurs Troiens, courut annoncer au vieux ſoy Latinus l'arrivée d'une troupe d'hommes de aute taille, qui à leur habillement ſembloient trangers. Le Roy donne ordre auſſitôt de les faire aroître devant lui. En même tems, pour les recevoir, il s'aſſied ſur le trône de ſes ancêtres, environé de toute ſa Cour.

Le Palais auguſte de ce Monarque, ancienne demeure de Picus, bâti dans le lieu le plus élevé de la ille, étoit un vaſte édifice ſoutenu ſur cent colones. Le bois ſacré qui l'environnoit, & la piété de os peres en faiſoient un lieu reſpectable. C'eſt-là u'on pratiquoit la cérémonie de l'inauguration des ois, qu'on leur mettoit le ſceptre à la main, & qu'on voit devant eux pour la premiére fois les haches & s faiſceaux [20]. C'étoit en même tems le Sanctuaire de la Juſtice. On y immoloit des béliers, & on y élébroit ſans ceſſe de religieux feſtins en l'honneur es Dieux [21]. Le veſtibule de ce Palais étoit décoré 'anciennes ſtatues de cédre, qui offroient aux eux les illuſtres Ancêtres du Roy, tels qu'Italus & ıbinus, célébre par la quantité de vignes qu'il anta [22], & qui pour cela étoit repréſenté une rpe à la main ; enſuite le vieux Saturne, Janus double front [23], & tous les autres Souverains la nation depuis ſon origine ; guerriers, qui oient reçu de glorieuſes bleſſures, en combattant ec courage pour la défenſe de la patrie. A la face du Palais, & autour de la porte, étoient ſuſndues les dépouilles enlevées aux ennemis, des

Et criſtæ capitum, & portarum ingentia clauſtra,
Spiculaque, clypeique, ereptaque roſtra carinis.
Ipſe Quirinali lituo, parvâque ſedebat
Succinctus trabeâ, lævâque ancile gerebat
Picus, equûm domitor: quem capta cupidine conjux
Aureâ percuſſum virgâ, verſumque venenis
Fecit avem Circe, ſparſitque coloribus alas.
Tali intus templo Divûm patriâque Latinus
Sede ſedens Teucros ad ſeſe in tecta vocavit;
Atque hæc ingreſſis placido prior edidit ore:
Dicite, Dardanidæ (neque enim neſcimus & urbem
Et genus, auditique advertitis æquore curſus)
Quid petitis? quæ cauſa rates, aut cujus egentes
Littus ad Auſonium tot per vada cærula vexit?
Sive errore viæ, ſeu tempeſtatibus acti,
Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto,
Fluminis intraſtis ripas, portuque ſedetis;
Ne fugite hoſpitium, neve ignorate Latinos
Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,
Sponte ſuâ, veteriſque Dei ſe more tenentem.
Atque equidem memini (fama eſt obſcurior annis)
Auruncos ita ferre ſenes: his ortus ut agris

chars, des armes de toute eſpéce, des haches, des caſques, des boucliers, des javelots, des portes de villes, & des éperons de navires. Au milieu de tous ces trophées paroiſſoit Picus, célébre dompteur de chevaux. Aſſis & vêtu d'une robe courte à bandes de diverſes couleurs [24], il tenoit d'une main le bâton augural [25], & de l'autre un bouclier. C'eſt ce Picus, que Circé ſon amante, tranſportée par ſa paſſion, frappa de ſa baguette d'or, & par la vertu d'un breuvage transforma en un oiſeau [26], dont mille couleurs diverſifient les plumes.

Tel étoit le palais du Roy Latinus. Ce fut dans ce lieu ſacré, qu'aſſis ſur le trône de ſes ayeux il reçut les Troiens. Lorſqu'ils eurent été admis à ſon audience, le Roy leur parla le premier & s'exprima avec bonté en ces termes. » Enfans de » Dardanus [27], nous connoiſſons votre ville & » votre origine, & avant que vous fuſſiez arri- » vés en ce pays, nous avions oui parler de vous. » Que demandez-vous? Quel motif, quelle néceſ- » ſité vous a fait traverſer tant de mers, pour abor- » der au rivage d'Auſonie? Vos vaiſſeaux ſe ſont- » ils égarés dans leur route? Eſt-ce la tempête, » comme il arrive ſouvent, qui vous a contraints de » relâcher à cette côte, d'entrer dans l'embouchu- » re du Tibre, & d'y chercher un aſyle? Acceptez » l'hoſpitalité que je vous offre, & ſçachez que les » Latins ſont le peuple de Saturne. Ce n'eſt point la » crainte des loix, qui nous fait pratiquer la vertu. Ju- » ſtes par inclination, nous conſervons les mœurs du » régne de cet ancien Dieu. Je me ſouviens que des » vieillards de la nation des Aurunces [28] m'ont au-

Dardanus Idæas Phrygiæ penetravit ad urbes,
Threïciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur;
Hinc illum Corythi Tyrrhenâ ab ſede profectum
Aurea nunc ſolio ſtellantis regia cœli
Accipit, & numero Divorum altaribus addit.
Dixerat: & dicta Ilioneus ſic voce ſecutus.
Rex, genus egregium Fauni, nec fluctibus actos
Atra ſubegit hyems veſtris ſuccedere terris,
Nec ſidus regione viæ littuſve fefellit.
Conſilio hanc omnes animiſque volentibus urbem
Afferimur, pulſi regnis, quæ maxima quondam
Extremo veniens ſol aſpiciebat Olympo.
Ab Jove principium generis: Jove Dardana pubes
Gaudet avo: Rex ipſe Jovis de gente ſuprema
Troïus Æneas tua nos ad limina miſit.
Quanta per Idæos ſævis effuſa Mycenis
Tempeſtas ierit campos; quibus actus uterque
Europæ atque Aſiæ fatis concurrerit orbis,
Audiit, & ſi quem tellus extrema refuſo
Submovet Oceano, & ſi quem extenta plagarum
Quatuor in medio dirimit plaga Solis iniqui.
Diluvio ex illo tot vaſta per æquora [redacted]ti
Diis ſedem exiguam patriis littuſque rogamus
Innocuum, & cunctis undamque auramque patentem.
Non erimus regno indecores, nec veſtra feretur
Fama levis, tantique aboleſcet gratia facti;

» trefois raconté (c'eſt une très-ancienne tradition)
» que Dardanus, fondateur de Troie, partit de
» Corythe, ville de Tyrrhénie, où il étoit né ; qu'il
» paſſa dans la Samothrace, & de là dans la Phrygie,
» Héros, qui eſt aujourdui au nombre des Immor-
» tels, & reçoit l'encens des Humains.

Le Roy ayant ceſſé de parler, Ilionée prit la parole : » Illuſtre fils du Dieu Faune, dit-il, la tem-
» pête ne nous a point jettés ſur ces côtes, & notre
» flotte, fidélement guidée par les étoiles, ne s'eſt
» point mépriſe en abordant à ce rivage. Chaſſés
» du plus floriſſant royaume que le Soleil levant ait
» jamais éclairé, c'eſt à deſſein & de notre propre
» mouvement que nous ſommes venus en ces lieux.
» Les Troiens ſe glorifient d'être iſſus de Jupiter, &
» notre Roy Enée, qui nous envoye vers vous, eſt
» le petit-fils de ce Dieu ſupréme. Eſt-il quelqu'un
» dans l'univers, fût-ce aux extrémités de l'Ocean,
» fût-ce ſous les feux de la zone torride, qui n'ait
» entendu parler de la formidable armée des Grecs,
» de cet impétueux torrent, qui inonda les champs
» de la Phrygie ? Eſt-il quelqu'un, qui ne ſçache
» l'iſſue de cette guerre funeſte entre l'Europe &
» l'Aſie ? Echapés de ce déluge affreux, après avoir
» long-tems erré ſur les flots, nous demandons un
» aſyle en ces climats. Nous vous prions de nous
» accorder un peu de terre le long du rivage, pour
» y établir nos Dieux Penates. Nous demandons
» l'uſage de l'air & de l'eau, qui appartiennent à
» tous les hommes. Nous ne ferons point de des-
» honneur à votre royaume ; vous aurez la gloire
» du bienfait, & notre reconnoiſſance ſera éternel-

Nec Trojam Auſonios gremio excepiſſe pigebit.
Fata per Æneæ juro, dextramque potentem,
Sive fide, ſeu quis bello eſt expertus & armis.
Multi nos populi, multæ (ne temne, quod ultro
Præferimus manibus vittas ac verba precantum)
Et petiere ſibi & voluere adjungere gentes.
Sed nos fata Deûm veſtras exquirere terras
Imperiis egere ſuis. Hinc Dardanus ortus
Huc repetit, juſſiſque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Tibrim, & fontis vada ſacra Numici.
Dat tibi præterea fortunæ parva prioris
Munera, relliquias Troja ex ardente receptas.
Hoc pater Anchiſes auro libabat ad aras:
Hoc Priami geſtamen erat, cum jura vocatis
Morę daret populis, ſceptrumque, ſacerque tiaras,
Iliadumque labor, veſtes.

Talibus Ilionei dictis defixa Latinus
Obtutu tenet ora, ſoloque immobilis hæret,
Intentos volvens oculos: nec purpura regem
Picta movet, nec ſceptra movent Priameïa tantum,
Quantum in connubio natæ thalamoque moratur,
Et veteris Fauni volvit ſub pectore ſortem.
Hunc illum fatis externa ab ſede profectum
Portendi generum, paribuſque in regna vocari
Auſpiciis: hinc progeniem virtute futuram

» le. Enfin, vous ne vous repentirez point d'avoir
» reçu Troie dans votre Empire. J'en jure par les
» deſtins d'Enée, par ſa main auſſi fidéle dans les
» traités que redoutable dans les combats. Si vous
» nous voyez humbles & ſupplians devant vous[29], ce
» n'eſt pas que pluſieurs nations n'ayent recherché
» notre alliance, & ne nous ayent offert une retraite.
» Mais les Dieux nous ont expreſſément ordonné de
» venir dans l'Auſonie. Dardanus, né dans ces cli-
» mats, y revient aujourdui pour y fixer ſon ſé-
» jour. Les ordres d'Apollon le ramènent ſur les
» bords du Tibre, & à la ſource de l'étang ſacré du
» Numique. C'eſt ce même Dardanus, qui vous offre
» aujourdui par nos mains ces médiocres préſens,
» ſauvés des flammes de Troie, triſtes reſtes de ſon
» ancienne opulence. Voici la coupe d'or, dont An-
» chiſe pere d'Enée ſe ſervoit dans ſes libations : voi-
» là le Sceptre & la Tiare que Priam portoit [30], ſe-
» lon la coutume, lorſqu'il dictoit ſes loix à ſes peu-
» ples aſſemblés : ces étoffes brodées ſont l'ouvrage
» de nos Dames Troiennes [31]. «

Ce diſcours d'Ilionée frapa le Roy des Latins. Il demeure immobile : il fixe ſes yeux à terre, & les roule d'un air penſif. La magnificence des préſens & le ſceptre de Priam le touchent moins, que l'idée de l'hymen de ſa fille. Il ſe rappelle l'oracle du Dieu Faune : il ſe perſuade que le Prince étranger, nouvellement arrivé dans ſes Etats, eſt le gendre que les Dieux lui deſtinent ; qu'ils l'appellent à ſa ſucceſſion ſous d'heureux auſpices, & que de ſon union avec la Princeſſe doit naître une glorieuſe poſtérité, dont l'invincible courage aſſervira l'Univers. » Que

Egregiam, & totum quæ viribus occupet orbem.
Tandem lætus ait : Dii noſtra incepta ſecundent,
Auguriumque ſuum. Dabitur, Trojane, quod optas;
Munera nec ſperno : non vobis, rege Latino,
Divitis uber agri, Trojæve opulentia deerit.
Ipſe modo Æneas, noſtri ſi tanta cupido eſt,
Si jungi hoſpitio properat, ſociuſque vocari,
Adveniat, vultus neve exhorreſcat amicos :
Pars mihi pacis erit dextram tetigiſſe tyranni.
Vos contra regi mea nunc mandata referte.
Eſt mihi nata, viro gentis quam jungere noſtræ
Non patrio ex adyto ſortes, non plurima cœlo
Monſtra ſinunt : generos externis affore ab oris,
Hoc Latio reſtare, canunt, qui ſanguine noſtrum
Nomen in aſtra ferant ; hunc illum poſcere fata
Et reor, &, ſi quid veri mens augurat, opto.
Hæc effatus, equos numero pater eligit omni :
Stabant tercentum nitidi in præſepibus altis.
Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
Inſtratos oſtro alipedes, pictiſque tapetis.
Aurea pectoribus demiſſa monilia pendent ;
Tecti auro, fulvum mandunt ſub dentibus aurum.
Abſenti Æneæ currum, geminoſque jugales
Semine ab ætherio, ſpirantes naribus ignem,

» les Dieux, dit-il d'un air ſatisfait, ſecondent nos
» projets, & accompliſſent leurs oracles. Troiens,
» je vous accorde ce que vous me demandez, & j'ac-
» cepte vos préſens. Tant que Latinus régnera, vous
» trouverez dans ſes Etats les avantages dont vous
» jouiſſiez dans la Phrygie, & toute l'opulence du
» pays de Troie. Mais ſi votre Prince deſire avec tant
» d'ardeur de s'allier avec moi, je l'exhorte à venir
» à ma Cour: qu'il ne craigne point de ſe confier à
» un Roy qui l'aſſure de ſon amitié. Je le veux voir,
» je veux toucher ſa main, pour cimenter notre
» alliance. Cependant voici ce que vous lui direz de
» ma part. J'ai une fille unique [32], que pluſieurs
» prodiges céleſtes, & que les oracles de ce pays me
» défendent d'unir à aucun Prince d'Italie. Ils m'ont
» prédit l'arrivée d'un Prince étranger, deſtiné à
» être l'époux de la Princeſſe, & à porter juſqu'au
» ciel la gloire de notre nom. Votre Roy, ſelon les
» apparences, eſt celui que ces oracles m'ont an-
» noncé. Je le crois, & ſi je ne me trompe point
» dans l'interprétation de la volonté des Dieux, je
» le deſire.

Trois cens chevaux magnifiques étoient nourris dans les ſuperbes écuries de ce Monarque. Il donne ordre d'en choiſir cent, dont il fait préſent aux Ambaſſadeurs. Ces rapides courſiers étoient couverts de riches houſſes de pourpre brodées [33]: tout leur harnois étoit doré, & leurs mords étoient d'or maſſif. Le Roy envoye en même tems à Enée un char attelé de deux chevaux pareils. Le feu leur ſortoit des naſeaux, étant de la céleſte race des chevaux du Soleil, dont l'artificieuſe Circé, ſa fille, avoit ſur-

Illorum de gente, patri quos Dædala Circe
Suppoſita de matre nothos furata creavit.
Talibus Æneadæ donis, dictiſque Latini,
Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.
Ecce autem Inachiis ſeſe referebat ab Argis
Sæva Jovis conjux, auraſque invecta tenebat:
Et lætum Ænean, claſſemque ex æthere longe
Dardaniam Siculo proſpexit ab uſque Pachyno.
Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ,
Deſeruiſſe rates. Stetit acri fixa dolore;
Tum quaſſans caput, hæc effundit pectore dicta.
Heu ſtirpem inviſam, & fatis contraria noſtris
Fata Phrygum! num Sigæis occumbere campis,
Num capti potuere capi? num incenſa cremavit
Troja viros? Medias acies, medioſque per ignes
Invenere viam. At, credo, mea numina tandem
Feſſa jacent, odiis aut exſaturata quievi.
Quin etiam patriâ excuſſos infeſta per undas
Auſa ſequi, & profugis toto me opponere ponto:
Abſumptæ in Teucros vires cœlique mariſque.
Quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vaſta Charybdis
Profuit? optato conduntur Tibridis alveo,
Securi pelagi atque mei. Mars perdere gentem
Immanem Lapithûm valuit: conceſſit in iras
Ipſe Deûm antiquam genitor Calydona Dianæ,

tivement fait couvrir ſes cavales [34]. Les Ambaſſadeurs, après avoir reçu cette réponſe & ces préſens de Latinus, s'en retournent montés ſur de ſuperbes chevaux, & rapportent au camp la nouvelle de l'alliance conclue avec le Roy des Latins.

Cependant l'implacable épouſe de Jupiter venant d'Argos [35], & traverſant les airs ſur ſon char, s'arrêta au-deſſus du Promontoire de Pachyn. Delà elle jetta les yeux ſur l'Italie, où elle apperçut ſur le rivage Enée, dont la joye étoit peinte ſur le viſage. Elle voit ſa flotte à l'ancre, & les Troiens travaillant à bâtir des logemens & ſe regardant comme poſſeſſeurs tranquilles du terrain qu'ils occupent. A cette vue, vivement piquée, & ſecouant ſa tête altiére : » Peuple odieux, dit la Déeſſe, ta deſtinée » triomphe donc de tous mes efforts. Quoi, cette » nation n'a pû être détruite dans les champs de Si» gée [36] ? Elle n'a point été enſévelie ſous les ruines » de ſa ville embraſée? A travers les armes & les flam» mes, elle s'eſt dérobée à ma vengeance. Suis-je donc » laſſe de la perſécuter ? Ma haine eſt-elle calmée, » & ma colére éteinte? Chaſſé des rivages de Troie, » j'ai pourſuivi ce peuple ſur les flots : j'ai ſçu armer » contre lui les Dieux du ciel & de la mer. Mais que » m'ont ſervi les Syrtes, Carybde, Scylla, & tous » les écueils ? Les Troiens bravent les tempêtes & » mon courroux. Les voilà ſur les bords du Tibre, » & tous leurs deſirs ſont ſatisfaits. Mars a pu ex» terminer les féroces Lapithes [37] : Jupiter a livré » l'antique nation des Calydoniens à la colére de » Diane [38]. Quel crime ces deux peuples avoient-ils

Quod ſcelus aut Lapithis tantum, aut Calydone merente?
Aſt ego, magna Jovis conjux, nil linquere inauſum
Quæ potui infelix, quæ memet in omnia verti,
Vincor ab Ænea: quod ſi mea numina non ſunt
Magna ſatis, dubitem haud equidem implorare quod uſquam eſt.
Flectere ſi nequeo ſuperos, Acheronta movebo.
Non dabitur regnis, eſto, prohibere Latinis,
Atque immota manet ſatis Lavinia conjux:
At trahere, atque moras tantis licet addere rebus;
At licet amborum populos exſcindere regum.
Hac gener atque ſocer coëant mercede ſuorum:
Sanguine Trojano & Rutulo dotabere, virgo;
Et Bellona manet te pronuba. Nec face tantum
Ciſſeis prægnans ignes enixa jugales:
Quin idem Veneri partus ſuus, & Paris alter,
Funeſtæque iterum recidiva in Pergama tædæ.
Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit:
Luctificam Alecto Dirarum ab ſede ſororum,
Infernique ciet tenebris; cui triſtia bella,
Iræque, inſidiæque, & crimina noxia cordi.
Odit & ipſe pater Pluton, odere ſorores
Tartareæ monſtrum: tot ſeſe vertit in ora,
Tam ſævæ facies, tot pullulat atra colubris.
Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur:
Hunc mihi da proprium, virgo ſata nocte, laborem,

» commis qui méritât ce traitement ? Et moi, épou-
» ſe du plus grand des Dieux, malgré tous mes
» ſoins, toutes mes intrigues, tous mes efforts, mal-
» heureuſe ! je ſuis vaincue par Enée. Ah ! puiſque
» mon pouvoir eſt trop foible, j'aurai déſormais re-
» cours à tout ce qu'il y a de plus puiſſant ; & au
» défaut des Divinités du Ciel, j'armerai celles des
» Enfers. Si je ne puis empêcher le Prince Troien de
» régner dans le Latium, & ſi par l'arrêt du Deſtin
» Lavinie doit être ſon épouſe, je puis au moins tra-
» verſer le projet, & reculer le ſuccès : je puis exci-
» ter une guerre cruelle entre les deux peuples, &
» faire périr les ſujets de l'un & de l'autre Prince.
» Qu'à ce prix le beau-pere & le gendre s'allient.
» Malheureuſe Princeſſe, ta dot ſera le ſang des
» Troiens & des Rutules, & Bellone fera les apprêts
» de tes nôces [39]. Hecube ne ſera pas la ſeule qui au-
» ra porté un flambeau dans ſon ſein : Venus aura le
» même ſort que la fille de Ciſſée [40] : ſon fils ſera un
» autre Paris, & deviendra la cauſe funeſte de la chu-
» te & de l'embraſement de la nouvelle Troie. «

A ces mots, la Déeſſe redoutable deſcend ſur la terre. Elle évoque la cruelle Alecto, & la fait ſortir de ſa demeure infernale. Cette Furie ne reſpire que la vengeance, la trahiſon, les guerres funeſtes, & les crimes. Pluton ne voit qu'avec horreur ce monſtre déteſté de ſes ſœurs mêmes. Il n'eſt point de forme qu'elle n'emprunte : ſa tête eſt hériſſée de ſerpens, & la cruauté eſt empreinte ſur ſon front. Junon lui parla ainſi. » Fille de la nuit, rend-moi
» un ſervice, que ſeule tu peux me rendre. Il s'agit de
» me garantir d'un affront : fais enſorte que le Roy

Hanc operam, ne noſter honos, infractave cedat
Fama loco, neu connubiis ambire Latinum
Æneadæ poſſint, Italoſve obſidere fines.
Tu potes unanimes armare in prælia fratres,
Atque odiis verſare domos: tu verbera tectis,
Funereaſque inferre faces: tibi nomina mille,
Mille nocendi artes: fœcundum concute pectus;
Disjice compoſitam pacem; ſere crimina belli:
Arma velit, poſcatque ſimul, rapiatque juventus.
Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis,
Principio Latium, & Laurentis tecta tyranni
Celſa petit, tacitumque obſedit limen Amatæ;
Quam ſuper adventu Teucrûm Turnique hymenæis
Fœmineæ ardentem curæque iræque coquebant.
Huic Dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque ſinum præcordia ad intima ſubdit,
Quo furibunda domum monſtro permiſceat omnem.
Ille inter veſtes, & levia pectora lapſus
Volvitur attactu nullo, fallitque furentem,
Vipeream inſpirans animam: fit tortile collo
Aurum ingens coluber; fit longæ tænia vittæ:
Innectitque comas, & membris lubricus errat.
Ac dum prima lues udo ſublapſa veneno
Pertentat ſenſus, atque oſſibus implicat ignem:
Nec dum animus toto percepit pectore flammam;
Mollius, & ſolito matrum de more locuta eſt,
Multa ſuper natâ lacrymans, Phrygiiſque Hymenæis.

„ des

» des Latins refuſe de conſentir à l'hymen de ſa » fille avec le Chef des Troiens, & que ces étran- » gers ne puiſſent s'établir dans l'Italie. Tu peux, » quand il te plaît, armer le frere contre le frere, » ſemer le trouble dans les familles, y allumer le » flambeau de la haine, & y exciter des querelles » meurtriéres. Tu as cent prétextes & cent moyens » de nuire. Secoue ton génie fécond. Romp l'al- » liance qui vient d'être conclue entre les deux » Rois: jette entre eux des ſemences de guerre; » que la jeuneſſe des deux nations, tranſportée » d'une ardeur martiale, demande à combattre, & » coure aux armes de toutes parts. «

Alecto, armée du poiſon des Gorgones, ſe rend d'abord dans le Latium. Elle entre dans le palais du Roy, & s'introduit dans l'appartement de la Reine, qu'elle trouve allarmée de la deſcente des Troiens en Italie, & irritée de la rupture du mariage de ſa fille avec Turnus. Auſſitôt elle arrache un des ſerpens qui forment ſa chevelure, & le gliſſe dans le ſein de la Reine, afin que la fureur dont elle ſera ſaiſie, ſe communique à toute ſa maiſon. Le ſerpent s'inſinue ſous ſes habits, & coule légérement ſur ſa peau. Tantôt il forme un collier autour de ſa gorge, tantôt une boucle de cheveux, ou une longue treſſe. Il gliſſe ſucceſſivement ſur tous ſes membres. Tandis qu'il ſe proméne ainſi ſur le corps de la Reine, le poiſon coule inſenſiblement dans ſon cœur. Elle n'en ſent d'abord que de foibles atteintes. Son reſſentiment n'eſt encore qu'un feu leger, qui n'a point enflammé ſon ame. Elle tient le tendre langage des meres; elle pleure ſur ſa fille, & gémit de ſon alliance avec un Phrygien.

Exulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor? nec te miſeret natæque, tuique?
Nec matris miſeret, quam primo Aquilone relinquet
Perfidus, alta petens, abductâ virgine, prædo?
An non ſic Phrygius penetrat Lacedæmona paſtor,
Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad arces?
Quid tua ſancta fides, quid cura antiqua tuorum,
Et conſanguineo toties data dextera Turno?
Si gener externâ petitur de gente Latinis,
Idque ſedet, Faunique premunt te juſſa parentis,
Omnem equidem ſceptris terram quæ libera noſtris
Diſſidet, externam reor, & ſic dicere Divos.
Et Turno, ſi prima domûs repetatur origo,
Inachus, Acriſiuſque patres, mediæque Mycenæ.
His ubi nequicquam dictis experta Latinum
Contra ſtare videt, penituſque in viſcera lapſum
Serpentis furiale malum, totamque pererrat:
Tum vero infelix, ingentibus excita monſtris,
Immenſam ſine more furit lymphata per urbem:
Ceu quondam torto volitans ſub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
Intenti ludo exercent: ille actus habenâ
Curvatis fertur ſpatiis: ſtupet inſcia juxtà
Impubeſque manus, mirata volubile buxum:

» Pere dénaturé, dit-elle au Roy ſon époux, quoi, » vous donnez Lavinie à ces Troiens fugitifs, & » vous n'avez pitié, ni de votre fille, ni de ſa mere, » ni de vous-même ! Le perfide étranger, dont vous » prétendez faire votre gendre, au premier vent » favorable lévera l'ancre, & nous ravira la Prin- » ceſſe. N'eſt-ce pas ainſi que le Berger Phrygien, » reçu par Ménélas dans Lacédémone, enleva la » fille de Leda, & la conduiſit à Troie ? Qu'eſt » devenue votre bonne foi, votre tendreſſe pour » votre famille, & la parole que vous avez don- » née tant de fois à Turnus votre neveu ? Mais s'il » faut que ma fille épouſe un étranger, & ſi le » Dieu Faune votre pere vous preſcrit cette loi, » ne devons-nous pas regarder comme étrangers » tous ceux qui ne ſont point nos ſujets ? Tel eſt » le ſens de l'Oracle. D'ailleurs, ſi vous recher- » chez les ancêtres de Turnus, ce Prince deſcend » d'Inachus & d'Acriſius [41], & eſt originaire de » Mycénes. «

La Reine s'efforce vainement de faire changer de réſolution au Roy ſon époux. Alors le ſerpent verſe tout ſon poiſon dans ſes veines, & la fureur s'empare de ſon ame. Bientôt effrayée par des prodiges, & troublée par d'étranges images, elle ſort du palais, & traverſe la Ville d'un air inſenſé : ſemblable à ce jouet de l'enfance [42], qui tournant rapidement autour de ſon centre, & traçant dans un vaſte lieu pluſieurs cercles par ſon mouvement, eſt admiré de la jeune troupe ignorante qui l'entoure, & qui le réveille ſans ceſſe à coups de fouet. C'eſt ainſi que la Reine court de Ville en Ville, s'offrant

Dant animos plagæ. Non curſu ſegnior illo
Per medias urbes agitur, populoſque feroces.
Quin etiam in ſylvas, ſimulato numine Bacchi,
Majus adorta nefas, majoremque orſa furorem,
Evolat, & natam frondoſis montibus abdit,
Quo thalamum eripiat Teucris, tædaſque moretur.
Evohe Bacche fremens, ſolum te virgine dignum
Vociferans: etenim molles tibi ſumere thyrſos,
Te luſtrare choro, ſacrum tibi paſcere crinem
Fama volat: Furiiſque accenſas pectore matres
Idem omnes ſimul ardor agit, nova quærere tecta.
Deſeruere domos: ventis dant colla comaſque.
Aſt aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineaſque gerunt incinctæ pellibus haſtas.
Ipſa inter medias flagrantem fervida pinum
Suſtinet, ac natæ Turnique canit hymenæos,
Sanguineam torquens aciem, torvumque repente
Clamat: Io, matres, audite ubi quæque, Latinæ,
Si qua piis animis manet infelicis Amatæ
Gratia, ſi juris materni cura remordet,
Solvite crinales vittas, capite Orgia mecum.
Talem inter ſylvas, inter deſerta ferarum,
Reginam Alecto ſtimulis agit undique Bacchi.
Poſtquam viſa ſatis primos acuiſſe furores,
Conſiliumque omnemque domum vertiſſe Latini;
Protinus hinc fuſcis triſtis Dea tollitur alis

aux regards de ſes peuples belliqueux. Mais bientôt plus hardie & plus inſenſée encore, elle fuit dans les bois, comme une Bacchante [43], accompagnée de ſa fille, qu'elle veut cacher dans le fond des forêts, & dérober à la pourſuite des Troiens. C'eſt toi, ô Bacchus, qu'elle invoque dans ſes tranſports : Toi ſeul lui parois digne de la Princeſſe. La Renommée publie même que pour toi Lavinie s'arme d'un Thyrſe, qu'elle danſe en ton honneur autour de tes autels, & qu'elle t'a conſacré ſa chevelure. Les Dames de Laurente, à l'exemple de leur Reine, ſortent de leurs maiſons, & ſe répandent dans la campagne. Leurs cheveux, épars ſur leurs épaules nues, ſont le jouet des vents, tandis que d'autres couvertes de peaux de tigres, & armées de dards ornés de pampres, rempliſſent les airs de leurs hurlemens fredonnés [44]. Amate environnée de cette troupe de Menades, & tenant une torche à la main, célébre par des chanſons l'hymenée de Turnus avec ſa fille. Puis les yeux égarés & teints de ſang, elle s'écrie tout à coup d'un ton féroce : » Femmes Latines, écoutez-moi. S'il vous reſte de l'attachement pour la malheureuſe Amate, ſi vous vous intéreſſez pour le droit des meres, laiſſez flotter vos cheveux épars [45], & venez avec moi célébrer les ſacrées Orgies.

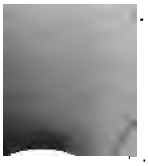
La Reine, qu'Alecto avoit enivrée de la fureur de Bacchus, erroit ainſi dans les forêts, & dans les deſerts habités par les bêtes farouches. La Déeſſe ſatisfaite du déſordre qu'elle a cauſé à la Cour du Roy, & du trouble de ſa maiſon, déploïe ſes noires aîles, & prend ſon vol vers la Ville de Turnus, bâtie

Audacis Rutuli ad muros ; quam dicitur urbem
Acriſioneis Danaë fundaſſe colonis,
Præcipiti delata Noto : locus Ardua quondam
Dictus avis, & nunc magnum manet Ardea nomen;
Sed fortuna fuit. Tectis hîc Turnus in altis
Jam mediam nigrâ carpebat nocte quietem.
Alecto torvam faciem & furialia membra
Exuit : in vultus ſeſe transformat aniles,
Et frontem obſcœnam rugis arat ; induit albos
Cum vittâ crines ; tum ramum innectit olivæ.
Fit Calybe, Junonis anus, templique ſacerdos,
Et juveni ante oculos his ſe cum vocibus offert :
Turne, tot incaſſum fuſos patiere labores,
Et tua Dardaniis tranſcribi ſceptra colonis ?
Rex tibi conjugium, & quæſitas ſanguine dotes
Abnegat, externuſque in regnum quæritur hæres.
I nunc, ingratis offer te, irriſe, periclis ;
Tyrrhenas, i, ſterne acies ; rege pace Latinos.
Hæc adeo tibi me, placida cum nocte jaceres,
Ipſa palam fari omnipotens Saturnia juſſit.
Quare age, & armari pubem, portiſque moveri
Lætus in arma para, & Phrygios, qui flumine pulchro
Conſedere, duces, pictaſque exure carinas.
Cœleſtum vis magna jubet. Rex ipſe Latinus,
Ni dare conjugium, & dicto parere fatetur,

autrefois, dit-on, par une colonie, que Danaë, fille d'Acriſius, conduiſoit, & qu'un vent de midi fit echoüer ſur la côte d'Italie. Son nom ancien d'Ardua a été changé en celui d'Ardea nom d'un oiſeau. Mais quoiqu'elle porte encore ce nom célébre, elle eſt bien déchue de ſa gloire & de ſon opulence [16].

La nuit étoit au milieu de ſa courſe, & Turnus étoit plongé dans un ſommeil profond, lorſque la Furie changeant de corps, & dépouillant ſa terrible figure, prend celle d'une vieille femme. Son viſage hideux ſe couvre de ſillons, & ſa tête de cheveux blancs: une bandelette ſacrée & une branche d'olivier lui ceignent le front: elle a tous les traits de Calybé, vieille Prêtreſſe du Temple de Junon. Sous ce déguiſement elle approche du lit de Turnus, & lui parle ainſi. » Quoi, Turnus, tu ſouf-
» friras qu'une colonie de Troiens te raviſſe un
» ſceptre mérité par tant de travaux? Le Roy
» des Latins te refuſe ſa fille! Il te préfére un étran-
» ger, pour ſuccéder à un trône, digne prix du
» ſang que tu as verſé pour ſa défenſe! Va main-
» tenant affronter les dangers pour le ſervice d'un
» ingrat qui te joue. Va mettre en fuite les Tyr-
» rhéniens, & aſſure le repos des Latins. C'eſt Ju-
» non qui m'envoye ici, au milieu de la nuit, pour
» te réveiller: c'eſt elle qui te parle par ma voix.
» Leve-toi, arme toute la Jeuneſſe de tes Etats: fai-
» la marcher contre les Phrygiens, tranquilles ſur
» les bords du Tibre: attaque leurs Chefs & brûle
» leurs vaiſſeaux: c'eſt la volonté & l'ordre des
» Dieux. Que le Roy des Latins lui-même, s'il per-

Sentiat, & tandem Turnum experiatur in armis.
Hic juvenis, vatem irridens, ſic orſa viciſſim
Ore refert: Claſſes invectas Tybridis alveo
Non, ut rere, meas effugit nuntius aures.
Ne tantos mihi finge metus; nec regia Juno
Immemor eſt noſtri.
Sed te victa ſitu, verique effœta ſenectus,
O mater, curis nequicquam exercet, & arma
Regum inter falsâ vatem formidine ludit.
Cura tibi Divûm effigies & templa tueri:
Bella viri pacemque gerant, queis bella gerenda.
Talibus Alecto dictis exarſit in iras.
At juveni oranti ſubitus tremor occupat artus:
Diriguere oculi. Tot Erynnis ſibilat hydris,
Tantaque ſe facies aperit: tum flammea torquens
Lumina, cunctantem & quærentem dicere plura
Reppulit, & geminos erexit crinibus angues,
Verberaque inſonuit, rabidoque hæc addidit ore:
En ego victa ſitu, quam veri effœta ſenectus
Arma inter regum falsâ formidine ludit.
Reſpice ad hæc: adſum dirarum ab ſede ſororum;
Bella manu, lethumque gero.
Sic effata, facem juveni conjecit, & atro
Lumine fumantes fixit ſub pectore tædas.
Olli ſomnum ingens rumpit pavor, oſſaque & artus
Perfundit toto proruptus corpore ſudor.
Arma amens fremit; arma toro, tectiſque requirit;



» ſiſte dans ſon refus, devienne l'objet de ta ven-
» geance, & qu'il éprouve la force de ton bras. «

Le jeune Prince mépriſant le diſcours de la Prêtreſſe, lui répondit: » Je n'ignore pas, comme tu » le crois, l'entrée des vaiſſeaux Troiens dans le » canal du Tibre. Ceſſe de vouloir m'effrayer. Il » ſuffit que Junon me protége. Vieille Prêtreſſe, » ton âge décrépit te rend crédule, amie du faux, & » vainement inquiéte. Les querelles des Rois te cau- » ſent de fauſſes allarmes. Méle-toi du culte des » Dieux; prend ſoin de leurs Idoles & de leurs Tem- » ples: voilà ton miniſtére. A l'égard de la guerre ou » de la paix, c'eſt l'affaire des guerriers [47]. «

Cette réponſe de Turnus alluma le courroux de la fauſſe Prêtreſſe. Alecto reprend auſſitôt ſa figure terrible, fait ſiffler ſes ſerpens, & roule avec fureur ſes yeux enflammés. A cet aſpect, le Prince épouvanté ſe trouble; il ouvre en vain la bouche pour parler & fléchir la Déeſſe irritée: elle le repouſſe, fait dreſſer ſur ſa tête deux de ſes ſerpens, & déployant ſon foüet vengeur: » Voilà, dit-elle d'un » ton menaçant, voilà cette Vieille décrepite, que » ſon âge rend crédule & amie du faux, & à qui les » querelles des Rois cauſent de vaines allarmes. Re- » garde-moi: ſortie des enfers, je ſuis cette Furie » redoutable, qui porte dans ſes mains la guerre & » la mort «. En parlant ainſi, elle lui jette une torche ardente, & le couvre de flammes & de fumée.

La frayeur réveille Turnus. Il ſe leve baigné de ſueur. Tranſporté de fureur, il court à ſes armes: il les cherche autour de ſon lit & dans tout ſon palais. Dans ſa colére, il ne reſpire que les ſan-

Sævit amor ferri, & ſcelerata inſania belli;
Ira ſuper : magno veluti cum flamma ſonore
Virgea ſuggeritur coſtis undantis aheni,
Exſultantque æſtu latices, furit intus aquæ vis,
Fumidus atque alte ſpumis exuberat amnis:
Nec jam ſe capit unda; volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad regem, pollutâ pace, Latinum
Indicit primis juvenum, & jubet arma parari,
Tutari Italiam, detrudere finibus hoſtem:
Se ſatis ambobus Teucriſque venire, Latiniſque.
Hæc ubi dicta dedit, Divoſque in vota vocavit,
Certatim ſeſe Rutuli exhortantur in arma.
Hunc decus egregium formæ movet, atque juventæ;
Hunc atavi reges; hunc claris dextera factis.
Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet,
Alecto in Teucros Stygiis ſe concitat alis,
Arte novâ ſpeculata locum, quo littore pulcher
Inſidiis curſuque feras agitabat Iülus.
Hic ſubitam canibus rabiem Cocytia virgo
Objicit, & noto nares contingit odore,
Ut cervum ardentes agerent: quæ prima malorum
Cauſa fuit, bellóque animos accendit agreſtes.
Cervus erat formâ præſtanti, & cornibus ingens;
Tyrrheidæ pueri quem matris ab ubere raptum

glans combats, que le fer homicide, que la guerre inſen[illegible][48]. Ainſi l'eau renfermée dans un vaſe d'airain, qu'environne une pétillante flamme excitée par des branches de bois ſec, exhale une épaiſſe fumée, bouillonne avec fureur, ſurmonte les bords du vaſe qui la contient, & ſe répand de toutes parts.

Le Prince aſſemble auſſitôt les principaux guerriers de ſa nation. Il leur déclare que ſon alliance avec le Roy des Latins eſt rompue, & qu'il va marcher contre lui. Il leur ordonne de prendre les armes, pour aſſurer le repos de l'Italie, & en chaſſer les Troiens. Si on l'en croit, lui ſeul ſuffit pour vaincre les deux nations. Après cette déclaration de guerre, ſuivie de ſacrifices, les Rutules s'animent l'un l'autre à prendre les armes pour ſeconder leur Souverain. Les uns l'aiment à cauſe de ſa beauté & de ſa jeuneſſe [49], les autres révérent ſa haute naiſſance, & ceux-là ſont frappés de l'éclat de ſes exploits.

Tandis que Turnus leur communique ſon ardeur guerriére, Alecto agitant ſes aîles infernales, paſſe rapidement dans le camp des Troiens, d'où elle apperçoit l'aimable Iule chaſſant ſur les bords du Tibre. La fille du Cocyte inſpire auſſitôt ſa fureur aux chiens du jeune chaſſeur, répand dans les airs une odeur qui leur eſt connue, & les met ſur la voye d'un Cerf, qu'elle leur fait pourſuivre avec la plus vive ardeur. Funeſte chaſſe, qui cauſa tous les troubles, & ſouleva contre les Troiens tous les habitans de la campagne!

Il y avoit un Cerf d'une beauté parfaite & d'une

Nutribant, Tyrrheuſque pater, cui regia parent
Armenta, & lati cuſtodia credita campi.
Aſſuetum imperiis ſoror omni Sylvia curâ
Mollibus intexens ornabat cornua ſertis,
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.
Ille manum patiens, menſæque aſſuetus herili,
Errabat ſylvis; rurſuſque ad limina nota
Ipſe domum ſerâ quamvis ſe nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iüli
Commovere canes, fluvio cum forte ſecundo
Defloeret, ripâque æſtus viridante levaret.
Ipſe etiam eximiæ laudis ſuccenſus amore
Aſcanius curvo direxit ſpicula cornu.
Nec dextræ erranti Deus abfuit; actaque multo
Perque uterum ſonitu perque ilia venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,
Succeſſitque gemens ſtabulis, queſtuque cruentus
Atque imploranti ſimilis tectum omne replevit.
Sylvia prima ſoror, palmis percuſſa lacertos,
Auxilium vocat, & duros conclamat agreſtes.
Olli (peſtis enim tacitis latet aſpera ſylvis)
Improviſi adſunt: hic torre armatus obuſto;
Stipitis hic gravidi nodis; quod cuique repertum
Rimanti, telum ira facit: vocat agmina Tyrrheus,
Quadrifidam quercum cuneis ut forte coactis
Scindebat, raptâ ſpirans immane ſecuri.
At ſæva è ſpeculis tempus Dea nacta nocendi,

haute ramure, qui, arraché du ſein de ſa mere lorſqu'elle l'allaitoit encore, étoit nourri dans la maiſon & par les jeunes enfans de Thyrrhée, Intendant des troupeaux du Roy & de ſon vaſte domaine [50]. Sylvie leur ſœur, chériſſant ce Cerf apprivoiſé, ornoit ſa tête de fleurs, & avoit ſoin de le peigner & de le laver ſouvent dans le courant d'une eau pure. Docile & familier, il ſe laiſſoit approcher & careſſer, & étoit accoutumé à la table de ſon Maître. Le jour il erroit dans les bois; le ſoir il ne manquoit jamais, quoique tard, de revenir à la maiſon. Ce jour-là s'étant baigné dans le Tibre, il ſe repoſoit durant la chaleur ſur l'herbe au bord du fleuve. La meute le relança, & Aſcagne brûlant d'acquérir de la gloire, banda ſon arc, & lui décocha une fléche, dont Alecto elle-même conduiſit le vol [51]. Percé & couvert de ſon ſang, l'animal ſe réfugie dans ſon gîte ordinaire; il entre dans l'étable, en pouſſant des cris plaintifs, & ſemblant implorer le ſecours des mains qui ont coutume de le nourrir. Sylvie eſt informée la premiére de ce malheur. Dans ſon déſeſpoir elle ſe meurtrit les bras, remplit l'air de ſes cris, & appelle tous les Payſans du voiſinage. La Furie étoit cachée dans le bois prochain. Ils accourent, ſur le champ, les uns armés de bâtons durcis au feu, les autres de lourdes maſſues: leur colére fait des armes de tout ce qui ſe rencontre ſous leur main. Tyrrhée lui-même, occupé alors à fendre des arbres, raſſemble tous ſes bucherons, & accourt à leur tête, tranſporté de colere & armé de ſa coignée [52].

Alors la cruelle Déeſſe ſortant du bois, d'où elle épioit l'occaſion d'irriter le mal, s'élance dans

Armenta, & terram centum vertebat arattis.
Atque ea per campos æquo dum Marte geruntur;
Promiſſi Dea facta potens, ubi ſanguine bellum
Imbuit, & primæ commiſit funera pugnæ,
Deſerit Heſperiam, & cœli convexa per auras,
Junonem victrix affatur voce ſuperbâ:
En perfecta tibi bello diſcordia triſti.
Dic, in amicitiam coëant, & fœdera jungant:
Quandoquidem Auſonio reſperſi ſanguine Teucros,
Hoc etiam his addam, tua ſi mihi certa voluntas:
Finitimas in bella feram rumoribus urbes,
Accendamque animos inſani Martis amore,
Undique ut auxilio veniant: ſpargam arma per agros.
Tum contra Juno: Terrorum & fraudis abunde eſt.
Stant belli cauſæ: pugnatur cominus armis.
Quæ fors prima dedit, ſanguis novus imbuit arma.
Talia connubia, & tales celebrent hymenæos
Egregium Veneris genus, & rex ipſe Latinus.
Te ſuper ætherias errare licentius auras
Haud pater ipſe velit ſummi regnator Olympi.
Cede locis: ego, ſi qua ſuper fortuna laborum eſt,
Ipſa regam. Tales dederat Saturnia voces:
Illa autem attollit ſtridentes anguibus alas,
Cocytique petit ſedem, ſupera ardua linquens.
Eſt locus Italiæ medio, ſub montibus altis,
Nobilis, & famâ multis memoratus in oris,
Amſancti valles: denſis hunc frondibus atrum

charues

charues étoient employées à labourer ſes terres.

Tandis que l'on combat avec fureur, ſans aucun avantage de part ni d'autre, Alecto, après avoir executé ce qu'elle avoit promis à la Reine des Dieux, voyant la terre teinte de ſang, & la guerre allumée par ce premier combat, quitte l'Heſpérie [ſſ], & fiére de ſes ſuccès s'éléve juſqn'à l'Olympe, où elle tient à Junon ce ſuperbe langage: » Déeſſe, j'ai ſemé la diſcorde ſuivant vos deſirs, & » j'ai allumé la guerre. J'ai verſé le ſang Auſonien » par les mains des Troiens, & je vous défie vous-» même de réconcilier ces deux nations. Si vous le » voulez, je vais ſoulever tous les peuples voiſins, » les appeller au ſecours des Latins, & allumer dans » tous les cœurs la folle ardeur de la guerre. Je cou-» vrirai toutes les campagnes d'armes & de ſoldats. » Non, répondit la fille de Saturne: c'eſt aſſez d'in-» trigues & d'allarmes; ils ont un ſujet légitime de » guerre, & ils ne quitteront pas de ſi tôt les armes » que le hazard leur a fait prendre. Que le brave » fils de Venus & le Roy des Latins célébrent ſous » de pareils auſpices l'hymenée qu'ils ont réſolu. » Pour toi, il faut que tu te retires. Jupiter ne te » permettroit pas d'errer plus long-tems au-deſſus » du vaſte eſpace des airs. S'il reſte encore quel-» que choſe à faire, je me charge de ce ſoin «: A ces mots la noire Furie étend ſes aîles, fait ſifflet ſes ſerpens, quitte le Ciel, & reprend le chemin du Cocyte.

Au ſein de l'Italie & au pied des plus hautes montagnes eſt la noble vallée d'Amſancte [ſſſ], ſi renommée en tous lieux, environnée de ténébreuſes forêts

Urget utrimque latus nemoris, medioque fragoſus
Dat ſonitum ſaxis & torto vortice torrens.
Hîc ſpecus horrendum, ſævi ſpiracula Ditis,
Monſtratur, ruptoque ingens Acheronte vorago
Peſtiferas aperit fauces; queis condita Erynnis
Inviſum numen, terras, cœlumque levabat.
Nec minus interea extremam Saturnia bello
Imponit Regina manum. Ruit omnis in urbem
Paſtorum ex acie numerus, cæſoſque reportant,
Almonem puerum, fœdatique ora Galæſi:
Implorantque Deos, obteſtanturque Latinum.
Turnus adeſt, medioque in crimine cædis & ignis
Terrorem ingeminat: Teucroſque in regna vocari,
Stirpem admiſceri Phrygiam, ſe limine pelli.
Tum quorum attonitæ Baccho nemora avia matres
Inſultant thiaſis (neque enim leve nomen Amatæ)
Undique collecti coëunt, Martemque fatigant.
Ilicet infandum cuncti contra omina bellum,
Contra fata Deûm perverſo numine poſcunt.
Certatim regis circumſtant tecta Latini.
Ille, velut pelagi rupes immota, reſiſtit;
Ut pelagi rupes, magno veniente fragore,
Quæ ſeſe, multis circum latrantibus undis,
Mole tenet: ſcopuli nequicquam & ſpumea circum

& traverſée par un torrent, qui ſe précipitant à grand bruit du haut des rochers, va ſe perdre dans un gouffre. Là ſe voit une profonde caverne, affreux ſoupirail du triſte ſéjour de Pluton, ouverture empeſtée, par où ſe déborde l'Achéron, & par où la cruelle Furie ſe replongeant dans le Tartare, délivre enfin le Ciel & la terre de ſon odieuſe préſence.

Cependant Junon met la derniére main à la guerre allumée entre les Troiens & les peuples d'Heſpérie. Déja les paſteurs repouſſés fuyent vers la ville de Laurente, emportant le corps du jeune Almon & celui du vieux Galeſus couvert de bleſſures. Ils implorent la juſtice des Dieux, & la vengeance du Roy. Turnus arrive, & ſe prévalant de l'attentat récent des Troiens, il augmente la terreur par ſes diſcours [16]. » Voilà, dit-il, ces étran-» gers, qu'on appelle à la ſucceſſion de la Couron-» ne; voilà ces nouveaux Alliés : on les reçoit, & » on me chaſſe [17]. «

Bientôt les fils de toutes ces femmes errantes dans les forêts, qui autoriſées par l'exemple d'Amate, célébroient les Orgies, ſe raſſemblent de toutes parts, & crient hautement qu'il faut prendre les armes. Ils environnent le palais du Roy, & tranſportés d'une ardeur inſenſée, ils le preſſent vivement de s'engager dans une guerre fatale, condamnée par les Dieux. Le Roy leur réſiſte d'abord, & brave leurs clameurs : tel qu'un rocher au milieu des flots, qui n'eſt ébranlé ni par le ſouffle impétueux des vents, ni par le vain bruit des flots écumans qui le battent ſans ceſſe, & que ſans ceſſe il briſe & repouſſe. Enfin

Saxa fremunt, laterique illiſa refunditur alga.
Verum ubi nulla datur cæcum exſuperare poteſtas
Conſilium, & ſævæ nutu Junonis eunt res,
Multa Deos, auraſque pater teſtatus inanes,
Frangimur heu! fatis, inquit, ferimurque procellâ!
Ipſi has ſacrilego pendetis ſanguine pœnas,
O miſeri: te Turne, nefas, te triſte manebit
Supplicium, votiſque Deos venerabere ſeris.
Nam mihi parta quies, omniſque in limine portus:
Funere felici ſpolior. Nec plura locutus,
Sepſit ſe tectis, rerumque reliquit habenas.
Mos erat Heſperio in Latio, quem protinus urbes
Albanæ coluere ſacrum: nunc maxima rerum
Roma colit, cum prima movent in prælia Martem;
Sive Getis inferre manu lacrymabile bellum,
Hyrcanisve, Arabisve parant, ſeu tendere ad Indos,
Auroramque ſequi, Parthoſque repoſcere ſigna.
Sunt geminæ belli portæ (ſic nomine dicunt)
Relligione ſacræ, & ſævi formidine Martis:
Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri
Robora; nec cuſtos abſiſtit limine Janus.
Has, ubi certa ſedet patribus ſententia pugnæ,
Ipſe Quirinali trabeâ, cinctuque Gabino
Inſignis referat ſtridentia limina Conſul:
Ipſe vocat pugnas; ſequitur tum cætera pubes,

ne voyant aucun moyen de calmer l'aveugle fureur des Latins [58], & ne pouvant plus s'oppoſer à la volonté de Junon, maitreſſe de tous les eſprits, il prend à témoins les Dieux & l'air qu'il reſpire. » Hélas ! je ſuis entraîné, dit-il, par les Deſtins, & » malgré moi je céde à la tempête. Malheureux Latins, votre ſang expiera votre ſacrilége audace. » Toi-même, ô Turnus, tu en porteras la peine : » pénétré de tardifs remords, tu imploreras en vain » les Dieux. Pour moi, qui ai peu de tems à vivre, » quelque choſe qui arrive, je touche au port, & je » jouirai bientôt de la paix. Tout ce que je perds » eſt l'eſpoir d'une mort douce & tranquille. « Le Roy après ces mots ſe renferme dans ſon palais, & laiſſe flotter les rênes de ſon Empire.

Il y avoit dans le Latium un uſage antique & ſacré [59], qui depuis a été adopté par toutes les Villes du Royaume d'Albe, & que Rome obſerve encore réligieuſement au commencement d'une guerre ; ſoit qu'il s'agiſſe de la déclarer aux Getes, aux Hyrcaniens, aux Arabes, aux Indiens [60] ; ſoit qu'on ait réſolu de s'avancer vers l'aurore, & de forcer les Parthes à rendre nos Aigles. Le Temple de Janus a deux portes, que la Réligion & la crainte du cruel Mars ont conſacrées, & qu'on nomme les Portes de la guerre. Durant la paix elles ſont fermées à cent verroux, & par d'invincibles barres de fer, & Janus ne ceſſe point d'y faire la garde. Lorſque le Sénat a réſolu la guerre, le Conſul revêtu de la Trabée Romaine, & ceint comme un Gabien [61], ouvre ces portes terribles, & annonce les combats. Alors toute la Jeuneſſe Romaine applaudit, & toute la Ville re-

Æreaque aſſenſu conſpirant cornua rauco.
Hoc & tum Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, triſteſque recludere portas.
Abſtinuit tactu pater, averſuſque refugit
Fœda miniſteria, & cæcis ſe condidit umbris.
Tum regina Deûm cœlo delapſa morantes
Impulit ipſa manu portas, & cardine verſo
Belli ferratos rupit Saturnia poſtes.
Ardet inexcita Auſonia, atque immobilis ante.
Pars pedes ire parat campis; pars arduus altis
Pulverulentus equis furit: omnes arma requirunt.
Pars leves clypeos, & ſpicula lucida tergent
Arvinâ pingui, ſubiguntque in cote ſecures;
Signaque ferre juvat, ſonituſque audire tubarum.
Quinque adeo magnæ, poſitis incudibus, urbes
Tela novant, Atina potens, Tiburque ſuperbum,
Ardea, Cruſtumerique, & turrigeræ Antemnæ.
Tegmina tuta cavant capitum, flectuntque ſalignas
Umbonum crates: alii thoracas ahenos,
Aut leves ocreas lento ducunt argento.
Vomeris huc & falcis honos, huc omnis aratri
Ceſſit amor: recoquunt patrios fornacibus enſes.
Claſſica jamque ſonant: it bello teſſera ſignum.
Hic galeam tectis trepidus rapit: ille frementes
Ad juga cogit equos, clypeumque, auroque trilicem
Loricam induitur, fidoque accingitur enſe.
Pandite nunc Helicona, Deæ, cantuſque movete;

tentit du ſon guerrier des trompettes. Avant de déclarer la guerre aux Troiens, il falloit donc que le Roy fît cette cérémonie : mais il ſe refuſa à cet odieux miniſtére, & ſe tint caché au fond de ſon lais. Auſſitôt la Reine des Dieux deſcend du Ciel, briſe les barres de fer & les verroux du Temple, & pouſſant elle-même les portes avec violence, les fait tourner ſur leurs gonds. A ce ſignal, toute l'Auſonie court aux armes. Cette nation, qui peu de jours auparavant étoit tranquille & paiſible, brûle de combattre. Les uns ſe deſtinent à marcher à pied contre l'ennemi [62]; d'autres montés ſur de ſuperbes chevaux font voler la pouſſiére de toutes parts : on prépare les armes : ceux-ci fourbiſſent leurs boucliers, leurs lances & leurs javelots : ceux-là aiguiſent le tranchant de leurs haches. Les étendarts déployés & le ſon des trompettes animent cette Jeuneſſe guerriére. La puiſſante Atine, le ſuperbe Tibur, Ardée, Cruſtumere, & la Ville fortifiée d'Antemnes [63] ne s'occupent plus qu'à forger des armes. Les enclumes retentiſſent ſous le marteau. On travaille des caſques [64], des boucliers, des cuiraſſes d'airain, des cuiſſars d'argent. On ne fabrique plus ni faulx, ni ſoc de charrue : chacun renouvelle à la forge les anciennes armes de ſes peres. Déja le ſon des trompettes ſe répand dans les airs. Déja on donne l'ordre pour la marche, & chacun ſe hâte de s'armer. Celui-ci s'empreſſe de prendre ſon caſque; celui-là d'atteler ſes fiers courſiers à ſon char. L'un charge ſon bras de ſon bouclier, & revêt ſa cuiraſſe tiſſue de fils d'or; l'autre ceint à ſon côté ſa fidéle épée.

Muſes, dévoilez à mes yeux les ſecrets de l'Heli-

Qui bello exciti reges ; quæ quemque ſecutæ
Complerint campos acies ; quibus Itala jam tum
Floruerit terra alma viris ; quibus arſerit armis.
Et meminiſtis enim, Divæ, & memorare poteſtis ;
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.
Primus init bellum Tyrrhenis aſper ab oris
Contemptor Divûm Mezentius, agminaque armat.
Filius huic juxta Lauſus, quo pulchrior alter
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni :
Lauſus, equûm domitor, debellatorque ferarum
Ducit Agyllinâ nequicquam ex urbe ſecutos
Mille viros ; dignus patriis qui lætior eſſet
Imperiis, & cui pater haud Mezentius eſſet.
Poſt hos inſignem palmâ per gramina currum,
Victoreſque oſtentat equos, ſatus Hercule pulchro,
Pulcher Aventinus, clypeoque inſigne paternum
Centum angues, cinctamque gerit ſerpentibus hydram.
Collis Aventini ſylvâ quem Rhea ſacerdos
Furtivum partu ſub luminis edidit oras,
Miſta Deo mulier, poſtquam Laurentia victor
Geryone exſtincto, Tirynthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Pila manu, fævoſque gerunt in bella dolones,
Et tereti pugnant mucrone, veruque Sabello.
Ipſe pedes tegumen torquens immane leonis,
Terribili impexum ſetâ, cum dentibus albis
Indutus capiti, ſic regia tecta ſubibat,

con [65], & daignez conduire ma voix. Apprenez-moi quels furent les Princes qui s'engagérent dans cette fameuſe guerre, & les troupes qui ſuivirent leurs étendarts : dites-moi les noms des guerriers, qui ſe diſtinguérent alors dans l'Italie, & des peuples qui prirent les armes dans la ligue contre les Troiens. Déeſſes, vous vous en ſouvenez ; & c'eſt à vous ſeules qu'il eſt permis de raconter des exploits, dont nous conſervons à peine une foible tradition.

Le premier qui parut à la tête d'une troupe, fut le cruel Mezence, contempteur des Dieux, Roy des Tyrrhéniens. Il étoit accompagné de ſon fils Lauſus, le plus beau des Princes d'Auſonie, après Turnus. Sçavant dans l'art de manier un cheval, & de faire la guerre aux farouches habitans des forêts, il avoit en vain à ſes ordres mille ſoldats de la ville d'Agylle [66]; Prince digne d'un autre pere, digne d'être le fils d'un Roy moins déteſté de ſes ſujets. Après eux, Aventinus, fils d'Hercule, jeune guerrier, bien fait comme ſon pere, brilloit ſur ſon char traîné par des courſiers, ſouvent vainqueurs dans les jeux du Cirque. L'Hydre de Lerne à cent têtes, gravée ſur ſon bouclier, annonçoit ſon illuſtre naiſſance. Après la défaite de Géryon, Hercule ayant conduit ſur les bords du Tibre les bœufs qu'il avoit enlevés dans l'Ibérie, devint amoureux de la Prêtreſſe Rhéa, & de cet amour naquit Aventinus dans la forêt du Mont Aventin [67] : ſes ſoldats, tenant un dard à la main, étoient armés de pieux, qui receloient une longue pointe de fer, à la maniére des Sabins [68]. Arrivé près du Palais du Roy il mit pied à terre, vêtu, comme Hercule ſon pere, de la peau d'un Lion, dont la criniére &

Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.
Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catilluſque, acerque Coras, Argiva juventus,
Et primam ante aciem denſa inter tela feruntur;
Ceu duo nubigenæ cum vertice montis ab alto
Deſcendunt Centauri, Omolen, Othrynque nivalem
Linquentes curſu rapido: dat euntibus ingens
Sylva locum, & magno cedunt virgulta fragore.
Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agreſtia regem,
Inventumque focis, omnis quem credidit ætas,
Cæculus: hunc legio late comitatur agreſtis.
Quique altum Præneſte viri, quique arva Gabinæ
Junonis, gelidumque Anienem, & roſcida rivis
Hernica ſaxa colunt: quos dives Anagnia paſcit;
Quos Amaſene pater: non illis omnibus arma,
Nec clypei, currusve ſonant: pars maxima glandes
Liventis plumbi ſpargit: pars ſpicula geſtat
Bina manu, fulvoſque lupi de pelle galeros
Tegmen habet capiti: veſtigia nuda ſiniſtri
Inſtituere pedis: crudus tegit altera pero.
At Meſſapus equûm domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam, nec ſternere ferro,
Jam pridem reſides populos, deſuetaque bello
Agmina in arma vocat ſubito, ferrumque retractat,
Hi Feſcenninas acies, æquoſque Faliſcos,

le muffle, garni de ſes dents, lui couvroient la tête.

On vit paroître enſuite deux freres ſortis de la ville d'Argos, Catille & Coras, fondateurs de la ville de Tibur, à qui ils avoient donné le nom de Tiburte leur frere. L'un & l'autre à la tête de leurs ſoldats avoient coutume de percer les bataillons ennemis, comme les impétueux Centaures, enfans d'une nuée, lorſqu'ils deſcendent des montagnes d'Otrhys & d'Omole, qu'ils pénétrent au travers des bois les plus épais, & que dans leur courſe rapide & bruyante, ils font plier les arbriſſeaux.

Cœculus ne manqua pas de ſe joindre aux autres combattans. On a toujours cru que ce Prince, fils de Vulcain, étoit né à la campagne au milieu des troupeaux, & qu'il avoit été trouvé dans un foyer. Il commandoit une troupe nombreuſe d'habitans des contrées de Preneſte & de Gabie [69], des froides rives de l'Anio, du pays des Herniques coupé par des montagnes & des ruiſſeaux, des riches campagnes d'Anagnie, & des bords du fleuve Amaſene [70]. Ils n'avoient ni épées, ni boucliers, ni chars. Les uns étoient armés de frondes pour lancer le plomb; d'autres portoient deux dards à la main, & ſur leur tête une peau de loup. Tous avoient la jambe gauche nuë, & la droite couverte d'un brodequin de cuir [71].

D'un autre côté, Meſſape, fils de Neptune, guerrier toujours à cheval, bravant le fer & le feu, réveille l'ardeur des combats dans le cœur des peuples, à qui une longue paix a fait oublier le métier de la guerre. Il arme les Feſcennins, les Faliſques, nation célébre par ſes loix, les habitans du mont Soracte,

Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum, lucoſque Capenos.
Ibant æquati numero, regemque canebant:
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Cum ſeſe è paſtu referunt, & longa canoros
Dant per colla modos, ſonat amnis, & Aſia longe
Pulſa palus.
Nec quiſquam æratas acies ex agmine tanto
Miſceri putet, aëriam ſed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad littora nubem.
Ecce, Sabinorum priſco de ſanguine, magnum
Agmen agens Clauſus, magnique ipſe agminis inſtar:
Claudia nunc à quo diffunditur & Tribus & gens
Per Latium, poſtquam in partem data Roma Sabinis.
Unà ingens Amiterna cohors, priſcique Quirites,
Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuſcæ;
Qui Nomentum urbem, qui Roſea rura Velini,
Qui Tetricæ horrentis rupes, montemque Severum,
Caſperiamque colunt, Foruloſque, & flumen Himellæ:
Qui Tiberim Fabarimque bibunt, quos frigida miſit
Nurſia, & Hortinæ claſſes, populique Latini:
Quoſque ſecans infauſtum interluit Allia nomen.
Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,
Sævus, ubi Orion hybernis conditur undis;
Vel cum Sole novo denſæ torrentur ariſtæ,
Aut Hermi campo, aut Lyciæ flaventibus arvis:
Scuta ſonant, pulſuque pedum tremit excita tellus.

ceux des campagnes de Flavinie, des bords du lac Cimin, & des forêts de Capene [72]. Tous marchent en ordre, chantant des vers en l'honneur de leur Chef; ſemblables à une troupe de Cygnes, qui au retour du paturage traverſant les airs, tirent de leur long goſier des chants mélodieux, dont retentiſſent au loin les bords du Caïſtre & du marais Aſia. De loin, on eût pris ſes ſoldats, non pour un corps de troupes, mais pour une nuée d'oiſeaux de paſſage, qui après avoir franchi les mers, s'abat ſur le rivage, & célébre par ſes chants ſon heureuſe arrivée.

On vit alors paroître à la tête d'une nombreuſe troupe un guerrier, qui lui ſeul valoit un bataillon. C'étoit le fameux Clauſus, d'une maiſon illuſtre parmi les Sabins [73], tige de la famille & chef de la tribu Claudienne, aujourdui ſi étendue dans l'Italie, depuis que les Sabins ont été réunis au peuple Romain. Sous ſes ordres marchoient [74] les cohortes d'Amiterne, de Cures, d'Erete, de Mutuſque, pays couvert d'oliviers; de la ville de Nomente, des campagnes humides du Vélino, des horribles monts Tetrique & Sévére, des champs de Caſperie, & de Forule; ceux qui boivent les eaux d'Himelle, du Tibre, & du Fabaris; enfin les habitans de la froide Nurſie, du pays d'Horta, & des funeſtes bords de l'Allia. Toutes ces troupes étoient ſi nombreuſes, qu'on compteroit auſſi aiſément, ſoit les flots de la mer de Libye ſoulevés par l'orageux Orion, lorſqu'en hyver il ſe plonge dans les eaux, ſoit les épis mûris par le Soleil, dans le pays arroſé des eaux de l'Hermus [75], & dans les fertiles campagnes de la Lycie. L'air retentit du bruit des boucliers, & la terre eſt émue par la marche de tant de ſoldats.

Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hoſtis,
Curru jungit Haleſus equos, Turnoque feroces
Mille rapit populos: vertunt felicia Baccho
Maſſica qui raſtris, & quos de collibus altis
Aurunci miſere patres, Sidicinaque juxta
Æquora; quique Cales linquunt, amniſque vadoſi
Accola Vulturni; pariterque Saticulus aſper,
Oſcorumque manus: teretes ſunt aclides illis
Tela, ſed hæc lento mos eſt aptare flagello.
Lævas cetra tegit; falcati cominus enſes.
Nec tu carminibus noſtris indictus abibis,
Œbale: quem generaſſe Telon Sebethide Nymphâ
Fertur, Teleboum Capreas cum regna teneret
Jam ſenior: patriis ſed non & filius arvis
Contentus, late jam tum ditione premebat
Sarraſtes populos, & quæ rigat æquora Sarnus:
Quique Rufas, Batulumque tenent, atque arva Celenna
Et quos maliferæ deſpectant mœnia Abellæ,
Teutonico ritu ſoliti torquere cateias:
Tegmina queis capitum raptus de ſubere cortex,
Æratæque micant peltæ, micat æreus enſis.
Et te montoſæ miſere in prælia Nurſæ,
Ufens, inſignem famâ, & felicibus armis:
Horrida præcipue cui gens, aſſuetaque multo

D'une autre part, Haleſus, fils d'Agamemnon [76], & ennemi du nom Troien, arrive monté ſur un char, pour ſe joindre à Turnus, à la tête d'un nombre conſidérable de troupes, tirées de différentes contrées; tels que ceux qui cultivent les heureux coteaux de Maſſique, comblés des faveurs de Bacchus*; les Aurunces habitans de hautes montagnes; les Sidicins ſitués dans une plaine; les peuples de Cales, & des rivages du Vulturne. On voyoit à leur ſuite les féroces Saticules, & les Oſques armés de courtes maſſues, hériſſées de pointes de fer & attachées à leur bras droit par une courroye. A la main gauche ils portent un petit bouclier, & font uſage d'un ſabre recourbé, lorſqu'ils ſont près de l'ennemi.

Je ne t'oublierai point dans mes vers, illuſtre Œbale, fils de la Nymphe Sébéthis & du vieux Telon Roy des Teleboens, peuple de l'Iſle de Caprée. Œbale ne bornant pas ſon ambition au petit royaume de ſon pére, avoit conquis le vaſte pays ſitué le long du Sarno [77]: il avoit ſubjugué les Sarraſtes, & ſoumis à ſon empire les peuples de Rufre, de Batule, de Celenne, & du territoire d'Avelle ſi fertile en noiſettes. Leurs armes étoient un lourd javelot, qu'ils lançoient avec vigueur, à la maniére des Teutons; leurs épées & leurs boucliers étoient d'airain, & leur caſque d'écorce de liége. Brave Ufens, renommé par tant d'exploits, tu ſortis des montagnes de Nurſe,

* Le mont Maſſique dans la Campanie, ſi renommé pour ſon vin, eſt à la droite du fleuve Savone. L'Abbé Lenglet l'a confondu mal à propos avec le mont Falerne. Voyez la Lettre du ſçavant Matteo Egitio à l'Abbé Lenglet, au ſujet de ſa Géographie fautive du Royaume de Naples.

Venatu nemorum, duris Æquicola glebis
Armati terram exercent, ſemperque recentes
Convectare juvat prædas, & vivere rapto.
Quin & Marrubiâ venit de gente ſacerdos,
Fronde ſuper galeam & felici comptus olivâ,
Archippi regis miſſu, fortiſſimus Umbro:
Vipereo generi, & graviter ſpirantibus hydris,
Spargere qui ſomnos cantuque manuque ſolebat,
Mulcebatque iras, & morſus arte levabat.
Sed non Dardaniæ medicari cuſpidis ictum
Evaluit; neque eum juvere in vulnera cantus
Somniferi, & Marſis quæſitæ in montibus herbæ.
Te nemus Angitiæ, vitreâ te Fucinus undâ,
Te liquidi flevere lacus.
Ibat & Hippolyti proles pulcherrima bello
Virbius, inſignem quem mater Aricia miſit,
Eductum Egeriæ lucis, Hymettia circum
Littora, pinguis ubi & placabilis ara Dianæ.
Namque ferunt famâ Hippolytum, poſtquam arte novercæ
Occiderit, patriaſque explerit ſanguine pœnas
Turbatis diſtractus equis, ad ſidera rurſus
Ætheria & ſuperas cœli veniſſe ſub auras,
Pœoniis revocatum herbis, & amore Dianæ.
Tum pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina ſurgere vitæ,
Ipſe repertorem medicinæ talis & artis

à la tête de tes Equicoles, nation ſauvage, accoutumée à chaſſer dans les forêts, à labourer tout armés leur terre ingrate, & à vivre de rapines & de butin [78].

Le brave Umbron, grand Prêtre de Marrubium[79], vint de la part du Roy Archippe ſon maître, portant ſur ſon caſque une couronne d'olivier *. Ses ſécrets joints à ſes paroles endormoient les vipéres & les hydres, dont il calmoit les fureurs, & guériſſoit les morſures. Cependant la lance d'Enée lui fit une bleſſure, que ni ſon art, ni les herbes ſomniféres cueillies ſur les montagnes des Marſes, ni tous ſes enchantemens ne purent guérir. Généreux Umbron, la forêt d'Angitie, la fontaine & le lac de Fucin pleurérent ta mort.

Au nombre de ces guerriers parut le beau Virbius, illuſtre fils d'Hippolyte & d'Aricie, élevé par ſa mere dans les bois ſacrés d'Egérie [80], vers ce rivage où ſe voit encore aujourdui un autel célébre, conſacré à Diane. Hippolyte, ſi l'on en croit la renommée, ayant été, par l'artifice de ſa belle-mere, immolé à la colére de Théſée, Diane touchée du malheur de ce jeune Prince, traîné & mis en piéces par ſes propres chevaux, le rappella à la vie, après avoir guéri ſes bleſſures par le ſecours de certaines herbes médicinales [81]. Mais Jupiter indigné qu'un mortel, plongé dans les ombres des Enfers, fût revenu à la lumiére, foudroya l'Inventeur de cet art,

* Comme Umbron étoit Grand-Prêtre: quoiqu'il fût armé & envoyé pour combattre, il portoit ſur ſon caſque une branche d'olivier, afin de témoigner ſon inclination pour la paix, & qu'il ne répandoit le ſang qu'à regret.

Fulmine Phœbigenam Stygias detruſit ad undas.
At Trivia Hippolytum ſecretis alma recondit
Sedibus, & Nymphæ Egeriæ nemorique relegat:
Solus ubi in ſylvis, Italis ignobilis, ævum
Exigeret, verſoque ubi nomine Virbius eſſet.
Unde etiam Triviæ templo, luciſque ſacratis
Cornipedes arcentur equi; quod littore currum,
Et juvenem monſtris pavidi effudere marinis.
Filius ardentes haud ſecius æquore campi
Exercebat equos, curruque in bella ruebat.
Ipſe inter primos præſtanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice ſuprà eſt;
Cui triplici crinita jubâ galea alta Chimæram
Suſtinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes:
Tam magis illa fremens, & triſtibus effera flammis,
Quam magis effuſo crudeſcunt ſanguine pugnæ.
At levem clypeum ſublatis cornibus Io
Auro inſignibat, jam ſetis obſita, jam bos;
Argumentum ingens, & cuſtos virginis Argus,
Cœlatâque amnem fundens pater Inachus urnâ.
Inſequitur nimbus peditum, clypeataque totis
Agmina denſantur campis, Argivaque pubes,
Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani,
Et Sacranæ acies, & picti ſcuta Labici,
Qui ſaltus, Tiberine, tuos, ſacrumque Numici
Littus arant, Rutuloſque exercent vomere colles,
Circæumque jugum: queis Jupiter Anxurus arvis

fils d'Apollon [82], & le précipita dans l'abyme du Styx. Diane, pour garantir Hippolyte du courroux du Maître des Dieux, le cacha dans une forêt, & le confia à la Nymphe Egérie, qui lui fit couler obſcurément le reſte de ſes jours, inconnu à toute l'Italie, ſous le nom de Virbius. On a ſoin d'éloigner les chevaux & du Temple de Diane & du bois qui lui eſt conſacré, par ce que les courſiers d'Hippolyte, effarouchés à la vue d'un monſtre de la mer, le renverſérent de ſon char, & le firent périr cruellement. Son fils *[83] ne laiſſoit pas de ſe plaire à exercer dans la plaine des chevaux fougueux, & à combattre ſur un char.

Cependant, Turnus, par ſon air noble & ſa haute taille, effaçoit tous ces guerriers. Le cimier de ſon caſque, orné d'une triple aigrette, repréſentoit la Chimére vomiſſant des flammes comme l'Etna: plus le carnage s'échauffoit, plus elle devenoit furieuſe, & ſembloit lancer des feux. Son bouclier offroit aux yeux l'hiſtoire d'Io, & annonçoit la haute origine de ce Prince. Des cornes s'élevoient ſur le front d'Io: déja ſon corps ſe couvroit de longs poils: déja elle étoit geniſſe. A côté d'elle on voïoit Argus ſon gardien, & ſon pere Inachus avec ſon urne [84], d'où ſortoit un fleuve. Turnus parut à la tête d'une troupe nombreuſe de gens de pié, armés de boucliers; les Argiens, les Aurunces, les anciens Sicanes [85], les Sacranes, les Labiques, les habitans des bords du Tibre & du Numique, des montagnes Rutuloiſes & du mont Circéen; ceux qui cultivent les campagnes de Terracine, où Jupiter Anxur eſt ré-

* Nommé Virbius, comme ſon pere.

Præſidet, & viridi gaudens Feronia luco:
Quà Saturæ jacet atra palus, geliduſque per imas
Quærit iter valles, atque in mare conditur Uſens.
Hos ſuper advenit Volſcâ de gente Camilla,
Agmen agens equitum, & florentes ære catervas,
Bellatrix: non illa colo, calathisve Minervæ
Fœmineas aſſueta manus; ſed prælia virgo
Dura pati, curſuque pedum prævertere ventos.
Illa vel intactæ ſegetis per ſumma volaret
Gramina, nec teneras curſu læſiſſet ariſtas:
Vel mare per medium, fluctu ſuſpenſa tumenti
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.
Illam omnis tectis, agriſque effuſa juventus,
Turbaque miratur matrum, & proſpectat euntem,
Attonitis inhians animis: ut regius oſtro
Velet honos leves humeros; ut fibula crinem
Auro internectat; Lyciam ut gerat ipſa pharetram,
Et paſtoralem præfixâ cuſpide myrtum.

véré [86]; les voiſins du bois conſacré à la Déeſſe Féronie [87]; enfin les peuples des bords du noir marais de Sature & du fleuve Uſens [88], qui après avoir traverſé de profondes vallées, va ſe perdre dans la mer.

On vit auſſi arriver du pays des Volſques, à la tête d'un brillant eſcadron, la belliqueuſe Camille, qui dès ſon enfance dédaignant l'aiguille & le fuſeau, s'étoit endurcie aux pénibles travaux de la guerre, qui plus rapide que le vent, auroit pu voler ſur un champ couvert d'herbes hautes, ou d'épis, ſans les faire plier ſous ſes pas, ou ſe frayer une route au milieu de la mer, & courir ſur les flots ſans mouiller ſes pieds légers. On quittoit ſes foyers & ſes champs, on s'aſſembloit de toutes parts, pour voir ſa courſe rapide dans les plaines. Les hommes, comme les femmes, accouroient pour l'admirer: ſa légereté fixoit tous les regards & étonnoit tous les eſprits. Un mantelet d'écarlate couvroit ſes délicates épaules, chargées d'un carquois Lycien: une boucle d'or attachoit ſes cheveux noués, & ſa main étoit armée d'une lance de bois de Myrte, ſemblable à une houlette de berger, & garnie d'une longue pointe de fer.

REMARQUES
SUR LE SEPTIEME LIVRE
DE L'ENEIDE.

[1] *ET vous auſſi, ô Caïete, nourrice d'Enée.* Ces mots *vous auſſi* ſe rapportent naturellement à ce qui eſt dit dans le Livre précédent de Miſéne & de Palinure, qui donnérent leur nom à deux Promontoires où ils étoient inhumés. *Caïete*, appellée aujourdui *Gaëta*, eſt un Cap avec une ville, dans la province du royaume de Naples, nommée *Terre de Labour*, en Italien *Terra di Lavoro*. C'eſt pour faire honneur à cette ville que le Poëte feint qu'elle tire ſon nom de la ſépulture de *Caïete* nourrice d'Enée. Le P. Catrou traduit ainſi les deux Vers : *Et nunc ſervat honos ſedem tuus ; oſſaque nomen Heſperiâ in magnâ, ſi qua eſt ea gloria, ſignat.* » Le reſpect qu'on conſerve pour vous, ſert » de ſauvegarde au pays ; & *ſi c'eſt un honneur que d'avoir* » *une épitaphe, votre nom y fut inſéré ſur votre tombe.* « Il dit enſuite qu'Enée fit *ériger une ſépulture* à ſa nourrice ; que ſitôt que le Soleil fut couché, *le vent fraichit.* (Voilà un terme de marine bien placé.) Il dit qu'on *entend* dans l'*Iſle* de Circé les lions rugir & *refuſer de ſe laiſſer mettre aux fers*, &c.

[2] *Ils raſent les rivages du Promontoire de Circé.* Ce Cap eſt dans la campagne de Rome, appellé aujourdui *Monte Circello*. C'eſt une très-haute montagne qui ſemble une Iſle, parce qu'elle eſt environnée de la mer de Toſcane du côté du midi, & des mauvais Pomptins au ſeptentrion. C'étoit le ſéjour de Circé, fameuſe Magicienne. M. l'Abbé de S. Remy dit que le mont *Circello* étoit autrefois une Iſle véritable, qui depuis a été jointe au continent de l'Italie. Il ajou-

te qu'Homere, qui a établi dans ſon Odyſſée une Géographie fabuleuſe, confond cette Iſle avec celle d'Æa dans la Colchide, à l'extrémité du Pont-Euxin, & à l'embouchure du Phaſe. De plus, dit-il, il fait Circé fille du Soleil & ſœur d'Ætès pere de Médée. La conformité de profeſſion & de mœurs entre ces deux célébres enchantereſſes a donné occaſion à Homere de dire ailleurs qu'elles étoient ſœurs & avoient une patrie commune. *Odyſſ.* L. 10. Mais ſi l'on en croit le P. Catrou, *c'eſt l'hiſtoire* qui l'a fait fille d'*Ætès* (qu'il appelle *Aéte*) & ſœur de Médée.

[3] *Où le cédre allumé répand avec ſa lumiére une agréable odeur.* L'uſage des Anciens étoit, comme encore aujourdui en Italie, en Eſpagne & ailleurs, de placer le foyer, *ignitabulum*, au milieu d'une chambre, & d'y allumer un feu clair, qui éclairoit tout le lieu où ils étoient. Ainſi Circé travailloit à ſa toile à la clarté d'un feu de bois de cédre. Il eſt inutile d'avoir recours, comme quelques Interprétes, à l'huile de Cédre.

[4] *Ces bêtes féroces furent autrefois des hommes.* C'eſt une fiction d'Homere dans ſon Odyſſée, & une allégorie morale, qui fait ſentir que la volupté rabaiſſe l'homme à la condition des bêtes, & que ſouvent leurs paſſions les transforment en brutes.

[5] *Les Troiens furent contraints de prendre la rame.* Il y a dans le texte, *Tonſæ*; c'eſt ainſi qu'on appelloit les rames, parce que c'étoient des branches d'arbre, dont on avoit coupé tous les branchages. *Tonſæ* eſt en cet endroit ſubſtantif.

[6] *Divine Erato, &c.* Le Poëte invoque Erato, comme la Muſe qui préſide aux chants où il s'agit de l'amour & de l'hymen; parce que c'eſt le projet du mariage d'Enée avec Lavinie qui va occaſionner la guerre, qui occupe les ſix derniers Livres de l'Enéide.

[7] *Une plus vaſte carriére s'offre ici à mes regards, & jamais, &c.* Virgile dans les ſix premiers Liv. de ſon Poëme, a imité Homere dans ſon Odyſſée. Il va maintenant prendre le ton de l'Iliade. Juſqu'ici il ne s'eſt agi que de voyages & d'avantures. Ce ſeront déſormais des com-

bats, & des exploits de guerre. Cette nouvelle carriére demande plus de génie, plus de force & d'art que l'autre. Les batailles d'Alexandre, & les conquêtes de Louis XIV. ont plus coûté à le Brun, que tous les autres tableaux où ſon pinceau s'eſt exercé, & lui ont fait plus d'honneur. Les connoiſſeurs trouvent auſſi plus de feu, plus d'invention, plus de vrayes beautés dans les ſix Livres qui terminent l'Enéide que dans les précédens, quoiqu'ils ſoient peut-être moins achevés, & moins purs pour le ſtyle.

[8] *Il ne lui reſtoit qu'une fille, &c.* Virgile n'a point inventé ce fait, il eſt raconté par Denys d'Halicarnaſſe, qui dit poſitivement que le Roy Latinus n'avoit point d'enfans mâles, mais ſeulement une fille, qu'il maria avec Enée. Dans le *Tableau de l'Empire Germanique*, j'ai appliqué ces vers à l'Empereur Charles VI. & à l'illuſtre Reine de Hongrie ſa fille aînée:

Filius huic fato Divûm, proleſque virilis
Nulla fuit, primâque oriens erepta juventâ eſt.
Sola domum ac tantas ſervabat filia ſedes.

[9] *La jeune Princeſſe ſe voyoit l'objet des vœux de pluſieurs Princes du Latium & de toute l'Auſonie.* Le Latium s'étendoit depuis le Tibre juſqu'au Liris, appellé aujourdui *Garigliano*, & comprenoit les Latins, les Rutules, les Eques, les Volſques, les Herniques, les Aurunces. Les Auſones étoient les peuples les plus fameux d'Italie; ce qui faiſoit qu'on donnoit à tout le pays le nom d'Auſonie.

[10] *Le plus diſtingué de ſes amans étoit Turnus.* Denys d'Halic. L. 1. dit que Turnus étoit neveu de la Reine Amate, & qu'il fut élevé dans le Palais de Latinus. Voyant qu'on lui refuſoit Lavinie ſa couſine germaine pour la donner à un étranger, il quitta la cour du Roy Latinus, où il étoit élevé, & ſe mit à la tête des Rutules pour lui faire la guerre.

[11] *C'eſt de ce laurier célébre que les Laurentins avoient emprunté leur nom.* Ici le Poëte néglige la vérité hiſtorique, & lui ſubſtitue la fiction. Les Latins étoient appellés

Laurentins à cauſe de la quantité de lauriers qui croiſſoient dans leur pays, depuis l'embouchure du Tibre, juſqu'aux environs de Formies & de Marica. *Marica*, femme de Faunus, de laquelle il eſt parlé en cet endroit, fut nommée *Fauna* ou *Fatua*, parce qu'elle ſe mêloit de prédire l'avenir, & qu'elle paſſoit pour inſpirée. *Fatuus* ſignifioit un homme inſpiré, dont l'eſprit rempli d'enthouſiaſme ſembloit aliéné. Dans la ſuite on donna ce nom aux vrais foux, & on les appella *Fatui*; d'où vient notre mot de *fat*, qui ſignifie un glorieux ridicule.

Virgile dit ici d'un eſſaim d'abeilles: *pedibus per mutua nexis, examen ſubitum ramo frondente pependit.* M. de Reaumur a décrit la maniére dont un eſſaim s'attache à la branche d'un arbre, & y forme un maſſif en forme de feſton. La façon dont les abeilles entrelacent leurs pattes eſt admirable. Quelquefois une vingtaine d'abeilles ſont accrochées l'une à l'autre par leurs pattes, & demeurent ainſi ſuſpendues; en ſorte que formant une eſpéce de chaîne, la premiére ſupporte le poids de toutes les autres, qui n'ont toutes enſemble d'autre ſoutien que les pattes de cette premiére abeille, qui eſt à la tête de la chaîne pendante.

[12] *Près de la fontaine d'Albunée.* Cette fontaine étoit ſur la montagne de Tibur (aujourdui Tivoli) & étoit ainſi appellée à cauſe de la blancheur de ſes eaux. C'eſt ainſi que le Tibre étoit appellé *Albula*. Le nom d'*Albunée* étoit auſſi celui de la Sibylle Tiburtine: parce qu'elle demeuroit & faiſoit ſes prédictions près de Tibur, & portoit le nom de la fontaine, ou peut-être la fontaine avoit pris celui de la Sibylle.

[13] *Tout le pays d'Oenotrie en particulier.* Les Œnotriens étoient une colonie d'Arcadiens conduits par Œnotrus en Italie, & fixée ſur les bords de l'*Anio*, ou du *Teverone*.

[14] *Il s'entretient . . . avec les Divinités mêmes des Enfers.* Ce genre de divination, dont on prétend qu'Amphiaraüs fut l'auteur, eſt une partie de l'art appellé Necromantie.

[15] *Tous les peuples que le Soleil éclaire.* Il y a dans le texte, *quà Sol utrumque recurrens aſpicit Oceanum*; c'eſt-

à-dire, depuis le lever juſqu'au coucher du Soleil. Mais cette expreſſion, *utrumque Oceanum* eſt ſinguliére. Il s'agit vraiſemblablement de la Méditerranée par raport au Levant, & de l'Oceàn proprement dit, par raport au Couchant. Dire, comme le P. Catrou, qu'il s'agit de la mer d'Angleterre, & de la mer des Indes, me paroît moins plauſible.

[16] *On leur apporta des fruits ſur des gâteaux plats.* Le mot *libum* ſignifie un gâteau, πλακοῦς; *genus dulciarii cibi*, dit R. Etienne, *ex farre, melle, & oleo, ſic dictum quòd libandi causâ fuit.* Ovide dit, Faſt. 3. v. 735. *Liba Deæ fiunt, &c. Adoreum*, ſelon le P. de la Rue, veut dire la même choſe qu'*ex frumento puriſſimo* : un gâteau de pur froment s'appelloit, ſelon lui, *far* ou *ador*. Parmi les gâteaux du repas dont il s'agit ici, il falloit que les uns fuſſent ronds, & les autres quarrés.

Et violare manu, maliſque audacibus orbem
Fatalis cruſti, patulis nec parcere quadris.

[17] *Je me ſouviens que mon pere, &c.* Il faut ſuppoſer qu'Anchiſe, ſoit dans ſon apparition en Sicile, ſoit dans les Champs Elyſées, avoit parlé à ſon fils de cet événement; c'étoit une menace de la Harpye Céléno dans le troiſiéme Livre. Apparemment qu'Anchiſe lui avoit rappellé quelquefois cette prédiction dans ſes entrevues après ſa mort.

[18] *Juſqu'à l'étang formé par la ſource du Numique.* Le Numique, autrefois riviére conſidérable, coulant entre Laurente & Ardée, eſt celle où Tite-Live dit qu'Enée ſe noya. Cette riviére a diminué peu à peu, & enfin la ſource a tari entiérement. M. de la Martiniére a omis d'en faire mention dans ſon Dictionnaire, qui embraſſe néanmoins l'ancienne Géographie, comme la nouvelle. Ovide & pluſieurs Auteurs anciens parlent du Numique.

[19] *Et conſtruire des murailles avec des créneaux.* C'étoit le premier plan de la nouvelle Troie, qui malgré ces fortifications ne fut d'abord qu'un camp avec des retranchemens, *caſtrorum in morem* ſur la rive orientale du Ti-

bre près de la mer. Ancus Martius quatriéme Roy de Rome y fit depuis bâtir la ville d'Oſtie, qui ſubſiſte aujourdui. Tite-Live & Denys d'Halicarnaſſe aſſurent qu'Enée donna à ce fort & à ces retranchemens le nom de Troie.

[20] *C'eſt-là qu'on levoit devant eux pour la premiére fois les haches & les faiſceaux.* C'eſt une imagination du Poëte. Les haches garnies de faiſceaux n'étoient pas alors en uſage. Virgile a voulu faire alluſion à l'uſage des Romains, dont les premiers Rois avoient cette marque de dignité, qui paſſa enſuite aux Conſuls.

[21] *On y célébroit ſans ceſſe des feſtins ſacrés en l'honneur des Dieux.* L'expreſſion latine, *hæc ſacris ſedes epulis*, fait juger qu'alors on mangeoit aſſis. En effet c'étoit l'ancien uſage de tous les peuples : ce fut la molleſſe qui dans la ſuite introduiſit la coutume d'être couchés ſur des lits autour de la table. Cependant cette molleſſe avoit bien des inconvéniens & des incommodités : auſſi en eſt-on revenu, & dans l'Orient même on ne mange plus couché, mais aſſis ſur les talons : autre incommodité. La maniére la plus ancienne & la plus commode eſt celle de manger aſſis ſur des ſiéges ; c'eſt l'uſage aujourdui de toute l'Europe, à l'exception des Turcs, qui ſuivent la coutume Aſiatique.

[22] *Sabinus, célébre par la quantité de vignes qu'il planta.* Ce *Sabinus* donna ſon nom à la nation des Sabins, qui tiroit ſon origine des Oſques, Auſons ou Auſoniens, ſi l'on en croit le docte Cluvier. *Sabinus* étoit fils de *Sancus* qui fut déifié par les Sabins, & qui étoit le même que *Semo*, dont le nom vient de *Semen*. Ce Sancus & ſon fils Sabinus apprirent aux habitans d'Italie à cultiver la terre, à y ſemer des grains, à y planter des arbres & ſurtout des vignes. C'eſt pour cela que *Sabinus* eſt ici appellé *Vitiſator*.

[23] *Janus au double front.* Janus fut un ancien Roy du Latium, chez qui ſe réfugia Saturne chaſſé par ſon fils Jupiter des hautes provinces de l'Aſie où il régnoit. Son double front déſigne la grande connoiſſance qu'il avoit du préſent & de l'avenir. Il a donné ſon nom au premier

mois de l'année *Januarius*, & aux portes (*Janua.*) Dans quelques anciens monumens on voit Janus repréſenté avec quatre viſages.

[24] *Vêtu d'une robe courte à bandes de diverſes couleurs.* C'eſt ce qu'on appelloit la *Trabée.* C'étoit le vêtement des Rois de Rome, & après leur expulſion ce fut celui des Conſuls, des Augures, & des Chevaliers Romains. Cependant ceux-ci la portoient différente, & ſeulement dans les cérémonies. Celle des Augures étoit de couleur rouge, appellée *Coccus*; les autres étoient de couleur pourpre & blanche. L'épithéte de *parva* donnée ici à la *trabée*, marque que c'étoit une robe courte.

[25] *Il tenoit d'une main le bâton augural.* C'étoit une eſpéce de croſſe, comme celle de nos Prelats; les Augures s'en ſervoient dans les auſpices, pour partager les régions du ciel, & obſerver le vol des oiſeaux. Cicéron dit dans le premier Livre de la *Divination*, que la maiſon où s'aſſembloit le collége des Saliens ſur le mont Palatin, ayant été conſumée par un incendie, on trouva parmi les cendres le ſceptre & le bâton augural de Romulus, que la flamme avoit épargnés.

[26] *Que Circé . . . . transforma en un Oiſeau, &c.* C'eſt-à-dire en un Pivert. Cette fable eſt racontée dans le 14e. Liv. des Métam. d'Ovide. Ces mots, *equûm domitor*, ſe rapportent à l'expreſſion d'Ovide, qui appelle Picus *ſtudioſus equorum.* C'étoit une belle qûalité chez les anciens que d'aimer les chevaux.

[27] *Enfans de Dardanus, nous connoiſſons votre ville, & votre origine.* Il eſt à remarquer que dans le diſcours du Roy Latinus aux Troiens, il leur déclare d'abord que leur nom & leur pays lui ſont connus. *Dicite Dardanidæ, &c.* Depuis la deſcente des Troiens en Italie & dans les propres Etats du Roy des Latins, il eût été bien étrange que ce Prince n'eût rien ſçu de leur arrivée. Il la dut ſçavoir auſſitôt, & être informé que c'étoient des Troiens, dont le nom & la ruine étoient connus en tous lieux. Cependant le judicieux P. Catrou dit dans une note ſur cet endroit, » Il n'eſt pas croyable que Latinus ait reconnu les Troiens

» à la premiére vûe, & qu'il les ait pris pour ce qu'ils étoient. » C'eſt une difficulté *que je n'ai pu réſoudre.* L'Oracle de » Faunus l'avoit averti qu'il venoit en Italie des étrangers; » mais il n'avoit point déclaré leur patrie, & n'avoit point » décrit leur habillement. Les Latins faiſoient-ils aſſez de » commerce dès-lors, pour connoître les Troiens ſeule- » ment à leur habit ? « On peut juger de la Critique de cet Interpréte de Virgile par cette réflexion.

[28] *Des Vieillards de la nation des Aurunces.* Les Arunces, ou Aurunces étoient d'anciens peuples d'Italie, qui ſelon Cluvier étoient les mêmes que les Auſones. Ils étoient ſitués ſur les frontiéres de la Campanie, vers Minturne & Formies. Près du Mont Maſſique & de Falerne, il y avoit une ville nommée *Sueſſa Arunca.*

[29] *Si vous nous voyez humbles & ſupplians devant vous.* C'eſt par ces termes généraux que j'ai jugé à propos de rendre : *Præferimus manibus vittas, ac verba precantum.* Ceux qui demandoient en cérémonie quelque grace, tant chez les Grecs que chez les Latins, avoient coutume de tenir à la main une branche d'Olivier, où étoit attachée une bandelette, dont les deux bouts étoient pendans & ſembloient lier les mains du ſuppliant. Ces bandelettes étoient de larges rubans de laine, dont les Sacrificateurs avoient auſſi coutume de ſe ceindre la tête.

[30] *Voilà le ſceptre & la tiare que Priam portoit.* La Tiare étoit autrefois la couverture de tête de la plûpart des Princes orientaux. C'étoit un bonnet en forme de cône d'où pendoient deux bouts de bandelettes flottans des deux côtés ſur les épaules, ou que l'on attachoit ſous le menton pour retenir le bonnet. La forme des mitres de nos Prélats a encore quelque choſe qui approche de ces deux bouts de bandelettes. Les Seigneurs particuliers portoient auſſi des tiares; mais elles n'étoient pas droites, comme celles des Potentats, étant un peu recourbées à la pointe. Le bonnet Phrygien & Lydien avoit quelque choſe de plus particulier, & on l'appelloit *mitre.* Iarbas dit d'Enée au quatriéme Livre

Et nunc ille Paris, cum ſemiviro comitatu,

Maeniâ mentumm mitrâ, crinemque madentem

Subnexus, &c.

Il eſt bon de remarquer que Virgile dit *ſacer tiaras*; la plûpart des Auteurs diſent *Tiara*, qui eſt féminin.

[31] *Ces étoffes brodées ſont l'ouvrage de nos Dames Troiennes.* Les Phrygiens étoient renommés pour les ouvrages de broderie. Il eſt ſouvent parlé des ces ouvrages dans l'Enéide, parceque c'étoient des choſes précieuſes. Les brodeurs s'appelloient *Phrygiones* à Rome.

[32] *J'ai une fille unique, &c.* Le Roy Latinus n'eſt ni politique ni diſſimulé. Il offre tout d'un coup ſa fille à un Prince étranger, qu'il ne connoît point. Cela paroit un peu imprudent. Mais l'Oracle de Faunus ne lui permettoit pas de douter que le Prince Troien ne fût l'époux deſtiné à ſa fille: ſans cela il ſeroit inexcuſable. Suivant nos mœurs, malgré le préjugé de la Religion, il auroit dû attendre qu'Enée lui en eût fait faire la demande. Quelle honte pour lui, ſi Enée eût refuſé ſa fille! Mais il ne devoit pas le préſumer: c'étoit un trop grand avantage, pour pouvoir avoir cette crainte.

[33] *De riches houſſes de pourpre brodées.* Le texte porte *pictiſque tapetis*, que le P. de la Rue interprête, *ſtragulis purpureis, acu variatis.*

[34] *Dont l'artificieuſe Circé ſa fille avoit furtivement fait couvrir ſes cavales.* Virgile feint en cet endroit que Circé, fille du Soleil, fit couvrir une cavalle par les chevaux de ſon pere, & que ceux de Latinus étoient de cette race: pour cette raiſon il les appelle batards, *Nothos*. On ſçait que la différence entre *Nothus* & *Spurius*, c'eſt que le pere de *Nothus* eſt connu & certain; par raport au *Spurius* c'eſt le contraire. L'épithéte *Dædala*, donnée en cet endroit à Circé, ſignifie qu'elle étoit adroite, artificieuſe, intriguante.

[35] *L'implacable épouſe de Jupiter venant d'Argos.* Junon étoit fort honorée dans cette ville du Péloponnéſe; l'épithéte *Inachiis* vient d'Inachus premier Roy du pays, où couloit d'ailleurs le fleuve Inachus, ſuivant Strabon.

[36] *Dans les champs de Sigée.* Sigée étoit le port de la

Troade, & il en eſt fait mention pluſieurs fois dans les Livres précédens.

37 *Mars a pu exterminer la puiſſante nation des Lapithes.* Pirithoüs Roy des Lapithes ayant invité tous les Dieux & tous les Centaures à ſes nôces avec Hippodamie, à l'exception de Mars, ce Dieu, pour ſe venger, ſuſcita dans le feſtin nuptial une querelle entre les Lapithes & les Centaures.

38 *Jupiter a livré l'antique nation des Calydoniens, &c.* Œnée, Roy de Calydon en Ætolie, ayant offert les prémices de ſes fruits à tous ſes Dieux, excepté à Diane, cette Déeſſe envoya un ſanglier ravager tout le pays de Calydon; Méleagre fils d'Œnée tua le ſanglier. *Ovid. Metam.* L. 8. v. 323.

39 *Bellone préparera tes nôces.* Il y a dans le texte; & *Bellona manet te pronuba.* On appelloit *pronubæ* toutes les femmes qui étoient chargées des apprêts des nôces; celles mêmes qui ménageoient les mariages, & celles qui avoient le ſoin de deshabiller & de mettre au lit les nouvelles mariées.

40 *Venus aura le même ſort que la fille de Ciſſée.* Hecube femme de Priam étoit fille de Ciſſée Roy de Thrace. Lorſqu'elle étoit enceinte de Paris, elle eut un ſonge où elle ſe figura porter un flambeau dans ſon ſein: c'eſt le ſens de ces mots énergiques *tædas enixa jugales.*

41 *Vous trouverez qu'il deſcend d'Inachus & d'Acriſius, &c.* Acriſius, l'un des deſcendans & des ſucceſſeurs d'Inachus Roy d'Argos & de Mycénes, fut pere de Danaë, qui ayant appris qu'elle mettroit au monde un fils qui le tueroit, la fit enfermer dans une tour. Jupiter y entra ſous la forme d'une pluye d'or, & de ſon commerce avec elle Perſée naquit. Acriſius la fit mettre ſur la mer avec ſon enfant, enfermée dans une eſpéce de caiſſe. Les Grecs prétendent qu'elle avoit abordé à une des Cyclades; mais les Latins diſent que ce fut dans l'Apulie (*la Pouille*) qu'elle épouſa Pilumne, ayeul de Turnus, & qu'ils bâtirent la ville d'Ardée. Pilumne fut le pere de Daunus, & Daunus marié à Vénilie, ſœur d'Amate, eut d'elle Turnus.

42 *Semblable à ce jouet de l'enfance, &c.* Cette comparai-

ſon du cœur d'Amate avec un ſabot a révolté des Critiques, à qui elle a paru baſſe & puérile. Au reſte, il eſt à remarquer que dans toutes les éditions on lit en cet endroit : *ſtupet inſcia turba, impubeſque manus.* Comme je me conforme à l'édition de Maſvicius, qui eſt la meilleure de toutes, pour les raiſons que j'ai dites, j'ai mis dans le texte : *ſtupet inſcia juxtà impubeſque manus.* Cette leçon, conforme au *MS.* de la Bibliotheque du Roy, eſt d'autant meilleure, que *turba* & *manus* ſignifient la même choſe. Virgile fait donc entendre dans ſa comparaiſon, que c'eſt une troupe jeune & ignorante, *inſcia*, qui s'amuſe à ce jeu enfantin, qui ne convenoit pas aux jeunes gens qui alloient aux écoles. J'ai voulu tout exprimer dans ma traduction, & je n'ai point omis l'*inſcia*. Cette comparaiſon eſt très-difficile à rendre ſans baſſeſſe dans notre langue, où le jeu du *Sabot* eſt une choſe vile. Le P. Catrou l'a rendue ainſi : » Semblable à l'un de ces *inſtrumens*, qui ſervent » de jouet aux enfans, & qu'un fouet de courroyes agite » en rond dans une place. Ils l'animent par les coups, & » lui font faire cent *contours* dans l'aire où ils l'exercent. » La jeune troupe eſt charmée de voir un morceau de buis » tournoyer, & ſe réveiller ſous la main qui le frappe. » Telles & plus vives encore furent les courſes d'Amate. « Ecoutons l'Abbé de S. Remy : » Ainſi on voit *pirouetter* » cette *machine mobile*, qui ſert de jouet aux enfans, & » dont le mouvement rapide redouble ſous la main qui » le frappe ; cette *machine* tournant *à grands cercles* avec » une extrême volubilité au milieu d'une aire, charme » les yeux attentifs d'une jeune troupe de ſpectateurs. De » même la Reine *pouſſée d'un mouvement étranger* courut » par la ville *à travers d'une* foule de peuple étonné. Elle » oſa même ſortir *des villes*, & s'enfuir dans les bois, » *avec l'équipage* & les fureurs d'une Bacchante, traînant » *ſa fille* avec elle, *s'égarer dans les détours* des montagnes, » & dans le fort des bois, où elle cacha *ſa fille*. « La premiére verſion, quelque mauvaiſe qu'elle ſoit, l'eſt moins que la ſeconde, qui, comme tout l'ouvrage de ce Traducteur, eſt une platte paraphraſe, ſans fidélité & ſans juſteſſe.

Tous

Tous les Interprétes entendent *per medias urbes*, comme s'il y avoit *per mediam urbem*. Je n'ai pu me conformer à leur interprétation, & il m'a paru plus vraiſemblable que le Poëte veut dire ici, que la Reine après avoir parcouru la Capitale, court encore *de ville en ville*, pour gagner le ſuffrage des peuples, & les ſoulever contre l'alliance de ſa fille avec le Prince des Troiens. Comment l'expreſſion, *per medias urbes*, peut-elle ſignifier la même choſe que *per mediam urbem ?* Je ſuis en cela oppoſé à tous les Commentateurs, & à Fabrini même le plus judicieux & le plus exact de tous. Mais je ſuis mes lumiéres, & quelque reſpect que j'aye pour l'autorité, je ne m'y ſoumets jamais aveuglément. Le P. Catrou a traduit comme moi ; *elle va de ville en ville.*

43 *Comme une Bacchante.* Il y a dans le texte *ſimulato numine Bacchi.* Ce n'eſt pas qu'elle fît ſemblant d'être agitée des fureurs de Bacchus. Ayant l'eſprit égaré, elle ne pouvoit pas feindre cette inſpiration. Mais elle agiſſoit comme une Bacchante, *ſimulato numine*, quoiqu'elle ne fût point inſpirée par le Dieu. Elle étoit ſeulement devenue folle, & elle s'imaginoit être Bacchante. Ce qu'il y a de ſingulier eſt que toutes les femmes de la ville ſe mettent à l'imiter, & à courir comme leur Reine, qu'elles regardent ſans doute comme réellement tranſportée des fureurs de Bacchus.

44 *Elles rempliſſent l'air de leurs hurlemens fredonnés.* C'eſt ainſi que j'ai cru devoir exprimer *tremulis ululatibus.* On comprend aſſez le ſens de cette épithéte *tremulis.* Il eſt certain que les *hurlemens* des Menades étoient des chants en l'honneur de Bacchus, mais des chants affreux, ſans régle & ſans mélodie, des cris horriblement modulés. Le P. C. dit qu'Amate *pouſſe des clameurs* Bacchiques, avec d'horribles *frémiſſemens.* Ce n'eſt pas le ſens de *tremulis ululatibus.* D'ailleurs, quel langage ! C'eſt ainſi qu'il dit enſuite qu'Amate » *dédie* à Bacchus la chevelure de ſa fille. « L'Abbé de S. Remy a fait en cet endroit un contreſens groſſier, en altérant la ponctuation.

45 *Laiſſez flotter vos cheveux épars.* C'étoit la coutume

des Bacchantes, de laiſſer flotter leurs cheveux épars ſur leurs épaules nues; ce qui étoit une extrême immodeſtie. Les femmes proſtituées ne relevoient, ni n'attachoient leurs cheveux; les femmes d'honneur au contraire les tenoient toujours attachés par un ruban. C'eſt pour cela qu'Ovide dit au commencement de ſon Poëme de l'art d'aimer :

Eſte procul vittæ tenues, inſigne pudoris.

Le P. Catrou traduit *ſolvite crinales vittas* par ces mots burleſques : *détachez les nœuds de vos coeffures.* Du reſte voici le ſens littéral & l'interprétation de ces paroles *capite orgia mecum. Orgia* étoient de petites idoles, que conſervoient dans leurs maiſons les femmes initiées aux myſtéres de Bacchus. Dans les jours conſacrés à ce Dieu, elles prenoient ces ſtatues, & les emportoient dans les bois, en hurlant comme des folles.

46 *Elle eſt aujourdui bien déchue de ſa gloire & de ſon opulence.* Je ne connois aucun Inrerpréte ni aucun Traducteur qui ait entendu Virgile en cet endroit. Ils ont tous donné un ſens abſurde à ces mots, *ſed fortuna fuit*; il ne leur eſt point venu à la penſée que *fuit* ne pouvoit avoir ici d'autre ſignification que *fuit Ilium, & ingens gloria Teucrorum,* (Eneid. L. 2.) Le P. Catrou traduit ainſi: » les premiers ha» bitans l'appellérent d'abord *Ardua*; enſuite elle prit le » nom d'*Ardee* par je ne ſçai quelle avanture. « L'Abbé de S. Remy traduit à peu près de même; il ſemble avoir copié le Jéſuite, & l'un & l'autre avoir été guidés par l'interprétation de la Rue & de Lacerda, qui eſt très-mauvaiſe en cet endroit. Giovanni Fabrini, le plus ingénieux & le plus ſenſé de tous les Scoliaſtes de Virgile, ſuit auſſi cette interprétation : mais ce qu'il ajoute enſuite eſt bien remarquable. *Queſto ſenſo non mi quadra, ma dico coſi, per dir qualche coſa; che ho paura che queſte parole* (ſed fortuna fuit) *non ſieno di ſuperchio, o che elle non vogliono eſſere accompagnate con altre parole che qui non ſono.* C'eſt-à-dire, *cette interprétation ne me plaît point; mais je dis cela pour dire quelque choſe, j'ai peur que ces mots* (ſed fortuna fuit) *ne ſoient ici de trop, ou qu'ils n'exigent d'être accompagnés*

d'autres mots qui n'y ſont point. On voit par là que le Commentateur Italien a ſenti le ridicule de l'explication ordinaire. Je ne crois pas qu'il y en ait dans celle que j'employe, & que je crois très-juſte.

47 *A l'égard de la paix & de la guerre, c'eſt l'affaire des guerriers.* Il n'y a dans le texte que ces mots : *bella viri, pacemque gerant, queis bella gerenda.* On ſent aſſez que la penſée de Turnus, eſt que ce n'eſt point aux femmes, ni au ſimple peuple, à ſe mêler des affaires d'Etat, à raiſonner ſur la paix & la guerre ; mais à ceux qui ſont chargés du gouvernement des peuples, & de veiller ſur leur ſureté & leurs intérêts, *queis bella gerenda.* Il eſt vrai que les peuples ſouffrent des querelles des Rois : *Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi*, dit Horace. C'eſt un mal néceſſaire. Le P. Catrou, le corrupteur obſtiné du texte de Virgile, a ſubſtitué *bella gerent* à *bella gerant*, qui ſe lit dans les MSS. de Florence & de la Bibliothéque du Roy, & dans les éditions excellentes de Nicolas Heinſius & de Maſvicius. Il a pourtant l'audace d'avancer que *tous les manuſcrits, ſans exception, portent* GERENT.

Cette expreſſion de Virgile, *victa ſitu, veri que effœta ſenectus*, eſt bien remarquable. Dans la vieilleſſe, en effet, on a de la peine à *concevoir* la vérité. On eſt eſclave des préjugés ; on eſt crédule & opiniâtre. *Mulier effœta* ſignifie une femme qui n'eſt plus en âge de *concevoir* des enfans. La vieilleſſe eſt *victa ſitu*, c'eſt-à-dire, que c'eſt un état de moiſiſſure & de corruption. Dans un âge décrépit on n'eſt plus bon à rien. Le P. Catrou a traduit cet endroit d'une maniére qui réjouira le Lecteur. » A votre âge on n'a pas » toujours *les vues fort ſaines.* Souvent de fauſſes allarmes » vous font entrer, *vous autres Devineresſes*, dans les in» térêts des Princes, pour leur remplir le cœur de crain» tes frivoles. Ayez ſoin, *ma bonne amie*, du culte de vos » Dieux, & de leurs temples, &c. « A l'occaſion de cet épiſode d'Alecto transformée en une vieille Prêtreſſe de Junon, nommée Calybé, *Fit Calybe Junonis anus*, je me rappelle la riſible ignorance de quelqu'un, qui traduiſit un jour ces mots de cette maniére : *le derriére de Junon eſt fait d'acier.*

48 *Il ne reſpire que les ſanglans combats, que le fer homicide, que la guerre inſenſée.* Je crois que ces mots expriment exactement ce qui eſt renfermé dans ce beau Vers, ſi digne d'être retenu,

Sævit amor ferri, & ſcelerata inſania belli.

49 *Les uns l'aiment à cauſe de ſa beauté & de ſa jeuneſſe, &c.* Voici la réflexion de Giovanni Fabrini ſur cet endroit de l'Enéide. *Vergilio moſtra che i Rè, che hanno a eſſer amati, biſogna ch' egli habbino i beni del corpo e della fortuna e dell' animo: perche un Re gobbo, ò zoppo, ò quercio, e nato di perſone che non ſieno famoſe, e che ſia poi d'animo vile, non è mai amato, ma odiato ſempre da tutti i ſudditi.*

50 *Intendant des troupeaux du Roy.* Selon la remarque du P. Catrou, c'étoit une charge ordinaire ſous les anciens Rois, que celle d'Intendant des troupeaux & de Prince des Bergers. Denys d'Halicarnaſſe parle de ce Tyrrhée, & lui donne le même emploi que Virgile. Ce fut lui qui après la mort d'Enée donna à Lavinie une retraite contre l'ambition d'Aſcagne : ce fut dans ſa maiſon que nâquit Sylvius, fils poſthume d'Enée. Dans l'édition de Maſvicius il y a toujours Tyrrhus en cet endroit, au lieu de *Thyrreus*, qui eſt dans l'édition du Pere de la Rue, & dans la plûpart des autres. Pour une choſe ſi peu importante, j'ai ſuivi la leçon commune. Le P. Catrou dit que la fille de Tyrrhée *panſoit le Cerf de ſes mains.* Apparemment qu'elle *panſoit* auſſi ſes chiens & ſes oiſeaux : *panſer* c'eſt *étriller.*

51 *Dont Alecto elle-même dirigea le vol.* Le texte porte *nec dextræ erranti Deus abfuit.* Comme en grec θεὸς eſt des deux genres, Virgile fait ici *Deus* feminin, & l'applique à Alecto. C'eſt ainſi qu'en parlant de Venus Enée dit dans le ſecond L. vers 632.

Deſcendo, ac ducente Deo, &c.

Le P. Catrou traduit ainſi : » La Furie dirigea le coup, & » la fléche vint avec bruit percer le Cerf *à travers le corps....* » Le Cerf brame en ſe plaignant, & comme s'il imploroit » du ſecours, il remplit toute la *métairie* de ſes cris. « Y avoit-il alors des *métairies* & des *métayers*, comme par-

ami nous ? » La Furie (ajoute-t-il) cachée dans le bois *ne* » *s'épargnoit pas.* «

[52] *A la tête d'une troupe de bucherons.* Tyrrhée accourt avec une troupe de payſans, dont il ſe fait ſuivre, & comme il étoit actuellement dans la forêt occupé à abattre des chênes, il eſt naturel que *vocat agmina* concerne les bucherons qui travailloient avec lui.

[53] *Il fut entendu ſur le lac d'Aricie, ſur les eaux blanches & ſulphureuſes du Lar, & ſur les rives du Velino.* Les mots du texte *Triviæ lacus, &c.* ſignifient le lac de Diane Aricine, près de la ville d'Aricie à trois lieues de Laurente; il s'appelle aujourdui *Lago di nemo.* Le *Nar* (aujourdui nommé *la Nera*) coule entre l'Ombrie & le pays des Sabins, & ſe décharge dans le Tibre. Le mot de *Nar* dans la langue des Sabins veut dire ſouphre. Le lac *Velinus* ſe nomme maintenant *Lago di piè di luco :* ſes eaux ſe déchargent dans la riviére de *Nar* ou *Nera.*

[54] *Quitte l'Heſpérie.* Alecto quitta l'Heſpérie pour aller trouver Junon dans le Ciel; il y a dans le texte *deſerit Heſperiam.* L'Abbé de S. Remy s'aviſe de rendre ainſi ces mots; *Alecto repouſſa d'un pied leger la terre d'Heſpérie.* Où eſt le bon ſens de traduire ainſi ? Le Traducteur le plus froid, & le plus inſipide qui fut jamais veut avoir de tems en tems plus d'eſprit que Virgile. Il le paraphraſe, le déguiſe, met toutes ſes figures au propre, & l'enlaidit toujours en cherchant à l'embellir. Quelle image offre ici Alecto qui *repouſſe la terre d'Heſpérie d'un pied leger ?* Y a-t-il dans le texte la moindre trace de cette idée ?

[55] *Entre les mers Tyrrhene & Adriatique eſt la noble vallée d'Amſancte, ſi renommée en tous lieux.* La vallée d'Amſancte étoit entre l'Apulie & la Campanie, la premiére à l'Orient, la ſeconde à l'Occident, & environ à une égale diſtance des deux mers appellées *Superum* & *Inferum*, c'eſt-à-dire, Adriatique & Tyrrhenienne. C'eſt pour cela que Virgile la place *Italiæ in medio*; ce qui eſt équivoque & a dû être traduit comme j'ai fait.

[56] *Turnus... ſe prévalant de l'attentat récent des Troiens, augmente la terreur par ſes diſcours.* C'eſt le ſens du texte,

medioque in crimine, *&c.* qui rendu en françois mot à mot ſeroit inintelligible. Le P. C. l'a rendu ainſi. *Turnus fait rage au milieu des deux morts.* Il prend le ſens du texte comme moi, mais il s'exprime ridiculement. L'Abbé de S. Remy approche moins du ſens en cet endroit ; mais il s'exprime mieux.

57 *On les reçoit, & on me chaſſe.* Je n'ai pas ſuivi en cet endroit le tour latin, & pour être plus vif, j'ai rendu direct le diſcours de Turnus. Cela revient au même. On peut me pardonner cette liberté, que je prends très-rarement.

58 *Enfin ne voyant aucun moyen de calmer l'aveugle fureur des Latins, &c.* Cet endroit offre l'image d'une certaine nation, qui force quelquefois ſon Roy à déclarer, malgré lui & contre ſes intérêts, la guerre à des nations voiſines. Il y a ici une comparaiſon avec un rocher immobile au milieu de la mer, & que les vagues battent vainement ; comparaiſon, que Virgile employe plus d'une fois dans ſon Poëme, mais toujours ſous une nouvelle image, & avec des expreſſions différentes ; ce qui fait voir la fécondité de ſon imagination. Le P. Catrou rend ainſi cette comparaiſon. » Tel eſt un rocher qui *par ſon propre poids* ſe ſoutient *contre le bruit* des flots, & contre les vagues *aboyantes*, qui » viennent le frapper. Les écueils qui l'environnent ont » beau frémir, & ſe couvrir d'écume ; tous les efforts de la » tempête *ſe terminent à quelques herbes* que la mer pouſſe » contre lui, & qu'elle rentraîne «. Pour moi, je n'ai pas cru devoir exprimer littéralement dans ma traduction cette *Algue*, c'eſt-à-dire, cette eſpéce d'herbe, ou de mouſſe, qui croît au bord de la mer & au pied des rochers. Trop de détail, ſelon le goût de notre nation, appauvrit une idée & rend l'image puérile. La nobleſſe d'une deſcription ſe perd dans les petites circonſtances. C'eſt ce qu'il m'a fallu ſouvent éviter dans ma traduction. Le génie de la langue latine s'accommode des plus petites peintures. Nous ſommes plus délicats, & nous préférons les idées générales, qui n'abaiſſent jamais l'eſprit. C'eſt à quoi la plûpart des Traducteurs des Poëtes anciens n'ont point

fait attention, & ſurtout le P. Catrou. Ce Traducteur traduit d'une façon bien biſarre ces mots que dit enſuite le vieux Roy Latinus: *Nam mihi parta quies, omniſque in limine portus : funere felici ſpolior*, que j'ai traduits ainſi : » Pour moi qui ai peu de tems à vivre, quelque choſe qui » arrive je touche au port, & je jouirai bientôt de la paix. » Tout ce que je perds, eſt l'eſpoir d'une mort douce & » tranquille. « Pour le P. Catrou il traduit ainſi : » Le » tems du repos s'approche, & je ne ſuis pas loin du port » commun à tous les hommes. Seulement vous m'expo- » ſez à périr *ſans ſépulture*. « Eſt-ce là le ſens ? Quelle raiſon avoit Latinus d'appréhender de n'être point enſéveli après ſa mort ? Pourquoi faire paroître une crainte ſi chimérique aux yeux de ſes peuples ?

59 *Il y avoit dans le Latium un uſage antique & ſacré, &c.* Ce fut Numa Pompilius, qui établit à Rome la coutume religieuſe d'ouvrir & de fermer le Temple de Janus dans les tems de guerre ou de paix. Il fut inventeur de cette cérémonie, ſelon les Hiſtoriens. Cependant Virgile, profitant des priviléges de ſon art, donne à cet uſage, pratiqué encore à Rome de ſon tems, une origine plus ancienne, & par conſéquent plus illuſtre & plus reſpectable. Lorſque la guerre avoit été réſolue par le Sénat, on entroit dans le Temple de Janus, où les ſacrés Boucliers (*ancilia*) étoient ſuſpendus, & on frappoit deſſus, en diſant, *Mars, vigila*, Mars, réveillez-vous. Le P. Catrou traduit ſinguliérement ces mots au ſujet des portes du Temple de Janus, *Religioſæ ſacræ, & ſævi formidine Martis* : il fait dire à Virgile que *la Religion les a conſacrées par le reſpect qu'on a pour le Dieu Mars.* Il s'agit de la crainte de Mars, *formidine Martis.* Au reſte les portes du Temple étoient fermées par cent verroux & par des barres de fer, afin qu'il fût plus difficile de les ouvrir ; ce qui marquoit que la guerre ne devoit jamais s'entreprendre légérement.

60 *Soit qu'il s'agiſſe de déclarer la guerre aux Gétes, aux Hyrcaniens, aux Arabes, aux Indiens, &c.* Les Gétes étoient les peuples de la Dacie, ſitués vers l'embouchure du Danube. On prétend qu'ils venoient de la Gothie, vaſte pays

du Nord, & que ce ſont les mêmes que les Goths. Ils furent vaincus & ſubjugués par le Proconſul Licinius Craſſus l'an de Rome 726. Les Hyrcaniens, les Arabes, & les Indiens étoient des peuples ſoumis à la Parthie; ainſi il s'agit ici de la guerre, dont Auguſte fit les préparatifs contre les Parthes l'an de Rome 732. En 734. le Roy Phraatès, voyant que l'Empereur s'étoit avancé juſque dans la Syrie, renvoya de lui-même les Aigles, & les ſoldats Romains qu'il avoit pris dans la défaite de Craſſus & de Marc-Antoine. Le Poëte fait ici alluſion aux préparatifs de cette guerre en 732, & non à ſon ſuccès, ni même à la marche d'Auguſte en 734. Auguſte triompha cette année des Parthes, ſans leur avoir livré aucun combat, mais ſeulement en leur faiſant voir ſes forces. Or cette année 734. Virgile compoſoit les derniers Livres de ſon Enéide, & il mourut l'année ſuivante.

[61] *Le Conſul . . . . ceint comme un Gabien, &c.* Les Gabiens ſe ceignoient avec leur robe même, en rejettant un des pans ſur l'épaule gauche & le ramenant ſous le bras droit, afin de le nouer avec le bout de l'autre part, en forme d'écharpe. Les habitans de Gabie, dit Servius, faiſant un ſacrifice ſolemnel: on vint les avertir que l'ennemi paroiſſoit. Auſſi-tôt ils nouérent les deux bouts de leurs robes, s'armérent à la hâte, marchérent contre leurs ennemis, & les repouſſérent. Cette maniére de ſe ceindre ayant paru de bon augure, on l'adopta dans les cérémonies qui concernoient la guerre. La *Trabée*, dont il eſt parlé en cet endroit, & dont il a été fait mention ci-deſſus au Vers 188. de ce 7e Livre, étoit une robe faite d'étoffe à pans, de diverſes couleurs ou d'étoffe différente, attachés enſemble, ou de la même étoffe tiſſuë par bandes de différentes couleurs. Voyez la remarque ſur le Vers 188 de ce Livre.

[62] *Les uns ſe deſtinent à marcher à pied contre l'ennemi, les autres, &c.* On ne comprend pas comment il eſt venu en penſée à l'Abbé de S. Remy de traduire ainſi; » les uns » *s'exercent* à combattre à pied, d'autres dreſſent leurs che» vaux à *eſcadronner*, &c. « Y avoit-il alors des *eſcadrons*, & en eſt-il parlé une ſeule fois dans cette guerre? Pour le

Catrou, il traduit : »les uns prennent parti dans l'infanterie, les autres, &c. « Rien n'eſt ſi ridicule que de rendre les uſages de l'antiquité par des expreſſions qui repréſentent nos uſages modernes. C'eſt tromper le lecteur ignorant, & révolter le lecteur éclairé.

[63] *Atine, Tibur, Ardee, Cruſtumere, & Antemnes, &c.* *Atine* étoit une ville du pays des Volſques auprès des marais Pomptins. (l'Abbé de S. Remy dit *le fleuve* de Melpis) ſelon d'autres, elle étoit ſituée dans la Campanie ſur le bord du ruiſſeau de Melpis, qui tombe dans le Liris (le Cariliano), près d'Arpinum, lieu de la naiſſance de Marius & de Cicéron. Cette ville ſubſiſte encore & ſe nomme *Atino*. Elle a été autrefois Epiſcopale. Tibur (aujourdui *Tivoli*) eſt ſituée dans le lieu où le Teverone (autrefois *Anio*) tombe des montagnes. Virgile donne à *Tibur* l'épithéte de *ſuperbum*, par alluſion à la réponſe des Romains aux Tiburtins, *Vos ſuperbi eſtis*. On conſerve encore maintenant cette légende, *ſuperbum Tibur*, autour des armes & du ſceau de la ville de Tivoli. Sa belle ſituation & le bon air qu'on y reſpire, y ont fait bâtir aux environs par les anciens Romains de magnifiques maiſons de plaiſance, dont on voit encore des reſtes. Du reſte, Tivoli eſt aujourdui une aſſez vilaine ville, quoiqu'il y ait quelques Palais. *Cruſtumere*, ville du pays des Sabins. *Antemnes* étoit ſituée au confluent de l'Anio & du Tibre. *Ardée* étoit la capitale des Rutules : il en eſt parlé ci-deſſus.

[64] *On y fabrique des caſques, &c.* Le texte porte : *flectuntque ſalignas umbonum crates.* Les boucliers étoient faits d'oſier, revêtu de pluſieurs cuirs.

[65] *Les ſecrets de l'Hélicon.* Le Parnaſſe & l'Hélicon ne ſont qu'une même montagne à deux coupeaux, ſituée dans la Phocide. Elle étoit conſacrée aux Muſes, & on prétendoit qu'elles y faiſoient leur ſéjour. C'eſt encore aujourdui leur demeure, dans l'imagination des Poëtes, que l'on ſuppoſe auſſi habiter cette montagne, où ils font leur cour aux Muſes. Cette idée a donné lieu à ce beau monument de M. *Tithon*, qu'on appelle le *Parnaſſe François.*

[66] *Mille ſoldats de la ville d'Agylle.* Agylle étoit une ville d'Etrurie ſur les frontiéres du Latium, bâtie par les Pelaſges ſortis de la Theſſalie. Elle fut priſe par les Thyr-

rhéniens qui étoient un peuple venu de Lydie, & on l'appella *Cære* (on l'appelle aujourdui *Cerveteri*, c'eſt-à-dire, *Vieux-Céré.*) Cette ville étoit la capitale de Mézence, qui ayant été chaſſé par ſes ſujets, s'étoit mis à la tête de ceux de ſon parti & s'étoit joint à Turnus. Le mot *nequicquam* qu'on lit en cet endroit, ſignifie que la guerre devoit être malheureuſe & pour le pere & pour le fils.

[67] *Le mont Aventin* fut depuis une des ſept montagnes renfermées dans la ville de Rome; elle s'appelle aujourdui *monte di S. Sabina.* Hercule eſt ici appellé *Tirynthius*, le héros de Tirynthe, parce qu'il avoit été élevé dans cette ville de Gréce, voiſine d'Argos.

[68] *Des dards .... des pieux recelant une longue pointe, à la maniére des Sabins.* Il y a dans le texte

Pila manu, ſævoſque gerunt in bella dolones,

Et tereti pugnant mucrone, veruque Sabello.

1°. Les dards dont il s'agit ici, étoient une eſpéce d'eſponton, long de ſept pieds environ, dont la troiſiéme partie étoit garnie de fer, lequel ſe terminoit en pointe avec des crochets des deux côtés. A la bataille de Bovines le Roy Philippe Auguſte fut déſarçonné & renverſé par un ſoldat, qui l'accrocha avec cette eſpéce d'arme. 2°. *Dolones* étoient des bâtons longs avec une pointe de fer au bout. Quelquefois ces bâtons étoient creux, & renfermoient une longue pointe de fer, que le ſoldat faiſoit ſortir lorſqu'il ſe battoit. Le P. de la Rue dit que le mot de *dolones* vient de *dolus*: mais ne vient-il pas plutôt de *dolare*, polir avec la *doloire?*

[69] *Des contrées de Préneſte & de Gabie.* Préneſte, ville de l'ancien Latium, à l'orient de la ville de Rome, s'appelle aujourdui *Paleſtrine.* Selon les mythologues, que Virgile ſuit en cet endroit, Vulcain pere de *Cæculus* eut commerce avec ſa mere, ſous la figure d'une étincelle. Celle-ci accoucha au coin du feu, & abandonna ſon enfant. On lui trouva les yeux un peu endommagés par la fumée, d'où il fut nommé *Cæculus.* Voilà ce que racontent Solin & Servius. Virgile fait ce Cæculus fondateur de Preneſte. Le P. Catrou traduit *inventumque focis, trouvé au milieu d'un feu.*

Si cela étoit, l'auroit-on trouvé vivant? Il eſt fait mention de la ville de *Gabie*, *Æn. 6. v.* 773. Elle étoit ſituée entre Rome & Préneſte, & le peuple y étoit fort dévot à Junon. Le mot de *Legio* eſt pris ici en général pour une troupe nombreuſe. Chez les Romains la légion étoit de deux *cohortes*. Il y avoit trois compagnies (*manipuli*) dans chaque cohorte, & vingt centuries.

70 *Des froides rives de l'Anio, du pays des Herniques coupé par des montagnes & des ruiſſeaux, des riches campagnes d'Anagnie, & des bords du fleuve Amaſéne.* Le fleuve *Anio* eſt celui qu'on nomme aujourdui *le Teverone*, & qui décharge ſes eaux dans le Tibre. Les *Herniques* étoient des peuples du nouveau Latium, ſitués entre les Æques, les Marſes, & les Volſques : leur capitale étoit *Anagnia*, qui a retenu ſon nom, & qu'on appelle encore *Anagnie*. Le fleuve *Amaſéne*, qui s'appelle aujourdui *Toppea*, traverſe les marais Pomptins & tombe dans la mer de Toſcane près du promontoire de Circé.

71 *Et la droite couverte d'un brodequin de cuir.* C'eſt ce que ſignifie *crudus pero*; c'étoit peut-être une bottine : de *pero* vient ſans doute le nom du petit os de la jambe, appellé *Peroneum*.

72 *Des bords du lac Cimin & des forêts de Capene.* Ceux qui combattent ſous les étendards de Meſſape, ſont 1°. les *Feſcenniens*, c'eſt-à-dire les habitans de la ville de *Feſcennium*. On connoît la licence des vers Feſcennins, qui ſe chantoient dans les nôces. Les *Feſcenniens* étoient un peu au-deſſus du confluent du Nar & du Tibre. 2°. Les *Faliſques* peuples ſitués un peu au-deſſous de Feſcennium. Leur ville ſe nommoit Falerie. Virgile les appelle *Æquos*, à cauſe, dit Servius, qu'on avoit emprunté quelques-unes de leurs loix, pour les ajourer aux loix des douze Tables. 3°. Les peuples du mont Soracte étoient dans le pays des Faliſques (c'eſt aujourdui le mont S. Silveſtre.) 4°. Ceux des campagnes de *Flaviniе* & du mont *Cimin*, peuples de l'Etrurie. 5°. Ceux de *Capene*, ville où étoit le Temple de Feronie ſur le bord du Tibre, entre le pays des Faliſques & celui de Veïes.

73 *Clauſus, d'une maiſon illuſtre parmi les Sabins, &c.*

Atta Clauſus, après l'expulſion des Tarquins, paſſa à Rome, de la ville de Regille où il faiſoit ſon ſéjour, & y amena ſa famille avec cinq mille de ſes cliens & amis; & pour ſe donner un nom Romain, changea le ſien en celui d'Appius Claudius. Il fut admis dans le rang des Patriciens, & on lui donna une terre au-delà de la riviére d'Anio. (*Teverone.*) Et comme Romulus avoit partagé tout le peuple Romain en trois Tribus, ſçavoir, des Tatiens, des Rammes, & des Luceres, & que dans la ſuite on multiplia ces Tribus, on en compoſa une du nom de Claudius, appellée la Tribu Claudienne. De ce Clauſus, ou Claudius, deſcendirent pluſieurs grands hommes. On comptoit dans cette illuſtre maiſon vingt-huit Conſulats, ſept Cenſures, cinq Dictatures, ſept Triomphes, & deux Ovations. Ils prirent le ſurnom de Néron, qui en langage Sabin ſignifie courageux. Voyez la vie de Tibére dans Suetone. Le P. Catrou a fait ici un contreſens bien groſſier & n'a point entendu Virgile. Il traduit ainſi: » C'eſt par lui que la famille Clau» dia, *ſi étendue qu'on la prendroit pour une nation*, s'eſt ré» pandue en divers lieux de l'Italie. « Ce grand Hiſtorien de Rome ne ſçavoit pas qu'il y avoit une Tribu, appellée la Tribu Claudienne.

74 *Sous ſes ordres marchoient, &c.* Virgile fait ici mention de pluſieurs cantons du pays des Sabins. Cette énumération devoit plaire infiniment à tous les différens peuples d'Italie. Les Villes dont il s'agit en cet endroit ſont 1°. *Amiterne* dans l'Apennin & près de la Ville appellée aujourdui *San-Vittorio*: celle d'Amiterne ne ſubſiſte plus. 2°. *Cures*: c'eſt du nom de cette Ville que quelques-uns croyent que les Romains prirent le nom de *Quirites*; ce qui eſt fort probable, puiſque Virgile donne ce nom aux habitans de Cures, qui ſubſiſte aujourdui & porte le nom de *Veſcovio di Sabina.* 3°. *Erete*, bourg voiſin du confluent de l'Allia, & du Tibre. 4°. *Nomente* dans le même endroit, qui ſe nomme aujourdui *Lamentano.* 5°. *Mutuſque*, autrement *Trebule*, dans le pays Septentrional des Sabins, aujourdui *Monte Leone.* 6°. *Velino* riviére du même pays, avec un lac appellé *Lago di piè di luco.* 7°. *Tetrique & Sévére*, montagnes dans la partie Occidentale du même pays.

8°. *Caſperie*, Ville voiſine de Cures, s'appelle maintenant *Aſpra*. 9°. *Forules*, Bourg près d'Amiterne. 10°. *Himelle*, riviére, dont la ſource eſt près de Caſperie, qui tombe dans le Tibre au-deſſous de Cures, & qu'on nomme aujourdui *Aia*. 11°. *Fabaris* ou *Farfarus*, autre riviére qui tombe dans le Tibre, & s'appelle aujourdui *Farfa*. 12°. *Nurſie*, la derniére ville des Sabins du côté du ſeptentrion; ſon nom moderne eſt *Norcia*. 13°. *Horte*, ville d'Etrurie, placée au confluent du Nar & du Tibre, & limitrophe du pays des Sabins: elle porte aujoudui le même nom, *Orta*. 14°. L'*Allia*, riviére d'Italie qui tombe dans le Tibre, & ſe nomme à préſent *Rio di Moſſo*. Virgile dit de l'Allia, *infauſtum nomen*, à cauſe de la terrible défaite des Romains par les Gaulois Sénonois.

75 *Le pays arroſé par les eaux de l'Hermus.* C'eſt le pays fertile de la Lydie. La Lycie, contrée méridonale de l'Aſie, étoit auſſi très-abondante en froment.

76 *Haleſus, fils d'Agamemnon, &c.* Cet Haleſus étoit quelqu'un des enfans naturels du Roy de Mycenes, qui effrayé de la triſte fin de ſon pere, s'enfuit en Italie, ſelon Solin & Ovide, & y bâtit la ville des Faliſques. Cependant Virgile place ſes états dans un autre endroit de l'Italie, ſçavoir, vers la Campanie, à l'orient du Latium. Cet Haleſus conduit des troupes de divers lieux de Campanie, tels que les habitans du mont *Maſſique*, pays de Campanie renommé pour le vin, aujourdui appellé *Monte di Dragone*. *Cales*, ville près du mont *Maſſique*, s'appelle aujourdui *Calvi*. Les *Sidicins* faiſoient partie de la nation des *Oſques* ou *Opiques*, ainſi que les *Aurunces* ou *Arunces*. Les *Oſques* ou *Opiques* étoient ſitués entre la Campanie & le pays des Volſques. Le *Vulturne* eſt un beau fleuve de la Campanie, qui a retenu ſon ancien nom. *Saticula* ou *Satricula*, nommée à préſent *Caſerta*, à l'orient du Vulturne & de Capoue.

77 *Le pays ſitué le long du Sarno.* De toutes les villes dont il eſt fait mention en cet endroit, on ne connoît qu'*Abella*, aujourdui *Avella*, au ſeptentrion du *Sarno*. Ce pays eſt fecond en fruits & ſur-tout en noix, d'où vient *nux avellana*, aveline.

78 *Nation ſauvage accoutumée à chaſſer dans les fo-*

rêts, à labourer tout armés leur terre ingrate, & à vivre de rapines & de butin. » Le P.C. traduit autrement : ce ſont » de grands chaſſeurs, dit-il, qui *ne vont à la charrue* » qu'armés, & qui *ſe font un plaiſir* de rapporter ſans ceſſe » *au logis* de nouveau *gibier*, & de vivre de leur proye. «

[79] *Umbron, Grand Prêtre de Marrubium, &c.* Marrubium, aujourdui *Morrea*, étoit la capitale des *Marſes*. La *forêt d'Angitie* étoit où eſt à préſent la ville de *Luco*. Le *Lac Fucin* étoit au milieu de ce pays, & ſe nomme encore aujourdui *Lago Fuceno*.

[80] *Dans les bois ſacrés d'Egerie.* Il y avoit une fameuſe fontaine de ce nom, dont ſe formoit en partie le Lac d'Aricie ou de Diane Aricine. Il y avoit auſſi une ancienne ville d'*Aricie* dans le Latium, qui ſubſiſte encore ſous le nom de *la Riccia*. Numa Pompilius étoit ou feignoit d'être fort dévot à cette Nymphe ; il diſoit hardiment qu'elle lui avoit accordé ſes faveurs, & qu'il tenoit d'elle toutes les loix qu'il établiſſoit à Rome.

[81] *Par le ſecours de certaines herbes médicinales, &c.* Il y a dans le texte, *Pæoniis herbis*. Pæon fut un fameux Médecin, dont il eſt fait mention au 5e Livre de l'Iliade. *Pæoniæ herbæ* ſignifie en général des herbes médicinales. Pæon étoit apparemment très-verſé dans la Botanique.

[82] *L'inventeur de cet art, fils d'Apollon.* Il s'agit de l'art de reſſuſciter les morts. Eſculape fils d'Apollon & de Coronis, & appellé ici pour cette raiſon *Phœbigena*, reſſuſcita, ſelon la fable, non ſeulement Hippolyte, mais encore pluſieurs autres ; pour cet effet Jupiter le foudroya. Apollon, pour venger la mort de ſon fils, perça de ſes fléches les Cyclopes qui avoient fabriqué le foudre. Ce fut la cauſe de la diſgrace d'Apollon, que Jupiter exila du Ciel.

[83] *Son fils, &c.* C'eſt-à-dire, le fils d'Hippolyte nommé *Virbius*, comme ſon pere. On prétend que ce nom de *Virbius* eſt formé de *vir bis*, parce qu'Hippolyte avoit été deux fois homme.

[84] *Et ſon pere Inachus avec ſon urne, &c.* Il y avoit près d'Argos un fleuve de ce nom, emprunté de celui du Roy Inachus, Roy du pays.

[85] *Les anciens Sicanes, &c.* Les peuples qui marchent ici

ſous les ordres de Turnus, outre les Argives & les Aurunces, dont il a déja été fait mention, ſont 1°. Les *Rutules*, voiſins & alliés des Latins, & ſujets de Turnus. 2°. Les *Sicanes*, peuple d'une ville du Latium, qui du tems de Pline n'exiſtoit plus, puiſqu'il compte (L. 3. c. 5.) les *Sicanes* au nombre des cinquante-trois peuples du Latium qui étoient éteints : c'eſt pour cela que Virgile dit, *vetereſque Sicani*. Cluvier prétend qu'ils étoient les reſtes de ces Sicules, premiers habitans d'Italie, qui en furent chaſſés par les Pélaſges de la Grece, & ſe réfugiérent dans l'Iſle de Sicile. 4°. Les *Sacranes*, qui ſelon Cluvier, qui cite Feſtus & Servius, étoient une partie des Pélaſges & des Aborigenes, qui après avoir chaſſé les Sicules d'Italie, furent chaſſés à leur tour, par les Sabins, du pays qu'ils occupoient, & ſe retirérent vers celui où depuis Rome fut bâtie. 4°. Les *Labiques*, dont la ville, nommée *Labicum* & aujourdui *Zagaruolo*, étoit du Latium. 5°. Les *Circéens*, qui étoient du Latium auſſi.

[86] *Ceux qui cultivent les campagnes de Terracine, où Jupiter Anxur eſt revéré.* C'eſt-à-dire, *Jupiter à la grande barbe.* C'eſt ce qui paroît par une médaille, où Jupiter eſt ainſi repréſenté avec cette inſcription, *Jovis Anxur.* Cependant, ſelon Servius & d'autres Grammairiens, *Jupiter Anxur* ſignifioit Jupiter jeune, Jupiter ſans barbe.

[87] *Les voiſins du bois conſacré à la Déeſſe Féronie.* Il y avoit un temple, un bois & une fontaine conſacrés à cette Déeſſe, près de Terracine. Quelques-uns croyent que *Féronie* étoit la même que Junon. Mais Virgile lui donne pour fils (Enéid. L. 8. v. 564.) Hérilus Roy de Preneſte : ce qui ne convient guéres à Junon, qui n'eut jamais d'enfans que de Jupiter ſon mari. Il paroît que c'étoit une Divinité des Latins & des Sabins, Déeſſe des fleurs & des parterres.

[88] *Du noir marais de Sature, & du fleuve Ufens, &c.* Le marais de Sature, depuis appellé *les marais Pomptins* ou *Pomtins*, ou *Pontins*, s'étendoit dans l'eſpace de douze lieues, le long du pays des Volſques. Les riviéres *Ufens* (aujourdui Aufente) & *Amaſene* (aujourdui *Toppia*) formoient ce marais. Toute cette ancienne Géographie de l'Italie eſt aſſez bien expoſée dans les ſçavans Commentaires du P. de la Rue.

SUJET
DU HUITIÉME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

TURNUS ayant arboré l'étendard de la guerre, leve des troupes de tous côtés, & envoye une ambaſſade au célébre Dioméde, pour l'engager dans la ligue contre les Troiens. Cependant le Dieu du Tibre apparoit en ſonge à Enée, & lui conſeille de remonter le fleuve & de ſe rendre en perſonne à la Cour d'Evandre, qui avoit établi une colonie d'Arcadiens, dans le lieu même où Rome fut depuis bâtie. Enée s'embarque; il vogue heureuſement, & arrive près de Pallantée, qui étoit la ville d'Evandre. Il eſt bien reçu, & admis au feſtin ſacré qui ce jour-là ſe célébroit en l'honneur d'Hercule, & en reconnoiſſance de ce qu'il avoit délivré le pays d'un terrible fleau tuant Cacus. Evandre raconte à Enée le combat d'Hercule contre ce redoutable brigand, fils de Vulcain, qu'il étrangla dans ſa caverne. En conduiſant Enée à la Ville, il lui fait obſerver ſur la route les environs du mont Palatin : il lui raconte à ce ſujet des faits ſinguliers & curieux, & lui explique pluſieurs monumens de l'antiquité. Enſuite il lui donne 400 chevaux commandés par Pallas ſon fils unique, & il lui conſeille en même tems d'aller ſe mettre à la tête des Tyrrhéniens, qui ſoulevés contre le Tyran

Mézence

lézence qu'ils ont chaſſé du trône, viennent d'aſſem-
er une armée, & n'attendent qu'un Chef expérimen-
, pour marcher ſous ſes ordres contre leur puiſſant
nemi. Enée ayant donc renvoyé au camp une par-
de ſes troupes, qui l'avoient eſcorté dans ſon voya-
à la Cour d'Evandre, va joindre, avec le reſte, l'ar-
ée des Tyrrhéniens. Alors Venus, qui avoit prié
ulcain ſon époux de forger pour Enée des armes d'une
empe divine, les apporte elle-même à ſon fils ; en-
autres un bouclier magnifique, ciſelé avec un art
dmirable. Vulcain y avoit exprimé toutes les gran-
s actions qui devoient un jour illuſtrer les Romains.
'hiſtoire d'Octave ſurtout n'y étoit pas oubliée, &
victoire d'Actium, remportée ſur Antoine & Cléo-
tre, y étoit repréſentée avec les trois triomphes de
heureux Triumvir, depuis ſurnommé Auguſte.

PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER OCTAVUS.

UT belli ſignum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, & rauco ſtrepuerunt cornua cantu,
Utque acres concuſſit equos, utque impulit arma,
Extemplo turbati animi: ſimul omne tumultu
Conjurat trepido Latium, ſævitque juventus
Effera: ductores primi Meſſapus & Uſens,
Contemptorque Deûm Mezentius, undique cogunt
Auxilia, & latos vaſtant cultoribus agros.
Mittitur & magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, & Latio conſiſtere Teucros,
Advectum Ænean claſſi, victoſque penates
Inferre, & fatis regem ſe dicere poſci
Edoceat, multaſque viro ſe adjungere gentes

Eneide L. 8.

C.N. Cochin filius inv. C.N. Cochin Sculp.

Il est mille Cacus: Que n'est-il un Hercule!

L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LIVRE HUITIÉME.

DÈs que Turnus, du haut de la citadelle de Laurente, eut déployé l'étendard de la guer-[1], dès qu'on eut entendu le ſon de ſes trompet-s, qu'on eut vû voler ſes chevaux dans la plaine, qu'il eut frappé de ſa lance ſur ſon bouclier [2], la reur s'empara auſſi-tôt de tous les eſprits : tout Latium fut en mouvement, & la jeuneſſe im-étueuſe fit éclater ſes tranſports. Meſſape, Ufens, l'impie Mézence, principaux Chefs de l'armée atine, levent des troupes de toutes parts, & dé-euplent les campagnes de laboureurs. En même ms on députe Venulus au grand Dioméde [3], pour ui demander du ſecours, & lui dire que les Troiens voient abordé avec leur flotte dans le Latium, ſous conduite d'Enée : que ce Prince qui prétendoit établir ſes Dieux vaincus, ſe diſoit appellé par les deſtins à l'empire d'Italie : qu'iſſu de Dardanus, il oit attiré déja dans ſon parti pluſieurs nations

Dardanio, & late Latio increbreſcere nomen.
Quid ſtruat his cœptis; quem, ſi fortuna ſequatur,
Eventum pugnæ cupiat, manifeſtius ipſi,
Quàm Turno regi, aut regi apparere Latino.
Talia per Latium: quæ Laomedontius heros
Cuncta videns, magno curarum fluctuat æſtu:
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In parteſque rapit varias, perque omnia verſat.
Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis
Sole repercuſſum, aut radiantis imagine Lunæ,
Omnia pervolitat late loca; jamque ſub auras
Erigitur, ſummique ferit laquearia tecti.
Nox erat, & terras animalia feſſa per omnes,
Alituum pecudumque genus, ſopor altus habebat;
Cum pater in ripâ gelidique ſub ætheris axe
Æneas, triſti turbatus pectora bello,
Procubuit, ſeramque dedit per membra quietem.
Huic Deus ipſe loci fluvio Tiberinus amœno
Populeas inter ſenior ſe attollere frondes
Viſus: eum tenuis glauco velabat amictu
Carbaſus, & crines umbroſa tegebat arundo.
Tum ſic affari, & curas his demere dictis:
O ſate gente Deûm, Trojanam ex hoſtibus urbem
Qui revehis nobis, æternaque Pergama ſervas,
Exſpectate ſolo Laurenti, arviſque Latinis:
Hîc tibi certa domus, certi (ne abſiſte) penates;
Neu belli terrere minis tumor; omnis, & iræ
Conceſſere Deûm.

du pays[4], & que tout y retentiſſoit du nom de cet étranger : que Dioméde comprenoit mieux que Turnus, & que le Roy Latinus même, quelles étoient les vues du Troien, & à quoi il aſpiroit, ſi la Fortune ſecondoit ſes deſſeins.

Cependant Enée, inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit dans le Latium, ſe trouva dans un étrange embarras. Agité de mille ſoins, & en proye aux plus cruelles inquiétudes, il formoit & rejettoit tour à tour mille réſolutions, ſans pouvoir ſe fixer à aucune. Ses penſées incertaines reſſembloient aux rayons du Soleil ou de la Lune, réfléchis de la ſuperficie tremblante d'une eau agitée dans un vaſe d'airain : l'inconſtante lumiére voltige çà & là, s'abaiſſe, s'éléve, & frappe ſucceſſivement les lambris & les plafonds.

Il étoit nuit, & tous les habitans de la terre & de l'air, enſévelis dans un ſommeil profond, ſoulageoient leurs corps fatigués, lorſque le Chef des Troiens, accablé des ſoucis que lui donnoit la guerre dont il étoit menacé, ſe coucha à l'air ſur le bord du Tibre, & ſe livra enfin au repos. Alors le Dieu du fleuve, ſous la figure d'un vieillard, lui ſembla, à travers les peupliers, ſortir de ſon lit, les épaules couvertes d'un voile bleu de toile fine, & la tête couronnée de roſeaux. Le Dieu, pour calmer ſes inquiétudes, lui tint ce langage : » Prince iſſu du ſang des Dieux, & ſi long-tems attendu ſur ces bords, toi par qui Ilium doit renaître » en ces climats & joüir d'une éternelle durée, voici » le lieu où il faut te fixer, & établir tes Dieux Domeſtiques. Que la guerre qu'on te déclare, ne t'é-

Jamque tibi (ne vana putes hæc fingere ſomnum)
Littoreis ingens inventa ſub ilicibus ſus,
Triginta capitum fœtus enixa, jacebit;
Alba, ſolo recubans, albi circum ubera nati.
Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum;
Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
Aſcanius clari condet cognominis Albam.
Haud incerta cano: nunc quâ ratione quod inſtat
Expedias victor, paucis (adverte) docebo.
Arcades his oris, genus à Pallante profectum,
Qui regem Evandrum comites, qui ſigna ſecuti,
Delegere locum, & poſuere in montibus urbem,
Pallantis proavi de nomine Pallanteum.
Hi bellum aſſidue ducunt cum gente Latinâ:
Hos caſtris adhibe ſocios, & fœdera junge.
Ipſe ego te ripis & recto flumine ducam,
Adverſum remis ſuperes ſubvectus ut amnem.
Surge, age, nate Deâ, primiſque cadentibus aſtris
Junoni fer rite preces, iramque, minaſque
Supplicibus ſupera votis: mihi victor honorem
Perſolves: ego ſum, pleno quem flumine cernis
Stringentem ripas, & pinguia culta ſecantem,
Cæruleus Tybris, cœlo gratiſſimus amnis.
Hîc mihi magna domus, celſis caput urbibus exit.
Dixit, deinde lacu fluvius ſe condidit alto,
Ima petens: nox Æneam, ſomnuſque reliquit.
Surgit, & ætherei ſpectans orientia Solis

» pouvante point. La colére des Dieux eſt calmée.
» Mais afin que tu ne croyes pas que ce que je t'an-
» nonce ſoit une illuſion, tu trouveras ſur ce rivage
» une laye blanche, couchée ſous des chênes, & en-
» tourée de trente marcaſſins blancs qu'elle allaite.
» Voilà l'endroit où tu dois bâtir ta Ville : voilà le
» terme de tes travaux. Ce préſage t'apprendra que
» dans trente ans ton fils Aſcagne élévera les murs
» de la célébre ville d'Albe. Ce que je te prédis eſt
» certain. Je vais maintenant t'inſtruire en peu de
» mots des meſures que tu dois prendre, pour vaincre
» les obſtacles. Ecoute attentivement. Le Roy Evan-
» dre a conduit en ces lieux une colonie d'Arca-
» diens, qui ont bâti dans les montagnes une Ville,
» appellée Pallantée, du nom de Pallas ayeul de leur
» Roy. Comme ils ſont toujours en guerre avec
» les Latins, tu dois te liguer avec eux. Je te con-
» duirai moi-même à ſa Cour, & je ſeconderai les
» efforts de tes rameurs, qui remonteront vers ma
» ſource. Leve-toi donc, fils de Déeſſe, & dès
» que le jour commencera à paroître, tâche par
» tes priéres & tes vœux de vaincre la colére de
» Junon. Lorſque tu auras triomphé de tes enne-
» mis, tu me rendras des honneurs. Je ſuis le Dieu
» du Tibre, dont les eaux chéries du ciel coulent
» le long de ce rivage, & arroſent ces fertiles cam-
» pagnes. Mon Palais eſt au fond de ces eaux, &
» ma ſource lave les murs de plus d'une Ville cé-
» lébre[r]. « A ces mots il plonge ſa tête dans le ſein de ſes ondes, & diſparoit aux yeux d'Enée, que le ſommeil abandonna avec la nuit.

Il ſe leve, & tournant ſes yeux vers l'Aurore, qui

Lumina, rite cavis undam de flumine palmis
Suſtulit, ac tales effudit ad æthera voces.
Nymphæ, Laurentes Nymphæ, genus amnibus unde eſt,
Tuque ô Tybri, tuque ô genitor, cum flumine ſancto,
Accipite Ænean, & tandem arcete periclis.
Quò te cumque lacus miſerantem incommoda noſtra
Fonte tenet, quocumque ſolo pulcherrimus exis,
Semper honore meo, ſemper celebrabere donis.
Corniger Heſperidum fluvius regnator aquarum,
Adſis ô tantùm, & propius tua numina firmes.
Sic memorat, geminaſque legit de claſſe biremes,
Remigioque aptat, ſocios ſimul inſtruit armis.
Ecce autem, ſubitum atque oculis mirabile monſtrum,
Candida per ſylvam cum fœtu concolor albo
Procubuit, viridique in littore conſpicitur ſus:
Quam pius Æneas, tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat, ſacra ferens, & cum grege ſiſtit ad aram.
Tibris eâ fluvium, quàm longa eſt, nocte tumentem
Lenìit, & tacitâ refluens ita ſubſtitit undâ,
Mitis ut in morem ſtagni, placidæque paludis
Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abeſſet.
Ergo iter inceptum celerant rumore ſecundo:
Labitur uncta vadis abies: mirantur & undæ,
Miratur nemus inſuetum fulgentia longe
Scuta virum, fluvio pictaſque innare carinas.
Olli remigio noctemque diemque fatigant,

commençoit à répandre ſes premiers rayons, il prend de l'eau du fleuve dans ſes mains, & fait cette priere: » Nymphes de Laurente, Naïades, dont » les fontaines forment les fleuves, & toi, Dieu » du Tibre, recevez Enée ſur vos eaux, & garan- » tiſſez-le des périls qui le menacent. Fleuve ſacré, » puiſque tu es touché de nos maux, de quelque » terre que tu ſortes, & quelle que ſoit ta ſour- » ce, je te rendrai toujours mes hommages. O » fleuve, roy des fleuves de l'Heſpérie [6], ſois moi » propice, & que ton prompt ſecours juſtifie ta » divine promeſſe.

Auſſi-tôt il choiſit dans ſa flotte deux galéres à double rang, qu'il garnit d'excellens rameurs, & qu'il pourvoit d'armes & de ſoldats. Alors une laye blanche (ô prodige!) avec trente petits, blancs comme elle, s'offre à ſes yeux, couchée ſur l'herbe au bord du fleuve. C'eſt à toi, ô puiſſante Reine des Dieux, qu'Enée offre cette laye & ces marcaſſins, qu'il immole aux pieds d'un autel. Cependant le Dieu du Tibre, dont les eaux avoient été agitées toute la nuit, les rendit le matin auſſi calmes que celles d'un tranquille marais ou d'un paiſible étang, afin que les rames puſſent fendre plus aiſément les flots. Enée avec ſa ſuite s'embarque plein d'eſpérance & de joye, & les deux galéres volent ſur le ſein de l'onde. Les eaux du fleuve, & les grands arbres qui le bordent, admirent ces navires étrangers, peints de diverſes couleurs, & les armes brillantes de ceux qui les montent. On rame jour & nuit, & l'on ſuit le cours du fleuve dans tous ſes détours au travers des bois. Le ſoleil étoit

Et longos ſuperant flexus, variiſque teguntur
Arboribus, virideſque ſecant placido æquore ſylvæ.
Sol medium cœli conſcenderat igneus orbem,
Cum muros, arcemque procul, ac rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo
Æquavit: tum res inopes Evandrus habebat.
Ocius advertunt proras, urbique propinquant.
Forte die ſolemnem illo rex Arcas honorem
Amphitryoniadæ magno, Diviſque ferebat
Ante urbem in luco: Pallas huic filius unà,
Unà omnes juvenum primi, pauperque ſenatus
Thura dabant, tepiduſque cruor fumabat ad aras.
Ut celſas videre rates, atque inter opacum
Allabi nemus, & tacitis incumbere remis;
Terrentur viſu ſubito, cunctique relictis
Conſurgunt menſis: audax quos rumpere Pallas
Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipſe.
Et procul è tumulo: Juvenes, quæ cauſa ſubegit
Ignotas tentare vias? quo tenditis? inquit.
Qui genus, unde domo, pacemne huc fertis, an arma?
Tum pater Æneas puppi ſic fatur ab altâ,
Paciferæque manu ramum prætendit olivæ:
Trojugenas, ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egere ſuperbo.
Evandrum petimus: ferte hæc, & dicite lectos
Dardaniæ veniſſe duces, ſocia arma rogantes.

1 milieu de ſa courſe, lorſqu'on apperçut de loin
es murs, un Fort, & quelques maiſons, que la
agnificence Romaine a depuis changées en ſu-
erbes Palais [7]. Ce n'étoit alors qu'une ville pau-
re, où réſidoit le Roy Evandre. Bientôt on tour-
e les proues, & on aborde.

Ce jour-là le Prince Arcadien, accompagné de
on fils Pallas, du modeſte Sénat de ſa nation, &
le ſes principaux guerriers, offroit dans un bois
acré, près de la Ville, un ſacrifice en l'honneur
le l'illuſtre fils d'Amphytrion *, & des autres
Dieux, faiſant fumer ſur leurs autels le ſang des
ictimes immolées. A la vue de deux navires, qui
raverſant la forêt remontoient le fleuve, & ſans
ruit s'avançoient vers le rivage, une crainte ſubite
'empare de l'aſſemblée : tout le monde ſe léve &
eut abandonner le feſtin ſacré. Mais le fier Pallas
eur défend d'interrompre cette partie du ſacrifice,
ſaiſiſſant un javelot, il vôle vers le rivage. Là mon-
é ſur une hauteur, il parla ainſi : » Etrangers, quel
» deſſein vous améne dans ces lieux ? Que préten-
» dez-vous ? Qui êtes-vous, quelle eſt votre nation,
» & votre pays ? Apportez-vous la guerre, ou la
» paix ? «

Enée lui montre un rameau d'olivier, & lui ré-
pond en ces mots du haut de ſa pouppe : » Vous
» voyez les Troiens, ennemis des Latins, qui ont
» dédaigné notre alliance, & nous ont déclaré la
» guerre, pour nous chaſſer de l'Heſpérie. Nous
» venons trouver Evandre. Dites-lui que les Chefs
» de la Nation Troienne ſont ici, & qu'ils deman-

* Hercule.

Obſtupuit tanto perculſus nomine Pallas:
Egredere ô, quicunque es, ait, coramque parentem
Alloquere, ac noſtris ſuccede penatibus hoſpes.
Excepitque manu, dextramque amplexus inhæſit.
Progreſſi ſubeunt luco, fluviumque relinquunt.
Tum regem Æneas dictis affatur amicis:
Optume Grajugenum, cui me Fortuna precari,
Et vittâ comptos voluit prætendere ramos;
Non equidem extimui, Danaûm quod ductor, & Arcas,
Quodque ab ſtirpe fores geminis conjunctus Atridis;
Sed mea me virtus, & ſancta oracula Divûm,
Cognatique patres, tua terris didita fama,
Conjunxere tibi, & fatis egere volentem.
Dardanus, Iliacæ primus pater urbis & autor,
Electrâ (ut Graji perhibent) Atlantide cretus,
Advehitur Teucros. Electram maxumus Atlas
Edidit, ætherios humero qui ſuſtinet orbes.
Vobis Mercurius pater eſt, quem candida Maja
Cyllenæ gelido conceptum vertice ſudit.
At Majam (auditis ſi quicquam credimus) Atlas,
Idem Atlas generat, cœli qui ſidera tollit.
Sic genus amborum ſcindit ſe ſanguine ab uno.
His fretus, non legatos, neque prima per artem
Tentamenta tui pepigi: me, me ipſe, meumque

» dent à faire avec lui une ligue contre leurs enne-
» mis communs. Qui que vous ſoyez, ô étranger,
» (répliqua Pallas, frappé du nom d'un peuple ſi
» célébre) deſcendez ſur ce rivage, venez parler
» au Roy mon pere, entrez dans notre Ville com-
» me ami.« En même-tems il tend la main à Enée, & l'embraſſe à la deſcente de ſon navire. Ils s'éloignent du rivage, & s'avancent enſemble dans le bois. Enée préſenté à Evandre lui parla ainſi.

» O le plus juſte des Grecs, la Fortune me con-
» duit en ces lieux, la branche d'olivier à la main,
» avec la bandelette ſacrée [8], pour implorer votre
» ſecours. Quoique vous ſoyez un Prince Grec,
» & un Arcadien, quoique vous ſoyez parent des
» Atrides, ces titres ne m'ont inſpiré aucune dé-
» fiance. La droiture de mon cœur, les ordres des
» Dieux, une commune origine, enfin votre re-
» nommée, m'ont déterminé à rechercher votre
» alliance. Dardanus, fondateur de Troie, étoit,
» comme les Grecs en conviennent, fils d'Electre [9],
» dont le pere fut Atlas, qui ſoutient le ciel ſur ſes
» épaules. Vous deſcendez de ce même Atlas, puiſ-
» que la belle Maïa ſa fille, ſuivant la tradition,
» mit au monde, ſur le mont Cylléne, Mercure dont
» vous tirez votre origine. Ainſi notre tige eſt com-
» mune. C'eſt par ces motifs, que ſans vous en-
» voyer des ambaſſadeurs pour vous propoſer une
» alliance, je n'ai pas craint de venir moi-même
» implorer votre appui. La nation des Rutules,
» qui vous fait la guerre, nous la déclare auſſi. S'ils
» peuvent nous chaſſer les uns & les autres des pays

Objeci caput, & ſupplex ad limina veni.
Gens eadem, quæ te, crudeli Daunia bello
Inſequitur: nos ſi pellant, nihil abfore credunt,
Quin omnem Heſperiam penitus ſua ſub juga mittant,
Et mare, quod ſupra, teneant, quodque alluit infra.
Accipe, daque fidem: ſunt nobis fortia bello
Pectora, ſunt animi, & rebus ſpectata juventus.
Dixerat Æneas: ille os oculoſque loquentis
Jam dudum, & totum luſtrabat lumine corpus.
Tum ſic pauca refert: Ut te, fortiſſime Teucrûm,
Accipio agnoſcoque libens! ut verba parentis,
Et vocem Anchiſæ magni, vultumque recordor!
Nam memini Heſionæ viſentem regna ſororis
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,
Protinus Arcadiæ gelidos inviſere fines.
Tum mihi prima genas veſtibat flore juventa;
Mirabarque duces Teucros, mirabar & ipſum
Laomedontiaden; ſed cunctis altior ibat
Anchiſes: mihi mens juvenili ardebat amore
Compellare virum, & dextræ conjungere dextram:
Acceſſi, & cupidus Phenei ſub mœnia duxi.
Ille mihi inſignem pharetram, Lyciaſque ſagittas,
Diſcedens, chlamydemque auro dedit intertextam,
Frenaque bina, meus quæ nunc habet aurea Pallas.
Ergo &, quam petitis, juncta eſt mihi fœdere dextra:
Et lux cum primum terris ſe craſtina reddet,

» que nous occupons, ils comptent que rien ne les
» empêchera d'aſſervir bientôt toute l'Italie, & de
» régner ſur les rivages des deux mers [10]. Seigneur,
» recevez ma foi, & donnez-moi la vôtre. J'ai ſous
» mes ordres de jeunes guerriers pleins d'ardeur &
» de courage, & qui dans les occaſions ont donné
» des preuves de leur valeur. «

Tandis qu'Enée parloit, Evandre conſidéroit avec attention ſes yeux, ſon air, & toute ſa perſonne. » Brave Troyen, lui dit-il, quel plaiſir pour
» moi de vous recevoir dans mon royaume, & de
» revoir en vous Anchiſe, votre illuſtre pere! Vous
» me rappellez le ſon de ſa voix, & tous les traits
» de ſon viſage. Je me ſouviens que dans le voyage
» que Priam fit autrefois à Salamine, pour voir les
» Etats d'Heſione ſa ſœur [11], il s'avança juſque dans
» notre froide Arcadie. J'étois alors dans la fleur de
» mes premiéres années: j'admirois les Capitaines
» Troiens, & ſurtout le Roy Priam. Mais Anchiſe,
» qui étoit à ſa ſuite, effaçoit tous les autres. Je
» brûlois d'envie de lui parler, & de me lier d'ami-
» tié avec lui. Je l'abordai, & je le conduiſis chez
» moi dans les murs de Phenée. En me quittant,
» il me fit préſent d'un magnifique carquois, gar-
» ni de fléches Lyciennes, d'un manteau brodé
» d'or, & de deux freins d'or, que j'ai donnés à
» mon fils Pallas. Ainſi l'alliance, que vous deſirez,
» eſt depuis long-tems formée entre nous. Demain,
» au retour de la lumiére, je ferai partir des trou-
» pes avec vous, & je vous donnerai toute ſorte de
» ſecours. En attendant, puiſque vous êtes arrivés
» dans le tems que je célébrois un ſacrifice annuel,

Auxilio lætos dimittam, opibuſque juvabo.
Interea ſacra hæc (quando huc veniſtis amici)
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiſcum, & jam nunc ſociorum aſſueſcite menſis.
Hæc ubi dicta, dapes jubet & ſublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipſe ſedili:
Præcipuumque toro, & villoſi pelle leonis
Accipit Ænean, ſolioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim, aræque ſacerdos
Viſcera toſta ferunt taurorum, onerantque caniſtris
Dona laboratæ Cereris, Bacchumque miniſtrant.
Veſcitur Æneas ſimul, & Trojana juventus
Perpetui tergo bovis, & luſtralibus extis.
Poſtquam exempta fames, & amor compreſſus edendi,
Rex Evandrus ait: Non hæc ſolemnia nobis,
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram
Vana ſuperſtitio veterumve ignara Deorum
Impoſuit: ſævis, hoſpes Trojane, periclis
Servati facimus, meritoſque novamus honores.
Jam primum ſaxis ſuſpenſam hanc aſpice rupem;
Disjectæ procul ut moles, deſertaque montis
Stat domus, & ſcopuli ingentem traxere ruinam.
Hîc ſpelunca fuit, vaſto ſummota receſſu,
Semihominis Caci, facies quam dira tenebat
Solis inacceſſam radiis; ſemperque recenti
Cæde tepebat humus; foribuſque affixa ſuperbis

» qu'il

» qu'il ne m'eſt pas permis de différer, daignez
» comme amis, y prendre part, & accoutumez-
» vous dès à préſent à la table de vos Alliés.

Auſſitôt il ordonne de rapporter le vin & les viandes qu'on avoit deſſervies ; il fait mettre les Troiens ſur des lits de gazon, & invite leur Chef à ſe placer ſur un lit élevé, de bois d'érable, couvert d'une peau de lion [12]. Alors le grand Prêtre, & les jeunes Miniſtres du ſacrifice apportérent les entrailles rôties des victimes [13], dont ils couvrirent les tables ; ils ſervirent auſſi les dons de Cérès dans des corbeilles, & ceux de Bacchus dont ils remplirent les coupes. Enée & toute ſa ſuite ſe nourrirent d'un bœuf entier qui leur fut ſervi, & des inteſtins offerts aux Dieux.

Lorſque le repas fut fini, le Roy parla ainſi : » Ce
» n'eſt ni une ſuperſtition vaine, ni une ignorance
» de l'ancienne Religion, qui nous fait célébrer ce
» ſacrifice ; c'eſt la reconnoiſſance à l'égard d'un
» Dieu qui nous a préſervés d'un grand danger ; &
» c'eſt auſſi en ſon honneur que tous les ans nous
» renouvellons cette fête. Regardez ce mont eſ-
» carpé, ces roches pendantes, cette demeure inha-
» bitée ; voyez ces groſſes pierres éparſes, & tous
» ces horribles débris. Dans le ſein de cette monta-
» gne fut autrefois une profonde caverne, inacceſſi-
» ble aux rayons du ſoleil, & toujours fumante de
» ſang humain, affreuſe retraite de Cacus, monſ-
» tre demi homme [14] & d'une taille énorme. Fils
» de Vulcain, ſa bouche vomiſſoit des tourbillons
» de flamme : des têtes livides & ſanglantes étoient
» ſans ceſſe ſuſpendues à ſa porte. Nous fûmes

Ora virûm triſti pendebant pallida tabo.
Huic monſtro Vulcanus erat pater : illius atros
Ore vomens ignes magnâ ſe mole ferebat.
Attulit & nobis aliquando optantibus ætas
Auxilium, adventumque Dei : nam maximus ultor,
Tergemini nece Geryonis, ſpoliiſque ſuperbus
Alcides aderat, tauroſque hàc victor agebat
Ingentes : vallemque boves amnemque tenebant.
At furiis Caci mens effera, ne quid inauſum
Aut intentatum ſceleriſve dolive fuiſſet,
Quatuor à ſtabulis præſtanti corpore tauros
Avertit, totidem formâ ſuperante juvencas :
Atque hos, ne qua forent pedibus veſtigia rectis,
Caudâ in ſpeluncam tractos, verſiſque viarum
Indiciis raptos, ſaxo occultabat opaco.
Quærentem nulla ad ſpeluncam ſigna ferebant.
Interea, cum jam ſtabulis ſaturata moveret
Amphitryoniades armenta, abitumque pararet,
Diſceſſu mugire boves, atque omne querelis
Impleri nemus, & colles clamore relinqui.
Reddidit una boum vocem, vaſtoque ſub antro
Mugiit, & Caci ſpem cuſtodita fefellit.
Hîc verò Alcidæ furiis exarſerat atro
Felle dolor : rapit arma manu, nodiſque gravatum
Robur, & aërii curſu petit ardua montis.
Tum primum noſtri Cacum videre timentem,
Turbatumque oculis : fugit ilicet ocior Euro,

» enfin délivrés de ce fleau, par l'arrivée d'un Héros
» dans ces climats. Alcide, le vengeur des crimes,
» fier de la défaite de Géryon à trois corps, & des
» dépouilles enlevées à ce tyran, avoit conduit
» dans notre contrée de grands bœufs, qui cou-
» vroient nos vallées & les rivages de ce fleuve. A
» la vûe de ces magnifiques troupeaux, la paſſion
» de Cacus s'allume, & pour ne pas laiſſer échaper
» l'occaſion d'exercer ſa ſubtile méchanceté, il
» enleve quatre des bœufs les plus grands, & au-
» tant de géniſſes des plus belles. Mais pour n'être
» pas découvert par les traces de leurs pas, il les
» traine par la queue & à reculons dans ſa ſombre
» demeure, où il les enferme. Nul indice ne put
» donc conduire dans ce lieu ceux qui les cher-
» chérent. Cependant Alcide, après avoir engraiſſé
» ſes troupeaux dans nos paturages, ſe diſpoſoit à
» quitter ces lieux. Ses bœufs ayant fait en par-
» tant retentir de leurs mugiſſemens nos bois &
» nos montagnes, une des géniſſes renfermées
» dans la vaſte retraite de Cacus répondit à ces
» mugiſſemens, & trahit l'eſpérance dont le ra-
» viſſeur s'étoit flatté. Alcide tranſporté de co-
» lére prend auſſitôt ſes armes & ſa nouëuſe maſ-
» ſue, & s'avance vers la montagne eſcarpée. Alors
» les peuples de la contrée virent pour la premiére
« fois Cacus ſaiſi de frayeur. Les yeux égarés, &
» plus prompt que le vent, il ſe mit à fuir vers ſon
» antre: la frayeur lui donnoit des aîles. S'y étant
» caché, il en bouche l'ouverture avec un rocher
» énorme, que des chaînes de fer formées par Vul-
» cain tenoient ſuſpendu: il les briſe, & ayant aba-

Speluncamque petit : pedibus timor addidit alas.
Ut ſeſe incluſit, ruptiſque immane catenis
Dejecit ſaxum, ferro quod & arte paternâ
Pendebat, fultoſque emuniit objice poſtes.
Ecce furens animis aderat Tirynthius, omnemque
Acceſſum luſtrans, huc ora ferebat & illuc,
Dentibus infrendens : ter totum fervidus irâ
Luſtrat Aventini montem : ter ſaxea tentat
Limina nequicquam : ter feſſus valle reſedit.
Stabat acuta ſilex, præciſis undique ſaxis,
Speluncæ dorſo inſurgens, altiſſima viſu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem,
Dexter in adverſum nitens concuſſit, & imis
Avulſam ſolvit radicibus ; inde repente
Impulit, impulſu quo maximus inſonat æther :
Diſſultant ripæ, refluitque exterritus amnis.
At ſpecus, & Caci detecta apparuit ingens
Regia, & umbroſæ penitus patuere cavernæ :
Non ſecus, ac ſi quâ penitus vi terra dehiſcens
Infernas referet ſedes, & regna recludat
Pallida, Dîs inviſa, ſuperque immane barathrum
Cernatur, trepidentque immiſſo lumine Manes.
Ergo inſperatâ deprenſum in luce repente,
Incluſumque cavo ſaxo, atque inſueta rudentem
Deſuper Alcides telis premit, omniaque arma
Advocat, & ramis vaſtiſque molaribus inſtat.

» tu le rocher, il s'en fait un rempart. Mais voici
» que le Héros de Tirynthe [15] arrive furieux au
» pied de la montagne. Il cherche vainement l'en-
» trée de la caverne. Sa fureur augmente ; il frémit
» de rage : trois fois il fait le tour du mont Aventin ;
» trois fois il eſſaye de renverſer le rocher, qui
» ferme l'entrée de la Forteresſe du brigand, & trois
» fois laſſé de ſes vains efforts il ſe repoſe dans la
» vallée. Sur la croupe de la montagne étoit une ro-
» che pointue & iſolée, qui ſervant d'aſyle aux oi-
» ſeaux de proye, & ſituée directement ſur l'antre
» de Cacus, panchoit à gauche du côté du Tibre.
» Hercule appuyant ſes épaules contre le côté
» droit de cette roche, la pouſſe ſi violemment,
» qu'il l'ébranle, la déracine, & la précipite ſur le
» rivage. Le ciel retentit de l'effroyable bruit de
» ſa chute, la rive s'écroula, & le fleuve épouvanté
» recula vers ſa ſource [16]. Alors la lumiére péné-
» tra pour la premiére fois dans la noire & vaſte
» demeure de Cacus. Si le ſein de la terre, par quel-
» que violente ſecouſſe, s'entr'ouvroit juſque dans
» ſes abîmes, nos yeux découvriroient ainſi les de-
» meures infernales, le ſombre empire des morts
» déteſté des Dieux, l'horrible torrent du Styx,
» & les Manes effrayés des nouveaux rayons d'une
» lumiére inconnue. «

» La clarté du jour ayant pénétré dans la profon-
» de caverne, offrit aux yeux des ſpectateurs Ca-
» cus tremblant dans ſon Fort, & pouſſant d'affreux
» hurlemens. Alcide commence par lui lancer des
» dards ; il a enſuite recours à toutes ſortes d'ar-
» mes : il fait pleuvoir ſur lui des piéces de bois &

Ille autem (neque enim fuga jam ſuper ulla pericli)
Faucibus ingentem fumum (mirabile dictu!)
Evomit, involvitque domum caligine cæcâ,
Proſpectum eripiens oculis, glomeratque ſub antro
Fumiferam noctem, commixtis igne tenebris.
Non tulit Alcides animis, ſeque ipſe per ignem
Præcipiti jecit ſaltu, quâ plurimus undam
Fumus agit, nebulâque ingens ſpecus æſtuat atrâ.
Hîc Cacum in tenebris incendia vana vomentem
Corripit, in nodum complexus, & angit inhærens
Eliſos oculos, & ſiccum ſanguine guttur.
Panditur extemplo foribus domus atra revulſis;
Abſtractæque boves, abjuratæque rapinæ
Cœlo oſtenduntur, pedibuſque informe cadaver
Protrahitur: nequeunt expleri corda tuendo
Terribiles oculos, vultum, villoſaque ſetis
Pectora ſemiferi, atque exſtinctos faucibus ignes.
Ex illo celebratus honos, lætique minores
Servavere diem; primuſque Potitius autor,
Et domus Herculei cuſtos Pinaria ſacri,
Hanc aram luco ſtatuit, quæ Maxima ſemper
Dicetur nobis, & erit quæ Maxima ſemper.
Quare, agite, ô juvenes, tantarum in munere laudum
Cingite fronde comas, & pocula porgite dextris,

» des pierres énormes. Mais, ô prodige ! le mon-
» ſtre ſe voyant aſſiégé ſans pouvoir fuir, tire de
» ſa poitrine une épaiſſe fumée mêlée d'étincelles,
» qui répand le feu & la nuit dans ſon antre, &
» le dérobe aux yeux de ſon ennemi. Irrité de ſa
» réſiſtance, Alcide s'élance dans la caverne à tra-
» vers le plus épais tourbillon de flamme & de
» noire fumée : il ſaiſit Cacus, malgré les vains
» feux qu'il vomit, il l'embraſſe, l'étreint, lui ſerre
» la gorge, lui fait ſortir les yeux de la tête, & l'é-
» trangle. Il renverſe enſuite le rocher qui fermoit
» l'antre. Alors on vit les bœufs, & tous les larcins
» que le brigand avoit dérobés à la lumiére. On
» traîna ſon corps hideux hors de la caverne. Tous
» les peuples d'alentour ne ſe laſſoient point de
» conſidérer ſon viſage terrible, ſes yeux ménaçans,
» ſa poitrine couverte d'un poil ſemblable à celui
» des bêtes, & ſa redoutable bouche, qui ne lan-
» çoit plus de flammes. Depuis cette mémorable
» victoire, pour témoigner notre reconnoiſſance
» au Vainqueur, nous célébrons tous les ans en ſon
» honneur une fête, dont Potitius eſt le premier in-
» ſtituteur. La famille Pinaria [17], dépoſitaire des
» cérémonies de ce culte, a érigé au milieu de ce
» bois un autel, qui parmi nous portera toujours le
» nom de grand autel, & ſera ſans ceſſe à nos yeux
» le plus grand des autels [18]. Célébrez donc avec
» nous Troiens, cette fête d'Hercule, couronnez
» vos têtes de feuillages, invoquez, comme nous,
» ce Dieu, qui ſera le Dieu tutélaire de l'une & l'au-
» tre nation [19] : Que les coupes paſſent de main
» en main, & que la liqueur de Bacchus ſoit prodi-

Communemque vocate Deum, & date vina volentes.
Dixerat: Herculeâ bicolor cùm populus umbrâ
Velavitque comas, foliiſque innexa pependit
Et ſacer implevit dextram ſcyphus: ocius omnes
In menſam læti libant, Divoſque precantur.
Devexo interea propior fit veſper Olympo:
Jamque ſacerdotes, primuſque Potitius, ibant,
Pellibus in morem cincti, flammaſque ferebant.
Inſtaurant epulas, & menſæ grata ſecundæ
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii ad cantus, incenſa altaria circum,
Populeis adſunt evincti tempora ramis:
Hic juvenum chorus, ille ſenum, qui carmine laudes
Herculeas, & facta ferant: ut prima novercæ
Monſtra manu, geminoſque premens eliſerit angues:
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque, Œchaliamque: ut duros mille labores,
Rege ſub Euryſtheo, fatis Junonis iniquæ,
Pertulerit. Tu nubigenas, invicte, bimembres,
Hylæumque, Pholumque manu, tu Creſſia mactas
Prodigia, & vaſtum Nemeæ ſub rupe leonem.
Te Stygii tremuere lacus, te janitor Orci
Oſſa ſuper recubans antro ſemeſa cruento.
Nec te ullæ facies, non terruit ipſe Typhoeus
Arduus, arma tenens: non te rationis egentem

» guée. « A ces mots, Evandre ceint ſa tête de branches de peuplier, (arbre dédié à Hercule [20]) & prend une coupe ſacrée pleine de vin, dont il répand quelques gouttes ſur la table ; libation, qui fut imitée avec joye par tous les convives. On invoqua en même tems toutes les Divinités de l'Olympe.

Cependant l'étoile du ſoir commençoit à monter ſur l'horizon : on voit alors paroître Potitius, à la tête des Sacrificateurs, qui étoient revétus de peaux de lion, ſuivant l'uſage, & portoient des flambeaux. Auſſitôt on recommence à manger, & de nouveaux plats chargés de viandes ſont préſentés ſur l'autel [21]. Enſuite des Saliens [22], couronnés de rameaux de peuplier, entourent les autels du Dieu où l'encens fumoit, & partagés en deux chœurs, l'un de jeunes gens, l'autre de vieillards [23], ils chantent les louanges d'Alcide, & célébrent ſes travaux immortels [24]. Ils dirent, comment dans ſa premiére enfance il étouffa entre ſes mains deux ſerpens, premiers monſtres que ſa marâtre lui oppoſa : comment il ſaccagea deux villes fameuſes, Troie & Œchalie : comment par l'ordre du Roy Euryſthée, & ſuivant la volonté de Junon, il s'engagea dans un ſi grand nombre d'entrepriſes périlleuſes : » C'eſt » toi, diſoient-ils, indomptable guerrier, qui as » vaincu les deux Centaures, fils d'une nuée, Hylée » & Pholus : c'eſt toi qui as terraſſé l'indomptable » Taureau de Créte, & le Lion énorme de la forêt » de Nemée. Tu as répandu l'effroi juſque ſur les » bords du Styx ; tu épouvantas Cerbére couché dans ſon antre teint de ſang, ſur un tas d'os » à demi rongés. Pour toi, rien ne t'a jamais ef-

Lernæus turbâ capitum circumſtetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite Divis:
Et nos, & tua dexter adi pede ſacra ſecundo.
Talia carminibus celebrant: ſuper omnia Caci
Speluncam adjiciunt, ſpirantemque ignibus ipſum.
Conſonat omne nemus ſtrepitu, colleſque reſultant.
Exin ſe cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt: ibat rex obſitus ævo,
Et comitem Æneam juxta, natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam ſermone levabat.
Miratur, facileſque oculos fert omnia circum
Æneas, capiturque locis, & ſingula lætus
Exquiritque, auditque virûm monumenta priorum.
Tum Rex Evandrus Romanæ conditor arcis:
Hæc nemora indigenæ Fauni, Nymphæque tenebant,
Genſque virûm truncis & duro robore nata,
Queis neque mos, neque cultus erat; nec jungere tauros,
Aut componere opes nôrant, aut parcere parto:
Sed rami, atque aſper victu venatus alebat.
Primus ab ætherio venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens, & regnis exul ademptis.
Is genus indocile, ac diſperſum montibus altis

» frayé; ni le géant Typhoée les armes à la main,
» ni l'Hydre de Lerne avec toutes ſes têtes renaiſ-
» ſantes. Nous te ſaluons, digne fils du Souverain
» des Dieux, nouvel ornement du ciel. Reçoi
» favorablement notre ſacrifice & protége nous. «
Après avoir ainſi célébré les hauts faits du grand Alcide, leurs cantiques finirent par le recit de la victoire que le Héros remporta ſur Cacus dans ſa caverne, en dépit des flammes qu'il vomiſſoit. La forêt & toutes les collines d'alentour retentiſſoient de leurs chants ſacrés.

Après cette cérémonie, on s'en retourna à la Ville. Evandre, accablé du poids des années, marchoit appuyé ſur Enée & ſur ſon fils Pallas, qui étoient à ſes côtés, & par ſes diſcours il ſoulageoit la fatigue du chemin. Enée obſervoit avec complaiſance ce pays dont il étoit enchanté, & tandis que ſes yeux réjouis ſe promenoient de tous côtés, il s'informoit de tout, & s'inſtruiſoit avec plaiſir des traditions & des antiquités de la nation. » Des Fau-
» nes & des Nymphes, originaires de la contrée,
» ont autrefois habité ces forêts (lui diſoit Evan-
» dre, que nous devons regarder comme le pre-
» mier fondateur de Rome.) Alors ces lieux étoient
» peuplés d'hommes ſauvages, ſans mœurs, ſans
» loix, durs comme les chênes dont ils étoient
» nés [25]. Ignorant l'art de cultiver la terre, ils ne
» ſçavoient ni amaſſer, ni ménager des proviſions
» pour les beſoins de la vie. Ils ne vivoient que de
» leur chaſſe, que des fruits ſauvages qu'ils cueil-
» loient, & leurs repas étoient ſans apprêt. Saturne,
» détrôné par ſon fils Jupiter [26], pour ſe dérober

Compoſuit, legeſque dedit, Latiumque vocari
Maluit; his quoniam latuiſſet tutus in oris.
Aurea quæ perhibent illo ſub rege fuerunt
Sæcula: ſic placidâ populos in pace regebat.
Deterior donec paulatim ac decolor ætas,
Et belli rabies, & amor ſucceſſit habendi.
Tum manus Auſonia, & gentes venere Sicanæ;
Sæpius & nomen poſuit Saturnia tellus.
Tum reges, aſperque immani corpore Tibris:
A quo poſt Itali fluvium cognomine Tibrim
Diximus: amiſit verum vetus Albula nomen.
Me pulſum patriâ, pelagique extrema ſequentem,
Fortuna omnipotens, & ineluctabile fatum
His poſuere locis: matriſque egere tremenda
Carmentis Nymphæ monita, & Deus autor Apollo.
Vix ea dicta dehinc progreſſus, monſtrat & aram,
Et Carmentalem Romano nomine portam;
Quam memorant Nymphæ priſcum Carmentis honorem
Vatis fatidicæ, cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, & nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer Aſylum
Rettulit, & gelidâ monſtrat ſub rupe Lupercal,
Parrhaſio dictum Panos de more Lycæi.

» à la pourſuite, s'enfuit de l'Olympe & vint ſe ré-
» fugier dans ces lieux. Il raſſembla les hommes ſé-
» roces, épars ſur nos montagnes; il leur donna des
» loix, & voulut qu'un pays où il s'étoit caché, &
» qui avoit été pour lui un ſûr aſye, portât le nom
» de Latium. On dit que ſon régne fut l'âge d'or, ſes
» paiſibles ſujets étant gouvernés avec douceur.
» Mais cet âge dégénéra inſenſiblement [27], & les
» hommes s'abandonnérent à la fureur des com-
» bats & à la ſoif des richeſſes. Alors les Auſo-
» niens, & enſuite les Sicaniens [28] envahirent ce
» pays, qui changea pluſieurs fois de nom & de
» Rois. Enfin Tibris, guerrier d'une taille énor-
» me [29], le conquit, & les Italiens donnérent ſon
» nom à ce fleuve, qui portoit auparavant celui
» d'Albula. Pour moi, banni de ma patrie [30], &
» errant ſur les mers, la Fortune toute-puiſſante &
» l'inévitable Deſtin m'ont jetté ſur ces côtes, &
» ont fixé mon ſéjour en ces lieux, ſuivant les avis
» reſpectables de la Nymphe Carmente ma me-
» re [31], & les ordres abſolus d'Apollon. «

Ainſi parloit Evandre en s'avançant vers la ville. Il fit alors remarquer à Enée l'autel érigé en l'honneur de Carmente, & le lieu où eſt aujourdui ſituée la porte, que les Romains ont depuis nommée Carmentale, en mémoire de cette antique Prophéteſſe, qui la premiére annonça la gloire des deſcendans d'Enée, & celle du mont Palatin. Puis il lui montra la forêt, où Romulus devoit dans la ſuite établir un aſyle, & lui fit voir aux pieds d'un rocher le fameux Lupercal, conſacré au Dieu Pan [32], ſuivant le culte des Arcadiens, qui ado-

Nec non & ſacri monſtrat nemus Argileti,
Teſtaturque locum, & letum docet hoſpitis Argi.
Hinc ad Tarpejam ſedem, & Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim ſylveſtribus horrida dumis.
Jam tum relligio pavidos terrebat agreſtes
Dira loci: jam tum ſylvam ſaxumque tremebant.
Hoc nemus, hunc, inquit, frondoſo vertice collem
(Quis Deus, incertum eſt) habitat Deus: Arcades ipſum
Credunt ſe vidiſſe Jovem, cum ſæpe nigrantem
Ægida concuteret dextrâ, nimboſque cieret.
Hæc duo præterea disjectis oppida muris,
Reliquias, veterumque vides monumenta virorum.
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem:
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.
Talibus inter ſe dictis ad tecta ſubibant
Pauperis Evandri, paſſimque armenta videbant
Romanoque foro & lautis mugire Carinis.
Ut ventum ad ſedes: Hæc, inquit, limina victor
Alcides ſubiit, hæc illum regia cepit.
Aude, hoſpes, contemnere opes, & te quoque dignum
Finge Deo, rebuſque veni non aſper egenis.
Dixit, & anguſti ſubter faſtigia tecti
Ingentem Ænean duxit, ſtratiſque locavit
Effultum foliis, & pelle Libyſtidis urſæ.

roient ce Dieu ſur le mont Lycée. Il n'oublia pas de lui faire tourner ſes regards du côté du bois Argilete. Il prit à témoin le tombeau de l'Argien [33] qui y étoit inhumé, proteſtant qu'il n'étoit point coupable de la mort de ſon hôte. Evandre conduiſit enſuite Enée vers le mont Tarpeius [34], où s'éléve aujourdui le magnifique Capitole, & qui n'étoit alors couvert que de ronces & d'épines. Cependant c'étoit dès ce tems-là un lieu ſacré, qui inſpiroit le reſpect & la crainte aux habitans de la campagne. » Un Dieu, dit Evandre, quel qu'il » ſoit, un Dieu réſide ſur cette montagne. Les Ar» cadiens croyent y avoir vû Jupiter fraper ſur ſa » noire Egide [35], & raſſembler les nuages. Vous » voyez, ajouta-t-il, les débris de deux anciennes » fortereſſes, l'une bâtie par Janus, l'autre par Sa» turne: celle-ci portoit le nom de Saturnie, & » celle-là de Janicule. «

En parlant ainſi, ils approchoient de la maiſon du Roy, où il n'y avoit ni richeſſe ni ornement. Ils avoient devant les yeux le lieu champêtre, où eſt aujourdui la grande place de Rome, & le quartier magnifique des Carenes [36]. C'étoit alors une prairie couverte de troupeaux mugiſſans. Lorſqu'ils furent arrivés: » Voilà, dit Evandre, la maiſon où j'ai autre» » fois reçu le grand Alcide: tel eſt le Palais où il a » logé. Oſez, comme lui, dédaigner le faſte & le » luxe; pardonnez-nous notre pauvreté, & ne » ſoyez pas plus difficile qu'un Dieu. « A ces mots, il introduit le Prince Troien dans ſa maiſon, & le fait aſſéoir ſur des feuillages couverts d'une peau de Panthere de Libye. [37]

Nox ruit, & fuſcis tellurem amplectitur alis.
At Venus haud animo nequicquam exterrita mater,
Laurentumque minis, & duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur, thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit, & dictis divinum aſpirat amorem.
Dum bello Argolici vaſtabant Pergama reges
Debita, caſuraſque inimicis ignibus arces,
Non ullum auxilium miſeris, non arma rogavi
Artis, opiſque tuæ; nec te, chariſſime conjux,
Incaſſumve tuos volui exercere labores:
Quamvis & Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ fleviſſem ſæpe laborem.
Nunc Jovis imperiis Rutulorum conſtitit oris.
Ergo eadem ſupplex venio, & ſanctum mihi numen,
Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.
Aſpice, qui coëant populi, quæ mœnia clauſis
Ferrum acuant portis in me, excidiumque meorum.
Dixerat: & niveis hinc atque hinc Diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet; ille repente
Accepit ſolitam flammam, notuſque medullas

Cependant

Cependant la nuit arrive, & enveloppe la Terre de ſes ſombres aîles. Venus, que les menaces des Latins, & les mouvemens de toute l'Heſpérie allarment, a recours à Vulcain. Couchée dans un lit d'or à côté de ſon époux [38], elle lui tient ce langage, qui reveille ſa tendreſſe. » Mon cher époux, » dans le tems que les Rois de la Grece aſſié- » geoient Ilium, & lançoient des feux ennemis » ſur cette Ville deſtinée à être réduite en cen- » dres, je ne vous ai point importuné pour les » malheureux Troiens; je n'ai point eu recours » à votre art, & je n'ai point imploré votre ſe- » cours. Malgré l'intérêt que je prenois à la famille » de Priam, malgré les larmes que je verſois pour » mon fils Enée, ſans ceſſe expoſé dans les com- » bats, je n'éxigeai point de vous une peine inu- » tile. Par l'ordre de Jupiter, il eſt aujourdui » ſur les frontiéres des Rutules. Souffrez que je » vous faſſe une priére, que j'implore votre puiſ- » ſance, que j'ai toujours révérée, & qu'une mere » vous demande des armes pour ſon fils. La fille » de Nérée, & l'épouſe de Tithon ont bien pu » vous toucher par leurs larmes *. Voyez la ligue » formée contre moi; voyez combien de peuples, » renfermés encore dans leurs murs, aiguiſent le » fer pour la deſtruction de mes chers Troiens. «

A ces mots elle embraſſe tendrement ſon époux, & le ſerre amoureuſement entre ſes beaux bras. Vulcain, juſqu'alors inſenſible, ſent renaître tout-

* Thétis demanda à Vulcain des armes pour Achille, & l'Aurore pour Memnon.

Intravit calor, & labefacta per oſſa cucurrit.
Non ſecus atque olim, tonitru cum rupta coruſco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos,
Senſit læta dolis, & formæ conſcia conjux.
Tum pater æterno fatur devinctus amore :
Quid cauſàs pétis ex alto ? fiducia ceſſit
Quò tibi, Diva, mei ? ſimilis ſi cura fuiſſet,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuiſſet ;
Nec pater omnipotens Trojam, nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum ſupereſſe per annos,
Et nunc, ſi bellare paras, atque hæc tibi mens eſt,
Quicquid in arte meâ poſſum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquídove poteſt electro,
Quantum ignes animæque valent ; abſiſte precando
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infuſus gremio per membra ſoporem.
Inde, ubi prima quies medio jam noctis abactæ
Curriculo expulerat ſomnum, cùm fœmina primùm,
Cui tolerare colo vitam tenuique Minervâ
Impoſitum, cinerem & ſopitos ſuſcitat ignes,
Noctem addens operi, famulaſque ad lumina longæ

à-coup ſa premiére ardeur [39] pour ſa divine épouſe. Un feu, qui ne lui eſt pas inconnu, pénétre dans ſes veines, & ſe répand dans tous ſes membres amollis. Ainſi l'éclair, qui s'échape de la nue enflammée, vôle en un inſtant d'un pôle à l'autre. Venus voit avec plaiſir l'effet de ſes careſſes, & le triomphe de ſes charmes, dont elle connoiſſoit le pouvoir. Le Dieu, qui n'avoit jamais ceſſé de l'aimer, lui répond: » Déeſſe, pourquoi cherchez-» vous des motifs ſi éloignés? Qu'eſt devenue » cette confiance que vous aviez autrefois en moi? » Pour peu que vous l'euſſiez voulu, j'aurois fourni des armes aux Troiens. Ni Jupiter, ni les » Deſtins n'auroient point empêché leur ville de » ſubſiſter, & Priam auroit encore pu régner dix » années. Mais puiſque vous avez aujourdui une » nouvelle guerre à ſoutenir, je vous offre, Déeſſe, toutes les reſſources de mon art, tout ce » que mes feux & mes ſoufflets peuvent opérer » ſur le fer, & ſur le métal de fonte compoſé d'or » & d'argent [40]. Ceſſez par vos priéres de douter » de votre empire ſur moi «. En même tems il lui donne les plus vifs & les plus délicieux embraſſemens, puis il s'endort tranquillement ſur ſon ſein.

Lorſque la nuit parvenue au milieu de ſa courſe a diſſipé le premier ſommeil, une femme, que ſon indigence force de chercher dans les ouvrages de Minerve de quoi ſubſiſter, ſe léve long-tems avant le jour, réveille ſon feu aſſoupi ſous la cendre, & diſtribue de longues tâches à ſes ouvriéres, qu'elle fait travailler à la lumiére d'une lampe: elle garde

Exercet penſo ; caſtum ut ſervare cubile
Conjugis , & poſſit parvos educere natos.
Haud ſecus Ignipotens , nec tempore ſegnior illo
Mollibus è ſtratis opera ad fabrilia ſurgit.
Inſula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen , fumantibus ardua ſaxis ;
Quam ſubter ſpecus , & Cyclopum exeſa caminis
Antra Ætnæa tonant , validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum , ſtriduntque cavernis
Strictûræ chalybum , & fornacibus ignis anhelat ;
Volcani domus , & Volcania nomine tellus.
Hoc tunc Ignipotens cœlo deſcendit ab alto.
Ferrum exercebant vaſto Cyclopes in antro ,
Bronteſque, Steropeſque,& nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus , jam parte politâ ,
Fulmen erat (toto genitor quæ plurima cœlo
Dejicit in terras) pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios , tres nubis aquoſæ
Addiderant , rutili tres ignis , & alitis Auſtri.
Fulgores nunc terrificos , ſonitumque , metumque
Miſcebant operi , flammiſque ſequacibus iras.
Parte aliâ Marti currumque rotaſque volucres
Inſtabant , quibus ille viros , quibus excitat urbes :

par ce moyen la fidélité du lit conjugal, [41], & ſe met en état d'élever ſes enfans. C'eſt ainſi que le Dieu du feu ſort des bras du doux ſommeil, & ſe léve diligemment au milieu de la nuit, pour veiller aux travaux de ſa forge.

Entre la Sicile & l'Iſle de Lipare, l'une des Eoliennes, s'éleve une Iſle couverte de rochers, dont le ſommet vomit d'affreux tourbillons de flamme & de fumée. Sous ces rochers tonnans, émules du mont Etna, eſt un antre profond, miné par les fournaiſes des Cyclopes, qui ſans ceſſe y font gémir l'enclume ſous leurs péſans marteaux. Là un feu bruïant, animé par les ſoufflets, embraſe le fer, qui retentit & étincelle ſous les coups redoublés des forgerons [42]. C'eſt dans cette Iſle ardente, demeure de Vulcain, dont elle porte le nom, que le Dieu du feu deſcendit du haut des cieux. Les Cyclopes, Bronte, Sterope, Pyracmon, les membres nuds, battoient le fer. Ils achevoient alors de forger un de ces foudres, que le Pere des Dieux lance ſouvent ſur la terre. L'ouvrage, dont une partie n'étoit encore qu'informe, renfermoit trois rayons de grêle, trois de pluye, trois de feu, & trois de vent [43]. On travailloit à y jondre les terribles éclairs, le bruit affreux, les trainées de flamme, la colere de Jupiter, & la frayeur des mortels. D'un autre côté on fabriquoit un char pour le Dieu Mars, & on forgeoit ces roues volantes, qui tranſportent rapidement le Dieu de la Guerre chez les Nations, pour les exciter aux combats. D'autres Cyclopes s'occu-

Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatim ſquammis ſerpentum, auroque polibant
Connexoſque angues, ipſamque in pectore Divæ
Gorgona deſecto vertentem lumina collo.
Tollite cuncta, inquit, coeptoſque auferte labores,
Ætnæi Cyclopes, & huc advertite mentem.
Arma acri facienda viro: nunc viribus uſus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magiſtrâ;
Præcipitate moras. Nec plura effatus. At illi
Ocius incubuere omnes, pariterque laborem
Sortiti: fluit æs rivis, aurique metallum,
Vulnificuſque chalybs vaſtâ fornace liqueſcit.
Ingentem clypeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum, ſeptenoſque orbibus orbes
Impediunt: alii ventoſis follibus auras
Accipiunt, redduntque: alii ſtridentia tingunt
Æra lacu: gemit impoſitis incudibus antrum.
Illi inter ſeſe multâ vi brachia tollunt
In numerum, verſantque tenaci forcipe maſſam.
Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius oris,
Evandrum ex humili tecto lux ſuſcitat alma,
Et matutini volucrum ſub culmine cantus.
Conſurgit ſenior, tunicâque inducitur artus,
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis.
Tum lateri atque humeris Tegeæum ſubligat enſem,

poient à polir une redoutable Egide pour la belliqueuſe Pallas, & à l'orner de plaques d'or & d'écailles de ſerpens. Au milieu du bouclier étoit la tête menaçante de Méduſe, hériſſée de couleuvres & lançant d'affreux regards.

» Ceſſez tous ces ouvrages, Cyclopes, dit Vul» cain, & recevez mes ordres. Il faut que vous for» giez des armes pour un illuſtre Guerrier. Travail» lez avec ardeur : déployez vos forces & tout vo» tre art : hâtez-vous. « Les Cyclopes obéiſſent, & auſſitôt ils commencent l'ouvrage, qu'ils partagent entr'eux. A l'inſtant coulent des ruiſſeaux d'or & d'airain, & l'homicide acier bouillonne dans d'immenſes fourneaux. Ils forgent un vaſte bouclier de ſept feuilles appliquées l'une ſur l'autre, impénétrable à tous les traits des Latins. Cependant les uns reçoivent l'air dans de grands ſoufflets, & l'en font ſortir avec impétuoſité ; les autres trempent le fer dans l'eau frémiſſante [44]. Toute la caverne retentit des coups déchargés ſur les enclumes. Ils levent tour à tour & en cadence leurs bras nerveux, & avec de fortes tenailles ils retournent le fer qu'ils ont battu.

Tandis que le Dieu de Lemnos fait fabriquer ces ouvrages, le retour de la lumiére, & le chant des oiſeaux perchés ſur l'humble toit de la maiſon d'Evandre, réveillent ce Prince. Le Vieillard ſe léve, prend ſa tunique & ſa chauſſure Etruſque [45], met ſon baudrier & ſon épée Arcadienne, & ſe revêt d'une peau de Panthére. Occupé de l'entretien qu'il a eu la veille avec Enée, & du ſoin

Demiſſa ab lævâ pantheræ terga retorquens.
Nec non & gemini cuſtodes limine ab alto
Procedunt, greſſumque canes comitantur herilem.
Hoſpitis Æneæ ſedem, & ſecreta petebat
Sermonum memor & promiſſi muneris heros.
Nec minus Æneas ſe matutinus agebat.
Filius huic Pallas, illi comes ibat Achates.
Congreſſi jungunt dextras, mediiſque reſidunt
Ædibus, & licito tandem ſermone fruuntur.
Rex prior hæc:
Maxime Teucrorum ductor, quo ſoſpite nunquam
Res equidem Trojæ victas aut regna fatebor,
Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
Exiguæ vires. Hinc Tuſco claudimur amni:
Hinc Rutulus premit, & murum circumſonat armis.
Sed tibi ego ingentes populos, opulentaque regnis
Jungere caſtra paro; quam fors inopina ſalutem
Oſtentat: fatis huc te poſcentibus affers.
Haud procul hinc ſaxo incolitur fundata vetuſto
Urbis Agyllinæ ſedes, ubi Lydia quondam
Gens, bello præclara, jugis inſedit Etruſcis.
Hanc multos florentem annos rex deinde ſuperbo
Imperio & ſævis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas cædes, quid facta tyranni
Effera? Dii capiti ipſius, generique reſervent!
Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,
Componens manibuſque manus, atque oribus ora,

de tenir ſa parole, il ſort de ſon appartement, accompagné de deux chiens, ſa garde fidéle, & s'avance vers celui de ſon hôte, qui auſſi diligent que lui, étoit déja levé. Ils ſe rencontrent, l'un accompagné de ſon fils Pallas, & l'autre de ſon ami Acate. Ils ſe donnent la main l'un à l'autre, & s'aſſeyent. Evandre prenant la parole, dit à Enée :

» Illuſtre Prince des Troiens, tant que vous vi-
» vrez, je ne croirai jamais que l'empire de Troie
» ſoit éteint. Le ſecours que je puis vous fournir, eſt
» bien médiocre pour une guerre auſſi importante.
» Mon Royaume eſt peu étendu : d'un côté nous
» ſommes bornés par le Tibre ; de l'autre les Ru-
» tules nous reſſerrent, & font des courſes juſque
» ſous nos murs. Mais je veux vous procurer des
» troupes auxiliaires d'une nation nombreuſe &
» opulente. Les Deſtins ſemblent vous avoir con-
» duit en ces lieux, pour profiter d'une conjoncture
» ineſpérée. Près d'ici, ſur une montagne, eſt une
» ville très-ancienne, nommée Agylle, fondée
» par une Colonie de Lydiens, peuple guerrier,
» qui ayant paſſé les mers, vint s'établir ſur les
» montagnes d'Etrurie. Cette ville, qui s'eſt vûe
» long-tems floriſſante, a gémi depuis ſous le joug
» du ſuperbe & cruel Mezence [46], qui l'a conquiſe.
» Vous dirai-je tout le ſang qu'il a verſé, & tous
» ſes barbares forfaits ? Que les Dieux les lui faſ-
» ſent éprouver à lui-même, & à ſa poſtérité ! Il
» prenoit plaiſir à étendre un homme vivant ſur
» un cadavre (nouveau genre de ſupplice !) à
» joindre enſemble leurs bouches, leurs mains, &
» tous leurs membres. Il faiſoit ainſi par une mort

(Tormenti genus!) & ſanie taboque fluentes
Complexu in miſero longâ ſic morte necabat.
At feſſi tandem cives infanda furentem
Armati circumſiſtunt ipſumque, domumque:
Obtruncant ſocios, ignem ad faſtigia jactant.
Ille, inter cædes, Rutulorum elapſus in[illegible]os
Confugere, & Turni defendier hoſpitis armis.
Ergo omnis furiis ſurrexit Etruria juſtis:
Regem ad ſupplicium præſenti Marte repoſcunt.
His ego te, Ænea, ductorem millibus addam:
Toto namque fremunt condenſæ littore puppes,
Signaque ferre jubent. Retinet longævus Aruſpex,
Fata canens: O Mæoniæ delecta juventus,
Flos veterum virtuſque virûm, quos juſtus in hoſtem
Fert dolor, & meritâ accendit Mezentius irâ;
Nulli fas Italo tantam ſubjungere gentem:
Externos optate duces. Tum Etruſca reſedit
Hoc acies campo, monitis exterrita Divûm.
Ipſe oratores ad me, regnique coronam
Cum ſceptro miſit, mandatque inſignia Tarchon:
Succedam caſtris, Tyrrhenaque regna capeſſam.
Sed mihi tarda gelu, ſæcliſque effœta ſenectus
Invidet imperium, ſeræque ad fortia vires.
Natum exhortarer, ni mixtus matre Sabellâ

» lente, & au milieu d'une affreuſe infection, mou-
» rir les vivans dans les embraſſemens des morts.
» Ses ſujets, las enfin d'obéir à ce Prince inhumain,
» ſe ſoulevérent, prirent les armes, égorgérent ſes
» gardes, l'aſſiégérent dans ſon Palais, & y mirent
» le feu. Au milieu du carnage, il s'eſt échapé &
» ſauvé chez les Rutules, & il s'eſt mis ſous la pro-
» tection de Turnus. Toute l'Etrurie tranſportée
» d'une juſte fureur eſt aujourdui en armes, & de-
» mande qu'on lui livre le Tyran, pour le faire
» mourir. Voilà les troupes nombreuſes, dont je
» veux vous procurer le commandement. Leurs
» vaiſſeaux raſſemblés bordent les rivages du fleu-
» ve, & n'attendent que le ſignal. Mais un vieil Aruſ-
» pice les arrête. Lydiens, leur dit-il, qui avez le
» noble courage de vos ancêtres, un juſte reſſen-
» timent vous arme contre Mézence ; mais les
» Dieux défendent que dans cette guerre aucun
» Capitaine d'Italie vous commande : choiſiſſez
» des Généraux étrangers. L'armée Etruſque, ar-
» rêtée par cet ordre du Ciel, n'oſe ſe mettre en
» campagne. Tarchon leur Chef m'a donc en-
» voyé des ambaſſadeurs, pour m'inviter à ve-
» nir prendre le commandement, m'offrant la
» couronne d'Etrurie, m'envoyant même le ſcep-
» tre & toutes les marques de la royauté. Mais
» l'âge a glacé mon ſang dans mes veines ; je ſuis
» trop vieux pour commander, & pour livrer des
» combats [47]. Je pourrois propoſer mon fils à ma
» place ; mais ſa mere étoit fille du Roy des Sa-
» bins, & de ce côté-là il n'eſt point étranger.
» Prince, votre naiſſance, votre âge, les Dieux

Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus & annis
Et generi fatum indulget, quem numina poſcunt,
Ingredere, ô Teucrûm atque Italûm fortiſſime ductor.
Hunc tibi præterea, ſpes & ſolatia noſtri,
Pallanta adjungam : ſub te tolerare magiſtro
Militiam & grave Martis opus, tua cernere facta
Aſſueſcat, primis & te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta, dabo, totidemque ſuo tibi nomine Pallas.
Vix ea fatus erat ; defixique ora tenebant
Æneas Anchiſiades, & fidus Achates,
Multaque dura ſuo triſti cum corde putabant ;
Ni ſignum cœlo Cytherea dediſſet aperto.
Namque improviſo vibratus ab æthere fulgor
Cum ſonitu venit, & ruere omnia viſa repente,
Tyrrhenuſque tubæ mugire per æthera clangor.
Suſpiciunt : iterum atque iterum fragor intonat ingens.
Arma inter nubem cœli in regione ſerenâ
Per ſudum rutilare vident, & pulſa tonare.
Obſtupuere animis alii ; ſed Troius heros
Agnovit ſonitum, & Divæ promiſſa parentis.
Tum memorat : Ne vero, hoſpes, ne quære profecto
Quem caſum portenta ferant : ego poſcor Oylmpo.
Hoc ſignum cecinit miſſuram Diva creatrix,
Si bellum ingrueret ; Vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu, quantæ miſeris cædes Laurentibus inſtant !

» mêmes ſemblent vous appeller au commande-
» ment de ces troupes. Soyez leur Chef, comme
» vous êtes celui des Troiens. Je veux que mon fils,
» mon eſpérance & ma conſolation, vous ſuive, &
» que formé par vous au dur métier de la guerre,
» il faſſe ſous un tel maître ſes premiéres armes;
» qu'il s'accoutume à voir vos exploits, & que dès
» ſa premiére jeuneſſe il ſçache les admirer. Je lui
» donnerai deux cens jeunes Cavaliers Arcadiens
» d'élite, & il vous en fournira autant lui-même
» en ſon nom. «

Enée & Acate demeuroient dans un triſte ſilence, ſe repréſentant les dangers de la guerre qu'ils auroient à ſoutenir; quand la Déeſſe de Cithére leur donna tout à coup un ſigne favorable. Un grand bruit & une éclatante lumiére ſe répandent dans les airs; la terre paroît trembler, & on entend mugir une trompette Etruſque. Ils levent les yeux: le bruit renaît & s'augmente. Alors ils voyent, vers un endroit du ciel pur & ſerein, briller, à travers un nuage, des armes dont le choc rend un ſon éclatant[48]. Tous ſont effrayés: Enée ſeul n'eſt point ému. Il reconnoît le ſon des armes divines & l'accompliſſement de la promeſſe de Venus. » Ne
» ſoyez point inquiet de ce prodige, dit-il à
» Evandre; c'eſt moi qu'il regarde. Venus me l'a
» annoncé, en me promettant, que ſi la guerre
» m'étoit déclarée, elle m'apporteroit elle-même
» du haut du Ciel des armes forgées par Vulcain.
» O que de ſang va couler dans les champs des
» malheureux Laurentins! Téméraire Turnus,
» que tu vas être puni de ton audace! & toi, Dieu

Quas pœnas mihi, Turne, dabis! quàm
Scuta virûm, galeaſque & fortia co
Tibri pater! Poſcant acies, & fœ
Hæc ubi dicta dedit, ſolio ſe tol
Et primum Herculeis ſopitas ignibus
Excitat, heſternumque larem, parv
Lætus adit; mactat lectas de more
Evandrus pariter, pariter Trojana ju
Poſt hinc ad naves graditur, ſocioſq
Quorum de numero, qui ſe ſe in be
Præſtantes virtute legit: pars cætera
Fertur aquâ, ſegniſque ſecundo deflu
Nuntia ventura Aſcanio rerumque p
Dantur equi Teucris Tyrrhena petent
Ducunt exſortem Æneæ, quem fulv
Pellis obit totum, præfulgens unguib
Fama volat, parvam ſubito vulga
Ocius ire equites Tyrrheni ad limina
Vota metu duplicant matres, propiuſq
It timor, & major Martis jam apparet
Tum pater Evandrus, dextram comple
Hæret, inexpletum lacrymans, ac tali
O mihi præteritos referat ſi Jupiter ann
Qualis eram, cum primam aciem Præ
Stravi, ſcutorumque incendi victor a

Quas pœnas mihi, Turne, dabis! quàm multa ſub undis
Scuta virûm, galeaſque & fortia corpora volves,
Tibri pater! Poſcant acies, & fœdera rumpant.
Hæc ubi dicta dedit, ſolio ſe tollit ab alto;
Et primum Herculeis ſopitas ignibus aras
Excitat, heſternumque larem, parvoſque Penates
Lætus adit; mactat lectas de more bidentes
Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Poſt hinc ad naves graditur, ſocioſque reviſit:
Quorum de numero, qui ſe ſe in bella ſequantur,
Præſtantes virtute legit: pars cætera pronâ
Fertur aquâ, ſegniſque ſecundo defluit amni,
Nuntia ventura Aſcanio rerumque patriſque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva:
Ducunt exſortem Æneæ, quem fulva leonis
Pellis obit totum, præfulgens unguibus aureis.
Fama volat, parvam ſubito vulgata per urbem,
Ocius ire equites Tyrrheni ad limina regis.
Vota metu duplicant matres, propiuſque periclo
It timor, & major Martis jam apparet imago.
Tum pater Evandrus, dextram complexus euntis,
Hæret, inexpletum lacrymans, ac talia fatur:
O mihi præteritos referat ſi Jupiter annos!
Qualis eram, cum primam aciem Præneſte ſub ipſa
Stravi, ſcutorumque incendi victor acervos;

» du Tibre, que de boucliers, que de caſques, » que de cadavres tu rouleras dans tes flots! Qu'ils » rompent maintenant l'alliance qu'ils ont jurée, » & qu'ils aſſemblent leurs bataillons.

A ces mots, Enée ſe léve, & accompagné de la jeuneſſe Troienne, il va avec Evandre rallumer le feu ſur l'autel d'Hercule. Il rend enſuite ſes hommages aux Dieux domeſtiques, & après leur avoir immolé des brebis choiſies ſuivant l'uſage, il retourne à ſes galéres, où il retrouve ſes compagnons, dont il homme les plus braves, pour le ſuivre à l'armée des Etruſques. Les autres, par ſon ordre, deſcendent tranquillement le fleuve, pour aller au camp porter au jeune Aſcagne des nouvelles de ſon pere, & lui annoncer le ſuccès de ſon voyage. Evandre fit donner des chevaux à tous les Troiens qui devoient accompagner leur Chef à l'armée d'Etrurie, & à Enée un courſier ſuperbe, couvert d'une peau de lion armée de griffes dorées.

Bientôt le bruit ſe répand dans la petite ville de Pallantée, que la jeuneſſe Arcadienne va monter à cheval, pour faire la guerre au Roy des Etruſques. Déja les meres allarmées redoublent leurs vœux pour le retour de leurs fils; leur frayeur s'accroît avec le péril, & elles ſe repréſentent plus vivement toutes les horreurs de la guerre. Le Roy Evandre voyant ſon fils prêt à partir, l'embraſſe tendrement, & ne pouvant retenir ſes larmes, il lui parle ainſi: » Mon fils, ſi Ju» piter me rendoit mes jeunes années, ſi j'étois » encore à cet âge, où je taillois en piéces l'ar-

Et regem hâc Herilum dextrâ ſub Tartara miſi;
Naſcenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu) dederat, terna arma movenda;
Ter leto ſternendus erat: cui tunc tamen omnes
Abſtulit hæc animas dextra, & totidem exuit armis.
Non ego nunc dulci amplexu divellerer uſquam,
Nate, tuo; neque finitimo Mezentius unquam
Huic capiti inſultans, tot ferro ſæva dediſſet
Funera, tam multis viduaſſet civibus urbem.
At vos, ô ſuperi, & Divûm tu maxume rector
Jupiter, Arcadii quæſo miſereſcite regis,
Et patrias audite preces. Si numina veſtra
Incolumem Pallanta mihi, ſi fata reſervant,
Si viſurus eum vivo, & venturus in unum,
Vitam oro: patiar quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum caſum, Fortuna, minaris,
Nunc ô nunc liceat crudelem abrumpere vitam;
Dum curæ ambiguæ, dum ſpes incerta futuri,
Dum te, chare puer, mea ſera & ſola voluptas,
Complexu teneo: gravior ne nuncius aures
Vulneret. Hæc genitor digreſſu dicta ſupremo
Fundebat: famuli collapſum in tecta ferebant.
Jamque adeo exierat portis equitatus apertis:
Æneas inter primos, & fidus Achates;

» mée des Preneſtins ſous les murailles de leur » ville, & où je brûlai un monceau de boucliers. » Mon bras précipita dans les enfers leur Roy Hé- » rilus, à qui la Nymphe Féronie ſa mere, par » un prodige inoui, avoit donné trois ames & trois » armures. Il falloit lui donner trois fois la mort : » cette main lui arracha toutes ſes ames & lui en- » leva toutes ſes armes : Oui, mon fils, ſi j'avois » aujourdui la même vigueur, je ne te laiſſerois » point partir ſeul. L'odieux Mézence, inſultant » à ma foibleſſe, n'auroit pas verſé ſi près de moi » tant de ſang, & n'auroit pas dépeuplé ſa Ville » de tant de citoiens. O Dieux, & vous ſur-tout » grand Jupiter, puiſſant maître de tous les Dieux, » ayez pitié du Roy des Arcadiens, & écoutez les » vœux d'un pere. Si votre volonté & les Deſtins » me conſervent mon fils, ſi je vis pour le revoir » & l'embraſſer, je vous demande de prolonger » mes jours & mes ennuis. Mais ſi tu me prépares, » ô Fortune, le coup le plus terrible, ô Dieux, » qu'il me ſoit permis de les finir, tandis que je ne » fais encore que craindre, que je ſuis dans l'in- » certitude de l'avenir, tandis que je te tiens en- » core entre mes bras, mon cher fils, ſeule joye » de ma triſte vieilleſſe, & avant qu'une affreuſe » nouvelle vienne fraper mes oreilles. « Tels étoient les touchans adieux d'Evandre à ſon fils. Le Vieillard à ces mots tombe en foibleſſe, & ſes eſclaves le tranſportent dans ſon appartement.

Cependant la Cavalerie Troienne & Arcadienne ſort des portes de la ville. Enée accompagné du fidéle Acate marchoit à la tête, avec les autres

Inde alii Trojæ proceres : ipſe agmine Pallas
In medio, chlamyde & pictis conſpectus in armis;
Qualis, ubi Oceani perfuſus Lucifer undâ,
Quem Venus ante alios aſtrorum diligit ignes,
Extulit os ſacrum cœlo, tenebraſque reſolvit.
Stant pavidæ in muris matres, oculiſque ſequuntur
Pulveream nubem, & fulgentes ære catervas.
Olli per dumos, quà proxima meta viarum,
Armati tendunt : it clamor, & agmine facto,
Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum.
Eſt ingens gelidum lucus prope Cæritis amnem,
Relligione patrum late ſacer : undique colles
Incluſere cavi, & nigrâ nemus abjete cingunt.
Sylvano fama eſt veteres ſacraſſe Pelaſgos,
Arvorum pecoriſque Deo, lucumque, diemque,
Qui primi fines aliquando habuere Latinos.
Haud procul hinc Tarcho & Tyrrheni tuta tenebant
Caſtra locis; celſoque omnis de colle videri
Jam poterat legio, & latis tendebat in arvis.
Huc pater Æneas, & bello lecta juventus
Succedunt, feſſique & equos & corpora curant.
At Venus æthereos inter Dea candida nimbos
Dona ferens aderat, natumque in valle reductâ
Ut procul è gelido ſecretum flumine vidit,

Seigneurs Troiens. Pallas au milieu d'eux ſe diſtinguoit par la magnificence de ſon vêtement militaire; & par l'éclat de ſes armes; ſemblable à l'Etoile du matin, qui plus chérie de Venus que les autres Aſtres, encore toute mouillée des eaux de l'Ocean [49], montre ſa tête ſacrée au haut des cieux, & fait diſparoître les ombres de la nuit. Les meres tremblantes étoient accourues ſur les remparts, d'où elles ſuivoient des yeux le poudreux nuage & le brillant eſcadron. Ils prennent le chemin le plus court par des défilés [50], à travers les buiſſons: ils entrent enſuite dans une plaine, & marchent en bataille en pouſſant de grands cris: toute la campagne retentit de la marche de cette ſuperbe Cavalerie.

Près du fleuve qui baigne les murs de Céré, eſt un grand bois, conſacré par la religion des anciens habitans, & tout environné de collines couvertes de ſapins. On prétend que les Pélaſges, qui les premiers des Grecs vinrent autrefois s'établir dans l'Auſonie, ſur les frontiéres des Latins, conſacrérent ce bois à Sylvain, qui préſide aux champs & aux troupeaux, & qu'ils inſtituérent un jour de fête en ſon honneur. Tarchon, & les Tyrrhéniens ſous ſes ordres, étoient campés près de ce bois, & l'on pouvoit voir du haut d'une colline toute ſon armée étendue dans la plaine. Arrivé ſur cette hauteur, Enée ordonne à ſa troupe de mettre pied à terre, & fait repaître les hommes & les chevaux fatigués de la marche.

Cependant Venus paroît ſur un nuage, apportant les armes deſtinées pour ſon fils. Dès qu'elle

Talibus affata eſt dictis, ſeque obtulit ultro.
En perfecta mei promiſsâ conjugis arte
Munera : ne mox aut Laurentes, nate, ſuperbos,
Aut acrem dubites in prælia poſcere Turnum.
Dixit, & amplexus nati Cytherea petivit :
Arma ſub adversâ poſuit radiantia quercu.
Ille Deæ donis & tanto lætus honore
Expleri nequit, atque oculos per ſingula volvit;
Miraturque, interque manus & brachia verſat
Terribilem criſtis galeam, flammaſque vomentem,
Fatiferumque enſem, loricam ex ære rigentem,
Sanguineam, ingentem : qualis, cùm cærula nubes
Solis inardeſcit radiis, longeque refulget.
Tum leves ocreas electro auroque recocto,
Haſtamque, & clypei non enarrabile textum.
Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus venturique inſcius ævi,
Fecerat Ignipotens : illic genus omne futuræ
Stirpis ab Aſcanio, pugnataque in ordine bella
Fecerat; & viridi fœtam Mavortis in antro
Procubuiſſe lupam; geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, & lambere matrem

l'apperçoit ſe repoſant au bord du fleuve, elle s'offre à ſes regards, & lui parle en ces mots: » Mon fils, voici le préſent que je vous ai pro- » mis : voici les armes que Vulcain a faites pour » vous. Ne craignez point maintenant de défier » au combat & les ſuperbes Laurentins & le bel- » licueux Turnus. « Elle dit, & après avoir embraſſé ſon fils, elle laiſſe les brillantes armes vis-à-vis de lui, au pied d'un chêne.

Le préſent de la Déeſſe charme les yeux d'Enée, qu'il comble de gloire : il ne ſe laſſe point de conſidérer, de manier, d'admirer le caſque étincelant, & ſon redoutable pannache ; la meurtriére épée, avec la brillante cuiraſſe d'airain de couleur de ſang, ſemblable à un nuage brûlant, pénétré des rayons du Soleil ; les legers cuiſſars, faits de métal mêlé d'or & d'argent, avec des ornemens d'or fin ; la lance, & ſur-tout le Bouclier, ouvrage merveilleux qui ne ſe peut décrire. Vulcain, inſtruit des oracles & de l'avenir, y avoit exprimé les plus célébres événemens de l'hiſtoire de Rome : il y avoit repréſenté les glorieux deſcendans d'Aſcagne, les combats & les triomphes des Romains. On voyoit, dans un antre conſacré au Dieu Mars, une louve couchée ſur la verdure ; deux enfans jumeaux, ſuçant ſes mammelles, badinoient ſans crainte autour de la bête féroce qu'ils regardoient comme leur mere, & qui tournant la tête, les careſſoit avec ſa langue [51]. Près de-là on apperçevoit la nouvelle Ville de Rome, les Sabines enlevées contre le droit des gens, au milieu des grands Jeux du Cirque, & la guerre

Impavidos : illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos, & corpora fingere linguâ,
Nec procul hinc Romam, & raptas ſine more Sabinas,
Conſeſſu caveæ, magnis Circenſibus actis,
Addiderat, ſubitoque novum conſurgere bellum
Romulidis, Tatioque ſeni, Curibuſque ſeveris.
Poſt iidem inter ſe, poſito certamine, reges
Armati Jovis ante aram, pateraſque tenentes
Stabant, & cæsâ jungebant fœdera porcâ.
Haud procul inde citæ Metium in diverſa quadrigæ
Diſtulerant (at tu dictis, Albane, maneres!)
Raptabatque viri mendacis viſcera Tullus
Per ſylvam, & ſparſi rorabant ſanguine vepres.
Nec non Tarquinium ejectum Porſenna jubebat
Accipere, ingentique urbem obſidione premebat.
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti ſimilem, ſimilemque minanti
Aſpiceres : pontem auderet quod vellere Cocles,
Et fluvium vinclis innaret Cloelia ruptis.
In ſummo cuſtos Tarpejæ Manlius arcis
Stabat pro templo, & Capitolia celſa tenebat,
Romuleoque recens horrebat Regia culmo.
Atque hîc auratis volitans argenteus anſer
Porticibus Gallos in limine adeſſe canebat.
Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,
Defenſi tenebris, & dono noctis opacæ.
Aurea cæſareis illis, atque aurea veſtis;

allumée à ce ſujet entre Romulus & le vieux Tatius, Roy des auſtéres Sabins. Ces deux Princes mettant bas les armes, paroiſſoient enſuite debout & armés devant l'Autel de Jupiter, tenant chacun une coupe, immolant une victime, & ſe jurant mutuellement une éternelle alliance. Plus loin, dans une forêt, des chevaux rapides, par l'ordre de Tullus, déchiroient les membres de Métius écartelé [52]. Infidéle Albain, que ne gardois-tu tes ſermens! Les buiſſons & les ronces dégouttoient de ſon ſang. Ailleurs on appercevoit Porſenna voulant rétablir Tarquin renverſé du trône. Il preſſe Rome par un ſiége opiniâtre. Les Romains combattent avec ardeur pour la défenſe de leur liberté. Porſenna, les yeux menaçans, frémit de colére, à la vue de l'intrépide Coclès rompant un pont devant lui, & de l'audacieuſe Clélie, qui ayant briſé ſes chaînes, fuit ſous ſes yeux, & paſſe le Tibre à la nage. Au haut du bouclier étoit le Temple de Jupiter, élevé ſur le mont Tarpeius, & la maiſon royale de Romulus, couverte de chaume [53]: Vis-à-vis paroiſſoit Manlius, à qui l'on avoit confié la garde du Capitole. Une oye, volant ſous les portiques dorés du Temple, ſonnoit l'allarme avec ſes ailes argentées, & par ſes cris perçans avertiſſoit les Romains de l'aproche des Gaulois, qui ſe gliſſant au travers des buiſſons, à la faveur des ténébres, tâchoient de ſurprendre la citadelle. Ils étoient remarquables, par leur blonde chevelure [54], par l'or qui éclatoit ſur leurs ſayes rayées, & par la blancheur de leur coû, paré de chaînes d'or. Ils tenoient chacun deux dards d'une

Virgatis lucent ſagulis : tum lactea colla
Auro innectuntur : duo quiſque Alpina coruſcant
Gæſa manu, ſcutis protecti corpora longis.
Hinc exultantes Salios, nudoſque Luperços,
Lanigeroſque apices, & lapſa Ancilia cœlo
Extuderat : caſtæ ducebant ſacra per urbem
Pilentis matres in mollibus : hinc procul addit
Tartareas etiam ſedes, alta oſtia Ditis,
Et ſcelerum pœnas ; & te, Catilina, minaci
Pendentem ſcopulo, furiarumque ora trementem ;
Secretoſque pios, his dantem jura Catonem.
Hæc inter tumidi late maris ibat imago
Aurea : ſed fluctu ſpumabant cærula cano :
Et circum argento clari delphines in orbem
Æquora verrebant caudis, æſtumque ſecabant.
In medio claſſes æratas, Actia bella,
Cernere erat ; totumque inſtructo Marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.
Hinc Auguſtus agens Italos in prælia Cæſar,
Cum patribus, populoque, Penatibus, & magnis Diis,
Stans celsâ in puppi : geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice ſidus.
Parte aliâ ventis & Diis Agrippa ſecundis,
Arduus, agmen agens : cui, belli inſigne ſuperbum,
Tempora navali fulgent roſtrata coronâ.
Hinc ope barbaricâ, variiſque Antonius armis
Victor ab auroræ populis, & littore rubro

main [55], & de l'autre un long bouclier, qui leur couvroit tout le corps. D'un autre côté, on voyoit les Saliens danſans, les Luperques courans tout nuds [56], les Prêtres de Jupiter avec leurs bonnets ornés de houpes de laine [57]. On appercevoit les petits boucliers deſcendus du ciel, & les Dames Romaines recommendables par leur chaſteté, qui traînées mollement dans des chars, promenoient par la Ville les objets du culte public. Vulcain avoit repréſenté loin de-là le profond empire du Dieu des morts, les priſons du Tartare, & les ſupplices des coupables. On te voyoit, Catilina, ſuſpendu à la pointe menaçante d'un rocher, tremblant à la vûe des Furies vengereſſes. Dans un lieu écarté étoient les hommes vertueux, à qui Caton dictoit ſes loix [58]. Au milieu du bouclier étoit repréſentée en or une vaſte mer, enflée par les vents : les Dauphins nageans en cercle balayoient de leur queue la plaine liquide, & fendoient les flots argentés. On découvroit en pleine mer deux flottes ennemies, & le combat d'Actium [59]. Vous euſſiez vu toute la côte de Leucate couverte de vaiſſeaux armés en guerre & chargés de ſoldats, dont les armes éclatantes étoient refléchies par les ondes. Auguſte Céſar paroiſſoit debout ſur la pouppe de ſon vaiſſeau, ayant ſous ſes drapeaux le Sénat, le peuple Romain, les Dieux de la Patrie, & les grands Dieux de l'Olympe. Deux rayons ſortoient de ſes tempes, & l'étoile de Céſar ſon pere naiſſoit ſur ſa tête [60]. Le brave Agrippa [61], favoriſé des vents & des Dieux, la tête ceinte d'une couronne roſtrale, commandoit l'aîle gauche. Antoine, vainqueur des peuples de

Ægyptum, vireſque Orientis, & ultima ſecum
Bactra vehit, ſequiturque, nefas, Ægyptia conjux.
Unà omnes ruere, ac totum ſpumare reductis
Convulſum remis, roſtriſque tridentibus æquor.
Alta petunt : pelago credas innare revulſas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos :
Tantâ mole viri turritis puppibus inſtant !
Stuppea flamma manu, teliſque volatile ferrum
Spargitur : arva novâ Neptunia cæde rubeſcunt.
Regina in mediis patrio vocat agmina ſiſtro ;
Nec dum etiam geminos à tergo reſpicit angues.
Omnigenumque Deûm monſtra, & latrator Anubis
Contra Neptunum & Venerem, contraque Minervam
Tela tenent, ſævit medio in certamine Mavors
Cælatus ferro, triſteſque ex æthere Diræ ;
Et ſciſſâ gaudens vadit Diſcordia pallâ,
Quam cum ſanguineo ſequitur Bellona flagello.
Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Deſuper : omnis eo terrore Ægyptus, & Indi,
Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
Ipſa videbatur ventis regina vocatis
Vela dare, & laxos jam jamque immittere funes.
Illam inter cædes pallentem morte futurâ
Fecerat Ignipotens undis & Iapyge ferri.
Contra autem magno mœrentem corpore Nilum,

l'Aurore, étoit à la tête de la flotte ennemie, traînant à ſa ſuite une foule de Barbares, tels que les peuples qui habitent les bords de la Mer Rouge [62], & les rivages du Nil, les Bactriens [63], enfin toutes les forces de l'Orient. La Reine d'Egypte ſon épouſe, ô honte! le ſuivoit avec ſes vaiſſeaux. On voyoit le choc des deux armées navales, & le ſein écumant des flots de toutes parts déchiré par les rames & par les éperons des Galéres. A la vue de tant de grands navires, on eût cru voir les Cyclades nager ſur les eaux [64], ou des montagnes ſe heurter. Mille feux, mille traits volent de part & d'autre: un carnage nouveau rougit les champs de Neptune. La Reine, au milieu de ſon eſcadre, fait avancer ſes vaiſſeaux au ſon du Siſtre Egyptien [65], & ne voit pas les deux ſerpens qui l'attendent à ſon retour. Une foule de Dieux monſtrueux, à la ſuite de l'aboyant Anubis [66], eſſayent de combattre contre Neptune, Venus, & Minerve. Mars, repréſenté en fer, paroit au milieu des combattans, & leur inſpire ſa rage. Les cruelles Furies volent dans les airs, & les animent. La Diſcorde traîne avec joye ſa robe déchirée, & Bellone la ſuit armée d'un fouet enſanglanté.

Apollon regarde le combat du haut du promontoire d'Actium, & bande ſon arc. A cet aſpect, l'Egyptien, l'Indien, l'Arabe, le Sabéen, tous prennent la fuite. La Reine effrayée, implorant le ſecours des vents, fuit à toutes voiles. Vulcain l'avoit repréſentée pâle, la mort dans les yeux, & ſon vaiſſeau pouſſé par le Iapyx [67]: Le Dieu du Nil, d'une taille énorme, touché du mal-

Pandentemque ſinus, & totâ veſte vocantem
Cæruleum in gremium latebroſaque flumina victos.
At Cæſar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, Diis Italis votum immortale ſacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per urbem:
Lætitiâ ludiſque viæ plauſuque fremebant:
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ:
Ante aras terram cæſi ſtravere juvenci.
Ipſe ſedens niveo candentis limine Phœbi
Dona recognoſcit populorum, aptatque ſuperbis
Poſtibus: incedunt victæ longo ordine gentes,
Quàm variæ linguis, habitu tam veſtis & armis.
Hîc Nomadum genus & diſcinctos Mulciber Afros,
Hîc Lelegas, Caraſque, ſagittiferoſque Gelonos
Pinxerat: Euphrates ibat jam mollior undis:
Extremique hominum Morini, Rhenuſque bicornis,
Indomitique Dahæ, & pontem indignatus Araxes.
Talia per clypeum, Vulcani dona parentis,
Miratur, rerumque ignarus imagine gaudet,
Attollens humero famamque & fata nepotum.

heur de la Reine, déploye tous les pans de ſa robe, & ouvre ſon ſein azuré, pour y recevoir les vaincus & les dérober au vainqueur. Céſar, de retour à Rome, y recueille trois fois les honneurs du triomphe, & pour l'accompliſſement de ſon vœu, fait élever dans la Ville trois cens autels [68]. Toutes les rues retentiſſent de cris de joye & d'applaudiſſemens : tous les Temples ſont remplis de Dames Romaines : on ne voit qu'autels & que victimes immolées. Dans le veſtibule du Temple d'Apollon, conſtruit de marbe blanc, Ceſar reçoit les préſens des diverſes nations [69], & les conſacre au Dieu. On voit marcher la longue file des peuples vaincus, dont les habillemens & les armes ſont auſſi différens que leur langage. Vulcain avoit ici repréſenté les Africains & les Nomades en robes flottantes ; là les Léléges, les Cariens, & les Gelons [70] excellens archers. On voyoit l'Euphrate rouler ſes flots moins fiérement : on appercevoit les Morins, habitans des extrémités de la terre [71] ; les deux bras du Rhin ; les Dahes juſqu'alors indomptés ; enfin l'Araxe en fureur ſous le pont qui l'enchaîne [72].

Tels étoient les objets gravés par Vulcain ſur le divin Bouclier. Enée comblé de joye admire l'ouvrage ; mais l'avenir eſt voilé pour lui. Il prend ce Bouclier, & charge ſur ſes épaules la gloire & les deſtins de ſa poſtérité.

REMARQUES
SUR LE HUITIÈME LIVRE
DE L'ENEIDE.

[1] *DE'S que Turnus du haut de la citadelle de Laurent eut déployé l'étendard de la guerre.* Le Poëte fait ici alluſion à la coutume des Romains. Lorſqu'il s'agiſſoit d'une guerre dangereuſe, d'une guerre dont l'Italie étoit le théatre, on ne perdoit pas le tems à faire des levées lentes de ſoldats; mais celui qui devoit commander l'armée alloit au Capitole, & là il déployoit deux étendards, l'un rouge pour la Cavalerie, l'autre bleu pour l'Infanterie, & diſoit: *Que celui qui a le ſalut de la République à cœur me ſuive.* Alors ceux qui vouloient s'enrôler ſe raſſembloient, & on leur faiſoit prêter ſerment en général tous enſemble. Cela s'appelloit des levées *par conjuration*: on appelloit même *conjuratio* cette ſorte de milice. Il y en avoit une autre, qu'on nommoit *Evocatio*; c'eſt lorſque des troupes s'aſſembloient tumultuairement pour marcher contre l'ennemi dans un beſoin preſſant. C'eſt ce qui s'appelle aujourdui *Inſurrection* chez les Hongrois. La milice ordinaire ſe nommoit *legitima militia* ou *ſacramentum*, lorſque chaque ſoldat enrôlé juroit en particulier de ſervir la République, & de ne point quitter ſon drapeau juſqu'à la fin de la guerre. Il ſemble que celle dont il s'agit ici, eſt tout enſemble, par *conjuration* & par *évocation* (*Simul omne tumultu conjurat trepido Latium.*) La traduction ne peut exprimer cela en détail.

[2] *Et qu'il eut frapé de ſa lance ſur ſon boulier.* On lit dans le texte, *atque impulit arma*, ce qui eſt entendu différemment. J'ai ſuivi l'interprétation la plus commune, qui m'a paru la plus ſenſée. Il y a, dit le P. de la Rue,

un grand nombre d'exemples chez les anciens Auteurs, de Généraux qui raſſembloient leurs troupes & les excitoient au combat, en frapant de leur lance ſur leur bouclier. Quelques-uns prétendent que Virgile fait ici alluſion à un autre uſage des Romains. Leurs Généraux d'Armée alloient au Temple de Mars, avant de ſe mettre en campagne. Là ils agitoient les boucliers ſacrés qui pendoient au tour de l'idole du Dieu, appellés *Ancilia*, & diſoient ces mots, *Mars vigila.*

[3] *On députe Venulus à Diomede.* C'eſt ce même Diomede, ſi célébré dans l'Iliade, pour ſa valeur égale ou ſupérieure en un ſens à celle d'Achille, parce qu'elle étoit réfléchie: il étoit fils de Tydée. Dans un combat ſingulier contre Enée, il perça la main de Venus, qui étoit accourue au ſecours de ſon fils. La Déeſſe, pour s'en venger, inſpira à ſa femme Egilie un amour impudique pour le beau Comatas. Dioméde outré de cet affront ne voulut point retourner à Argos ſa patrie: il alla s'établir en Italie, où il bâtit, dans la Pouille Auxienne ou Iapygie, la ville d'*Arpi*, dite auſſi *Argiripa* (aujourdui *Argilippa.*) Il fut auſſi, dit-on, le fondateur de la ville de Benevent.

[4] *Il avoit déja attiré dans ſon parti pluſieurs nations du pays.* Enée n'avoit encore fait aucune alliance en Italie; mais on ordonne à l'Ambaſſadeur de parler ainſi par anticipation; parce qu'on prévoyoit qu'Enée ſe feroit bientôt des alliés dans le pays, à cauſe de la méſintelligence qui y régnoit entre les Puiſſances.

[5] *Ma ſource lave les murs de plus d'une ville célébre.* La ſource du Tibre eſt dans l'Etrurie, où il y avoit alors un grand nombre de villes conſidérables. Le P. Catrou fait parler ainſi le Tibre. » Je ſuis le Dieu du fleuve, » dont les flots *battent ici* le rivage. *On l'appelle Tibre*, & » les Dieux du ciel *le conſidérent.* La ſource de mes eaux » *vient* d'un pays bien *peuplé* de grandes villes. « Dans la réponſe d'Enée, ce Traducteur ne craint point de changer le texte à ſon gré, ſans ſe mettre en peine des manuſcrits ni des éditions, dont il traite les auteurs de petits

Grammairiens ignorans, c'eſt-à-dire, tels que le P. de la Rue, Daniel & Nic. Henſius, Fabrini, Malateſta, &c.

[6] O *fleuve, Roy des fleuves de l'Heſpérie.* Il y a dans le texte *corniger ;* épithéte de la plûpart des fleuves, qui étoient honorés ſous la figure d'un taureau : pluſieurs l'étoient auſſi ſous la forme humaine, & ſous cette derniére figure on leur donnoit auſſi des cornes, qui marquoient leurs différens bras, ou embouchures.

[7] *Que la magnificence Romaine a depuis changées en ſuperbes Palais.* Cette ville de Pallantée étoit en effet ſituée ſur l'une des collines, qui fut dans la ſuite renfermée dans l'enceinte de Rome, & décorée de Palais magnifiques. La colline fut appellée mont Palatin, nom qu'on a cru dérivé de *Pallantea.* C'eſt ſur cette colline qu'étoit la maiſon d'Auguſte, ce qui la fit appeller *Palatium.* Dans la ſuite toutes les maiſons des Empereurs portérent ce nom, en quelque lieu qu'elles fuſſent ſituées. Il y a donc ici une alluſion ingénieuſe au Palais d'Auguſte bâti ſur le mont Palatin : comme ſi la maiſon d'Evandre eut été ſituée dans le même lieu, où étoit du tems de Virgile celle d'Auguſte. Virgile ne néglige aucune occaſion de plaire & d'intéreſſer. Il fait indirectement ſa cour, tantôt à l'Empereur, tantôt à ſes parens & alliés, comme à la famille des Claudius Marcellus, en parlant de Clauſus dans le Livre précédent ; tantôt à pluſieurs autres illuſtres Romains, qu'il fait deſcendre des compagnons d'Enée, comme dans ce même Livre & dans le cinquiéme ; & tantôt à un grand nombre de villes & de peuples d'Italie, dont il rappelle l'origine & l'état dans le tems de l'arrivée des Troiens en Italie. Tout cela qui nous paroît indifférent aujourdui, étoit alors très-flateur & très-agréable. Ce qu'il y a de remarquable, eſt que Virgile n'invente point dans ces endroits ; il ſuit l'hiſtoire, ou au moins la tradition, qu'il employe avec autant de jugement que d'eſprit. Il eſt vrai qu'il a eu pour modéle Homere, qui a fait pour les Grecs ce que Virgile fait ici pour les Romains. Mais la Géographie d'Homere eſt trop ſéche & trop méthodique. Celle de Virgile eſt plus riante, plus variée, plus libre, par conſéquent plus poëtique.

[8] *La*

[8] *La branche d'olivier à la main, avec la bandelette ſacree.* Pour exprimer le texte bien littéralement, il eût fallu traduire, *portant des branches d'olivier entourées d'une bandelette ;* ce qui ne m'a point plu. (*& vitâ comptas voluit prætendere ramos*) Le P. Catrou traduit : *portant un rameau d'olivier, & les mains liées de bandelettes :* ce n'eſt pas le ſens de l'Auteur. C'eſt ainſi qu'il traduit ces autres mots qui ſuivent immédiatement, *ſed mea me virtus, &c. La confiance que j'ai de n'avoir point mérité votre haine, &c.* La penſée de Virgile eſt bien différente de cette interprétation, qui traveſtit le texte.

[9] *Fils d'Electre.* Selon Denys d'Halicarnaſſe, Electre, fille d'Atlas, fut en effet mere de Dardanus. Ce n'eſt point une fiction du Poëte, qui s'apuye toujours ſur l'hiſtoire ou ſur la tradition. Maïa, ſelon l'hiſtoire, fut une autre fille d'Atlas, & mere de Mercure qu'elle eut de Jupiter, ſelon la Mythologie.

[10] *Sur les rivages des deux mers ;* c'eſt-à-dire, la mer Tyrrhenienne, aujourdui la mer de Gênes, & la mer Adriatique, aujourdui le golfe de Veniſe.

[11] *Les Etats d'Héſione ſa ſœur.* Cette Princeſſe, fille de Laomédon, & ſœur de Priam, épouſa Télamon Roy de *Salamine.* Priam, dans ſa jeuneſſe, accompagné de pluſieurs Seigneurs Troiens, alla rendre viſite à ſa ſœur dans ſon royaume. Cette *Salamine* étoit une Iſle de l'Attique, appellée aujourdui *Colouri.* L'*Arcadie*, dont il eſt fait mention en cet endroit, patrie d'Evandre, étoit ſituée dans le Péloponneſe : ce pays ſe nomme aujourdui *Fracenia. Phénée*, ville appartenant à Evandre, étoit dans l'Arcadie, au pied du mont *Cyllene*, au bord d'un lac de même nom.

[12] *Il invite Enée à ſe mettre ſur un lit de bois d'érable, couvert d'une peau de lion.* C'eſt ce que veut dire, *ſolioque invitat acerno. Solium* ne ſignifie en général qu'une place élevée, une eſtrade. Il ſignifie quelquefois pour cette raiſon un *trône*, mais non en cet endroit. Cependant il a plu au P. Catrou de ſuppoſer que *ſolium* ſignifie ici un *trône*, comme ſi les Rois avoient un trône dans les cérémonies des ſacrifices. *Il invita*, dit-il, Enée *à s'aſſeoir*

ſur ſon trône qui n'étoit que d'érable. Mais les Rois s'*aſſéyoient-ils* ſur leur *trône* pour manger? *Quæ oſcitantia!* Voyez ma remarque ſur ce vers, *Inde toro pater Æneas ſic orſus ab alto*, du commencement du 2e Livre de l'Enéide.

[13] *Les entrailles roties des victimes.* Il y a dans le texte, *viſcera toſta taurorum.* Pour éviter la répétition, j'ai employé dans ma traduction un terme général.

[14] *Cacus, monſtre demi-homme.* Le P. Catrou prend ces mots *ſemihominis Caci*, dans un ſens moral, inconnu aux Anciens. » Cacus, dit-il, qui n'avoit d'humain que la fi» gure. « Dans quel ancien Auteur, un ſcélérat, un brigand, eſt-il appellé *ſemihomo?* C'eſt dans le même ſens qu'il entend ces mots qui ſuivent, *villoſaque ſetis pectora ſemiferi.* Quoique Virgile repréſente Cacus comme un monſtre phyſique, le Pere Catrou, conformément à ſon principe, traduit ainſi ces vers qui terminent l'hiſtoire de Cacus:

Nequeunt explori corda tuendo
Terribiles oculos, vultum, villoſaque ſetis
Pectora ſemiferi, atque extinctos faucibus ignes.

» On ne peut ſe laſſer de voir les yeux, le viſage, l'eſto» mac velu, & le goſier *enfumé* du *brutal* Cacus, qui ne » lançoit plus de flammes. «

Au reſte, cet épiſode de Cacus, ſi bien exprimé, & dont le récit dans toutes ſes circonſtances offre une poëſie admirable, eſt un fait hiſtorique que Virgile a traité poëtiquement, & conformément aux priviléges de ſon art, parce que c'étoit un fait éloigné & obſcur, qu'il lui étoit permis d'altérer, d'amplifier & d'orner. Voici le fait tel que Denys d'Halicarnaſſe le raconte. » Hercule, dit» il, reçut ordre d'Euryſthée, d'amener d'Erythée (c'eſt« à-dire, du pays de Cadis) à Argos les troupeaux de Gé» ryon. Hercule après l'avoir vaincu & avoir enlevé ces » troupeaux, ſe rendit en Italie, & s'arrêta dans la con» trée où la ville de Pallantée fut depuis bâtie. Tandis » que fatigué de ſa courſe il étoit plongé dans le ſom-

» meil, Cacus, fameux voleur, voyant le Héros endormi, » & n'oſant enlever le troupeau entier, ſe contenta de » dérober quelques bœufs, qu'il traîna par la queue du » côté de ſa caverne, où il les cacha. Hercule éveillé s'ap- » perçut du vol, & en parla à Cacus, qui lui fit remar- » quer que les pas de ces bœufs n'étoient pas dirigés du » côté de ſa demeure. Malgré cette réponſe, Hercule ne » laiſſa pas de ſoupçonner ce brigand. Pour éclaircir le » fait, il mena paître tout ſon troupeau de bœufs au- » tour de la caverne du voleur. Les bœufs qui y étoient » enfermés, ſentant l'odeur de leurs compagnons, à la- » quelle ils étoient accoutumés, ſe mirent à meugler, & » Cacus fut convaincu du vol. Alors le voleur ſongea à ſe » garantir des menaces d'Hercule, & appella à ſon ſe- » cours les Bergers de la contrée. Mais dans le tems qu'il » crioit pour les raſſembler, Hercule l'abattit d'un coup » de ſa maſſue, & le tua. Il érigea dans le même lieu » un autel à Jupiter, ſous le nom de *Jovi inventori.* » De mon tems on y faiſoit encore des ſacrifices, près » de la porte de Rome appellée *Trigemina*, ſuivant le rite » des Grecs. «

Tite-Live raconte la choſe un peu différemment : ce qui fait voir que la tradition étoit obſcure & incertaine du tems de Virgile, quoique fondée ; & que conſéquemment il a pu créer les circonſtances & embellir le reſte à ſon gré. Tite-Live, L. 10. s'exprime ainſi. » On dit » qu'Hercule, après la défaite de Géryon, conduiſit ſes » troupeaux en ce lieu-là, & les fit paître aux bords du » Tibre, qu'il avoit paſſé à la nage. Fatigué, & ayant » d'ailleurs bû beaucoup de vin, il s'endormit. Alors Ca- » cus, Berger de la contrée, admirant la beauté des va- » ches, & jugeant qu'Hercule en ſuivroit la trace, s'il » les conduiſoit dans ſa grotte d'une façon naturelle, les » y traîna par la queue. Hercule peu content du pays, » ſongeoit à partir, lorſque les bœufs qui lui reſtoient ſe » mirent à meugler. Les vaches renfermées dans la grotte » leur répondirent par de pareils meuglemens ; comme » il arrive ordinairement. Hercule retourna donc ſur ſes

» pas, & voulut forcer l'entrée de la caverne. Cacus s'y » étant oppoſé, le Héros le terraſſa d'un coup de ſa maſ- » ſue, & lui fit perdre la vie. « Tel eſt le récit de Tite-Live. L'ancien Auteur de *l'Origine des Romains*, aſſure que dans un Livre des Pontifes il eſt bien marqué que cet Hercule étoit le véritable fils d'Alcmene ; mais que Caſſius prétend que l'Hercule dont il s'agit fut un Grec, nommé *Recaranus*, d'une taille énorme & d'une force prodigieuſe, qui ſe donnoit à lui même le ſurnom d'Hercule. Le même Caſſius (pourſuit-il) dit que Cacus fut un Berger d'Evandre, & que ce Prince n'approuva pas le vol de ſon Berger ; enſorte qu'il fit rendre à Recaranus les bœufs qu'on lui avoit pris. Voilà toute l'hiſtoire de Cacus & d'Hercule réduite à bien peu de choſe. Virgile n'a eu garde de ſe contenter d'un ſi mince récit. Il a mieux aimé adopter la tradition populaire, & donner carriére à ſon imagination.

[15] *Le Héros de Tirynthe.* Hercule étoit né à *Tirynthe*, ville de l'Argolide, dans le Péloponneſe.

[16] *Le fleuve épouvanté recula vers ſa ſource.* C'eſt la traduction littérale de ces mots, *refluitque exterritus amnis* ; expreſſion énergique, imitée par Racine dans le récit de la mort d'Hippolyte, dans ſa Tragédie de Phédre :

Le flot qui l'apporta recule épouvanté.

Ce Vers a été attaqué fort injuſtement par M. de la Motte, & fort mal juſtifié par M. l'Abbé d'Olivet, comme je l'ai fait voir dans un Ouvrage intitulé, *Racine vengé*, que je regarde comme important pour notre langue & pour notre verſification, que cet écrivain tend à apauvrir par ſes *Remarques de Grammaire*, & par ſes petites diſcuſſions critiques de quelques vers hardis du plus parfait de nos Poëtes tragiques.

[17] *Dont Potitius a été le premier inſtituteur, & la famille Pinaria, &c.* Suivant Denys d'Halicarnaſſe Evandre chargea pour toujours la famille *Potitia* des cérémonies qui regardoient le culte d'Hercule : ce fut donc elle qui inſtitua & régla ces cérémonies, *primuſque Potitius*

auctor. A l'égard de la famille *Pinaria* elle eut ſoin de ce culte ; mais leur charge fut ſubordonnée à celle des *Potitius.*

[18] *Qui parmi nous portera toujours le nom de grand Autel, & ſera ſans ceſſe à nos yeux le plus grand des Autels.* L'Autel d'Hercule à Rome, placé près du marché aux Bœufs, étoit appellé *Ara maxima* ſous Auguſte, & portoit ce nom depuis long-tems. Voyez ſur cela Denys d'Halicarnaſſe.

[19] *Invoquez comme nous ce Dieu, qui doit être le Dieu tutelaire de l'une & l'autre nation.* Il eſt clair que c'eſt le ſens de ces mots : *communemque vocate Deum.* Les Scoliaſtes ſe ſont bien tourmentés pour expliquer le mot *communem.* Les uns entendent par *communis* un Dieu du commun, un Dieu médiocre, *Deus medioximus.* D'autres, comme Donat, veulent que *communis* ſignifie en cet endroit un Dieu *populaire*, parce qu'il avoit ſecouru beaucoup de peuples.

[20] *Evandre ceignit ſa tête de branches de peuplier, arbre dédié à Hercule.* Il y a dans le texte : *Herculeâ bicolor cui populus umbrâ velavitque comas, foliiſque innexa pependit.* Le P. C. traduit ainſi. » Tous ſe couronnérent de peuplier » conſacré à Hercule, dont on laiſſa pendre les feuilles » ſur ſon front. « On ne ſçait ſi c'eſt ſur le front d'Hercule ou ſur le front de chacun que *pendoient ces feuilles.* Le *Velare Comas* ſe rapporte à Evandre : *dixerat, Herculeâ, &c.* Le peuplier eſt ici appellé *bicolor*, à cauſe de ſes feuilles blanches & vertes.

[21] *On recommence alors à manger, & de nouveaux plats chargés de viande ſont mis ſur l'autel.* Il s'agit du ſecond ſacrifice, du ſacrifice du ſoir, qui étoit le ſacrifice de louange. Ce Rite de la Religion payenne nous importe peu, & n'intéreſſe qu'une frivole curioſité ; ainſi je ne m'arrête point à une longue explication de ces cérémonies, ſur leſquelles des Sçavans ont écrit de longs & doctes traités.

[22] *Enſuite les Saliens, &c.* Les Prêtres *Saliens* paſſent pour avoir été inſtitués par Numa Pompilius. Les Saliens chez les Romains avoient, ſuivant leur inſtitution, la

garde des douze petits boucliers ronds & échancrés, appellés *ancilia*, dont il y en avoit un qu'on croyoit deſcendu du Ciel, & ſur le modéle duquel les autres avoient été faits; en ſorte qu'il étoit difficile de diſtinguer le bouclier céleſte. Armés de ces boucliers, les Saliens danſoient autour des autels de Mars, & l'on prétend qu'ils étoient appellés *Salii* de *Salire*. Mais comment y avoit-il des *Saliens* du tems d'Evandre? Il n'eſt donc pas vrai que Numa ait été leur inſtituteur. Scaliger faiſant l'apologie de Virgile, contre Macrobe qui a cenſuré cet endroit, cite un ancien Auteur, nommé Polemon, qui après avoir fait des recherches ſçavantes ſur les antiquités d'Italie, aſſure que les Saliens étoient du tems d'Enée. Turnebe dit, que les Saliens tiroient leur nom de *Salius*, Arcadien, venu en Italie à la ſuite d'Evandre. D'anciens monumens, ſelon lui, prouvent que ce fut Evandre qui y amena des Saliens d'Arcadie. Le verbe même *Salire*, pourroit venir de *Salii*, & non le mot *Salii* de *Salire*. Les *Saliens* furent donc, ſelon lui, appellés ainſi du nom de *Salius*, leur inſtituteur ou leur chef. Au reſte, leur premiére inſtitution ne fut point pour danſer, mais ſeulement pour chanter les louanges des Dieux. Ce fut Numa qui en fit des danſeurs. Dans l'endroit de Virgile, dont il s'agit ici, les Saliens ne danſent point, ils ne font que chanter. Les Saliens de Numa danſoient en l'honneur de Mars: les Saliens d'Evandre chantent en l'honneur d'Hercule. La muſique fleuriſſoit beaucoup en Arcadie, d'où les Saliens étoient originaires. *Soli cantare periti Arcades* (Ecl. 10.)

[23] *Partagés en deux chœurs, l'un de jeunes gens, l'autre de vieillards.* S'il eſt vrai que les Anciens ayent connu les partitions en muſique, on pourroit dire qu'il s'agit ici d'un concert: que les jeunes gens chantoient le deſſus, & les vieillards la baſſe.

[24] *Ils chantent les louanges d'Alcide & célébrent ſes travaux immortels.* Je pourrois me diſpenſer d'expliquer ici les exploits d'Hercule, dont il eſt fait mention en cet endroit, & renvoyer le Lecteur à l'hiſtoire poëtique, ou au Dictionnaire de la fable. Cependant, en faveur de

ceux qui ignorent la Mythologie, je dirai ce qui peut ſervir ici à l'intelligence du texte. 1°. Junon pour ſe venger de l'infidélité de Jupiter qui avoit eu commerce avec Alcmene, envoya deux ſerpens pour faire périr au berceau Hercule leur fils, qui dès-lors fut aſſez fort pour leur écraſer la tête. Junon eſt en cet endroit appellée *Noverca* figurément. 2° Laomédon Roy de Troie ayant refuſé ſa fille Héſione à Hercule, qui l'avoit délivrée d'un monſtre marin prêt à la dévorer, celui-ci ſacagea la ville de Troie. 3°. Eurytus Roy d'Oechalie, ville de Theſſalie, manqua à ſa parole & refuſa de donner Iole ſa fille à Hercule, qui l'enleva, après avoir tout mis à feu & à ſang dans Oechalie. 4°. Suivant l'ordre de Jupiter, celui qui devoit naître le premier d'Euryſthée ou d'Hercule, devoit être le maître de l'autre. Euryſthée naquit le premier, & monta ſur le trône de Mycenes, dont il fut le dernier Roy, de la race de Danaüs & de Perſée. C'eſt à cet Euryſthée que nous devons les douze fameux travaux d'Hercule, parce que ce fut ce Prince, qui par l'inſpiration de Junon les lui ordonna. Je n'en dirai pas davantage : les autres travaux d'Hercule ſont aſſez connus, & d'ailleurs ce qui y a rapport en cet endroit, n'a aucune obſcurité.

[25] *Durs comme les chênes dont ils étoient nés.* L'ignorance & l'imbécillité des premiers ſiécles firent croire que les hommes étoient ſortis tout formés du creux des chênes, ou qu'ils étoient venus ſur les arbres comme des fruits : *fœtâ viridis puer excidit orno*, dit élégamment un Poëte ancien. De-là vient, ſelon quelques-uns, que les premiers habitans d'Italie s'appellérent *Arborigenes*, d'où par corruption on les a appellés *Aborigenes*.

[26] *Saturne détrôné par ſon fils Jupiter, &c.* Ce fut du Ciel que Saturne fut chaſſé par Jupiter, ſuivant la Mythologie. Mais ſuivant l'hiſtoire, ce fut de l'Iſle de Créte, ou plus vraiſemblablement d'un pays d'Aſie vers le mont Olympe. Sa retraite en Italie où il demeura caché, fit donner le nom de Latium au pays ſur lequel il régna : *Latium à Latendo.* Servius rapporte d'autres étymologies du

nom de *Latium*. Saturne, reçu en Italie par le Roy Janus, enſeigna aux peuples de ce pays l'art de cultiver les terres & les vignes, & voilà ce qui a rendu ſon régne ſi mémorable, & ce qui fonde la fête à ſon ſujet. Au mois de Décembre on célébroit tous les ans à Rome la fête de Saturne, appellée les Saturnales, en mémoire de ſon régne, où les peuples étoient tous égaux & heureux.

[27] *Cet âge dégénéra inſenſiblement.* Evandre paſſe tout d'un coup de l'âge d'or à l'âge de fer. Cependant le *paulatim* ſemble ſuppoſer des âges intermédiaires.

[28] *Les Auſoniens, & enſuite les Sicaniens, &c.* Selon Denys d'Halicarnaſſe, ou plutôt ſelon les Hiſtoriens Grecs qu'il cite, les *Auſoniens* étoient de la Ligurie; ils paſſérent dans l'Iſle de Trinacrie, à qui ils donnérent le nom de *Siculus* leur chef, plus de quatre-vingts ans avant le ſiége de Troie. A l'égard des *Sicaniens*, ils vinrent d'Ibérie ou des Eſpagnes. Ces peuples habitoient, dit-on, les bords de la Ségre: ils conquirent la Sicile, & la firent appeller *Sicania*. De-là ils paſſérent en Italie, où ils firent pluſieurs établiſſemens.

[29] *Enfin Tybris, guerrier d'une taille énorme, &c.* Ce Tybris, qui étoit un brigand, périt, dit-on, dans un combat ſur les bords de l'Albula. L'Abbé de S. Remy, qui ſe plaît toujours à paraphraſer, & à faire paſſer le commentaire dans le texte (ce qui eſt un vice conſidérable dans toute traduction) rend ce vers, *à quo poſt Itali fluvium cognomine Tybrim diximus*, par cette longue phraſe: *Tybris, en paſſant le fleuve qui nous ſert de barriére, fut ſubmergé au milieu des flots, & depuis ce tems nous avons donné à cette riviére le nom de Tybre que nos Anciens appelloient Albula.* Tout cela eſt-il dans le texte? & d'où ce Traducteur ſçait-il que Virgile penſoit que ſon *Tybris* avoit été noyé dans le *Tybre*? Le fait eſt raconté diverſement, & Virgile a pu penſer d'une autre maniére. Cette étymologie du nom du Tibre eſt même fabuleuſe. Car, ſelon les Hiſtoriens, ce fut le Roy Tibérinus qui lui donna ſon nom. C'eſt pour cela que le Tibre doit s'é-

crire par un *i* & non par un *y*, excepté dans cet endroit, où Evandre rapporte la fable du guerrier *Tybris*, & le fait auteur du changement arrivé au nom d'*Albula*.

[30] *Banni de ma patrie.* Evandre fut obligé de fuir de l'Arcadie, où il régnoit ſur la ville de Pallantée. Il aborda en Italie, ſuivi de quelques Arcadiens ſes ſujets, & y fonda la ville de *Pallantée*, environ ſoixante ans avant le ſiége de Troie, ſelon Denys d'Halicarnaſſe. Par conſéquent il devoit être extrêmement vieux dans le tems de l'arrivée d'Enée en Italie.

[31] *Les avis reſpectables de la Nymphe Carmente ma mere, &c.* Carmente ou Nicoſtrate, mere d'Evandre, fut une eſpéce de Prophéteſſe, comme Caſſandre. Elle fut nommée Carmente, *à Carminibus.* Les Anciens appelloient les Devineresſes, les Prophéteſſes & toutes les femmes Enthouſiaſtes, *Carmentes*, c'eſt-à-dire, *carentes mente*, femmes folles. Voilà une fâcheuſe étymologie pour le mot de *Carmina*, & pour tous ceux qui font des vers.

[32] *Le fameux Lupercal conſacré au Dieu Pan.* Le mot de *Lupercal*, comme Virgile l'explique ici, répond au mot Grec *Lycæum* (λύκαιον.) Pan étoit le Dieu des Bergers d'Arcadie; le Temple qu'ils lui avoient érigé s'appelloit *Lycæum:* Evandre lui en conſacre un pareil en Italie ſous le nom de *Lupercal.* L'étymologie eſt λύκος, *Lupus;* parce que les Bergers demandoient au Dieu Pan qu'il garantît leurs troupeaux des loups.

[33] *Il prit à témoin le tombeau de l'Argien, &c.* Un homme d'Argos étant venu voir Evandre, & ayant été reçu dans ſon Palais, conſpira contre lui. Il fut condamné à mort. Le bon Roy proteſte ici qu'il n'eſt point coupable de cette mort, & qu'il n'a point violé en ſa perſonne le droit ſacré de l'hoſpitalité, puiſque cet Argien avoit conſpiré contre ſa vie, & étoit conſéquemment criminel d'Etat. Le mot *Argiletum* eſt compoſé d'*Argi* & *Letum.*

[34] *Vers le mont Tarpéius, &c.* Virgile employe ici par anticipation le nom de *Tarpéius*, qui ne fut donné à la montagne du Capitole que ſous Romulus, lorſque la fille de Tarpéius gouverneur de ce fort l'ayant livré aux Sa-

bins, eût été enſuite aſſommée de leurs boucliers, & enterrée dans le lieu où elle avoit commis le crime. Virgile compare en cet endroit l'état où étoit alors la montagne avec la magnificence du Capitole, qui depuis y fut bâti. On voit la même comparaiſon dans le premier Livre des *Faſtes* d'Ovide, & dans le troiſiéme de *l'Art d'aimer.*

[35] *Les Arcadiens croyent y avoir vû Jupiter fraper ſur ſa noire Egide.* L'Egide étoit le bouclier de Jupiter, couvert de la peau de la chévre Amalthée, qui l'avoit allaité dans ſon enfance. On repréſentoit toujours Jupiter Capitolin la foudre à la main, parce que les Romains avoient remarqué que les orages venoient ordinairement du côté du mont Tarpéius.

[36] *Le quartier magnifique des Carenes.* Horace parle de ce quartier de Rome, & dit qu'il étoit éloigné de la grande place appellée *forum*, où l'on plaidoit les cauſes; *atque foro nimium diſtare Carinas.* Il y avoit pluſieurs Palais dans ce quartier; c'étoit-là que logeoient Pompée & Cicéron.

[37] *Couverts d'une peau de Panthere.* J'ai fait voir dans mes Remarques ſur le 8e Livre, que *Libyſtis urſa* veut dire une *Panthere*, n'y ayant point d'ours en Afrique.

[38] *Couchée dans un lit d'or, à côté de ſon époux, &c.* C'eſt dans ces occaſions qu'une femme a le plus de pouvoir ſur l'eſprit de ſon époux ou de ſon amant. C'eſt pour cela que Lucrece, dans l'admirable invocation qui eſt au commencement de ſon Poëme, prie Venus de demander pour les Romains la paix au Dieu Mars, dans le tems de ſes amoureux embraſſemens :

Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore ſancto
Circumfuſa ſuper, ſuaves ex ore loquelas
Funde, petens placidam Romanis inclyta pacem.

Dans le 14e Livre de l'Iliade, Junon, qui a des graces à demander à Jupiter, met tous ſes atours pour lui plaire. Elle ſe leve, ſe pommade, s'orne de rubans & de pompons, &c. Venus néglige tout cela, parce qu'elle eſt aſſez belle pour ſe paſſer de tous ces ornemens étrangers : elle

eſt belle de ſa beauté : Virgile couche ici Venus avec Mars dans un lit d'or, parce que ſuivant les Poëtes, tout eſt d'or chez les Dieux, juſqu'à leur barbe. Caligula, voulant ſe donner l'air d'un Dieu, ſe mettoit, dit Suetone, une barbe d'or.

39 *Vulcain, juſqu'alors inſenſible, ſentit renaître ſa premiére ardeur, &c.* Le P. Lacerda dit à ce ſujet : *hæc vis tactûs fœminei.* Il compare ici la vivacité amoureuſe de Vulcain à celle d'un taureau, & il cite doctement à ce ſujet l'expreſſion d'Horace, *Tauri ruentis in venerem.* Il ſuppoſe même, par diſtraction, que Virgile s'eſt ſervi en cet endroit de ce terme laſcif, *ruit.* Il prétend néanmoins, quatre ou cinq lignes après, que Virgile a repréſenté très-modeſtement le devoir conjugal que Venus rend ici à Vulcain.

40 *Tout ce que mes feux & mes ſoufflets peuvent opérer ſur le fer & ſur le métal compoſé d'or & d'argent.* Il y a dans le texte : *quod fieri ferro, liquidove poteſt electro.* Ce mot *electrum* ſignifie un métal compoſé d'or & d'une cinquiéme partie d'argent. L'or pur eſt trop tendre, trop mou, pour pouvoir être mis en œuvre ; il lui faut de l'alliage, ou d'argent, ou de cuivre. Il eſt à remarquer que de célébres Grammairiens, tels que Priſcien, Alberic, Erythrée, ont prétendu que dans ce vers, au lieu de *poteſt*, il falloit lire *poteſtur*, ancien mot latin. Mais ils n'ont pas fait réfléxion que la premiére lettre d'*electrum* étoit longue (en grec ἤλεκτρον) que par conſéquent leur *poteſtur* ne pouvoit entrer dans ce vers

41 *Elle garde par ce moyen la fidélité du lit conjugal, &c.* Juvenal dans ſa ſixiéme Satyre fait ſentir que les femmes qui ſçavent s'occuper, ſont chaſtes, parce que l'oiſiveté les porte ordinairement à l'impudicité.

Præſtabat caſtas humilis fortuna Latinas
Quondam, nec vitiis contingi parva ſolebant
Tecta : labor, ſomnique breves, & vellere Thuſco
Vexatæ duræque manus.

42 *Là un feu bruyant dans les fourneaux, animé par les*

soufflets, embrase le fer, qui retentit & étincelle sous les coups des forgerons. Il est impossible de rendre mot à mot le texte: *Stridentque cavernis strictura Chalybum, & fornacibus ignis anhelat.* Ce que Virgile appelle *strictura*, est, selon Servius, *terra ferri in massam coacta.* Nonius prétend que *stricture* sont proprement les étincelles qui sortent du fer lorsqu'on le forge. Ma traduction exprime donc tout le sens du texte, qui rendu servilement n'eût été ni intelligible, ni supportable. *Chalybes* signifie des forgerons. *Chalybs* se prend aussi pour l'acier, *inventio pro inventore*, dit Lacerda. Cette Isle, dit Virgile, porte le nom de Vulcain, & s'appelle *Vulcania.* On la nomme encore aujourdui *Volcano*, & on en voit souvent sortir des feux.

43 *Renfermoit trois rayons de grêle, trois de pluye, trois de feu, & trois de vent.* Ce passage a furieusement tourmenté les Commentateurs, pour expliquer comment le foudre pouvoit renfermer ces douze rayons. Servius s'y perd, ainsi que Jule Scaliger. Les médailles & les bas-reliefs antiques donnent la véritable explication. On voit sur le revers d'une métaille dix rayons de différente figure, avec deux aîles éployées,

De ces dix rayons, il y en a quatre en ligne tournoyante, dit le P. Catrou, *imbris torti radios :* c'est la grêle. Deux ressemblent à des poignards, *rutili ignis ;* c'est le feu. Les quatre autres sont des fléches, *nubis aquosæ :* c'est

la pluye. Le vent eſt figuré par les deux aîles : *alitis auſtri.* Mais ces différentes figures des traits du foudre, exprimées ſur cette médaille, me paroiſſent ne rien ſignifier par rapport à la grêle, à la pluye & au feu ; parce que l'on trouve ſur pluſieurs marbres antiques le foudre repréſenté avec douze traits ſemblables, ſans aucune différence. Ainſi les trois attributions du P. Catrou me ſemblent chimériques. Les aîles du foudre expriment clairement que le tonnerre eſt toujours cauſé par les vents. D'ailleurs il paroît voler dans les airs. Voici la figure du foudre tirée d'un marbre antique.

Tout ce que Virgile dit donc ici des différentes choſes matérielles & ſpirituelles dont le foudre de Jupiter eſt compoſé, eſt une imagination purement poëtique, que l'on cherche en vain dans la croyance & dans les monumens de l'antiquité. Elle eſt néanmoins fondée ſur l'uſage des ſculpteurs, qui repréſentoient le foudre, tantôt avec

dix, tantôt avec douze traits. Virgile lui en donne douze, qu'il partage en quatre claſſes.

Tres imbris torti radios, tres nubis aquoſæ,
Addiderant rutili tres ignis, & alitis auſtri.

44 *Les autres trempent le fer dans l'eau frémiſſante.* J'ai dit dans une autre de mes Remarques, que *æs* ſe prend ſouvent chez les Poëtes pour le fer & l'acier.

45 *Il prend ſa tunique, & ſa chauſſure Etruſque.* Cette chauſſure Etruſque, ou ſandale, n'avoit qu'une ſemelle, & laiſſoit le deſſus du pied découvert; elle étoit attachée par des cordons ou rubans, qui entouroient le bas de la jambe. On voit cette ſorte de chauſſure dans des bas reliefs. L'épée d'Evandre étoit conforme à la mode d'Arcadie où il étoit né. *Tegæum enſem.* Tégée eſt un mont d'Arcadie. Il paroît que les oiſeaux, qui reveillent le bon Roy Evandre, ſont des hirondelles.

46 *Sous le joug du ſuperbe & cruel Mézence.* Virgile s'écarte ici de la vérité hiſtorique, comme cela eſt permis au Poëte épique, qui pour jouir de ce privilége, doit toujours traiter des ſujets éloignés du tems où il écrit, & qui ſoient peu connus. L'Auteur de la Henriade a péché contre cette régle de l'Epopée, en choiſiſſant Henry IV. pour ſon Héros. La ligue eſt trop peu ancienne, & ſon hiſtoire eſt trop connue, pour que le Poëte ait pu ſe donner des libertés, qu'il auroit pu prendre dans un autre ſujet. Auſſi eſt-on choqué du voyage qu'il fait faire à ſon Héros en Angleterre, & de bien d'autres choſes. D'ailleurs il lui a fallu toujours peindre des mœurs modernes & communes; ce qui eſt froid, & donne trop peu de jeu à l'Epopée, qui vit de hardieſſes & de merveilles. Selon l'hiſtoire, Mézence ne fit point la guerre à Enée, à ſon arrivée en Italie; mais ſeulement à ſon fils Aſcagne, après la mort de ſon pere. Aſcagne le battit & le força de demander la paix. Voyez Denys d'Halicarnaſſe. L. 1. Virgile, voulant donner à Mézence un caractere odieux, lui attribue une horrible barbarie, qui étoit d'unir enſemble les

morts & les vivans. Selon Ciceron (ſuivant un paſſage cité par S. Auguſtin, L. 40. *adv. Pelag.*) les Etruſques faiſoient uſage de ce cruel ſupplice, que pluſieurs autres anciens Auteurs, cités par Lacerda, leur attribuent auſſi. C'eſt ce qui donne lieu à Virgile d'en imputer l'affreuſe invention à Mézence leur Roy, qui eſt repréſenté ici comme un tyran déteſté de ſes ſujets, & chaſſé du trône. Pallas, que Virgile donne pour fils au vieux Roy Evandre, eſt encore une fiction. Selon Polybe, Pallas, dont il eſt fait mention en cet endroit, étoit fils d'Hercule & de Dyna fille d'Evandre, qui par conſéquent étoit ſon ayeul, & non ſon pere. Mais, comme je l'ai dit, la vérité de l'hiſtoire, quand il s'agit de tems reculés, & de faits peu connus, ne doit jamais arrêter un Poëte épique ou tragique. *Aut famam ſequere, aut ſibi convenientia finge*, dit Horace.

[47] *Je ſuis trop vieux pour commander, & livrer des combats.* Le commandement d'une armée demande de la jeuneſſe avec de l'expérience. C'eſt ce qu'il eſt bien difficile d'allier : & cependant les fameux Capitaines ont ordinairement gagné des batailles preſque à la fleur de leur âge : c'eſt qu'ils avoient ſous eux des Officiers expérimentés & aguérris. L'expérience traditionnelle doit être jointe à l'expérience perſonnelle ; mais malheureuſement il y a peu de gens de guerre qui étudient l'Hiſtoire & la Géographie, deux connoiſſances eſſentielles à un Général. Quoiqu'il en ſoit, les Généraux qui ne commencent à commander les armées en chef que dans un âge avancé, ne ſeront jamais des Conquérans. Tibere, dans Tacite, avoue de bonne foi, qu'à cauſe de ſa vieilleſſe il eſt hors d'état d'appaiſer les troubles de l'Orient : *nec poſſe motum Orientis niſi Germanici ſapientiâ componi, nam ſuam ætatem vergere.* Il convient qu'il eſt trop vieux, pour former de grandes entrepriſes. Cet âge demande du repos : *ſolve ſeneſcentem, &c.*

[48] *Des armes, dont le choc rend un ſon éclatant.* Le P. Catrou dit, » qu'ils virent briller des armes, *qui faiſoient du cliquetis* en ſe choquant. C'eſt pour moi, dit » Enée, que *tout ce fracas* ſe fait dans l'air..... Qu'ils » crient maintenant aux armes tant qu'ils voudront... « On donne à Enée *un cheval de diſtinction.* «

49 *L'étoile du matin qui plus chérie de Venus que les autres Aſtres, encore toute mouillée des eaux de l'Ocean, &c.* Venus eſt repréſentée ici comme la Déeſſe qui préſide à cette planette, qui elle-même eſt appellée *Venus* par les Aſtronomes. Les Poëtes l'appellent *Lucifer* pour le matin & *Heſperus* pour le ſoir. Le Poëte, en la dépeignant encore toute mouillée des eaux de l'Ocean, *Oceani perfuſus Lucifer undâ*, fait alluſion à la fraicheur & à la roſée du matin avant le lever du Soleil. Voyez le Livre de la *figure des Aſtres* de M. de *Maupertuys* au ſujet de cette planette, dont le cours bien obſervé dans ces derniers tems a établi le vrai ſyſtême du Ciel, & le mouvement certain de la Terre autour du Soleil.

50 *Ils prennent le chemin le plus court par des défilés, &c.* J'ai ſuivi le ſens de tous les Interprétes qui entendent ainſi, *quà proxima meta viarum, &c.* Le P. Catrou y trouve un ſens fort ſingulier, & exprime ce qui ſuit de la façon la plus burleſque: »La troupe s'avance, dit-il, pour aller »*gagner le carefour le plus proche*, où les chemins ſe réu»niſſent. L'air ſe remplit de *henniſſemens* (*it clamor.*) On »y eſcadronne, & la terre frappée par les *pas meſurés* des »chevaux en retentit au loin.« (*Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum.*)

51 *La louve tournant la tête les careſſoit avec ſa langue.* Virgile ſuit ici la tradition populaire des Romains, parce qu'elle lui paroît préférable pour ſa poëſie à la vérité hiſtorique. La louve, ſelon les graves Hiſtoriens, étoit une proſtituée, femme du Berger Fauſtulus, & nommée *Acca Laurentia.* Cette peinture des deux enfans, Remus & Romulus, badinans autour de la Louve, eſt charmante. Le P. Catrou la rend ainſi, ſuivant ſes graces ordinaires. »Deux petits enfans en ſuçoient les mammelles, & ſe »jouoient autour d'elle, ſans la craindre. Pour la Louve, »détournant la tête vers eux, elle les léchoit l'un après »l'autre, & les *décraſſoit* de ſa langue.«

Geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, & lambere matrem
Impavidos: illam, tereti cervice reflexâ,
Mulcere alternos, & corpora fingere linguâ.

Sur quo

Sur quoi il remarque que toutes les éditions portent *corpora fingere linguâ* : » comme ſi la Louve, dit-il, formoit les » corps de ces enfans en les léchant. Mais, ajoute-t-il, » le plus grand nombre des manuſcrits porte *corpora lin-* » *gere linguâ*. Elle les léche, continue-t-il, *pour leur ôter* » *les ordures de la caverne d'un loup*. « Les meilleurs manuſcrits portant *fingere* & non *lingere*, ce Traducteur a tort de préférer la leçon des mauvais manuſcrits, ſur leſquels il s'appuye, & il eſt étonnant qu'il n'ait pas vu que *fingere*, pris figurément, ſignifie ici la même choſe que *lingere*, & eſt plus noble.

[52] *Plus loin dans une forêt, des chevaux rapides, par l'ordre de Tullus, déchiroient les membres de Metius écartelé.* Metius étoit Dictateur des Albains alliés de Rome. Le Roy Tullus lui ayant ordonné de lui amener des troupes, pour marcher contre les Fidenates, Metius conduiſit à l'armée de Tullus les troupes qu'il étoit obligé de fournir ; mais pendant la bataille, ces troupes, par ſon ordre, demeurérent dans l'inaction, obſervant de quel côté la victoire pancheroit, afin de ſe déclarer pour le parti vainqueur. Tullus ayant vaincu les Fidenates, fit arréter Metius, comme un traitre, comme un Allié perfide, & le fit écarteler. Il y a dans le texte, *citæ Metium in diverſa quadrigæ diſtulerant*. C'eſt ce que nous appellons, *tirer à quatre chevaux & écarteler*. Cependant Metius fut réellement tiré à huit chevaux, ſon corps ayant été attaché à deux chars, attelés chacun de quatre chevaux. Mais ſi j'avois repréſenté Metius tiré à huit chevaux attelés à deux chars, cela eût arrêté le Lecteur. J'ai cru qu'il étoit plus à propos d'expliquer ce ſupplice dans une Remarque.

[53] *La maiſon royale de Romulus couverte de chaûme.* On conſervoit à Rome ſur le mont Capitole avec une eſpéce de religion la maiſon de Romulus couverte de chaûme. Elle exiſtoit encore du tems de Virgile. Vitruve, qui étoit à peu près de ſon tems, dit : *in Capitolio, ſignificat mores vetuſtatis caſa in arce ſacrorum ſtramentis tecta.*

C'eſt ainſi qu'on conſervoit encore alors dans la ville d'Athénes l'ancien *Aréopage*, qui n'étoit couvert que de terre. *Athenis Areopagi antiquitatis exemplar ad hoc tempus luto tectum.* Vitr. L. 2. c. 1. Seneque dit, *Contr.* 9. *Colit etiamnum in Capitolio caſam victor gentium populus.*

54 *Ils étoient remarquables par leur blonde chevelure, &c.* Les Anciens ont attribué des cheveux blonds aux peuples Septentrionaux, & il eſt vrai en général que dans les pays froids il y a plus de blonds que de bruns, & que c'eſt tout le contraire dans les pays Méridionaux. Il en eſt de même de la blancheur de la peau. *Candidi penè ſunt Galli omnes*, dit Ammien. Giton dit dans Petrone : *increta facies, ut ſuos Gallia cives putet.* i. e. *blanchiſſez-nous le viſage, de maniére que nous paſſions pour Gaulois.* On peut remarquer qu'il n'y a point de Province de France, où les cheveux blonds ſoient ſi ordinaires qu'en Normandie, parce que c'eſt la Province la plus Septentrionale. Tite-Live, L. 38. donne aux Gaulois, *promiſſæ & rutilatæ comæ.* Le P. Catrou traduit ſinguliérement cet endroit de Virgile ſur les Gaulois. » Leurs Sayes bario-» lées, dit-il, étoient d'or, & *leur col formé d'argent* étoit » *environné* d'un collier d'or. « La *Saye* étoit un habillement militaire propre des Gaulois, & que les Romains adoptérent. On l'appelloit *ſagum* ou *ſagulum.* La Saye des Gaulois étoit rayée. *Virgatis lucent ſagulis.*

55 *Ils tenoient chacun deux dards d'une main.* Ces dards ou eſpontons Gaulois ſe nommoient *gæſa*, & c'eſt ainſi que Virgile les appelle. On voit les Gaulois armés de deux dards ſur les anciennes médailles. Il eſt auſſi fait mention de ces eſpontons Gaulois dans pluſieurs Auteurs de l'antiquité. Varron parle de Gaulois, qui n'avoient pour toutes armes que ces eſpontons, *cum duobus gæſis ſine ſcuto.* Cependant il y avoit une autre ſorte de Gaulois qui étoient autrement armés, & dont Tite-Live parle ainſi, L. 38. *Procera corpora, promiſſæ & rutilatæ comæ, vaſta ſcuta, prælongi gladii.* C'étoit ſur-tout par leur épée, μαχαίρα, que les Gaulois étoient le plus terribles. On ſçait qu'encore au-

jourdui aucune nation n'eſt plus redoutable dans un combat à armes blanches.

[56] *Les Luperques courant tout nuds.* Les Luperques (*Luperci*) éoient des gens initiés aux myſteres du Dieu Pan, invoqué par les Bergers, pour que leurs troupeaux fuſſent garantis des loups : de-là les mots de *Luperci*, & de *Lupercal*, qui étoit le temple de Pan. *Lupercalia* étoient les jours de ſa fête. Les Luperques dans ces jours-là couroient tout nuds dans les champs, un fouet à la main. Les femmes qui étoient enceintes avoient la dévotion d'en recevoir quelques coups légers.

Les *Saliens danſans*, dont il eſt fait mention en cet endroit, *tunc exultantes Salios*, ſont les Prêtres de Mars inſtitués par Numa Pompilius. Leur fonction étoit de porter en cérémonie les douze petits Boucliers, *Ancilia*. Armés de ces boucliers, les Prêtres de Mars danſoient d'un air martial, & étoient appellés, dit-on, *Salii*, à *Saliendo*, ſauter, danſer. L'opinion de Virgile, comme il paroît plus haut, étoit que les Prêtres Saliens n'avoient pas été inſtitués par Numa, puiſque du tems d'Evandre il y avoit des Saliens qui chantoient en l'honneur d'Hercule. Il ſe pourroit donc que *Salii* ne viendroit point de *Salire*, puiſqu'il y avoit des Saliens chantans, comme il y en avoit de danſans.

[57] *Les bonnets des Prêtres de Jupiter ornés d'une houpe de laine.* On appelloit ces Prêtres *Flamines*. Leurs bonnets pointus, ſurmontés d'une groſſe houppe de fil ou de laine, les firent nommer *Flamines*, *à filamine*. C'eſt d'eux que nous avons emprunté les bonnets quarrés que portent les Eccléſiaſtiques, avec une houppe, comme nous avons emprunté la mitre des grands Prêtres : les deux pendans de la mitre de nos Prélats repréſentent les bandelettes, *vittæ*.

[58] *Les hommes vertueux, à qui Caton dictoit ſes loix.* Ce n'eſt pas, à ce qu'il me paroît, Caton d'Utique dont il s'agit ici, mais Caton le Cenſeur. Il n'eſt pas croyable que Virgile eût voulu donner un ſi grand éloge à Caton d'Utique, l'ennemi de Céſar, & le partiſan zélé du gouverne-

70 *Les Léléges, les Cariens, les Gelons, &c.* Il y avoit des *Léléges* dans le Péloponneſe & dans l'Aſie mineure près de la Myſie. Les Gelons étoient des Scythes ; les Cariens étoient des peuples de l'Aſie mineure.

71 *Les Morins habitans des extrémités de la terre.* Les Morins ſont proprement les peuples de Térouane & de S. Omer, &c. Comme ils étoient ſitués ſur le rivage de l'Ocean, & que l'empire Romain ne s'étendoit pas plus loin, Virgile les appelle *extremi hominum.* Les *Morins* étoient bien éloignés des *Dabes*, habitans des bords de la mer Caſpienne.

72 *Enfin l'Araxe en fureur ſous le pont qui l'enchaîne.* L'Araxe eſt un fleuve d'Armenie, dont les flots enflés renverſérent le pont conſtruit par Alexandre le Grand. C'eſt pour cela que Virgile dit, *pontem indignatus Araxes.* Ce fleuve très-rapide ſe décharge dans la mer Caſpienne & on le nomme aujourdui *Aras.*

Le nom d'*Araxe*, ſelon le P. Calmet, eſt la traduction du mot hébreu *Gehon*, qui ſignifie *couler avec impétuoſité.* (En grec ἀράσσω, *pulſo, abſcindo*) De là le P. Calmet conclut que l'Araxe eſt le *Gehon* de la Geneſe c. 2. Tous les voyageurs parlent de ſa rapidité. On a pluſieurs fois bâti des ponts ſur ce fleuve ; mais ils n'ont pu réſiſter à la violence de ſon cours. » Il eſt ſi furieux, dit Chardin, » lorſque le dégel le groſſit des neiges fondues des monts » voiſins, qu'il n'y a ni digue, ni bâtiment qu'il n'em» porte ; & à la vérité le bruit de ſes eaux & la rapidité » de ſon cours effrayent. « Quelquefois on paſſe ce fleuve à gué, ſelon le même Auteur. C'eſt à peu près comme notre fleuve de la Loire. Il inſinue enſuite que le pont qu'Auguſte fit conſtruire ſur ce fleuve, a été emporté par les flots. Cependant Paul Lucas (*ſi credere fas eſt*) aſſure avoir paſſé près d'un grand Pont de pierre fort bien bâti, *ſous lequel*, dit-il *paſſe l'Araxe.* Ce Paul Lucas eſt trop décrié, pour que l'on puiſſe s'arrêter à ſon témoignage. L'*Araxe* s'unit au fleuve Cyrus (aujourdui *Cur*) & ſe décharge conjointement dans la mer Caſpienne. Il

y a dans l'Aſie pluſieurs autres fleuves nommés *Araxes*, ce qui peut faire croire que l'étymologie du nom, tirée d'ἀράσσω, eſt bien fondée : car tous ces fleuves ainſi nommés ſont des torrens. Il y a un *Araxe* dans la Perſe, & un autre que les anciens Auteurs confondent avec l'*Oxus*. L'*Araxe* d'Hérodote, L. 1. eſt, ſelon la commune opinion, le *Volga*, qui a quarante embouchures, comme l'Araxe d'Hérodote. Cependant l'*Araxe* d'Hérodote (L. 1. n. 202.) *coule du pays des Mantienes vers le Soleil levant.* Cela convient-il au *Volga*, qui coule du Nord au Sud, & non vers le Soleil levant ? *Araxe* eſt peut-être une eſpéce de nom générique, que dans l'antiquité la plus reculée on a donné à tous les fleuves extrémement rapides. Car il eſt vraiſemblable qu'originairement tous les noms propres ont ſignifié quelque choſe de réel, & ont été tirés des attributs & propriétés des choſes auſquelles on les donnoit.

M. Racine dans ſon Poëme de la Religion, Liv. 4. a donné une eſpéce de traduction de cet endroit de Virgile. Une imitation auſſi heureuſe vaut une traduction fidéle. Que ne pouvons-nous avoir toute l'Eneide rendue de cette maniére ! Que nous la lirions avec plaiſir ! Plût à Dieu que M. le Franc, qui traduit actuellement les Georgiques en vers, & qui dans ſa Tragédie de Didon a ſi bien imité le quatriéme Livre de l'Enéide, formât le deſſein de nous donner ainſi tout ce Poëme traduit, ou imité !

Voici l'imitation des vers de Virgile par M. Racine.

Dans ſes hardis vaiſſeaux une Reine oſe encore
Raſſembler follement les peuples de l'Aurore ;
Elle fuit, l'inſenſée : avec elle tout fuit ;
Et ſon indigne amant honteuſement la ſuit.
Juſqu'à Rome bientôt par Auguſte traînées,
Toutes les nations à ſon char enchaînées,
L'Arabe, le Gelon, le brûlant Afriquain,

Et l'habitant glacé du Nord le plus lointain
Vont orner du Vainqueur la marche triomphante.
Le Parthe s'en allarme ; & d'une main tremblante
Rapporte les drapeaux à Craſſus arrachés.
Dans leurs Alpes en vain les Rhetes ſont cachés ·
La foudre les atteint ; tout ſubit l'eſclavage.
L'Araxe, mugiſſant ſous un pont qui l'outrage,
De ſon antique orgueil reçoit le châtiment,
Et l'Euphrate vaincu coule plus mollement.

M. Racine joint à ce morceau l'imitation d'un autre endroit de Virgile :

Claudentur belli portæ : Furor impius intus
Sæva ſedens ſuper arma, & centum vinctus ahenis
Poſt tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

Paiſible Souverain des Mers & de la Terre,
Auguſte ferme enfin le Temple de la Guerre.
Il eſt fermé ce Temple, où par cent nœuds d'airain
La Diſcorde attachée, & déplorant en vain
Tant de complots détruits, tant de fureurs trompées,
Frémit ſur un amas de lances & d'épées.

C'eſt ſans doute le Bouclier d'Achille, dans le dix-huitiéme Livre de l'Iliade, qui a fait naître à Virgile l'idée du Bouclier de ſon Héros. Mais il me ſemble qu'il a bien ſurpaſſé ſon modéle. Il y a, il eſt vrai, bien des beautés dans le Bouclier d'Achille ; c'eſt une peinture variée & toute pleine de graces ; mais on n'y remarque point cette force, cette grandeur, cette nobleſſe du Bouclier d'Enée. Le merveilleux eſt à peu près égal dans l'un & l'autre, & il

n'y a aucune objection contre la poſſibilité du premier, qu'on ne puiſſe faire contre celle du ſecond : objections frivoles & ridicules, faites par l'Auteur du Poëme de *Clovis* & en dernier lieu par feu M. de la Motte, dans la Préface de ſon Iliade en vers François. Si l'on en croit ces mauvais Critiques, Homere (& Virgile par conſéquent) n'a pas le ſens commun, lorſqu'il donne des mouvemens rapides & ſucceſſifs aux figures du Bouclier d'Achille ; lorſqu'il les fait agir & parler : Comme ſi un beau tableau ſans exprimer ni l'action ni la parole, ne la repréſentoit pas à l'eſprit par l'attitude & le caractere des figures. Le Valet d'Horace (Sat. 7. L. 2.) dit en parlant d'une mauvaiſe enſeigne de cabaret, qu'on y voyoit le combat de deux Gladiateurs, comme ſi véritablement ils portoient & paroient des coups.

Velut ſi
Re verâ pugnent, feriant, vitentque moventes
Arma viri.

Homere & Virgile parlent, comme parle tout homme qui explique un tableau. Ils donnent aux figures la vie & le mouvement. Ainſi le Valet d'Horace avoit plus de ſens que Deſmarets & la Motte, ou du moins parloit mieux de peinture. A l'égard de la multiplicité des objets, qui eſt le ſujet du ſecond reproche, il tombe à la vérité moins ſur Virgile que ſur Homere. Il ne laiſſe pas cependant de paroître un peu étonnant que Vulcain ait pu repréſenter tant de choſes diverſes ſur un Bouclier, en le ſuppoſant même de quatre pieds de hauteur. Mais c'eſt l'ouvrage d'un Dieu ; tout doit y être merveilleux. Après tout, il n'y a rien ici de phyſiquement impoſſible. Calot auroit repréſenté tout cela, & peut-être davantage, dans une eſtampe de moindre grandeur. Enfin, on objecte que dans le Bouclier d'Achille on ne voit rien qui ait aucun rapport à ce Héros ; cela eſt vrai : mais ce n'eſt pas un défaut. Homere n'a voulu que ſemer de la variété & des images gracieuſes en cet endroit ; il n'a point eu deſſein d'y tracer la généalogie ou l'hiſtoire d'Achille, ni d'y faire de ſon

Bouclier un *manifeſte*, comme M. de la Motte l'auroit ſouhaité, pour le rendre plus beau. Virgile a eu un autre projet dans la deſcription du Bouclier de ſon Héros, & j'avoue qu'en cela il l'emporte ſur Homere. C'eſt l'hiſtoire Romaine en abregé, & en particulier l'hiſtoire d'Auguſte. C'eſt un autre tableau, plus noble, plus intéreſſant pour ſes contemporains, plus flateur pour les Romains, & pour leur Maître. Les vers de Virgile ſont bien plus beaux, & bien plus forts que ceux d'Homere en cet endroit. Malgré cela, Homere a toujours la gloire de l'invention; Virgile n'a que celle de l'imitation. Mais quelle imitation! que l'Imitateur eſt au-de-là de l'Inventeur!

Je crois qu'il eſt à propos, pour la facilité du paralléle, de mettre ici ſous les yeux du Lecteur la deſcription du Bouclier d'Achille, traduite par Madame Dacier. Ceux qui ne ſont point en état de comparer les orignaux, auront au moins le plaiſir de comparer les copies. Si Virgile paroît à quelqu'un au-deſſous d'Homere, il doit s'en prendre à ma foible traduction, & non au Prince de la Poëſie Latine. A l'égard de celle de Madame Dacier, dont la réputation eſt établie, je n'ai pas jugé à propos d'y rien changer. Je ne puis néanmoins diſſimuler, qu'elle me paroît en général négligée, foible, plate, & même barbare. Je n'ai jamais été étonné, que ceux qui jugent d'Homere ſur la verſion de Madame Dacier, faſſent peu de cas de ce grand Poëte, dont elle ne rend que les idées principales, ſans avoir égard aux idées acceſſoires, dont dépend toute la beauté d'un Ouvrage d'eſprit.

DESCRIPTION DU BOUCLIER D'ACHILLE

*Tirée du Livre dix-huitiéme de l'*Iliade, *traduite par Madame* Dacier.

Prenez courage, grande Déeſſe, lui répond Vulcain, & n'ayez ſur cela aucune inquiétude. *Plût à Dieu* que lorſque la mort impitoyable pourſuivra votre fils, je puſſe auſſi bien le cacher, *comme* je lui *ferai* des armes qui *feront* l'étonnement & l'admiration de l'Univers.

Il dit, & ſans différer il part d'auprès de la Déeſſe, & va à ſa forge. Il approche d'abord ſes ſoufflets du feu, & leur ordonne de travailler ; ils ſouffient en même tems dans vingt fourneaux, & accommodent ſi bien leur ſouffle aux deſſeins de ce Dieu, qu'ils lui donnent *le feu fort ou foible*, ſelon qu'il en a beſoin. Il jette des barres d'airain & d'étain avec des lingots d'or & d'argent dans ces fournaiſes embraſées ; il place une grande enclume ſur ſon pied, prend d'une main un peſant marteau & de l'autre de fortes tenailles, & il commence à travailler au Bouclier, qu'il fait d'une grandeur immenſe & d'une étonnante ſolidité, & qu'il embellit avec une variété merveilleuſe. Il l'environne d'un bord à trois rangs d'or, accompagnés d'une courroye d'argent fléxible : il met *cinq doubles* de métal l'un ſur l'autre, & ſur le dernier il épuiſe en une infinité d'ouvrages *miraculeux* les merveilles de ſon art avec une ſcience toute divine. Il y repréſente la terre & le ciel & la mer, & le Soleil infatigable, & la Lune dans toute ſa plus grande lumiére ; il y repréſente tous les aſtres, dont le ciel eſt couronné, & toutes les différentes conſtellations, les Pleyades, les Hyades, le violent Orion, & l'Ourſe qu'on appelle auſſi le Chariot, qui tournant *toujours* autour du Pôle, paroît *toujours* à notre vûe & obſerve *toujours* l'Orion : c'eſt la ſeule conſtellation qui ne ſe baigne jamais dans les flots de l'Océan. Il y place deux Villes de peuples renommés pour leur éloquence. Dans l'une on voit des nôces & des feſtins ; de

nouvelles mariées, ſortant de leurs maiſons, ſont conduites dans les rues avec un bel ordre, à la clarté des flambeaux; tout retentit des chants d'hymenée; des troupes de jeunes gens précédent & ſuivent cette pompe nuptiale, en danſant au ſon des trompettes & des flûtes; & les femmes de la Ville, attirées par la curioſité, ſont à leurs portes, & regardent cette marche avec admiration.

D'un autre côté dans la place, on voit une aſſemblée de peuple, & au milieu deux citoyens, qui plaident *enſemble* pour l'amende dûe au ſujet d'un homme qui a été tué. Celui qui a fait le meurtre, ſoutient devant le peuple qu'il l'a payée, & le parent du mort aſſure qu'il ne l'a point reçûe, & tous deux, pour vuider leur différend, ont recours à la dépoſition des témoins. Chacun a ſes partiſans qui le favoriſent; des Hérauts font ranger le peuple; & les Vieillards, qui doivent juger, ſont aſſis dans un cercle ſacré ſur des pierres bien façonnées & bien polies: leurs Sceptres ſont entre les mains des Hérauts, qui les tiennent près d'eux, & quand ils ſe levent l'un après l'autre pour aller aux opinions, ils prennent chacun de la main de ces Hérauts ces Sceptres, caractére ſacré de la juſtice. A leurs pieds ſont dépoſés deux talens d'or, deſtinés à celui qui par la force de ſes preuves aura obligé ſes Juges à ſe déclarer en ſa faveur.

Au tour de l'autre Ville ſont campées deux armées, dont les armes brillent comme des éclairs; l'une menace la Ville de la ravager & de la réduire en cendres, ſi on ne ſe rachete en donnant la moitié de toutes les richeſſes & de toutes les magnifiques dépouilles, que cette opulente Ville renferme dans ſes murs: & l'autre rejette cette propoſition, ſe prépare à ſe défendre, & prend les armes pour aller ſe mettre en embuſcade, & couper les vivres à ſes ennemis; pendant que les femmes, les enfans, & les vieillards défendent les murailles. Voilà donc ces troupes qui marchent par des

lieux couverts ; Mars & Pallas ſont à leur tête, *tous deux d'or*, *tous deux en habits d'or*, *tous deux* merveilleuſement beaux, *tous deux armés d'armes* éclatantes, & *tous deux* remarquables, comme des Dieux, par leur taille noble & majeſtueuſe, qui fait que les autres guerriers paroiſſent très-petits.

Dès que l'armée eſt arrivée au bord du fleuve, où l'on a accoutumé de venir abbreuver les troupeaux, *elles* ſe cachent, couvertes de leurs armes, & font avancer deux ſentinelles, pour les avertir quand les troupeaux arriveront. En même tems on voit paroître des troupeaux de bœufs & de moutons ſuivis de deux bergers, qui ne ſoupçonnant aucune ruſe ni ſupercherie, ſe réjouiſſent en jouant de leurs chalumeaux. Ces troupes, qui ſont en embuſcade, ſe levent, ſe jettent ſur ces troupeaux, dont elles font une cruelle boucherie, & tuent les Bergers. Les ennemis qui ſont devant la place, entendant ce bruit montent à cheval, & courent à toute bride au ſecours de leurs troupeaux. On en vient aux mains, & il ſe fait un rude combat ſur les bords de ce fleuve : la fureur, le deſordre & la mort régnent dans tous les rangs ; la cruelle Parque, *ſes robes* toutes dégoutantes de ſang, y décide ſouverainement du ſort de ces guerriers. Les uns bleſſés tombent au pouvoir de leurs ennemis ; les autres ſont pris ſans avoir reçû aucune bleſſure ; celui-là eſt traîné ſans vie ; cet autre entre les bras de la mort ſe défend encore ; toutes ces figures ſe mêlent & combattent comme ſi c'étoient des hommes vivans, & on *leur* voit entraîner leurs ennemis morts, pour ſe parer de leurs dépouilles.

Ce Dieu y repréſente un vaſte champ d'une terre tendre & graſſe, & à qui l'on a donné trois façons. Pluſieurs laboureurs fendent ſon ſein avec la charrue ; & quand ils arrivent au bout de leur ſillon, un homme leur met entre les mains une grande coupe pleine de vin. Ils en recommencent auſſitôt un autre, qu'ils ſe hâtent de fournir, dans l'eſpoir de la même récom-

penſe ; on voit la terre, quoique toute d'or, ſe noircir ſous le ſoc ; tant elle reſſemble à une terre nouvellement labourée, & c'eſt-là un des miracles les plus ſurprenans. Plus loin on voit une grande enceinte de terres, qu'on a données à un héros, pour honorer ſa valeur, & qui ſont couronnées d'une abondante moiſſon ; des moiſſonneurs y mettent la faucille ; les poignées d'épics tombent le long des ſillons ; trois hommes ſont occupés à les aſſembler en gerbes & à les lier, & de jeunes enfans les ſuivent, pour leur en porter continuellement des braſſées. Le Seigneur de la terre, avec un ſceptre, eſt aſſis au milieu des ſillons ſans parler, & le cœur plein de joye de voir les richeſſes dont ſes greniers vont être remplis. A quelques pas de là des Hérauts, à l'ombre d'un Chêne, préparent un feſtin d'un bœuf qu'ils ont ſacrifié, & des femmes détrempent dans de l'eau pluſieurs meſures de farine, pour le dîner des moiſſonneurs.

Auprès de cette enceinte, Vulcain grave une vigne chargée de raiſins & toute d'or ; cependant on ne laiſſe pas de voir ſes grappes noires ; elle eſt ſoutenue par de grands eſchalas d'argent, & environnée d'un foſſé & d'une haye d'étain ; au milieu il y a un ſeul petit ſentier, par où paſſent ceux qui portent les raiſins quand on vendange la vigne. De jeunes filles & de jeunes garçons pleins d'enjouement portent ces doux fruits dans des paniers d'oſier, & au milieu d'eux un jeune garçon joue des airs charmans, & marie les doux accens de ſa voix avec le ſon harmonieux de ſa guitarre ; toute cette jeuneſſe folâtre danſe & chante *de toute ſa force*, & jette de grands cris.

D'un autre côté on voit un troupeau de bœufs d'or & d'étain : ils ſortent de leur étable en mugiſſant, pour aller au pâturage le long du fleuve, dont les bords ſont ornés d'une infinité de roſeaux, qui agités par le vent, font avec le murmure des eaux une agréable harmonie. Quatre Bergers d'or ſuivent ce troupeau, &

ſont accompagnés de neuf mâtins d'une taille énorme ; deux épouvantables lions *ſe jettent à la tête* du troupeau, & emportent un taureau qui remplit l'air de meuglemens horribles ; les Paſteurs courent à ſon ſecours ; ces lions dévorent tranquillement leur proye, & ces Paſteurs ont beau animer & pouſſer leurs chiens ; ils n'oſent *ſe jetter* ſur ces bêtes, & ſe contentent de les aboyer en reculant.

Plus loin dans une agréable vallée, on voit un pâturage rempli d'un nombreux troupeau de moutons ; des Bergers, des parcs, des cabanes.

Ce Dieu y repréſente encore avec une ſurprenante variété une danſe très-figurée, pareille à celle que l'ingénieux Dédale inventa dans la belle ville de Cnoſſe pour la charmante Ariane*. De jeunes hommes & de jeunes filles d'une admirable beauté ſe tenant par la main danſent enſemble. Les jeunes filles ſont habillées d'étoffes très-fines, ont ſur leur tête des couronnes d'or ; & les jeunes hommes, vêtus de belles robes d'une couleur très-brillante, ont des épées d'or ſuſpendues par des baudriers d'argent. Toute cette troupe danſe tantôt en rond avec tant de juſteſſe & de rapidité, que le mouvement d'une roue, qu'un potier eſſaye, n'eſt ni plus égal ni plus rapide ; & tantôt la danſe ronde s'entrouvre, & cette jeuneſſe ſe tenant toujours par la main, danſe en faiſant mille & mille tours & détours ; une foule infinie de peuple environne cette danſe, & prend un très-grand plaiſir à la regarder. Au milieu du cercle il y a deux ſauteurs très-diſpos, qui entonnent des airs, & qui font des ſauts ſi merveilleux, qu'ils étonnent toute l'aſſemblée. A l'extrêmité du bouclier, tout autour, il met l'immenſe Océan, qui renferme tous ces grands & merveilleux ouvrages.

Quand ce bouclier eſt fini, il fait la cuiraſſe plus éclatante que la ſplendeur du feu, & le caſque très-fort, très-ſolide & très-juſte, d'une beauté ſurprenante, & om-

* Il faut dire *Ariadne*. Nos Poëtes ont corrompu ce nom, en diſant *Ariane*.

bragé d'un pannache d'or, & les botines d'étain *admirablement* bien travaillées.

Ce Dieu content d'avoir achevé ces belles armes, les porte auſſitôt à Thétis, qui ſans perdre un moment, s'élance du haut de l'Olympe avec la rapidité d'un épervier, & porte cette *admirable* préſent à ſon fils, qui l'attend avec impatience.

Fin du troiſiéme Tome.

Fautes à corriger dans le troiſiéme Tome.

PAge 15. *ligne* 16. les vents de Nord, *liſez* les vents d'Oueſt.
25. *lig.* 21. ſur une choſe importante, *ajoutez* & que les momens étoient chers.
47. *lig.* 7. *& aliàs*, Periphante, *liſ.* Periphas.
49. *lig.* 23. brandon de feu, *effacez* de feu.
101. *lig. dern.* enfraindre vos loix, *ajoutez* & changer les deſtinées.
125. *lig.* 2. de troupes, *liſ.* des troupes.
196. lig. pénult. *foras*, liſ. *foros*.
305. *lig.* 19. deſitôt, *liſ.* ſitôt.
333. *lig. dern.* voit, *liſ.* avoit.